

Boniments sur les conflits de deux points cardinaux : au seuil du Narthex Khmèr / Areno Iukanthor

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Yukanthor (prince ; 1860-1934). Boniments sur les conflits de deux points cardinaux : au seuil du Narthex Khmèr / Areno Iukanthor. 1931.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

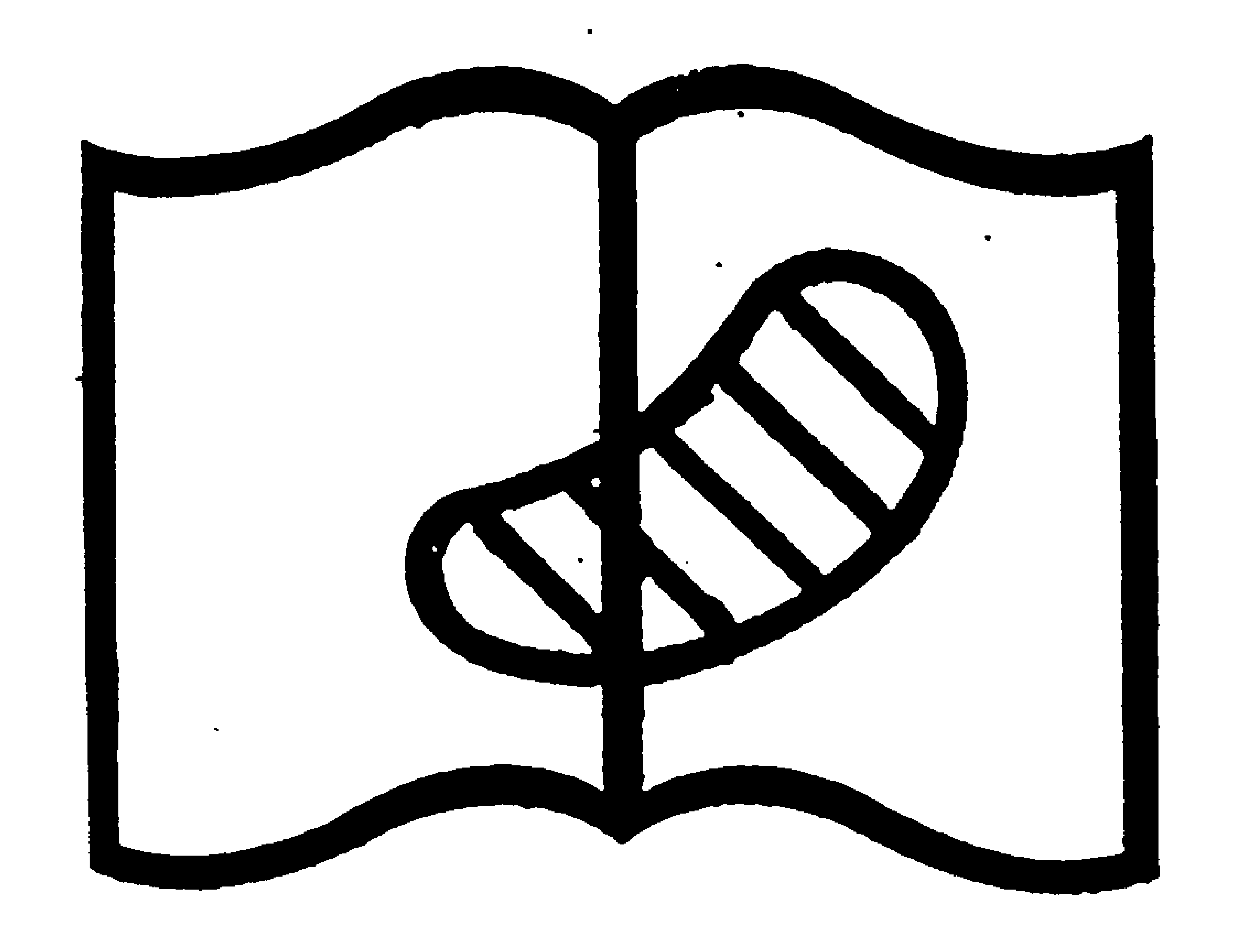
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.



Illisibilité partielle

VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU DOCUMENT REPRODUIT

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ARENO IUKANTHOR

Au seuil du Narthex Khmèr

Boniments

sur les conflits de 2 points cardinaux

AUX ÉDITIONS D'ASIE

E. D. A.

114, Boulevard Haussmann, 114

PARIS-VIIIe

Imprimerie de la Renaissance
76, Rue de Bondy, Paris-10e

ARENO IUKANTHOR

Au seuil du Narthex Khmèr

Boniments

sur les conflits de 2 points cardinaux

AUX ÉDITIONS D'ASIE
E. D. A.
114, Boulevard Haussmann, 114
PARIS-VIII[e]

8 Z
25673
DÉPOT LÉGAL
A 67038

DU MÊME AUTEUR

KHÊMRAH NEAVADJIVOAN'
à paraître ou en réédition

I. — DERYTHMIE D'ISHAMBOU.

I. — L'Idéal en fœtus.
II. — Le Prophète et son Oiseau.

II. — KAMBOU-SVAYAMBHOUV'.

I. — Le Cambodge et son Histoire.
II. — Khmèr et Khêmrah (*Grammaire Cambodgienne et ses applications*).
III. — Esquisse théorique de la Synarchie.

III. — ANGKOR, PALAIS DES SYMBOLES.

I. — Commentaires du PANTOUN DES PANTOUN.
II. — Commentaires mystagogiques d'ANGORANANDJOULI :
a) Cantate Angkoréenne ;
b) Pélerinage du Moi autour du Moi ;
c) Gîta padmo-goulabiyañdjouli.

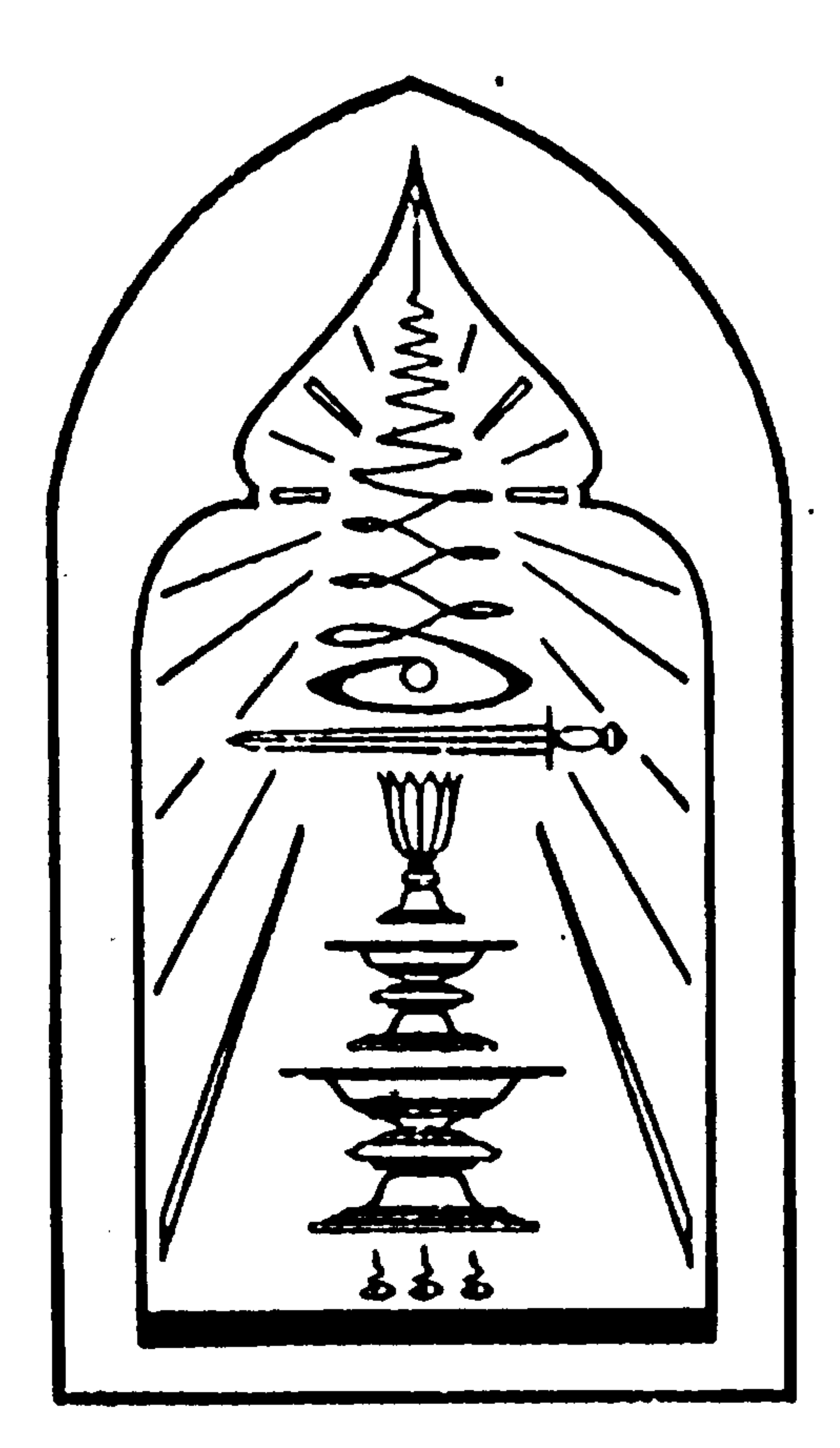
IV. — LE TEMPLE DEMEURÉ.

V. — IMPERIUM

A) I. — Voie Artisane (*Rite du Constructeur*).
II. — Voie Royale (*Sans rite spécifique*).
III. — Voie Cérébrale (*Rite du Sacerdote*).
B) I. — Voie d'Amour (*Culte de la Rose*).
II. — Voie de Haine (*Culte du Poignard*).
C) Vinéïya Sanghream (*Code des Chevaliers*).

CLAIR DE LUNE (roman)

boniments



Il a été tiré de cet ouvrage 9 exemplaires sur papier Photo Sorel-Moussel numérotés de A à I, 14 exemplaires sur papier azuré Sorel-Moussel numérotés de J à Y et 600 exemplaires sur Alfa numérotés de 1 à 600.

N° [redacted]

DÉDICACE

OCCIDENTÉE

Adieux : paix; paix; paix à LA PATRIE COLONIALE !... Ce que voulut Déroulède, nous voulûmes — et d'extension; ce que l'ACTION FRANÇAISE a esquissé, nous désirâmes l'accomplir, l'achever dans son héraldique Destinée par l'union des multitudes au delà, et en deçà des mers, chantée par Jehan de Jandan, le ménestrel-servant du Fils de Charlemagne.

Mais qu'il n'en soit plus question !

Que nul désormais n'écrira, n'imprimera, n'osera exploiter LA PATRIE COLONIALE, journal mort avant que de naître, ni commettre une Ligue de ce nom, tous projets qui furent nôtres, longuement rêvés pour la gloire d'un Empire dont la France eût été le Canton de Chef, le Royaume de Kambou, le Canton de Cœur. Par respect de la convenance vertueuse, adieux... et silence, le plus grand hommage !

A ceux-là qui disaient : « Nous sommes une équipe », et qui n'ont pas hésité, malgré les faux-pas et détours, à nous suivre — même de loin, ces lignes-ci en dédicace tracées avec l'honneur de tenir une plume évoquant, pour le tuer de présent si vif, un passé défini. La vie ne souffle si l'instant, d'éternité, ne meurt. Foin de regrets ! Les éléments furent, ils sont contraires :

La tempête *provoquée* par la dépression de Yen-Bay, hocquetant à grands ahans de miasme méphitique, agite le Nationalisme dans ses eaux squaleuses de requins, et jusque dans la boue séculaire dont se nourissent les Dauphins de la Coloniale : — spectacle chanté et dansé ; musique : airs tirés d'une outre à vent, qu'on eût dit de biniou. Faisons les justes honneurs à la Farandole, et dénombrons les Etoiles enchanteresses.

Ici commence le Signe reconnu des temps.

Deux mondes s'abouchent, — non point d'esprit à esprit, haletant d'âme éprise, piaffant de curiosités intellectuelles et d'émulation morale, mais peau à peau, visqueux d'hypocrisie, ventriloquescents de discours pompeux — souillons solennels qui se contorsionnent pour l'objectif de l'Histoire : Liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes... Civilisation... Liberté... Mission Civi-

lisatrice... Egalité... Patrie (mère et fille), etc... chansonnés plutôt que chantés en chœur, et par la horde famélique des spartakos versicolores, et par les joyeux marchands d'alcool et d'opium dont le monopole « comprend » Patrie, Civilisation, etc..., etc... rectifiées à 2° ou 5° selon le débit oratoire et l'usage pharmaceutique des indispositions administratives, gouvernatoriales, ou financières, et par les Bourguignons de Sainte Jeanne.

Adieux : paix ! paix ! paix !... *Ici, finit la tentation de l'Occident.*

Non. Ceci est assez loin de ce que l'on peut supposer. Ni histoire, ni roman, ni critique, ni exposé philosophique, ni essai, ni mélange. Ceci n'est d'aucun « genre », d'aucune obédience littéraire ou politique.

Est-ce donc un nouveau genre? un manifeste?

Pas précisément, — si l'on veut tenir dans ce mot une idée de découverte, d'invention nouvelle et, conséquence inévitable, le désir de propager cette invention par enseignement. Pourquoi enseigner?

Par amour? Alors, l'enseignement prend forme de prosélytisme et l'amour, débordé à terre, y fait de la boue inutile. — Il est vrai pourtant que la palette « moderne » est assez boueuse, ultime métamorphose du naturalisme, et qui fait un pendant fort avantageux à ce fier résultat de l'enseignement de l'Antique : l'Académisme. Noir et blanc.

Deuil d'un côté, marasme de l'autre.

Encore faut-il ajouter qu'entre la suie et le saindoux dont l'odeur fade et grasse vous saisit à la gorge et vous tend le cuir chevelu, il pleuviote, ou d'ondées, tout un chromatisme de confettis qui zigzaguent. Le lendemain de carnaval est triste!... Et toutes ces bousculades malsaines du premier métro dans l'aube blême... Epaisses vomissures de couleurs écrasées au couteau. — Ouaah!... » Quelques beaux masques pas-

sent droits, dont le spectacle raidit encore la taille noble.

Ce qui s'appelle des orgies d'art !

Dans ces conditions, personne ne peut enseigner personne sans ridicule. La Vie seule, dont l'Art est l'expression la plus haute comme la plus basse, demeure l'unique école. Et si l'on peut, — vous en êtes, lecteurs, sans hésitation, capables, — constater l'existence intégrale de la Vie, l'on peut constater, du même coup, que l'invention est chose antédiluvienne.

En effet, depuis ce temps (mémorable encore pour certains) de sport nautique et patriarcal : même avant ce temps peut-être ; surtout avant ce temps sans doute (si l'on en juge par le nôtre qui ne peut être qu'un avant-dire d'une quatrième édition apocalyptique, — eh ! qui peut affirmer le contraire ? — nul n'invente. Mais quelques-uns, quand ils sont favorisés par la Nature qui les décharge un peu du poids du péché héréditaire, peuvent retrouver à force de travail le **principe** universel, donc d'éternité, dont ils formulent l'expression personnelle.

Axiome : Une expression personnelle peut suggérer, doit suggérer. Suggérer est sa raison sociale. Une personnalité ne s'invente pas. On l'élabore. On la cultive. Mais l' « originalité » est une invention des vulgaires qui ont plus ou moins conscience de leur vulgarité : Supériorité relative, diriez-vous. Certes. Mais supériorité quand même. Supériorité malgré tout, sans conteste. C'est déjà quelque chose. Et quelque chose aussi que le snobisme !... Une force qui va ! qui peut aller très loin.

Assez. Ici, retournons à nos moutons. **Exceptis excl-plendis.** Plutôt que le nombre, la qualité importe, — elle seule. Nous disions donc que ceci n'est pas manifeste d'école, — ou de chapelle : Si, à parler franc et parler net, l'odeur d'encens est agréable, elle pourrait être dangereusement toxique une fois mêlée à celle des punaises de sacristie. En conséquence, le présent propos n'est que prévenance, — simple invite, promeneurs, et même un peu plus : prière de n'entendre que votre propre voix à vous (autant, bien entendu, que faire se peut) devant chacun de nos tableaux variés :

— Celui-ci vous plaît-il? Celui-là, peut-être? Plus loin encore? Et plus loin? Passez jusqu'au bout, s'il vous plaît! la galerie est longue, — plus longue qui sait? que mes cheveux. Il y a des bancs, des chaises, des fauteuils pour les bonnes volontés un peu délicates et dont l'essoufflement ne supporte des personnalités — oh! nous ne voulons pas dire trop grandes, car, ici, il y a place pour géants de maintes catégories — mais des personnalités trop absorbantes, des personnalités-pieuvres qui vident la salle de ce qui est respirable. La porte est ouverte... toute grande! Ni chapelle, ni loge fermées. Ici, nous ne faisons qu'**exposer.**

Ici, nous tenons éventaire de rêves au même titre que tel ou tel forain d'à-côté, dans une fête de village, banlieue ou faubourg. Bref, nous sommes Camelot de l'Idéal.

Ceci donc est un boniment sans plus, — haut débité du sommet de notre tréteau, avec *toutes nécessités circonstantielles* d'éloquence, d'emphase, de parade.

Et puisqu'en l'occurrence la parade est de parole écrite, n'hésitons pas un instant à faire de la littérature.

Et ce ne sera pas grande audace.

Comme la musique, la danse, architecture, peinture, sculpture, la littérature — ah! que d'*ure* qui s'alignent! — la littérature est un « moyen ». Tout « moyen » peut-il contenir une beauté en soi, partant une fin en soi?

Peut-être. Le Verbe crée ce qu'il exprime pour la plénitude de sa confirmation, par la dynamique, en l'imaginaire — terreau dont la richesse est relative à l'individualité de chacun, et qui fait naître le parfum comme la coloration spatiale du *Parterre Secret :* la beauté des idées qui y fleurissent est donc intime, au delà de toute expression en sa portée grammaticale.

Voici donc autre pourquoi il ne nous est guère possible de nous improviser maître d'école. Autre pourquoi nous ne disons (toutefois) que de choses banales, mais essentielles, indiquées par **points de repère** en l'enchaînement de l'écriture que profonde imprimera l'ouvrier inconnu dans le plomb éphémère du rouleau d'où sortira, feuille à feuille, le tourbillon de feuilles emportées aux quatre coins de la terre... Jeux : le lecteur s'arrêtera, brusquement étonné, sur ces lignes sans traits impératifs ainsi que sur un canevas blanc où la trame, seule, conduit l'œil à formuler un dessin choisi par son propre rêve, et dont les contours, néanmoins, ne peuvent s'écarter de CE **qui est** indiqué par l'artiste. Dès lors, l'on peut énoncer ainsi le rôle de l'artiste : Celui d'EVEILLER chez son spectateur la vérité dont l'artiste (par respect pour la vérité et par

respect pour le spectateur) ne fait que poser des données, — tout développement étant diminution.

Mais ces données, il les pose dans un *ordre* entrevu par lui, — qui est sa faculté individuelle d'harmonie transmutatrice. Qui est symbole — synthèse d'analogies — où l'imagination de chacun se déploie dans sa propre sensibilité amplifiée, ainsi, ascendue au sphère de l'Intellect où la lumière de l'esprit est *intime,* où la vérité est transmise pieusement, — sans les mensonges qui sont œuvres d' « originalité » pour le moins, sinon de « déformation professionnelle » — cette pente (« alimentaire » tout comme la démagogie dont elle est une des formes) où le bipède qui fut homme se laisse glisser vers le confort d'une vie cœlentéréenne.

L'artiste digne de ce nom assouplit, domestique donc journellement son **moi**, — tremplin qu'il foule pour s'élever vers son **soi** où seulement commence à s'élaborer la claire vision dont l'expression ne doit être qu'un **prétexte** d'essor pour le spectateur. Tant pis ! Vingt et une fois tant pis si le spectateur n'est pas capable de comprendre CE QUI EST.

Le souci de se faire comprendre d'ailleurs (approchez-vous : qu'on le dise dans l'oreille) serait un sentiment contre nature si vous conveniez que l'homme est fait pour s'élever, — qu'il a le devoir de s'élever. Le bon roi Louis-Philippe disait à ses fidèles et loyaux sujets : « **Enrichissez-vous** ». Le bon Dieu, ou le Grand Architecte, ou la Nature, ou Brahma, en un mot : l'Etre Suprême, devait approuver sans réserve la Royale Poire, sachant que l'homme, créé à Son Image, est Unité-Trine, et que la richesse est d'ordre

matériel, psychique, intellectuel, — ordre des Trois Etats, comme aurait pu dire Auguste Comte.

Et la pitié?

En effet, il y a la pitié, — richesse à nulle autre seconde du monde occidental dont la plénitude se nomme « charité chrétienne ». Pour elle, on se divise en deux camps. Dans les deux camps on se livre, **nuit** et **jour**, batailles, carnages, — par pitié pour la pauvre humanité. C'est loi de la nature. Et si selon cette même loi, la Grande Aurore ne saurait survenir qu'après le Grand Soir, il est une heure pourtant, aimée des poètes, où le jour n'est plus, et la nuit n'est pas encore. Vivons-nous cette **Heure?** Quelle heure est-il? **Dans quel sens** faut-il joindre nos efforts, s'il nous est donné la possibilité de le faire? La lumière est limbéenne. Crépuscule? Aurore? Clair de lune?

Réfléchissons. Réflexion est concentration. Qui dit centre dit cercle. L'Etre Suprême est Centre et Cercle. Si l'on examine les Trois Etats de l'Homme créé à l'image de l'Etre; si l'on représente ces Etats par un triangle divisé en trois parties égales, le centre du cercle inscrit par les sommets du triangle — que ce sommet soit placé au Nord, au Sud, au Zénith, ou au Nadir, à tous les Pôles, par bateau à voile ou à vapeur, à la nage, sous-marin, avion, métro, tramway, chemin de fer, auto, tank (ah! quelle bataille!...) carrosse, cheval, éléphant, chameau, ou pédestrement (un conseil: choisissez le moyen le plus simple: chi va sano va lontano) enfin à tous les quatre points cardinaux et « **par tous les moyens** », surtout légaux — le centre du cercle doit se situer sur la ligne idéale qui

partage la sensuelle matière et le social sentiment. Là est le centre **vital** de l'Homme, nombril de l'Univers, son **cœur** placé sous la pointe superfine du compas qui le pénètre. Et, — romantisme peut-être! qu'importe, n'ayons peur des mots, — la blessure du cœur est sacrée. Elle se révèle stigmates. N'est-ce pas mes sœurs? mes frères?

Voilà!... Il s'agit maintenant (puisque le cœur se blesse de lui-même volontairement ou involontairement — voyez Montmartre, — ou aidé par une âme charitable), il s'agit de savoir si l'aide est bienfaisante ou malfaisante. Problème pédagogique, ni plus, ni moins. Point ne disons cependant que là n'est pas notre affaire, bien que point n'étant maître d'école. Il nous occupe pour la raison contraire. Mais assez modérément. Car, un éminent professeur, M. Pierre Lasserre, l'a abordé avec brio dans ses fameuses critiques du haut enseignement de l'Etat. Voici, en bref, la question :

Celui qui fait profession d'intellectuel doit-il, ou ne doit-il pas consacrer tout son temps et ses efforts à mettre Spinoza en petites bouchées pour les menuisiers du Faubourg Saint-Antoine?

Les pages que M. Lasserre a écrites sur l'*Union pour l'Action Morale* de Paul Desjardin, Gabriel Séailles et Péguy, furent une lumineuse et négative réponse. **Optima minimis!**

Après Pierre Lasserre, on peut tirer l'échelle.

Et constatons les forme et dimension de cette échelle: une figure à deux montants qui se rejoignent, rayonnée d'échelons signifiés ainsi par un saint catholique,

Bonaventure : la **sensibilité**, l'imagination, le raisonnement, l'entendement, la raison prise, enfin, au-dessus de ces degrés, la conscience ou **Syndérèse**, étincelle divine qui brille au point culminant de l'esprit.

Dans le sensible: à un bout, le souci de se faire comprendre qui, logiquement, se développe en bavardage pictural, plastique, littéraire, etc..., etc..., et, à l'autre bout, le prosélytisme dont les inquisitions religieuses ou antireligieuses, en sont les expressions virulentes. Par conséquent, sachons, nous qui sommes des civilisés, déshabitués du langage des choses, sachons que les Barbares sont des êtres très sensibles. Ce fut sans doute à la suite d'une vision de l'avenir que le Saint homme, prophétisant la venue d'un Homais catholique, ou franc-maçon, écrivit ces lignes depuis longtemps adoptées par le plus grand et le plus judicieux de nos critiques, M. Henri Massis, comme ligne de conduite :

Il faut dans toute recherche de la vérité, dit saint Bonaventure, veiller avec le plus grand soin et prendre garde que quelqu'un ne se complaise tellement dans son sentiment et n'y adhère avec tant de ténacité qu'il en vienne à mépriser les paroles des autres. Ce regard défavorable jeté sur l'opinion des autres, aidé de l'*orgueil* et de l'*envie*, peut fermer à une âme la porte de la vérité.

Admirable vérité que, citoyens repus de Progrès, on digère lentement, lentement, entre deux disques de jazz, avec un sourire condescendant fleurant la « fine » et le « ninas », ou le « voltigeur ». C'est que le **Docteur Séraphique**, légat du Pape au Concile de Lyon, né en **1221**, mort en 1274, n'avait guère soupçonné, dans sa

« candeur naïve », le divertissant problème de **colored man** posé par le Siècle du Droit et de la Justice. En ce temps-là, l'on vivait le

roman de la Rose.

Tout lettré occidental pouvait se dire alors qu'il représentait la conscience de l'humanité tout entière. Jamais l'Orient et l'Occident ne s'étaient mieux sentis, mieux pénétrés, contrairement à notre époque d'avion et de T. S. F. où l'on articule des sons incompréhensibles. Les hommes d'alors (car ils étaient des hommes) avaient la faculté de sentir l'idée pure à travers la forme qui l'enveloppe. D'ores et déjà, la *Vie de saint Thomas le Martyr* nous apprend la clairvoyance de l'esprit moyenâgeux. Garnier de Saint-Maxence, de sa voix forte et hardie, réclame impérieusement la toute puissance pour l'Eglise, en même temps qu'il fouaille et refouaille la corruption des mœurs cléricales. De même Rutebeuf.

Les hommes de ce temps-là observaient des nuances, « se perdaient » dans les nuances. Autour du moine Abailard, qui point ne fut castré, mais vigoureux Docteur et père de famille, on était alors capable de se passionner pour la dispute des universaux. Là c'était sans doute un « asiatisme nébuleux », « un goût instinctif pour le trouble, l'inachevé, pour la chose qui n'a pas de nom, le chaos d'où tout peut sortir, où l'imagination peut tout rêver, où rien ne possède ni forme, ni limite... », le « vertige du néant ». C'était, en somme, la mort. Mais voici, par un système de

métempsychose, l'esprit collectif se réincarna sous le nom de **Renaissance**, qui imposa la Limite, institua le culte de la Forme, dressa un catalogue des manifestations de la vie en une rigoureuse classification, inventa ainsi — c'était une véritable invention — le système des fiches dont, très galamment, un Universitaire de Marbourg, par voix de M. Etienne Gilson, rétablit la noble paternité (1). Renaissance commença donc, dans l'ordre normal de dérythmie humaine, par détruire l'Amour avant de détruire la Peur. Ce qui permet, sous certain angle, de considérer l'athéisme comme une réaction contre la peur de l'Enfer. A tout prendre, l'Athée, si homaisien soit-il, est encore préférable, au point de vue de dignité humaine, au Croyant qui prend la Peur pour de l'Amour. Or, rien n'est plus intransigeant, plus fanatique, plus stupidement féroce que les froussards, qui se blottissent dans l'ombre et ne bougent plus, sinon pour trembler. Et ferment encore les yeux par surcroît. Et redoublent de trembler quand ils devinent, à travers leurs paupières fermées, une présence de lumière. Et ils aboient, les yeux fermés : Enfers! Enfers! Enfers!

Et l'Echo homaisien répond : Liberté! Liberté! Liberté!

Les sons s'emmêlent, s'embrouillent. Les lèvres vibrent. Baisers de Bierville.

La Classification était donc nette, efficace. La Limite précise, rigoureuse. Ronsard d'un côté, — cueillez, dès aujourd'hui, les roses de la vie — et Ruggieri de

(1) *L'Européen*, 10 juin [illegible]

l'autre. De Ronsard à Théophile, de Ruggieri à la Voisin et à l'abbé Guibourg, de Marie de Médicis à Madame de Montespan, le développement est logique. La courbe monte. Un statisticien nous fait savoir que, sous Blanche de Castille, dix-sept maisons de bain prospéraient dans Paris. Sous le Roi Soleil, il n'y en avait plus que deux, et qui ne faisaient pas affaires. La courbe est vertigineuse. Sainte Marie Alacoque aurait gagné beaucoup plus vite le Paradis, si elle avait pu boire l'eau sanctifiée par le corps du Roi Soleil, — l'eau de l'unique bain qu'a pris ce puissant Monarque de sa vie.

Notons : C'est dans cette atmosphère, qui n'a pas empêché Louis XIV d'être un très grand roi, que prenaient plein épanouissement le génie d'un Racine, le génie d'un La Fontaine, le génie d'un Pascal. Mais distinguons : Vérité en deça, erreur au delà. Bref, l'*Action Française* du 25 juin 1929 nous apprend l'existence d'un étrange livre en un compte-rendu nocturne et constellé :

Il faudrait qu'on lût, au frontispice de cet ouvrage, la dédicace suivante :

« A Henri Massis, pour la défense de l'Occident... »

Une Américaine, Mme Katherine Mayo, avec l'autorisation de l'India Office de Londres, est allée aux Indes. Elle les a, non point parcourues, mais visitées, du haut en bas, de long en large, « sans étudier l'architecture ancienne, ni rechercher les philosophes et les poètes, ni même chasser le gros gibier »...

Après avoir lu ces lignes, vous pouvez très justement vous demander ce que cette Dame américaine

pouvait bien aller faire, avec l'autorisation de l'India Office, chez ces lointains colored-men. Voici votre curiosité savamment excitée par Orion, ce Star du « Carnet des Lettres, des Sciences et des Arts » de l'*Action Française*. Attendez : le Star nous apprend que Sa Dame était résolue à « **borner son enquête à un terrain des plus terre-à-terre, celui de l'hygiène publique et ses facteurs constituants** ». Mais ce livre de la pragmatiste infirmière ambulante doit être bien passionnant :

Dès les premières pages, dit Orion, vous êtes saisis par la clarté du récit, sa vivacité, la haute intelligence et le grand cœur de la narratrice. Frémissant d'horreur, souvent de colère et d'indignation, vous allez malgré les effroyables et impitoyables détails, vous arrêtant parfois quand vous ne pouvez plus en entendre, ni en voir davantage, pour continuer aussitôt, pour savoir...

L'art d'Orion est prodigieux. Bien que n'ayant point lu le livre de la Milady du Monde Nouveau, nous en ressentons, nous aussi, l'extrême écœurement mêlé d'effroi, par association d'idées, par réminiscence des sentiments que nous ont procuré certains livres consacrés à l'Ancien Régime par certains « vrais Républicains ». L'art ne vit que de la vie intérieure où germe ce que l'on veut bien y semer. C'est, au fond, toute l'*Histoire de Trois Générations* écrite par le Maître-Historien, M. Jacques Bainville, qui en a tiré de merveilleuses conclusions monarchistes. D'un art mi-taylorique mi-roussien que paraît être celui de la Dame du Star, ce dernier fait des siennes :

La philosophie tant admirée par Keyserling a, en

réalité, des effets les plus abominables. Les lois monstrueuses du pur et de l'impur, sont en fait les moyens d'une domination inhumaine. Les créatures dénommées « intouchables », privées de tous droits, accablées de tous les travaux, représentent une population de 60 millions d'âmes. Lorsque, il y a quelques années, le prince de Galles, fils de roi et d'empereur, se leva de son automobile pour répondre à cette multitude implorante, et fit cette chose inouïe de lui adresser quelques paroles de bonté, les hauts fonctionnaires hindous en furent, à la lettre, malades.

La civilisation véritable et digne de ce nom est venue, aux Indes, d'Occident.

Bon chien chasse de race. La Révolution universelle, dont le bolchevisme n'est qu'un extrême aboutissement, est une œuvre purement occidentale. C'est pourquoi les « intouchables » orientaux clament à chaque instant les « immortels principes de 89 » comme, naguère encore, clamaient les Juifs qui, jusqu'à la Révolution Dreyfusienne, étaient des « intouchables » occidentaux. M. Maurras et M. Daudet ne parlent encore qu'avec un immense dégoût des pouilleries des ghettos rhénans. Sans doute y a-t-il, selon la classification de M. René Croos, des Juifs « bien nés », et des Juifs « mal nés ». On peut être simplement des Juifs « bien nés », patriotes, humains, vertueux sans fanfare. On peut avoir aussi des pedigrees certains. On est alors le petit chien-chien élevé sur les genoux de sa petite mémère. Alors, ne se souvenant plus de la pouillerie des ghettos qui sont les chenils originels, tout en ignorant les pratiques d'une Marie Alacoque, lorsque le Soir de la pensée arrive, où les origines, fantastiques, se confondent, alors, comme

pour décharger le miasme mauvais que charient ses veines et mieux contempler, ensuite, la constellation élue, le petit chien-chien hurle à la lune.

Cela est dans l'ordre de la nature. Mais il ne faut pas confondre le « retour éternel » avec les « constantes » psycho-physiologiques lesquelles dépendent, elles-mêmes, des « constantes » historiques. Le spartakisme russe n'est, en aucune façon, un « retour » du spartakisme romain. Et, sous M. Doumergue ou sous Jean III, sous la Reine Victoria ou sous le Prince de Galles, la mentalité d'affranchi ne peut être identique à celle que l'on a vue sous Néron. Nous n'avons pas attendu Einstein pour savoir que le centre est constant, immuable, alors que la tige du compas dévie en traçant le cercle qui jamais ne se ferme. Le mouvement cyclique n'est pas un « retour éternel ». L'heure qui vient n'est plus. Chacun des instants qui la composent peut être considéré comme expression unique de l'Immutabilité. Aussi sommes-nous à même d'apprécier ce passage généreux de M. Eugène Marsan (*alias* Orion), tout en vouant une admiration spéciale à cet amateur de l'Histoire et de l'Archéologie hindoues :

La civilisation véritable et digne de ce nom est venue, aux Indes, d'Occident. Mme Mayo l'établit, en détruisant les fables d'un Rabindranath Tagore, d'un Gandhi et des députés Swarajistes (c'est-à-dire partisans de l'autonomie). L'Inde, disent-ils, connaissait avant la domination anglaise une prospérité magnifique. La vérité, c'est que l'Inde eut une splendeur politique, intellectuelle et artistique au IVe et Ve siècles après J.-C. sous la dynastie des rois Gutpa (*ici, sans doute, une erreur typographique*).

Puis, ce furent (jusqu'à l'arrivée des Européens, les Français d'abord, et ensuite les Anglais) une série ininterrompue de troubles politiques accompagnés de famines, de pestes et de choléras. « ...Hâve, dénuée, malade et pauvre, la vieille mère Inde se trouva enfin sur le seuil d'un monde nouveau et tourna ses yeux aveugles vers le pavillon étranger flottant au-dessus de sa tête. Il recélait alors dans ses plis, comme il recèle aujourd'hui, une promesse qui est, pour elle, incroyable. »

Après lecture, notre enthousiasme est sans borne. Orion a un grand talent. Chaque trait particulier renferme une vérité universelle. C'est presque incroyable. Moins cependant que la promesse anglaise — même celle des travaillistes dont on vient d'entendre, à La Haye, le coup de poing sur le « plan Young ».

Le grain de blé nourrit et l'homme et le corbeau,

comme il est dit au commencement du Premier Livre des *Stances*. Mais ceci marque l'éloignement où nous nous trouvons, d'un Chrétien de Troyes, par exemple, dont le positivisme doucement obstiné évolue avec grâce et aisance dans le domaine du merveilleux et qui, par là même, nous fait toucher du doigt les mœurs du XII[e] siècle finissant, délicates, courtoises, amalgame savant de la chair et de l'esprit qui est encore de la chair, puisque sensuel.

A ce « point de vue Orient et Occident », il faudra surtout étudier le cycle gallo-celtique opposé par Gioberti au cycle italo-pelasgien. Sans doute le prolixe théoricien de l'Impérium italique a-t-il raison jusqu'à un certain point. Mais, à notre sens, il n'y a pas à proprement parler opposition. Il n'y a que différence

de caractère. Et cette différence fait que le cycle gallo-celtique nous paraît plus près du cycle hindo-khmer et du cycle Primordial que le Pelasge ou le Germain : combats et fraternités des hommes et des animaux plus savants et plus puissants que les hommes ; vision de l'invisible ; puissance surnaturelle des hommes auxquels les Grecs (incapables de s'évader hors du monde matériel) ont accolé des ailes; fatalité des hommes destinée à accomplir telle ou telle entreprise fantastique : symbole qui se « réalise », — éternel devenir en le mystère de la vie universelle où l'individualité, si prédestinée qu'elle soit, se fond par cette sympathie, — mieux : par cette compassion de l'homme pour tout ce qui est, et qui fait que l'âme-Une se promène à travers les formes multiples de ce monde apparent (1). Et le christianisme, après s'être fondu dans le paganisme, se fond, ici, dans le « naturalisme » celtique avant de rejoindre l'Orient par les Croisades. C'est l'époque unique, avons-nous dit, où le monde occidental touche de près le monde oriental, au point que Gautama lui-même fut devenu Saint Josaphat, le gardien de la vallée du Néant.

Ici, l'amour supra-humain, le philtre, — cette force ardente et douce qui emplit une âme et une vie, est projetée hors de la chair, transverbérée, vers la suprême pointe de l'esprit où l'émotion s'illumine, radieuse, en la délectable sérénité de l'intellect. Ainsi, l'Amour « profane » se fond, — ou plus exactement se transmute en amour « sacré ». C'est la matière-prétexte :

(1) Prière de ne pas confondre avec les tribulations d'Alcyone, non plus qu'avec le tourisme des « esprits » sous les pieds des guéridons.

Norayana-Norayani sèna. Merlin, fils du Diable et serviteur de Dieu, ressemble au sentiment né des perceptions sensorielles, et qui conforte, et qui parfume l'esprit. Veni, creator spiritus !... Galaad, chevalier-vierge devant conquérir le Saint Graal nous procure, à nous autres Orientaux élevés dans la tradition, la joie délicate que jamais juif dévoyé, si « very smart » soit-il, ne saurait goûter : l'état de pureté « prâsaada » où se maintient le Neak Sœl Khmer à la recherche de l'Arbre Merveilleux. D'autant plus qu'en l'occurrence j'ai, personnellement, le Graal — 666 — inscrit dans mon blason, et qui dicte, par module, tout un rite cultuel, — c'est la chasteté du « boraane » devant conquérir la Vérité. — Une Relation de cause à effet. Mais ici, l'effet ne s'arrête pas, comme chez les Grecs de la « belle époque », à la volupté physique, la minute d'extase considérée comme centre et principe de l'éternel. Toute sensuelle, n'ayant pour objet que la volupté des sens. Vénus allume son désir dans le renouveau de la terre quand, sous l'azur profond, les bourgeons éclatent, elle enivre l'air transparent de sa sève grondante alors que se font plus sourds, plus plaintivement insinuants, de par même leur candeur impoluée trémolante de désir, les doux roucoulements de palombe. Les cigales carillonneront le vertige ardent et lumineux qui ne s'apaisera qu'à l'épuisement de l'automne. Mais, pour le Celte, de cette volupté païenne monte l'Extase évangélique, telle une assomption où la joie d'être se fait de plus en plus immatérielle à mesure qu'elle se confirme et qu'elle s'élève, encens bleu du sommeil-sans-oubli de la terre, vers le ciel de la Béati-

tude qui est la sérénité en la connaissance de la Vérité-Une.

Cette Vérité-Une, dégagée mentalement de la marche synoptique de l'Univers, cet UN apparaît comme s'imposant à l'intelligence, et à la volonté, étant à la fois individuel et unanime, indépendant et subordonné au rythme général de ce qui est, individuel en tant que *reconnu*, universel en tant que *provenu*. Ici, nous abordons de plein-pied la doctrine du Khêmrah où l'Infini, réalisé ainsi en la conception de la Vérité-Une, c'est-à-dire l'Harmonie en laquelle on se resorbe tout entier n'est différent de l'Infini chrétien, réalisé en l'image de Dieu, que de la différence entre une image, objet fini qui contient l'infini, et un concept dont tout, dans l'Univers, procure les « données ». L'Immatérialité n'est que l'intelligence de la Matière.

Je ressemble le paysan
Qui jette en terre sa semence,
Et il a joie à regarder
Comme elle est belle et drue en herbe :
Mais avant qu'il en cueille gerbe,
Par malheur l'empire et la grive
Une mâle nue qui crève
Quand les épis doivent fleurir :
Et fait le grain dedans monter,
Et ravit l'espoir du vilain.

Quelle est donc la cause de ce ravage dont parle prophétiquement ainsi Guillaume de Lorris au déclin de la Belle Epoque Occidentale ? Rappelons le principe vital de cette civilisation « énorme et délicate », principes incontestables et incontestés, même par M. le

Professeur Gustave Lanson. Principe double : premièrement.

« **Libre contrat féodal qui assure les relations en maintenant l'indépendance des individus** » et crée ainsi « un sentiment nouveau, celui de l'**honneur**, et en fait la **base même de l'organisation sociale** ». Exemple de l'application de ce principe social : M. Natalis de Wailly nous le donne, en parlant de Joinville qui « servait alors deux maîtres à la fois (Thibaut de Champagne et Saint Louis) mais ce double joug ne lui semblait pas trop lourd parce que, en thèse générale, la féodalité était un régime de subordination et non de tyrannie, dans lequel les devoirs étaient limités et compensés par des droits correspondants. De là vient que Saint Louis, après son retour de la Croisade, eut occasion de déclarer qu'il avait à remplir envers Joinville, devenu son homme, certaines obligations dont il n'aurait pu s'affranchir sans injustice. » (1)

D'où, secondement, la **foi**, « complète, absolue, sans restriction et sans doute » lien mental d'un groupe ou, dans le sens antique du mot : une famille ; telle, en Asie, la famille khmère dont nous parlerons avec détail dans un volume spécialement consacré à la question (2).

La décadence de ce double principe constate donc M. Lanson, c'est la « victoire de l'intérêt sur l'hon-

(1) JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis*, texte original ramené à l'orthographe des Chartes, précédé de Notions sur la langue et la grammaire de Joinville et suivi d'un glossaire par Natalis de Wailly.

(2) Le présent volume doit être considéré comme *Préface* à une série d'ouvrages qui paraîtront sous le titre général de *Khémrah Neavoadjvodis*.

neur, de la ruse sur la force », « l'essor du bon sens bourgeois et de la logique disputeuse », « l'éveil de la critique, du doute, et la diffusion d'un esprit grossièrement négatif et matérialiste. » Voilà. Ouvrons maintenant la claire *Histoire de France* de M. Jacques Bainville, p. 80, et lisons :

« Philippe le Bel, pour trouver de l'argent, s'adressa à ceux qui en avaient et que l'opinion publique l'engageait à frapper. Il mit de lourdes taxes sur les marchands étrangers et sur les Juifs qui faisaient le commerce de la banque. Est-ce aussi pour se procurer des ressources qu'il détruisit l'ordre du Temple ? Oui et non. Le procès des Templiers se rattache au conflit avec Boniface VIII. L'Ordre n'était pas seulement riche. Il était puissant. C'était déjà un Etat dans l'Etat. Il était international. En prenant parti pour Boniface VIII, il avait menacé l'unité du royaume. Le procès des Templiers, qui eut un si grand retentissement, fut avant tout un procès politique. Philippe le Bel ne fut si acharné à brûler comme hérétiques de nombreux chevaliers et leur grand maître, Jacques de Molay, que pour donner à cette opération de politique intérieure un prétexte de religion et de moralité. »

Nous n'avons donc point attendu Machiavel pour savoir « le fait du Prince ». Mais ce fait-ci est-il vraiment politique ?

La question est complexe, — double et une. L'appétit vient en mangeant. Les riches se passent de boire et de dormir pour accroître leur richesse, les puissants leur puissance. Au temps de Philippe le Bel, la féodalité n'était presque plus chevaleresque. Elle commençait à devenir une féodalité de gros intérêts et de puissances, de laquelle il faudra la ruse de Louis XI pour en venir à bout. La cause de ce déséquilibre ? L'auteur

de la *Primauté du Spirituel* répondra sans aucun doute qu'elle provient de l'affaiblissement du Spirituel. Il n'aura pas tort. En effet, au fur et à mesure de l'ampleur qu'elle prit, l'Eglise devenait de plus en plus agnostique et semblait même avoir mis tous ses soins à empiéter sur le rôle dévolu à une autre organisation. La condamnation des ouvrages de David de Dinant, disciple d'Amaury de Bène, *parce que l'auteur les écrit en langue vulgaire* est typique. Typique aussi l'attitude de Pierre Abailard dans les temps qui précédèrent immédiatement sa condamnation, alors que plus tard le Saint réformateur de la discipline dans l'Eglise, Bernard de Clairvaux dira, au sujet des Gnostiques : « Si vous leur demandez quelle est leur foi, elle est toute chrétienne ; si vous écoutez leurs entretiens, il n'y en a pas de plus innocents ; et leurs actes sont en harmonie avec leurs paroles. » Et plus tard, au Concile de Vienne (5 mai 1312), la condamnation sans l'être, tout en l'étant, de Jean-Pierre Olivi sur l'information de l'âme, jettera un trouble immense dans le monde, et qui sera comme un puissant levain pour la fermentation de l'esprit luthérien (1). Fait significatif : Cette histoire de Jean-Pierre Olivi était, quant au fond obscur, une véritable histoire Hanau-Audibert. On sait que la *Communauté* comprenait tous les Franciscains partisans d'une certaine mitigation de la Règle primitive et les *Spirituels*, au contraire, réclamaient une réforme la plus complète

(1) *La Philosophie du Concile de Vienne*, par un ancien directeur de grand séminaire, Paris 1889. Cf. aussi ZIGLIARA, *de Mente Concilii Viennensis*, et EHRLE, c. II et III.

et le retour à l'observance la plus stricte. Or, juste au moment de la convocation du Concile (1308), les Spirituels réussirent à intéresser le Pape à leur cause, non point par l'opération de Saint-Esprit, mais, ô séparation des pouvoirs! bel et bien par l'intervention de Charles II, roi de Naples, — Naples qui sera le terminus de la brillante chevauchée française aux conséquences incalculables. Gallet noir : **1312, destruction du temple.** Nous l'indiquons d'une façon très nette, car il nous semble fastidieux de souvent y revenir. Aussi bien, établissons tout de suite la genèse. M. Jacques Bainville, à la suite d'autres historiens, dit que la ressource pécuniaire était pour quelque chose, tout en ne l'étant pas, dans la destruction du temple. Pour Dante Alighieri, le mobile de Philippe le Bel est la cupidité :

> « Veggio il nuovo Pilato si crudele,
> « Che cio nol sazia, ma, senza decreto,
> « Porta nel Templo le cupide vele. »

M. René Guénon, dans son commentaire du Dante, dit qu'il y a « une relation plus étroite qu'on ne pourrait le supposer entre deux faits imputables à ce roi : la destruction de l'Ordre du Temple et l'altération des monnaies ». Et le poète allemand, Gœthe, dans un conte énigmatique dit du « **Serpent Vert** », en parlant de l'or du Rhin, semble bien y faire allusion. Mais, en vérité, c'est là une question que nous ne pouvons aborder sans dépasser le cadre que nous nous sommes imposé. Entrons donc au cœur même du débat :

Clément V était sur le trône de Saint Pierre. Un bourgeois de Béziers, nommé Squin de Florian, et un

Templier, apostat de son Ordre, étaient arrêtés pour des « crimes énormes ». Tous deux, partageant un même cachot, s'étaient confessés l'un à l'autre. A la veille d'aller au supplice, Squin alla trouver un des officiers du roi. Il lui disait qu'il était prêt à révéler au Prince « un secret si important, qu'il tirerait plus d'utilité de sa connaissance, que de la conquête d'un royaume entier ; mais qu'il ne s'en ouvrirait jamais qu'au Roy seul ». Et Pierre Dupuy donne, dans son recueil, des détails abominables de saleté fournis par le délateur. Philippe le Bel en fit part au Pape à Lyon, puis, l'année suivante, à Poitiers. Mais l'Avignonnais, devinant à moitié l'intention, osa écrire, si Avignonnais qu'il fût, une lettre datant 9 de juillet dans laquelle il disait que, s'il fallait abolir l'Ordre tout entier, — la corruption générale dûment prouvée, — il voulait que tous ses biens fussent employés pour le recouvrement de la Terre Sainte ; qu'il ne souffrirait point qu'il en fût détourné la moindre partie à d'autres usages. Langage assez timide, somme toute ; mais il ne faut pas être trop difficile. Pour l'époque, vu l'ambiance que nous préciserons plus tard, c'était bien beau tout de même. A tel point que, se souvenant des mésaventures de Boniface VIII avec Guillaume de Nogaret, notre Successeur de saint Pierre décampa nuitamment pour Bordeaux et... malgré qu'Il n'eut tambour ni trompette — cattimini, cattiminissimi, — crut bon de rebrousser chemin, surpris par un agent du roi, tandis qu'Edouard II, roi d'Angleterre, en chœur avec la plupart des souverains d'Europe, pria le Pape de fermer l'oreille aux calomnies répandues contre ces che-

valiers dont « toute l'Angleterre, dit-il, ainsi que la Chrétienté, révère la pureté de la foi, les bonnes mœurs et le zèle pour la défense de la religion » (1).

Philippe sévit. Le Vieillard Blanc n'apprit, dit-on, l'emprisonnement du Grand Maître et de tous ses Templiers qu'avec un étonnement fort désagréable : Il essaya même de considérer la procédure des évêques et de l'inquisiteur comme une entreprise contre Son Autorité. Mais cet essai manqua de persévérance. Bien mieux : Comme de nos jours M. Raymond Poincaré, homme de la Rhur dérhurée qui a su, avec son habileté personnelle et la confiance du pays, seconder utilement l'entreprise pacifiste de Locarno, anti-ratificateur qui a pu trouver, dans le débit oratoire en vue de la ratification, une endurance inconnue jusqu'ici même dans les annales des dancings américains trépidants de « record in the world », le Pape, déjà infaillible en fait à l'époque dont nous parlons, s'inspira d'un argument contre sa propre majorité.

En effet, le 16 d'octobre de l'an de grâce 1311, jour d'ouverture du Concile, le Saint Père fit lire, en séance, les procès qu'on avait faits en plusieurs provinces contre différents chevaliers du Temple, et demanda la dissolution de l'Ordre tout entier. Un seul prélat, d'Italie, s'adressant au Pape, vota la dissolution, et tout de suite, et sans autre formalité. A l'exception des archevêques de Reims, de Sens et de Rouen, qui approuvèrent l'Italien, tous les autres prélats de-

(1) RYMER, t. III, *ad ann.* 1307.

France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Danemarck, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, avec les plus célèbres docteurs, représentèrent au pape, qu'avant d'éteindre un Ordre si illustre, et qui, depuis son institution avait rendu d'éminents services à la chrétienté, on devait entendre le Grand Maître, et les principaux de cet Ordre en leurs défenses, ainsi qu'ils l'avaient demandé eux-mêmes avec tant d'insistance par différentes voies. Et l'historien, qui nous rapporte le fait, ajoute, non sans une certaine mélancolie : « Hoc autem est sive actitatum in principio decembris » (1).

Evidemment, il fallut éviter cette audience coûte que coûte. Quel moyen ? L'adversaire était d'importance. On ne pouvait bouger. Comme, implicitement, c'était pour cette question que le Concile se réunissait, une solution s'offrait, une seule : mettre le Concile « en sommeil ». On lanterna. Le temps passa. Mais Philippe le Bel devint de plus en plus fébrile. D'après le célèbre jurisconsulte Albéric de Rosate (2) le Très Saint-Père s'écria que si, par manque de formalité régulière on ne pouvait prononcer judiciairement contre les Templiers, la plénitude de la puissance pontificale suppléerait à tout, et qu'il les condamnerait **par voie d'expédient**, — « fiat tamen viâ expedientiæ, ne scandalisetur carus filius noster rex Galliæ. »

Donc, la décision était prise. Mais, pour des causes faciles à deviner, on traînailla encore jusqu'en

(1) *Ex secunda vita Clementis V*, p. 43, auctore PTOLOMEO LUCENSI.
(2) *Méditations de Camerarius I*, 5.

mai de l'année suivante. Après s'être assuré, dans un consistoire secret, des évêques et cardinaux, le successeur en Avignon de saint Pierre ouvrit solennellement la seconde session du Concile, cassa et annula l'ordre du Temple (3). .

« ...Et quoique nous n'ayons pu prononcer selon les formes de droit, nous les condamnons par provision et par l'autorité apostolique, réservant à nous et à la Sainte Eglise Romaine, la disposition des personnes et des biens des Templiers. »

En vérité! En vérité! mais n'est-ce point là la ratification par décret des dettes américaines? Que se passa-t-il donc, entre le premier mouvement, qui fut vif « contre les empiètements du roi de France sur Son Autorité » et cette condamnation « par autorité apostolique » hors des formes de droit?

Et cette fuite de Poitiers, alors que **tous les souverains d'Europe** furent unanimes à le soutenir? alors que le « roi faux monnayeur », à l'intérieur même de son royaume eut maille à partir avec ses propres sujets? et qu'enfin les Templiers, force internationale, ont soutenu Boniface VIII contre Philippe-le-Bel, c'est-à-dire, la Puissance romaine contre la Puissance française, — du moins on le dit, et des historiens réputés comme M. Jacques Bainville l'ont accepté. Mais nous n'avons aucune raison de croire, quant à nous. Parce que, pour le moins, l'hypothèse rendrait encore plus inexplicable le brusque revirement de Sa Sainteté.

(3) *Quarta vita Clementis V, auctore quodam Veneto coateneo.*

» D'autre part, si l'Ordre était une puissance internationale, cette puissance internationale de forme elliptique avait un centre en Orient et l'autre à Paris même, ce qui devait au contraire attirer la faveur d'un Prince en aspiration d'hégémonie mondiale. Et ce « point sensible » ou « nœud gordien » du labyrinthe politique n'a pas échappé à la perspicacité pontificale. Loin de là. Les successeurs de saint Pierre le caressaient de longue date. Nicolas IV, consterné par la prise de Saint-Jean d'Acre, réunit pour prendre délibération différents conciles provinciaux. Des relations et actes de ces conciles (1) il apparaît qu'à la presqu'unanimité, on marquait au Souverain Pontife de remettre à Philippe-le-Bel la direction des opérations nécessaires contre les Infidèles, — et de réunir les deux Ordres militaires, le Temple et l'Hôpital, sous la haute conduite d'un seul Grand Maître non plus élu par suffrage, mais nommé par le Pape.

La réunion des deux Ordres n'eut pas lieu. Cela se comprend très aisément. Mais ce qui est beaucoup moins compréhensible, c'est le refus — par inertie — du roi de France. Devant pareille entreprise, la question de l'ordre intérieur ne peut pas, — ne peut plus entrer en ligne, puisque Philippe venait d'avoir un arrangement avec l'Angleterre pour la Guyenne

---

(1) RAINALD, *ad ann.* 1291, nr. 28, 29 et 30.

En 1306, Paris en émeute traqua Philippe-le-Bel qui n'a dû la vie sauve qu'aux Chevaliers du Temple dont beaucoup se firent massacrer par le peuple. Cf RAYNOUARD, *Les Templiers*. En signe de reconnaissance, le « roi faux-monnayeur » fit arrêter ses sauveurs. CABANIS, dans son *Clément V et Philippe-le-Bel*, reproduit p. 77, une lettre où il est question de *traité secret* entre le roi et Bertrand de Got.

et que, bien après la fameuse « journée des éperons », il persista dans l'inertie. Contrairement au zèle de M. Raymond Poincaré, le Roi ne répondît même pas aux injonctions du Souverain Pontife : A savoir que, si les affaires du royaume **(déjà, à cette époque, bien entrées dans l'ordre, et ceci marque une étape du « sentiment » romain)** le retenaient nécessairement en Europe, il ne pouvait au moins se dispenser, pour fournir aux frais de l'armement, de **rendre les sommes** que Philippe III, son père, avait **levées**, sur le clergé de son royaume, **sous prétexte d'une pareille croisade, mais qui n'avait point eu d'exécution.** En même temps, — et ceci donne une saveur plus obsolète aux baisers idylliques de Bierville, — le Saint Père fit appel aux schismatiques d'Orient comme Andronic Paléologue et Jean Comnène, aux Arméniens, Georgiens, Ibériens, Persans même (1) et leur Khan, ce Tartare, « quoique païen et idolâtre » nommé Argon qui avait des relations plus ou moins intimes avec le **Vieux de la Montagne** et qui, semble-t-il, était le descendant direct du Grand Gengiskhan. Un des aspects, de ce dernier, révélé à l'Europe par l'écrivain-explorateur polonais, M. Ossendowsky, — contient un rapport étroit avec ce dont nous voulons parler (2).

Deuxième étape du « sentiment » romain : Cette Ligue Orientale a pris corps. Elle avait à sa tête le Tartare Gazan, fils d'Argon, Khan des Perses, —

(1) VALDINO, cité par l'abbé de Vertot, t. II.

(2) *Bêtes, Hommes et Dieux*. Cf. également le Dr MARDRUS, *Prémices de la Reine de Saba*, et son interview accordée à la *Liberté* au commencement de la crise du spartakisme anglo-afghan.

exemple qui servira plus tard à François I[er], futur allié des Turcomans qui étaient, eux, Touraniens fort épris déjà d'exhibitions vestimentaires, de véritables barbares à l'encontre des Persans dont (si l'on croit un contemporain Haïton, Seigneur de Ghurchy), dont le Prince prenait modèle à chaque instant de sa vie sur Alexandre-le-Grand. Mais ce « **renversement des valeurs** », — analogue au « renversement » de 1914-1919 où les Sénégalais se battaient contre les Souabes (1) — était bien dans le ton de la Réforme qu'artistes et littérateurs appellent Renaissance et que, du point de vue où nous nous plaçons, nous considérons comme un « choc en retour ». Ce n'était point de la « violence mesurée ». C'était de la « pagaïe mesurée » qui va lentement, mais qui arrive, tout de même ! à la « ratification » par vote patriotique, et non plus par décret. Le progrès est indéniable.

Cette pagaïe, le Saint Père l'a pressentie. Le roi de France également. Mais alors que celui-ci resta dans l'expectative, Clément V qui, aussitôt sur le trône de Saint Pierre, témoigna un vif, un très vif intérêt aux Hospitaliers, entreprit, une seconde fois, la tentative d'unir les deux Ordres, — avec changement de but. Date : 1308. Jacques de Molaï, issu d'une illustre maison de Bourgogne, était Grand Maître, de l'Ordre du Temple et Foulques de Villaret, Grand Maître de l'Hôpital. **(Notons en passant que le Pape et les Grands Maîtres étaient des Français :**

---

(1) Genre d'Orientaux ignorés de M. Massis.

anomalie déjà pour un Pape; régularité pour un Grand Maître.)

Jacques de Molaï rejeta la proposition, — avec motifs. Un de ces motifs était que « l'office divin, et tous les exercices de piété, se pratiquaient différemment dans les commanderies des deux Ordres ». Mais détachons ce passage final de l'un des deux Mémoires (2) adressés par le Grand Maître au Pape, en réponse :

« ...Ce n'est pas, très Saint Père, que je ne convienne que, dans un temps comme celui-ci, où tout le monde, princes, prélats, ecclésiastiques et religieux envient les grands biens des deux Ordres, et tâchent, sous différents prétextes, de s'en emparer, ce ne fût un grand avantage de nous réunir, pour résister plus facilement aux entreprises des usurpateurs. Mais c'est à Votre Sainteté à balancer cet avantage, contre les raisons que je vous ai exposées ; et si vous l'avez agréable, je ferai tenir en votre présence un Chapitre des Prieurs, des Baillis, et des principaux Commandeurs qui se trouveront en deçà de la mer. Vous pourrez par vous-même, très Saint Père, apprendre ce qu'ils pensent de cette union, et dans quelle disposition tout l'Ordre est à ce sujet. Après les avoir entendus, Votre Sainteté, suivant ses lumières et la plénitude de puissance qu'elle aurait reçue de Dieu, décidera souverainement de ce qui lui aura paru plus convenable au bien commun de toute la chrétienté. »

C'était clair, net, ferme. Qui connaît l'Ordre, sait ce que ce langage veut dire. Et Clément V, sans entendre ni Prieurs, ni Baillis, ni Commandeurs, ni, quatre ans plus tard, Jacques de Molaï lui-même en dépit, on l'a vu, de sa propre majorité concilatoire,

---

(2) Cité par l'abbé de Vertot, *Histoire des Chevaliers de Malte*, II. Chap. Foulques de Villaret.

détruira l'Ordre « par autorité apostolique », avec « la plénitude de puissance reçue de Dieu » comme l'a défié le Grand Maître. Le gant est relevé. Un formidable duel va commencer, — dirons-nous pour nous servir de l'expression d'un Procureur Général s'adressant à M. Léon Daudet, — un duel dont nous n'avons pas encore fini de subir les conséquences.

Mais alors, et la question devient plus troublante que jamais : **QU'Y A-T-IL?**

La destruction de l'Ordre du Temple a son « secret Bardoux ». Un secret qui dépasse la question de personne. Un secret qui dépasse la question de régime. Un secret dont on peut mourir, — et d'atroce mort. Il s'agit d'un certain « mémoire confidentiel » trop peu connu ou, s'ils en ont eu connaissance, trop peu estimé des historiens, même des historiens que leurs attaches, semble-t-il, auraient dû, ou pu prévenir. D'ailleurs, ce « mémoire » en soi serait incompréhensible à l'esprit habitué, depuis le XVIe siècle, à la clarté des faits « diurnes » : ce qui se raconte et ce qui s'écrit dans l'Histoire « officielle » et les gazettes. Tellement habitué qu'il n'a pour ainsi dire plus aucune notion des faits « nocturnes » qui se passent *sub rosa* et, naturellement, ne se publie : *Silentium post clamores.* Il ne faudra donc nous y aventurer qu'à petits pas, cherchant des points de repère et nous servir, autant que possible, par analogies des faits contemporains qui, d'ailleurs — peut-être !... est-on toujours sûr du contraire? — pourraient bien avoir des rapports plus ou moins lointains avec l'objet qui nous intéresse. Le tableau ne peut donc se peindre

que par légères « touches » successives. Dans les reflets qui dansent en prolongement radieux du corps dans l'espace (et la durée), il nous faudra noter à travers « phantasme » et « réfraction de la lumière dans l'ombre », — le « ton local ». Bref, bien que M. le Préfet de Police en ait interdit l'usage, il nous faudra venir, tout de même ! — à quelque chose malheur est bon, — aux confettis : ceux de M. Henri Martin.

En voici une première poignée : les pages roses et blanches du Petit Larousse Illustré. Mot **concile** : le dernier en date proclame l'infaillibilité pontificale, dans la même année où le carbonaro Louis-Napoléon, un des ouvriers de l'unité italienne, se vit obligé de déclarer la guerre à l'Allemagne. Il y avait Sadowa.

Sadowa : fille par procuration de Fichte, comme un œuf de cane couvé par une poule, — poule noire au duvet rebroussé : animal, disent les magiciens, consacré à Satan. Satan, en l'occurrence, s'identifiant à Lucifer, le *Discours à la Nation allemande* était rythmé à la cadence des pas des soldats de Napoléon Iᵉʳ, fils de la Révolution, apôtre de l'Evangile de Sainte-Hélène.

L'Evangile de Sainte-Hélène est aux « immortels principes de 89 » ce que le Nouveau Testament est à l'Ancien. Fichte, somme toute, n'a fait que systématiser, — rationnaliser en dogme — l'ancienne conception de Saint-Empire qui suscita la guerre des Guelfes et des Gibelins et qui, sur un autre plan, engendra la Bible de Jean Husse. Fichte écrivit de la même

encre que celle qui fixa le *Traité des louanges de Paris* où l'auteur, Jean de Jeandun, assure que « le gouvernement monarchique de l'univers appartient aux très illustres et souverains rois de France. » Jean de Jeandun n'était pas le seul à tenir ce langage. Il y en avait d'autres parmi lesquels Pierre Dubois (qui ne peut avoir aucune parenté avec l'Archevêque actuel de Paris), auteur d'un Projet locarnien de PAIX PERPÉTUELLE.

Voici donc le Trinôme obtenu, auquel il faudra ajouter, — pour en faire la Pierre Cubique, assise du Temple de Salomon, — la patrie de Pitt qui provoqua le mouvement dénoncé par Jean Jaurès (1).

Toujours au delà des pages roses, nous sommes à présent au mot **vieux**.

Vieux de la Montagne. V. ALADIN.

ALADIN ou ALA ED IN, un des princes qui commandèrent aux Haschichins (par corruption, *Assassins*), et plus connu sous le nom de Vieux de la Montagne.

Aladin ou la *Lampe merveilleuse*, titre d'un conte charmant des *Mille et une Nuits*. Le jeune Aladin, devenu possesseur de cette lampe magique, réalise la plus brillante fortune. Les écrivains font souvent allusion à la *lampe d'Aladin* pour désigner le pouvoir secret que possède un homme de satisfaire promptement ses désirs et ses caprices.

Dommage que le Larousse (petit et grand) n'ait pas fait allusion à tel chapitre d'*Histoire de Saint Louis*, où Joinville conte la victoire des « Tartarins » sur le prêtre Jehan et la vision d'un de leurs princes.

---

(1) *Histoire Socialiste*, II, p. 815 et suiv.

Mais revenons en deçà des pages roses. Là on nous apprend que le mot *assassin* vient du mot *haschischin*, de « *haschisch*, plante énivrante ». Et nous avons envie de crier : Vive l'Amérique sèche, patrie des Chevaliers de la **Croix de Feu**, plus connus sous leurs cagoules et les initiales qui y sont inscrites : **K.K.K.**, — un de plus que le pain militaire allemand, et qui pourraient être le pain de l'Affirmation ratificatrice, par l'Anneau (j'allais écrire Hanau, l'Hanau de l'abbé Wereckê-l'expulsé, — dehors, mais pas dedans) l'Anneau dont, — parlons par symbole ! — le diamètre pourrait aller de Hambourg à New-York, en passant par Londres et les quatorze points de Wilson dit « Spirit Medium », — le grand **ANNEAU DE NIBELUNG** : l'*Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried, le Crépuscule des Dieux...* Ah ! quelle belle musique !... et nous l'avons appréçiée, à Paris même, dernièrement. Elle rendit si vulgaire le coup de poing de Stresemann qui ne valait pas le *troup alaman* de notre roi Philippe vraiment le Bel — malgré les erreurs de celui-ci quelques-unes, pourtant, formidables.

On reprend donc, au bout de cinq siècles, ses positions respectives, le cycle accompli. Il y a le Nouveau Monde ? Il n'est nouveau que pour les « renaissants » ou « re-nouveaux-nés », des bébés nés du Savoir et nourris dans une pouponnière. On appelait ce continent le **Monde des Morts.** La Bible dite « Centro-Américaine » le dit elle-même. Le Prince des Assassins, ou Celui de qui il dépendait, savait que ce continent est une « plaque de renvoi » pour le « choc en retour ». Mais puisqu'au commencement était le

Verbe, il nous faut chercher plus avant la signification du mot **assassin.**

D'après Guillaume de Tyr (1), ce mot viendrait du mot persan *hassisin* qui signifierait : **poignard.** Avec cette étymologie, le sens nous devient plus clair : car il est connu dans toute l'Asie, notamment dans le symbolisme khméro-javanais, — et nous serions fort étonné qu'il n'existât point chez les Houves — on connaît l'existence du rituel du *kriss* et *goulaabi,* — le poignard et la rose enveloppés dans le *selen'dang* ou *slen'dtoân.* Ce dernier mot s'écrit en khmèr sur trois lignes, de droite à gauche et de gauche à droite, de haut en bas et de bas en haut, détail qui peut être pris comme une des indications devant servir à identifier l'île mystérieuse dont parle M. Ossendowsky, à laquelle on a justement rapproché cette autre île non moins mystérieuse dont nous savons l'existence par le *Périple d'Iambule.* Mais alors qu'en khmèr, le mot *khammaa* désigne l'écharpe ordinaire pour que *Slen'dtoân* garde le sens de voile sacré, — tel, le Voile d'Isis — le javanais *Selen'dang',* que les lecteurs européens trouveront tout au long du *Pantoun des Pantoun* de René Ghil, le javanais exprime le sens et de l'un et de l'autre.

E, , ,
E, S, N, N,
L, D,

Ainsi qu'il eût de doigts extrêmes retenu
le vol des selen' dang' dont à gestes pudiques
elle nouait et dénouait sa danse : vers
Une, née à d'Yawa et vers les soleils verts
de sa torsade, — le Touhan' doux est venu !...

---

(1) I, XIV, XX. Cf égal. MATHIEU DE PARIS *sur l'an* 1150. *Et les Observations* de DUCANGE *sur l'Histoire de Saint Louis.*

Touhan' en javanais, ou *Taa* en khmer, veut dire *Seigneur,* dans le sens commun, et dans le sens originel de ce mot qui vient du bas latin *Senieur* plutôt que de *Senex,-ior* en forme comparative : *Vieux.* Je suis content de cette découverte. Très content. Aussi vais-je me donner un grand coup d'encensoir. Souvent, René Ghil me dit : « Iukanthor, travaillez. Laissez la politique à ceux qui ne savent rien faire de sérieux. Travaillez. Vous avez une destinée littéraire à accomplir. » En un autre terme, il l'a écrit, à la fin d'un long et trop élogieux article qu'il eut la bonté de consacrer à la *Cantate Angkhoréenne.* René Ghil n'est donc qu'un poète, rien qu'un poète. Mais ses vers sont ce qu'ils sont. Ils valent ce qu'ils valent. Et les Francs-Maçons des Hauts Grades, — lorsqu'on dira que le 18e degré représente symboliquement, dans le sens primitif et accepté, le Prince des Assassins, — apprécieront la beauté des vers suivants extraits du *Pantoun des Pantoun,* comme ceux qui précèdent. Ma Sœur-petite,

la montée éternelle d'un être
dans mon être ivre de larmes, a lamenté
sur les monts de d'Yauwau le dire que : peut-être !
le rite de tes mains qui roulent et déroulent
les longs et souples selen' dang', et ton pas sourd
de Serim'pi tapé par le ghen' dang' ! peut être
m'ont éveillé des temps de poison qui me soûlent
assis au sit' M ing' ghil de mon kraton' dont, lourd —
tonnerait l'air aux pleins soleils de gong' !
dien' ggour !...
Mais ils n'auraient osé parler vers moi, tes Yeux
dont l'âme de lumière noire, mollement —
même si tu souris languit d'un gisement

d'eau de larmes ! ô Près-du-Cœur...
Non, que tes Yeux
cœur des padma vers moi naissants, disent : mon Frère !
et que d'un long sourire, tu sus seulement
en mon visage voir des regards d'ailleurs, — pour
les nuits et les ors qu'il gardait, et la poussière
dont les sommeils très saints devant Bourou-Boudhour
ensevelirent ses doux orgueils :
comme si
tu m'avais retrouvé qui mordais, l'œil perdu
vers les eaux, de doux arômes du mélati —
et très lent, reposais sur mon kriss' l'angle du
coude.

MUSICO-LEXIQUE : Kriss, *poignard ;* padma, *rose-des-eaux ;* dieng' gour, *son rendu par le gong ;* kraton', *palais et, par excellence, le Cœur du Palais ou « chambre du Milieu »* ; Sit'-ing' ghil, *trône carré ;* ghen' dang', *tambour long, à double résonnance, qu'on tape des deux mains ou d'une seule ; de la main gauche à un certain moment, ave mélopée* ; Serim'pi, *danseuse sacrée (que l'on ne doit pas confondre avec* Lokhaon *ou* Rong'khèng' *ballerine sacrée)* ; Selen' dang, *voile.*

Autre poignée de confetti :

Le Prince des Assassins rançonnait tout le monde. Mais il payait tribut aux Grands Maîtres du Temple et de l'Hôpital. Il voulait rançonner également Saint Louis, et lui délégua un « amiral bien vestu et bien atournei » dit Joinville et, derrière l'amiral se tînt un bachelier, également bien « atournei » tenant trois poignards dont « li uns entroit ou manche de l'autre ». Les Empereurs d'Allemagne, dit en substance l'amiral à Louis IX, « les rois de Hongrie, les Soudans de Babylone et d'Egypte paient tribut à mon Seigneur. Il faut que vous

fassiez de même. Ou alors, payez tribut aux Grands Maîtres du Temple et de l'Hôpital. » Le roi lui dit de revenir à la relevée.

Quand vint la relevée, l'amiral et son bachelier trouvèrent Saint Louis entre les deux Grands Maîtres. Ceux-ci, parlant en langue sarrazinoise, leur donnèrent rendez-vous pour le lendemain à l'Hôpital.

Quinze jours après l'entrevue de l'Hôpital (on était à Saint-Jean d'Acre) les messagers du Roi des Assassins revinrent vers Saint Louis avec des paroles de paix, et chargés de présents : un anneau de « moult fin or » où « ses noms » étaient gravés. Et une tunique, — la tunique-sans-couture du *Credo.* Entre autres joyaux, un oliphant de cristal « moult bien fait, et une beste que l'on appelle orafle (*girafe*) de cristal aussi, pommes de diverses manières de cristal, et jeuz de table et de eschiez ». Toutes ces choses en cristal étaient incrustées d'ambre fleurant bon, avec belles vignettes de bon or fin. « Et sachiez, dit le chroniqueur, que si tost comme li messaige ouvrirent tous escrins là où ces choses estoient, il sembla que toute la chambre fut embausmée, si souef floroient. »

Gœthe, semble avoir réuni le symbolisme de ces divers objets dans le personnage de Lilia, du conte dit *Serpent Vert,* traduit et savamment commenté, avons-nous dit, par M. Oswald Wirth (1). L'écrivain symboliste paraît pourtant, par sa systématisation, oublier un peu trop — quoiqu'il l'ait laissé entrevoir — que ce genre d'écrit doit enfermer for-

(1) Cf. la collection du *Symbolisme* dans ses premiers numéros.

cément plusieurs sens. La mort du Carlin et ses phases de résurrection ; les « épisodes » du Pont Vivant entre autres, sans parler du « Temple en mouvement », sont une annonce d'événements extérieurement plus politiques que spirituels.

Certes, bien que pour les Anciens, le poète soit toujours le *vates*, nous ne voulons point assimiler Gœthe à une tireuse de cartes. Du moins, pour le cas présent, il ne s'agit que d'avoir, d'une part, pénétré le rythme intime des choses ; ne pas perdre de vue les « constantes » historiques d'autre part et, en troisième lieu, connaître le principe qui fait que le « retour éternel » est chose inexistante, et que l' « ennemi héréditaire » n'est pas toujours le même, alors que c'est toujours le même qui se fait tuer. Ainsi, M. Oswald Wirth n'aurait pas crié : **Allons à Franckfort !** pour nous raconter ensuite ses désillusions après avoir vu, hélas ! ses Frères allemands marcher à la cadence des bottes prussiennes qu'ils avaient, et qu'ils auraient sans doute encore, au bas du dos.

Après cette mésaventure et le changement de direction qu'elle a déterminée, une autre mésaventure, bien plus grande, lui est peut-être réservée. Et parce que M. Wirth est un savant et une honnête conscience, nous lui crions : casse-cou !... M. Wirth, casse-cou !... On peut aller à Francfort comme ailleurs, en Europe comme en Asie, (pas à Adyard bien sûr, car nous parlons ici sérieusement), quand on a quelqu'un pour parler, — un « titulaire » à défaut d'une consécration orthodoxe. Ce quelqu'un ne vous manque-t-il pas, M. Wirth, depuis plus d'un demi-siècle ?

Disons, pour nos lecteurs, que Gœthe a été initié à la Loge **Amalia** le 23 juin 1780. Compagnon l'année suivante, il était élevé, avec son ami le duc Charles-Auguste de Weimar, à la Maîtrise le 2 mars 1782 et conféré au 4e degré écossais de la stricte observance le 4 décembre de la même année. Le 11 février suivant il signa son obligation comme **Illuminé.**

Des fantaisistes de l'école, — disons, pour faire plus joli : de la « chapelle littéraire » où trône un Polyeucte mécanique — ces plaisantins, roquetards, ont voulu que Gœthe ait regardé, comme eux, l'Orient à travers *Lakmé*. On sait ce qu'il en a fait d'une *Sakountala*. Gœthe n'était pas un « exotiste ». Ni le Dante. Ni Jean de Meung.

Pour nous, qui ne classons point des fiches, nous disons pourtant, malgré l'Universitaire de M. Etienne Gilson, qu'il y a deux Allemagnes, — mais pour un tout autre motif. Weimar n'est pas Postdam. Et le prince de Bismarck, s'il était le Chancelier de Fer, était également le Chancelier Tout-en-Or. Du moins, c'est son neveu, le baron de Maltzahn qui me l'a dit, un soir qu'il tempêtait très fort contre la politique de ce « Dogue sanglant ». Je lui disais, *en dehors de toute question politique ou de race*, la très grande admiration que j'avais pour le prince de Bismarck, *en tant qu'homme*, pour sa poigne solide.

— Mais non, mais non, ce n'était que manifestations de sa mauvaise humeur constante !... Ce n'était pas ce qu'on appelle un « caractère » !... Cet aristocrate superbe, plus orgueilleux qu'un paon, avait une âme plus vile que n'importe quelle canaille du fau-

bourg!... Cet anti-juif acharné, par sa ladrerie, était littéralement entre les mains des Juifs!... Et ça faisait faire des bêtises!... Et c'est à cause de lui qu'un fossé si énorme est creusé entre la France et l'Allemagne!... »

Ceci est véridique sinon exact, car notre conversation ne s'était pas passée à la Chambre ou au Sénat devant des sténographes officiels. Je m'excuse très humblement auprès du baron de Maltzan de l'avoir ainsi mis en cause. Mais puisqu'il répudie hautement la politique du Prince son beau-frère qui est, actuellement, la politique « revencharde », il comprendra l'importance que cette révélation peut donner, ce qu'il n'a pu, et sans doute ne pourrait deviner lui-même. Reste à savoir si le Maréchal-Président Hindenbourg paie actuellement ses tributs au Prince des Assassins. Un autre le fait peut-être à sa place. Et voilà comment se termine un chapitre du Roman de la Rose!...

Au milieu des funèbres torches allumées, prêtes à s'abattre sur le bûcher du supplice final, le Grand Maître Jacques de Molaï, secouant les chaînes de fer dont il était chargé, s'écria :

Moi donc, en ce moment suprême de ma vie, je donne acte aux néfastes menteries. De par mon âme et la vérité, je jure, à la face du ciel et de la terre, que j'ai commis à ma honte le plus grand de tous les crimes : celui que, pour m'arracher d'ultimes supplices qu'on m'infligeait, et dans l'espoir de sauver mon Ordre, j'ai confirmé les noirceurs qu'on nous imputait. Mais l'affreux spectacle qu'on me présente à cette heure n'est plus capable de me faire confirmer le premier mensonge par un second. Plus rien

ne m'est donc maintenant, dans ces conditions trop infâmes, une vie déjà trop odieuse !... (1).

Mademoiselle Monck
Minerve d'Athènes

Le déclin d'un cycle correspond au lever du cycle suivant. Mais quelquefois l'obscurité se fait si intense dans la mémoire humaine par l'embrouillement voulu des lignes mélodiques, la nuit si noire que l'esprit, nouvellement né au lendemain, s'ouvre tout à l'éblouissement de l'heure présente. Ainsi, la grâce pimpante d'un Ronsard ; la soif de connaissance d'un Du Belloy ; l'enthousiasme lyrique, l'adhésion à la vie, fougueuse, totale, que faisaient preuve les charmants fleureteurs du Jardin de Bourgueil :

« Cueillez, dès aujourd'hui, les roses de la vie... »

Les chevauchées italiennes du Roi-Chevalier nous rapporta aussi le mal de Naples, — d'aucuns disent Christophe Colomb. L'un et l'autre sans doute. Et puisque nous avons déjà employé cette image, reprenons-la pour lui donner un sens plus précis : le nouveau-né du Savoir élevé dans une pouponnière ne peut tourner, logiquement, que vers le Soviétisme ou l'individualisme. Le félibrige, fécond parce que traditionnel, a sauvé M. Maurras et le fait pénétrer,

(1) PAUL EMILE : *In Philipp. Pulch.*

dans ses études de grec, jusque dans l'arcane absconse des Deux Démons, par delà la lettre. Mais que d'autres !... que d'autres !...

Mais voici le partage du Trésor : Philippe-le-Bel n'a rien eu, ou presque. Clément V a donné sa part aux Hospitaliers qui en furent corrompus et ne survivront guère longtemps au poison. En ce qui concerne l'Allemagne, on rapporte (1) que le pape Clément V envoya la bulle proscrivant l'Ordre à l'archevêque de Mayence. Cet éminent prélat convoqua tout son clergé pour faire la publication plus solennellement. Surprise générale :

On voit apparaître dans cette Assemblée le Waltgraff, ou *comte sauvage*, un des premiers de l'Ordre, à la tête d'une vingtaine de Templiers !... Que faire ? sinon les recevoir de manières honnêtes. L'Archevêque invita même le Comte à prendre séance dans l'assemblée. Oh ! trop aimable, vraiment !

— Nous ne sommes pas venus, ni pour nous asseoir parmi vous, ni faire violence à qui que ce soit. Mais pour vous dire ceci : Puisque vous êtes chargés de publier la bulle du Pape, vous avez également à recevoir, lire et publier l'appel que nous faisons de cette ordonnance au futur concile et au futur successeur de Clément. »

L'Archevêque répond qu'on s'y aviserait. Plus tard ! Tout comme dans l'Administration coloniale. Plus tard !... Mais le Comte se fâche. Et tout de suite on clame l'appel.

(1) MUTIUS *in Chron.* I, 22.

Quelques temps après, un synode fut assemblé. Il y fut déclaré que les Templiers de cette province étaient innocents des crimes dont on les accusait. (Cette épisode nous montre, par parenthèse, qu'il ne faut jamais se laisser faire. Le coup de force est toujours possible à condition de discerner le « joint où fléchit l'ossature » comme il faut discerner, de la part du gouvernement en place, les paroles sérieuses d'avec les rigolades de certains « constitutionalistes »). Cette parenthèse fermée, un autre chroniqueur (1) nous apprend que les Templiers ne gardèrent point pour eux tout seuls leur commanderie et richesses qui s'y contenaient. Ils les partagèrent avec les Hospitaliers devenus Chevaliers de Rhodes, et prirent le titre de Chevaliers Teutoniques. D'après l'Abbé de Vertot (2), contemporain de Louis-Philippe,

> ...les Teutoniques sont actuellement en possession de la commanderie de Margat, que les Allemands appellent Mergentheim, et les Français Mariendal, quoi qu'il soit constant pour l'histoire, que les Hospitaliers en étaient les fondateurs (*évidemment, puisqu'ils s'étaient réunis, comme on vient de le dire*) qu'après la perte de l'ancienne Margat, située dans la Palestine, des Hospitaliers allemands l'avaient fait construire sur le même modèle, et qu'ils lui donnèrent ce nom de Margat, ou Mergentheim, qui veut dire *Maison de Marie*, pour conserver la mémoire d'une place qui, depuis la perte de Jérusalem, était devenue le chef-lieu de tout l'Ordre.

Cette dernière affirmation me paraît inexacte. Après

(1) SERARIUS, *in Chron. Mogun.* I.
(2) Op. cit.

Rhodes, Malte. Après Malte, plus de centre, — du moins, officiellement, et pour les Chevaliers de Saint Jean proprement dits. De nos jours ils ne sont plus que des Sociétés philanthropiques qui n'ont rien pour les distinguer de tant d'autres « Sociétés philanthropiques » plus ou moins *américaines*, sinon les quartiers de noblesse de leurs membres, et cela ne nous intéresse que dans une mesure assez minime — surtout lorsqu'on songe qu'une jolie, une exquise, une suave, adorable et énamourante petite comtesse peut être dédicatoirement poète républicain. Telle est la nature du siècle. Il y a ce qui se montre.

Il y a ce qui se cache. Ce qui se montre fait croire au « retour éternel », — ce qui serait une réalité si la dégénérescence en était une — irrémissiblement. Si elle empêchait la Beauté, expression de l'Esprit, d'être où elle veut. Seule, la **mémoire héréditaire** donne valabilité. M. E.-F. Gautier, dans le *Mercure de France* (1), a trouvé d'ingénieuses comparaisons entre notre époque d'après-guerre et l'époque qui suivit la Guerre de Cent Ans. Au delà de ces deux Nuits, ce n'est plus, comme eut dit M. Maurice Talmayr, qu'un vague souvenir d'avant-Déluge.

En effet, pour les jeunes gens qui se groupent avec le juste et turbulent orgueil de leur âge en « moins que quinze » ou « moins que vingt » — une ligue des « moins que neuf mois » serait plus utile — M. Maurice Talmayr doit prendre figure de patriarche. De même les jeunes gens, et des bien moins jeunes, qui

(1) Octobre-novembre 1919.

vivaient sous la Présidence de M. Raymond Poincaré, ne voyaient pas Saint Louis ailleurs que sous son chêne. Le temps est récent, où le délicieux M. Joseph Bedier, « breton de l'Ile-de-France », établit l'origine véritable des chansons de geste et, à l'heure actuelle, on ne peut encore soupçonner l'importance, en tant que répercussions mentales et intellectuelles, de son *Tristan et Iseult*, — œuvre qui fait prononcer en toute sécurité le mot GENIE. Les travaux d'Edouard Champion restèrent inaccessibles au public, même à ce qu'on appelle le « public d'élite » non spécialisé. Plus inaccessible encore, la bataille vraiment titanesque livrée — attaques et contre-attaques — par le belge Godefroy Kurth contre l'Allemand Krusch (2). On n'avait pas alors des manières glozeliennes pour le plus grand plaisir de M. René Benjamin. On eut souhaité le contraire à cause de la nécessité où se trouvait M. Emile Mâle d'établir, pendant la guerre, que les Allemands n'avaient rien du tout à revendiquer dans l'architecture gothique. Ceci prouve tout simplement que, pour de très nombreux Français, la France est née de la conquête romaine, élevée on ne sait comment, et entra tout à coup dans le monde, toute brillante et pimpante, avec le mal de Naples.

Puisque l'instant, germe du futur, entre en l'éternel par la chaîne du passé dont il est solidaire, disons que la France ne se borne ni à François Ier, ni à Saint Louis, ni même à Charlemagne originaire,

(2) Cf surtout *Etudes Franques*, Bruxelles, Dewit.

selon la *Chronique de Saint Denis*, de l'Asie Mineure — Oh! ces Orientaux!...

> Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
> Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
> Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
> Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
> Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
> Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle !...

Vercingétorix, connu chez les nationalistes français comme une manière de chef de horde, vivait à une époque de joies intellectuelles raffinées. Pline, Suétone, Lucain le dirent. César lui-même en convint, avec Cicéron, à l'ombre des térébinthes exaltée par l'énivrante présence de Cléopâtre. Les Bourguignons de Charles-le-Téméraire, contemporains des Siamois dont la mauvaise tenue disloqua le grand Empire Khmèr, n'étaient sans doute pas supérieurs aux Heduens d'alors. Et ce n'était certainement point un Barbare celui qui, cerné dans Alésia et, se voyant vaincu, fit ouvrir les portes de la forteresse : en grand galop, il sortit, décrivit trois cercles autour du tribunal où César était assis au milieu de ses officiers. Puis, fier et grave, le cavalier jeta son épée aux pieds du proconsul qui, pour donner « du cœur au ventre » à ses Romains impressionnés, l'accabla d'injures, le fit charger de chaînes, l'envoya à Rome où, jeté dans les cachots de Mamestine, il attendit six ans pour figurer — ultime infamie — au triomphe du Grand Endetté. Et l'on comprend qu'une pareille vision ait tenté la plume d'un charmant écrivain comme M. André Lebey,

auteur d'une *Initiation de Vercingétorix*. Découpons, dans cet ouvrage, les quelques lignes suivantes :

— Ma foi, dit Macraven, prêtre initiateur de Vercingétorix, à Divitiac, prêtre admirateur et allié des Romains, ma foi est plus clairvoyante que la tienne. Pour vaincre tout à fait il vaudrait mieux qu'elle périsse les armes à la main, au nom de sa supériorité ! Le triomphe passager de la matière sur l'esprit ne peut anéantir la vie de l'esprit, elle la consacre plutôt et la fait résurrectionner éternellement au-dessus de la victoire momentanée de l'ennemi. Au contraire, en acceptant, même par ruse, le conquérant qui la domine, elle s'humilie peu à peu, elle se livre. La défaite noble vaudrait mieux, par sa résistance légitime, que la victoire brutale du nombre et de la force seule. Je n'ai confiance que dans la route perpétuelle, obstinée de la conscience. Parce qu'elle est droite, supérieure, décisive parmi tous les autres méandres elle va, elle mène plus loin. La quitter, l'abdiquer c'est se perdre, peut être mourir et de la mort dont on ne se relève pas. Cette mort-là engloutit tout, si lourde qu'elle y entraîne l'âme écrasée sous le poids de son néant.

Le sens profond de ces paroles est contenu dans les TRIADES par l'interprétation desquelles un écrivain spirite nous apprend que Vercingétorix et César se réincarnèrent respectivement en Jeanne d'Arc — Cauchon et Desaix -- Napoléon, etc... Mais n'évoquons pas trop ces tribulations métempsychiques de peur que, nous prenant pour un Annamite caodaïole, l'esprit d'Allan Kardec ne vienne, toc, toc, agiter la table sur laquelle nous écrivons, et nous déclamer la prose dormitive de M. Léon Denis. Or, nous avons de sérieux travaux à accomplir. Tout le monde ne peut disposer d'un grand loisir pour somnoler. En vérité, on peut trouver « de tout » dans les TRIA-

DES, comme dans les UPANISHADS, comme dans la BIBLE ou l'EVANGILE. Malgré tout, les Massis sont rares.

Autre chose est M. E.-F. Gautier, un homme de science, comme on dit : Cet homme de science surtitre son *Esquisse de Philosophie de l'Histoire* d'une *Interprétation biologique des grandes catastrophes* qui

ont renouvelé la race, comme un jardinier ranime une culture en faisant venir du semis nouveau. La comparaison cloche bien entendu. Le semis nouveau, en particulier, n'est peut-être pas, autant qu'on l'imagine, importé de l'étranger par des envahisseurs barbares...

Au temps des invasions alémaniques, M. Tourneur-Aumont rappelle aussi que la Gaule d'alors a connu d'importantes convulsions sociales. Les manuels d'histoire en font une mention fugitive à propos des Bagaudes, émeutiers paysans, ceux qui, en d'autres temps, s'appelèrent des Jacques.

Dans l'usage courant du langage, dans les polémiques sociales, nous opposons la guerre étrangère et la guerre civile. Dans la réalité, il semble bien qu'elles soient étroitement unies. Les « barbares de l'intérieur », Taine a créé cette expression pour les Jacobins de 89. Ces barbares font plus de ravage que les autres, leur action va plus profond. Barbares de l'intérieur et de l'extérieur sont des forces plus ou moins associées, dont les actions se combinent. Les grands séismes humains intéressent la société autant que la patrie, ils jettent tout par terre sans distinction.

Auparavant, M. E.-F. Gautier cite Ernest Lavisse et le commente en ces termes :

« ...En Saintonge le peuple répéta longtemps ce dicton : « Les bois sont venus en France par les Anglais ». Les Dombes, au Nord de Lyon, sont un exemple frappant des

effets durables de ce grand cataclysme : au XIV[e] *et au* XV[e] *siècle, par suite des misères de la guerre, ce pays se dépeupla ; les habitants qui restaient cherchèrent à utiliser les immenses espaces laissés incultes, et, pour avoir du poisson, créèrent des étangs. Chaque repli de ce terrain imperméable fut fermé par une digue, garda les eaux d'hiver, et devint un vivier, mais aussi un marécage... ; et la Dombes resta jusqu'à nos jours une région insalubre et presque déserte. (IV, 2, 126).*

N'avons-nous pas lu récemment, dans nos journaux, que la zone des grands combats, dans le Nord de la France, ne pourra jamais plus être rendue à la culture ? Il faudra, dit-on, la laisser se couvrir de bois. Des « feues villes » comme Pontorson, abondent, hélas ! dans cette même zone... La Guerre de Cent ans est tout à fait comparable à celle de 1914 par sa puissance destructive ; mais avec une autre guerre, dans l'intervalle, sur le sol français, ne supporte cette comparaison... ni les guerres de religion du XVI[e] siècle ; ni la Fronde et les guerres de Louis XIV ; ni celles de la Révolution et de l'Empire.

...Dans la courbe de l'histoire de France, entre les sommets du XIII[e] et XVII[e] siècles, l'inflexion la plus accusée, le point le plus bas de beaucoup correspondrait à la Guerre de Cent ans.

Et M. E.-F. Gautier ajoute : « C'est une coupure. On se risque à dire que c'est une mort. La mort d'une France relayée par une autre, à la façon dont se relayaient les rameaux phylétiques des paléonthologistes. » (1)

Nous avons entendu notre voisin de campagne, un vieux pêcheur breton, dire à son fils : Si tu tresses un filet, « arrêtes » à chaque point de peur que, lorsqu'une maille vient à partir, tout le reste du filet ne

(1) *Mercure de France*, loc. cit.

suive. » Nous avons éprouvé les vertus du conseil valable, également, pour travaux littéraires et philosophiques. M. E.-F. Gautier, en comparant Philippe-le-Bel à Guillaume II, le pangallicisme au pangermanisme, conclut justement que l'échéance est de cinq siècles. Ajoutons, pour renforcer la thèse de M. E.-F. Gautier que ce rythme est également valable pour l'Asie : à la même époque, en Chine, cinq cents ans environ après la persécution de Shi Hoangti, eut lieu la conquête mandchoue et, dans la presqu'île indochinoise, l'empire khmèr s'écroula.

Mais, — distraction de savant ! — M. Gautier a oublié de remarquer que, si le *Weltpolitik* est une édition allemande des idées de Pierre Dubois, Dombes et Verdun sont en France et que, décidément, « c'est toujours le même qui se fait tuer ! »... Parlant de l'effondrement brusque de l'Italie après l'exhubérance de sa Renaissance, il a oublié, par distraction encore ! de noter que, depuis la décadence de l'empire Romain, sans avoir eu un Charlemagne ni un Saint Louis, la botte méditerranéenne fermente l'anarchie à l'état endémique, jusqu'à l'arrivée de Cavour et la trompette de Gioberti. Et puisque nous sommes en veine de comparaison, ajoutons: le *Del Primato morale e civile degli Italiani* est l'édition italienne du *Discours à la Nation Allemande* dont M. Mussolini serait le Guillaume II, mais une édition énorme, colossale: rien que les *Prolégomènes* forment déjà un gros tome de plus de 500 pages. M. E.-F. Gautier l'a oublié. Quel dommage ! la prolixité grandiloquente de Gioberti qui, par parenthèse, traite de sal-

timbanque Joseph de Maistre, aurait grandement servi sa thèse de gigantisme paléonthologique. Deux petites remarques en exergue de cet oubli :

Pour le théoricien de l'Imperium, l'Italie est la capitale de l'Europe, parce que Rome est la métropole du monde. Elle est donc, pour ainsi dire, la corporéité même du Pontificat.

Couleurs du drapeau italien : vert, blanc, rouge. Couleurs du drapeau irlandais : vert, blanc, orangé. Le moine effréné qui opposa avec violence le Pélasge au Celte, le fit peut-être avec certaine raison qui reste encore secrète. Celui qui considère les moines comme un besoin de civilisation, et l'Italie comme la « nation mère du genre humain », n'a d'égale à sa haine contre les Jésuites que sa haine contre les Français qui plantèrent sur Ancône « le drapeau abhorré ». Que ces haines soient conscientes ou subconscientes, il semble qu'il y ait là une corrélation assez étroite. Fait remarquable : Gioberti, qui était chapelain du roi de Piémont, qui n'a jamais cessé de clamer le respect dû à chaque prince italien, prit le chemin de l'exil avec ce prétexte: soupçonné de républicanisme!... (1)

Le certain est que si l'auteur de l'*Introduzione* traite l'Apôtre de l'*Evangile de Saint Hélène* comme le plus cruel et le plus implacable ennemi de la civilisation qui ait jamais existé, il exècre Louis XIV pour

(1) Dans le *Mercure de France* (mai 1929) M. Paul Vulliaud a publié une étude très générale sur *Gioberti et l'Impérialisme italien*. La contradiction qu'y note l'auteur provient, à notre humble avis, de cette question primordiale : ROME OU JERUSALEM ?

des motifs à peu près analogues. Gioberti ne flétrit la Révocation de l'Edit de Nantes que pour mieux tomber sur Bossuet, consolidateur du Gallicanisme en France. Si Pascal était, en temps que philosophe, un homme de son époque, Bossuet, dit-il, retardait de dix à douze siècles. Pas moins.

Mais ce chiffre est-il pris au hasard? Sinon, il nous reporterait au temps de Charlemagne qui, justement, faisait de l'Italie la corporéité du Pontificat. Mais, pour Gioberti, le Souverain Pontife, en remettant le sceptre de l'Empire d'Occident à un Celte, par conséquent, à un Barbare, faisait fausse route. Il eut fallu le donner à un Pélasge. Gioberti a simplement oublié que la papauté doit son existence à Charlemagne, sans lequel Rome s'effacerait devant Ravenne. Mais Ravenne est à mi-route de Jérusalem où doit être l'Eglise du Christ. Somme toute, c'est bien le même homme, quoiqu'on en dise, qui écrit le *Gesuita moderno* et le *Rinnovamento,* à la fois guelfe et gibelin. Par là, l'on comprend aisément la délicate mission qu'a M. le Président Mussolini à accomplir envers sa race et envers l'humanité tout entière. Le rouage est très compliqué. Engagé dans un certain chemin, il est difficile de tout rompre et, conformément au langage des vieux broussards, tracer une nouvelle brisée à coup de coupe-coupe. Napoléon Ier en offre à l'Europe un exemple vivace, — et le plus dur, pour le vaincu de Waterloo, ce n'était point, remarquons-le, Sa Sainteté Pie IX, mais la patrie de Pitt. Du père de la patrie on peut insensiblement devenir le capon de la Gloire. Dans le premier quart du XXe siècle, on

vient d'assister aux successives expériences Poincaré.

L'*Action Française* sans le Roi.

La Rhur dérhurée.

Le petit Franc appuyant par sa force de quatre sous la politique locarnienne pour aboutir à la ratification « par tous les moyens » des dettes américaines et laisser, dès le lendemain, sa succession à M. Briand. Pour nous autres, qui ne sommes pas dans le secret des dieux, il nous semble qu'il y a là, au moins, quelques bonnes années de perdues. Si M. Briand avait eu les mains libres à Cannes, nous n'aurions peut-être pas, dans la personne d'un homme qui a la confiance aveugle du pays, un avocat de l'Amérique au Parlement français. Mais alors, en ce temps de jadis et de naguère le cavalier de saint Lloyd George s'écria, en solo : « Nous allons pendre Guillaume !... »

Et le chœur des Alliés de reprendre :

— **Nous allons pendre Guillaume !...**

> Sont-elles assez loin, toutes ces allégresses
> Et toutes ces candeurs ! Hélas ! toutes devers
> Le printemps des regrets ont fui les noirs hivers...

comme doucement se lamentait cet ivrogne de génie. Celui qui devait faire payer à l'Allemagne *son dû, tout son dû,* exécuta les mouvements prescrits par la plume d'un journaliste de talent.

Le gigantisme paléonthologique de M. Gautier nous apparaît donc, en la circonstance, dans le grand nombre d'heures que M. Raymond Poincaré a mis pour plaider la cause de l'Amérique, et l'effort prodi-

gieux qu'a mis M. Alexandre Millerand pour être dans la forme constitutionnelle, forme que M. Joseph Caillaux trouve peut-être un peu trop étroite pour son envergure. Pendant que Tchang Kaï Cheik, Vercingétorix réincarné selon les Annamites caodaïoles, passera, au sortir du Pavillon-fleuri-Rouge, à travers les mailles de la Y. M. C. A., il nous sera sans doute donné d'entendre, en l'Empire d'Occident, mais non plus à l'ombre des térébinthes, le concert de César, Crassus et Pompée.

Dans le parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé...

la Rose effeuillée

— Il m'aime... beaucoup... assez... un peu... pas du tout !...

Au fond, l'esprit ambulant des kardécistes et le gigantisme paléonthologique ne sont, sous formes apparemment opposées, que la fatalité selon Charles Bovary. Nous croyons avec la « Jeune Captive », quant à nous, que l'Histoire ne se fait jamais toute seule :

« Comme l'événement que je voulais avait besoin d'être fait, *et qu'il ne serait point arrivé naturellement*, la nonchalance de M. Talleyrand m'était insupportable. »

Enfin, le mot décisif fut prononcé :

— *Madame de Coigny, je veux bien du Roi, moi, mais...*

Mais elle lui sauta au cou (1).

(1) CHARLES MAURRAS, II. *Romantisme et Révolution.*

Il nous souvient qu'à une des séances orageuses de la Chambre, où il était question de la Rhénanie, M. Aristide Briand, après une brève mais très énergique intervention, descendit de la tribune pour regagner sa place d'un air las. A quelqu'un qui l'interrogea, de sa voix harmonieuse, lente et lasse, et sur le ton d'un double bémol, il répondit :

— Si vous saviez ce qui se prépare dans le monde!... »

O cette voix harmonieuse, si lente et si lasse, comme au ciel des songes répercutée!...

Je devine, à travers un murmure,
Le contour subtil des voix anciennes,
Et dans les lueurs musiciennes,
Amour pâle, une aurore future ?

Et c'est pourquoi nous comprenons fort bien, lorsque nous lisons dans la *Liberté* du 30 juillet 1929, ces lignes extraites de *Welt am Montag:*

« Il est très regrettable, du point de vue allemand, que son état de santé ait obligé M. Poincaré à prendre sa retraite.

« Rien n'aurait pu mieux servir la cause du rapprochement franco-allemand, si M. Poincaré — notre ennemi héréditaire honoraire — en renonçant à La Haye à toute nouvelle commission, avait liquidé avec toute l'occupation militaire l'ensemble de l'héritage de la guerre.

« Maintenant, c'est Briand qui, à la place de Poincaré, conduira la délégation française. Dans ce cas particulier, ce n'est pas un adoucissement à la situation, mais plutôt une aggravation. Aucun père ne renie volontiers son fils. Or, Briand, qui est le père des commissions, y renoncera difficilement. »

Le signataire des lignes qu'on vient de lire est **von Garlach** en personne, et dont le nom était plus ou moins mêlé à la condamnation de l'*Action Française*. Ah! que de peine M. Daudet faisait à son ami Aristide!... J'ajoute que la condamnation de l'*A. F.* est une chose bien compliquée pour un simple cerveau comme le mien. Sans doute, on ne saurait méconnaître les brillantes défenses de M. Maurice Pujo (1). Mais il semble que, du point de vue où nous ne cessons de nous mettre depuis les premières pages de ce petit livre, M. René Gillouin (2) qui n'a pas à se préoccuper de la défense, situe mieux le problème déjà posé et résolu par la Pragmatique Sanction de 1268.

...Et comme, pour des raisons dont nous n'avons pas à nous faire juge, elle (*l'Eglise*) se trouvait amenée dans le même temps à prendre en Allemagne une attitude à peu près exactement inverse à celle qu'elle adoptait en France, sa politique apparaissait, aux yeux les moins prévenus, non seulement comme brutale à la fois et versatile, mais comme ambiguë et équivoque, aux antipodes, en un mot, de son antique renom de prudence et de sagesse.

Sur ce dernier point nous ne sommes pas d'accord avec M. Gillouin. L'Eglise n'est pas si versatile que cela. De Saint Louis à Philippe-le-Bel, à Louis XIV, et jusqu'à nos jours, il n'y a question que d'opportunité. En l'occurrence, brutale, très brutale peut-être. Mais qui s'en plaindrait? *Fides intrepida!* Hauts prélats, abbés, curés de campagne, frères lais, francs-maçons, n'ont plus qu'à gagner des indulgences.

(1) *Comment Rome est trompée.*
(2) *Trois Crises.*

Cette croisade contre l'*A. F.* ressemble étonnamment à la croisade de Simon de Montfort, et dont Philippe-Auguste n'a peut-être pas su tirer tout le profit, puisqu'il paraît que c'était le Frère Garin, de l'Ordre de Saint Jean, homme de haute sapience, que Philippe « ama durement » et qui « moult fu de haut conseil » qui prit, en secret, l'initiative de cette croisade, en suggérant au pape qu'il était d'urgence de prêcher contre les Albigeois. Conséquence: Jean de Brienne, prêt à partir pour Jérusalem, n'a jamais pu assembler plus de trois cents chevaliers, au lieu de ces armées formidables que demanda la Palestine:

Suite indirecte d'une première tentative de fusion des deux Ordres, — Temple et Hôpital — elle devança la Ligue, prépara Bouvines où l'Hospitalier Garin, faisant fonction de Maréchal de bataille, provoqua cette admiration de Rigord : « ...un très vaillant capitaine, d'une conduite admirable, d'un jugement sûr, et qui prévoyaient tous les événements qui pouvaient arriver. » (1)

Mutatis mutandis. S. E. le Cardinal Dubois ne saurait, en aucune façon, jouer le rôle de l'Hospitalier Garin, ni M. Briand celui de Philippe-Auguste. En tous cas, il semble bien, — nous n'en sommes pas sûr, mais le caractère de certains événements nous le dit — que si M. Briand était pour quelque chose dans les rigueurs romaines encourues par l'*A. F.*, sa part est certainement beaucoup moins importante qu'on ne le laisse supposer à la rue de Rome.

---

(1) *De gestis Philippi-Augusti, Franc. regis.* Ann. 1200.

Tout comme M. Raymond Poincaré qui fait de ses amis autant de maris de Molière, « de ce mariage mal assorti, comme dit M. René Gillouin, le catholicisme s'évade sans élégance » et lui laisse, pour tout compte, sa belle « plume qui vaut une épée ». La bataille des guelfes et des gibelins dure encore jusqu'à ce jour, et l'on sait que Faust, voyant Dante s'échapper de l'épouvante à force d'épouvante et par le génie païen de Virgile, Faust grimpe au ciel sur le front de Méphisto vaincu. Sans doute, l'*Action Française* n'est pas une vaincue. Mais, conservatrice, elle ne peut rejeter les liens du passé : l'habitude est une seconde nature. D'ailleurs, l'Eglise n'en a plus l'emploi : les derniers articles de l'*Encyclique sur les Missions* renferment un programme aux antipodes du programme « nationaliste intégral » ; et ce que l'*Action Française* appelle « la main de l'Allemagne », qu'elle soit peinte sur tablier ou non, pourrait bien n'être que la queue du Veltro.

Le Veltro est un animal teinté d' « asiatisme » où l' « on trouve de tout », que Dante Alighieri nous présente comme l'ennemi de la Louve. Et M. Henri Massis a plus de mille fois raison en représentant l'Occident comme un corset du temps de Catherine la Grande : à l'étroit sur le Rhin, il s'évase avec protocole, sans doute, sur les collines de Sion pour se concentrer ensuite — spire !... oh ! laissons ces vulgaires mérinos, voici l'Agneau !, vers le Nombril du Monde : Rome. Mais nous ne savons (cachez ce sein que l'on ne saurait voir !) si les deux Amériques en constituent les tétines. En effet,

le *Veltro* est un lévrier, un chien, et Aroux suggère la possibilité d'une sorte de jeu de mots entre *cane* et le titre de *khan* donné par les Tartares à leurs chefs ; ainsi, un nom comme celui de *Can Grande della Scala*, le protecteur de Dante, pourrait bien avoir eu un double sens. Ce rapprochement n'a rien d'invraisemblable, car ce n'est pas le seul exemple que l'on puisse donner d'un symbolisme reposant sur une similitude phonétique ; nous ajouterons même que dans diverses langues, la racine *can* ou *khan* signifie « puissance », ce qui se rattache encore au même ordre d'idées (1).

On a remarqué, par ailleurs, que le Veltro et le nombre 515 (DXV=DVX) sont deux symboles désignant Henri de Luxembourg. Nous avons des raisons sérieuses pour penser avec M. Guénon que

ce *Dux* peut bien être Henri de Luxembourg, si l'on veut, mais il est aussi, et au même titre, tout autre chef qui pourra être choisi par les mêmes organisations pour réaliser le but qu'elles s'étaient assigné dans l'ordre social, et que la Maçonnerie écossaise désigne encore comme le « règne du Saint-Empire. »

Néanmoins, à simple titre documentaire, nous croyons devoir rapporter certaine « légende » concernant Amédée V, dit le *Grand*, Comte de Savoie. On prétend qu'avec une puissante flotte, il força l'Ottoman de lever le siège (1310) et que, pour conserver mémoire de ce grand événement, il prit comme devise ces quatre lettres ponctuées **F. E. R. T.** qu'on doit expliquer par *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.*

Mais, d'après Guichenon (I, p. 359) ce prince était en Angleterre en 1309, au couronnement d'Edouard II.

---

(1) RENE GUENON, *Esotérisme de Dante.*

L'année suivante, 1310, au mois de septembre, il reçut dans Chambéry Henri VII de Luxembourg, élu empereur, qu'il accompagna dans son voyage à Rome, et ne le quitta qu'à la fin de l'année suivante (1311). Il appert, en outre, que Louis de Savoie, baron de Vaud, mort en 1301, portait déjà cette devise dans sa monnaie, et l'on voit encore aujourd'hui, dit-on, sur le tombeau de Thomas de Savoie, père d'Amédée V, « la représentation d'un **chien** qui est à ses pieds, avec un collier autour duquel on lit ce mot **fert** sans ponctuation. » Pour le sens de cette dernière forme, il convient de marquer les relations entre la famille de Savoie (Calabre, Pouille et Sicile) et la famille de Lusignan, par Hugues dont le père avait épousé la sœur d'Henri, et qui monta sur le trône de Chypre sous le nom de Lusignan, après la mort de son cousin Hugues II, fils d'Henri. C'est dire que la revendication d'un roi de l'Italie actuelle est toujours possible.

Ajoutons qu'en khmèr, *khanddh* veut dire *épée,* force sur laquelle s'appuie le pouvoir exécutif, *comtat,* au nombre de quatre dans l'empire, et dont la communion quinquennale s'accomplit dans un temple et selon un rite dont nous parlerons plus loin. Disons tout de suite, que nous autres Khmèrs, nous avons dans notre calendrier deux sortes d'années : l'une, *individuelle,* composée de douze mois comme l'année occidentale, l'autre *générative,* composée de douze individuelles qui sont gouvernées par douze animaux. Et, précisément, le *chien* est l'un de ces animaux et correspond à l'époque marquant dans

l'année individuelle l'équinoxe de printemps. D'autre part, par son échelle de correspondance avec l'*année cyclique* (chaque communion générative — tous les 20 ans : 5×4 — est un échelon) il peut être considéré comme le milieu même de la période de précession des équinoxes où, métaphysiquement, on trouve possibilité de conquérir la *Lumière constante.* (Il est permis, sous certain rapport, d'identifier celle-ci avec l'ère maçonnique de la *Vraie Lumière.*) Chaque cérémonie de la communion générative est modifiée selon la carte du ciel et nous sommes en possession d'un exemplaire de *Prâkdjiddîn,* « calendrier d'Assomption », où le Vieillard de Crête dont parle Dante est reconnaissable au premier coup d'œil.

Nous parlons ici assez longuement des choses du khêmrah, parce que Dante n'a certainement pas regardé l'Orient à travers *Lakmé.* Il apparaît que la *Divine Comédie,* loin de contenir des éléments spécifiquement judaïques (1), est empreinte d' « asiatisme » où, comme on vient de le voir, « l'on trouve de tout » alors que, chez beaucoup d'autres écrivains, couronnés et re-couronnés, on ne trouve rien du tout. D'un exquis écrivain catholique, M. Emile Baumann, dont l'esprit capte le divin comme une antenne et le conte en une prose harmonieuse (2), extrayons ces lignes :

...Son poème devint une synthèse de la création, telle

(1) A. CABATON. *La Divine Comédie et l'Islam* ? Rev. de l'Hist. des Relig. 1920. Cf égalt. du même : *Type indien de Lucifer chez Dante* : Act. du X° Congrès des Oriental.

(2) *L'Anneau d'Or* des grands mystiques.

que cette nappe miraculeuse que l'apôtre Pierre vit descendre du ciel, où s'offrait à son désir les quadrupèdes, les volatiles, toute chose ayant vie. Dans l'assomption de ces trois cantiques, il porte jusqu'au sommet des sphères la voix de créatures innombrables, toutes distinctes, toutes soumises à l'universelle concordance. Par là il accomplit l'attente de l'univers gémissant « jusqu'à ce que soit consommée la révélation des enfants de Dieu. »

Coordonner en Dieu les affinités mystérieuses des phénomènes, relier « en un volume ce qui est dispersé en feuillets dans l'univers », ce devait être le terme de son naturalisme, et jamais on en concevra plus haut.

Dante se reposa donc dans la certitude que l'invisible était identique à sa vision. L'art, pour lui, ne pouvait se séparer de la foi ; il écrivait comme il priait. Un siècle et demi après sa mort, lorsque la *Comœdia* fut enfin publiée, cette harmonie profonde de l'être humain n'existait plus ; **l'égarement de la Renaissance**, rabaissant les esprits vers l'orgueil de la « culture » ou les idolâtries charnelles, **creusait une antinomie entre les croyances demeurées chrétiennes et un art de plus en plus païen.**

Et cette antinomie entre les croyances *demeurées* chrétiennes et un art de *plus en plus* païen trouve, croyons-nous, la plénitude de son expression dans les splendides hexamètres de Racine où, comme le vol en spirale du papillon, ô Psychée ! les subtiles allusions trament une sorte d'alternances du *son* émis et son *écho* répercuté, du *rayon* de lumière et son *reflet réverbéré*, — spire qui va de plus en plus étroite jusques à quand, les ailes palpitantes, l'insecte tombe au cœur de la Rose élue (1).

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,

(1) Cf. Sylvain Lévi, interview de M. Frédéric Lefèvre.

Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous vois.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage.
Cette noble pudeur colorait son visage
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors? Pourquoi, sans Hippolyte,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les détours de la vaste retraite.
Pour en développer l'embarras incertain,
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée :
L'amour m'en eut d'abord inspirée la pensée.
C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.
Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante !
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante.
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
Se serait avec vous retrouvée, ou perdue.

Il ne nous est pas possible d'indiquer, même brièvement, comme nous aimerions le faire avec la « poésie pure » et la « poésie pas pure », le symbolisme du Monstre de la Crète, sans sortir du cadre imposé. Mais si Phèdre est *une Princesse chrétienne à qui la grâce a manqué,* il est hors de doute que Racine pourrait bien être « un Fidèle de l'Amour à qui l'initiation a fait défaut ». Et, de ce point de vue, la grâce, telle qu'elle est définie chez les jansénistes, n'est qu'un

succédané de l'Anankê grec. Mais, décidément, chez Racine aussi, le pur, le clair Racine, « on trouve de tout ». Un éminent sénateur de *Retour chez Calypso*, M. Victor Bérard, se demande si les Sémites n'avaient fourni à Homère

non pas un périple ou des périples complets, mais une anthologie tendancieuse et comme une série de blocs déjà triés et dégrossis, d'où la statue ne pouvait sortir qu'en une certaine pose, avec un geste d'épouvante ? Le poète aurait-il même reçu de ses maîtres, non pas un périple prosaïque et précis de la mer Occidentale, mais quelque histoire merveilleuse et, pour lâcher le mot, quelque poème ou quelque roman d'aventure ?

...La parenté de fond et de forme avec cette épopée chaldéenne et l'*Odyssée* semble évidente à quelques-uns ; elle a trouvé un puissant avocat dans P. Jensen, et les indices les plus frappants ont été réunis par lui dans sa brochure *Gilgamesch Epos* de la collection *Ex Oriente Lux* (Leipzig, 1924). On n'en saurait trop recommander la lecture à tous ceux qu'intéressent les origines de nos littératures occidentales ; car il en ressort que l'**Odyssée et la Genèse** sont avec cette antiquité chaldéenne dans le même rapport que nos poèmes et littératures de l'Occident avec l'antiquité grecque et latine.

La Chaldée avait une autre épopée non moins fameuse et non moins terrible : les *Voyages d'Ishtar* à travers les portes du Couchant, vers le Pays des Morts...

Je crois que, tôt ou tard, quelque nouvelle fouille des archéologues dans le Pays des Fleuves ou en Syrie ou en Asie Mineure nous fournira la preuve tangible que ces épopées pré-helléniques furent pour l'*Iliade* et l'*Odyssée* ce que ces deux épopées grecques furent, à leur tour, pour Virgile et son *Enéide* : l'exemple, peut-être le modèle.

Pour nous, qui n'envisageons pas la question du même point de vue que M. Victor Bérard, le « mo-

dèle » ou même l'exemple nous importe peu. La « transmission du principe » seule nous intéresse, de la façon que Dante l'a faite de Mohyiddîn ibn Arabi. C'est pourquoi nous gardons l'avis de Max Egger :

> Le merveilleux de l'*Iliade*, dit cet auteur dans son *Histoire de la littérature grecque*, n'est pas seulement dramatique. Comme il est fondé sur les croyances contemporaines, et comme il est reproduit d'une manière sincère et convaincue, il ne nous surprend pas et il est encore très vivant. Au contraire, dans l'*Enéide* de Virgile, la mythologie païenne est peu intéressante, car elle devient déjà une simple convention littéraire, ce qu'elle sera tout à fait chez nous aux XVI[e] et XVII[e] siècles.

Dans cet ordre d'idée, — et ici nous rejoignons M. Victor Bérard — on remarque que les passages les plus beaux sont ceux qui semblent les plus anciens. Le cycle homérique est une ellipse dont l'*Iliade* et l'*Odyssée* constituent les deux cercles, et dont les deux centres sont à égale distance d'une troisième. A ceux qui accusaient sa non-coopération comme non-hindoue, Gandhi répondait que tous les chants des *Upanishad* commencent par un NON. Ce « mahâtmâ » — qu'il ne faut pas confondre avec la troupe de Mme Annie Besant — veut signifier par là, sans doute, la pensée suivante :

Puisque AVM est le OUI universel, l'acceptation sur un plan supérieur, pour arriver à ce plan, il nous faut « tuer la Bête », le monstre crétois de Thésée, et trancher le *nœud gordien* qui relie le joug au timon : ici, la négation est un glaive. Chose remarquable, le cycle homérique commence par le *non* d'Achille et,

après le *non* de Pénélope et l' « épuisement » d'Ulysse en tristesses ou plaisirs divers, le cycle se ferme sur un beau tableau de la chasse aux **prétendants.** Puis, commence le cycle de la Beauté Rayonnante que Platon ferme en le résumant, comme Jean de Meung ferme en le résumant le cycle de la Rose.

On constate que, avec des retours elliptiques, le mouvement va de plus en plus vers l'extériorisation et, parallèlement, la porte du « mystère » se ferme de plus en plus. Si, pour Racine, glissant sur la spire de l' « Idolâtrie charnelle » par balancements d'alternance,

...Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
Se serait avec vous retrouvée, ou perdue.

Verlaine s'en énivrait tant et tant qu'il en est mort :

O mourir de cette mort seulette
Que s'en vont, cher amour qui t'épeures,
Balançant jeunes et vieilles heures,
O mourir de cette escarpolette !..

C'est là, semble-t-il, une des principales raisons qui ont poussé Dante au choix de Virgile comme guide dans sa descente en Enfer. Chez l'Herodom de la *Fede Santa,* qui met ses propres amis sous la coupe de Pluton, chez qui, enfin, nous servant d'une terminologie maurrassienne, « la forme et le fond sont fonction l'un de l'autre », la brillante séduction virgilienne, toute extérieure, ne peut un instant contrebalancer, dans ses sentiments intimes, les courtisaneries nombreuses — Mécène, ceci ; César cela — cla-

mées à toutes les strophes par le Cygne de Mantoue. Les cygnes font bien dans les lacs d'un beau parc et, sans aucun doute, valent mieux qu'une « poule de luxe ». Mais l'attitude d'un Racine est autrement plus digne! D'ailleurs, d'après ses biographes, Virgile étudiait surtout Démocrite, Empédocle et particulièrement Epicure. Si, pour se faire connaître d'Auguste, il s'était fait présenter — et pour quel motif! — au superstitieux Empereur comme devin, ce n'était guère à son honneur. Il a toujours été, il demeura toujours au fond de soi, un épicurien. A telle enseigne qu'à la fin de sa glorieuse et folle carrière, invoquant Lucrèce, il s'écria, de sa voix harmonieuse, avec un accent de putain repentie:

Felix qui potuit rerum cognoscere causas
Atque metus omnes et inoxorabile fatum
Subjecti pedibus, strepitumque Acherontis avari !

Combien la figure de Perse, l'ami de Cornutus, Sénèque et Lucain, était plus séduisante!... Evidemment, chacun n'aime retrouver que soi-même dans les autres. Si tels « Orientaux » se réclament d'Hegel ou de M. Bergson, comme tels « Occidentaux » se réclament de *Lakmé*, il en est d'autres qui se demandent si l'obscurité de Perse n'a pas d'origines plus profondes qu'une simple confusion grammaticale dogmatisée pour snobs. Une des causes en est certainement la hautaine et timide pudeur qui rendit, par réaction contre les Jean Aicard, un Mallarmé de plus en plus hermétique (1), un Rimbaud

---

(1) REMY de GOURMONT : *Promenades.*

insolent, gouape et théâtral (2), et cabotin un Péladan qui ne savait peut-être pas grand chose, mais qui savait peut-être tout de même un peu plus que ceux qui l'accusent très fort d'ignorance. Il y a, autour de Perse, les éléments d'un beau livre qui ferait pendant à *Sylla et son Destin* de M. Léon Daudet. Et si la chaîne initiatique n'est pas ininterrompue sur la terre élue de Numa Pompilius, il faudra, à mon humble avis, mettre Perse plutôt que Virgile, côte à côte avec Dante, — qua latus ingens

Dant scopuli, et multa littus se valle receptat
Lunai portum est operae cognoscere, cives !
Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Maeonides Quintus pavone ex Pythagoreo.

Le poème en question d'Ennius ne nous est jamais parvenu. Cela n'empêche guère Saint Yves de s'en enflammer. Et M. Edouard Schuré, dont l'instinct de loufoquerie est aussi sûr que son grand talent d'élégiaque est certain, court aussitôt former le chœur avec Saint Yves. — Poëte, va!... Il y a cependant, chez Saint Yves, autre chose que l'enthousiasme pour ce poème inconnu d'Ennius et l'éléphantiasis du celte Ram qu'il hérita de Fabre d'Olivet. D'après ces vers de Perse, on hésite à dire si c'est M. Léon Denis, ou M. Edouard Schuré lui-même qui doit être la réincarnation d'Ennius. Mais le dindon remplacerait le paon, — pour le plus grand bonheur des Annamites caodaïyiques: *Bam quâm lon!...* Et c'est peut-être à cause de ses *bâm quân lon* qu'un ancien Gouver-

(2) MARCEL COULON : *Problème de Rimbaud.*

neur de l'Indochine a pris Virgile pour un Indochinois.

En effet, cet ancien Gouverneur Général de l'Indochine, passant parmi les Français son congé administratif avec espoir de retour, palabra et banqueta comme la circonstance l'exigeait. De souvenir cuisant, mais mitonnant alors de nostalgie indochinoise ! notre proconsul agrémenta d'exotisme ses discours sur la situation de l'Indochine — aussi grave, hélas ! que l'Afrique au temps de la N'goko Sangka, à laquelle il était mêlé — de l'autre côté, mais compensé depuis par maintes dythirambes du *Temps*.

...et, comme dit le proverbe indochinois, la maison de notre ami et voisin Calgone brûle !...

Cette citation a fait les délices de M. Pierre Tuc. Le gouvernement républicain n'a pas prévu un budget spécial pour l'achat du Petit Larousse Illustré. L'enchanteur M. Martial Merlin pourrait feuilleter plus souvent les pages roses, et un de ses successeurs, « bibliophile » par surcroît, « feuilletterait » les pages blanches !... Car, M. Marius Baudoin, futuriste à rebours, qui est une espèce de Raymond Duncan, a écrit une certaine *Monographie de Kompong Cham* où il est question, entre autres choses du même genre, des « affluents de montagne » et « flancs de rivière ». M. Nicolas, grand lecteur de M. Maurras, ou tout au moins du journal de M. Maurras, aurait dû corriger son patron. Cela vaut mieux que la polémique livrée autour du « vulgum pecus », puisque nous avons en l'Extrême Asie encore française un peu trop de pa-

reils « civilisateurs ». Mais, heureusement, M. Massis sera là pour défendre l'Occident.

D'autre part, Perse, qui n'a d'ailleurs presque rien écrit, est un peu trop teinté d' « asiatisme » pour figurer dans les pages roses du Petit Larousse. C'est donc pour cela que Dante a pris Virgile comme guide ou, à proprement parler, « agent de transmission ». Et l'emploi simultané de la Mythologie païenne et des symboles chrétiens n'est pas un effet de caprice (1). Il tend vers ce but *plural*. Il est, en soi, une indication du « don des langues » refusé même par le Très-Bas à Marius Baudoin, ce que le sieur Nicolas a tâché de réparer dans sa mesure personnelle.

A l'enquête sur l'**Orient et Occident** menée dans *Les Cahiers du Mois* par MM. François et André Berge et Maurice Betz, tous jeunes écrivains, paraît-il, en tous cas fort intelligents, M. Emile Sénart a répondu par une *Lettre sur la perméabilité des civilisations* dont nous extrayons les lignes suivantes :

Comme l'art, la parole même n'est-elle pas, presqu'autant qu'un instrument qui exprime, un symbole qui suggère ? Elle n'explique ni les sous-entendus de l'hérédité, ni le cortège d'harmoniques que la pensée, elle, enveloppe, qui diffèrent d'un auteur à l'autre, et, bien plus profondément, d'un champ de civilisation à un autre. C'est ainsi que non seulement des cadres pareils de l'activité spirituelle, mais même des formules ou des thèses très voisines, correspondent à des contenues de vie, à des valeurs de conscience qui diffèrent grandement.

(1) Il est même très étonnant que M. René Guénon, *op. cit.*, n'ait pas noté ce sens.

Toute valeur de conscience correspond à l'identité par l'analogie. C'est dans le domaine politique et social, ce qu'on est convenu d'appeler en France le « particularisme barrésien » qui doit être considéré comme le fond même du problème « alsacien » ou du problème « indochinois ». Or, le théoricien de la Monarchie, M. Maurras a démontré (par son **Régionalisme** auquel ont collaboré des hommes comme M. Paul Boncour et M. Etienne Clémentel — et ces trois noms assemblés ne sont-ils pas significatifs?) — que le « particularisme barrésien », loin de nuire à la vie ordonnée d'une nation ou d'un empire, lui est de nécessité première.

Mais il y a aussi un autre **régionalisme**, celui de M. Emile Pouvillon, de M. Charles Brun, de MM. Joseph Ageorges, Jacques des Gachons, Phileas Lebesgue, Florian Parmentier, du charmant Hugues Lapaire et du délicieux Charles Le Goffic. Par ce dernier nous arrivons aux bardes, leurs *Eisteddfodau* et les TRIADES, et par le félibre M. Maurras nous arrivons aux troubadours, leurs *sirventes* et *tensons* — toute la COUR D'AMOUR et son *paradou* :

Je cherchais une amie et je trouvais un Dieu ! (1)

La question devient délicate. La poésie, de par sa nature même, ne peut s'exprimer sans métaphysique, même lorsqu'on s'en défend (2) comme un beau dia-

---

(1) CHARLES MAURRAS, *Colloque des Morts.*

(2) SUR LA PENSÉE DE MAURRAS, on ne peut mieux faire que de recopier cet art. paru dans l'*Action française* de 19 août 1926, dont nous soulignons un passage.

Un jeune écrivain suisse, Daniel Simond, dans la Revue des Belles

ble. *Beau,* ce n'est pas trop, et *diable* c'est le cas de le dire : car, n'a-t-on pas ouï cette belle légende qui veut que le matérialiste M. Maurras avec ses Camelots du Roi célèbrent des « messes noires » dans les

---

Lettres, *qui est le bulletin de la célèbre association d'étudiants du même nom, cherche à s'orienter dans la pensée de Maurras.*

*Il en démêle admirablement la portée politique, allant jusqu'à dire : « Maurras me semble proposer pour la France le salut, — au monde la méthode positive de recherche de la vérité politique ; l'*Enquête sur la Monarchie *est l'événement capital de toute l'histoire politique depuis Rousseau, et la* base enfin posée d'une science nouvelle ».

On ne peut pas mieux dire. Daniel Simond est, à cet égard, dans le même état d'esprit qu'un étudiant d'Action française, *lorsque, pénétrant dans l'œuvre de Maurras, il s'enchante de découvrir là, et là seulement, appliqué à la politique, l'esprit des sciences positives et leur méthode.*

Après avoir reconnu l'urgence ou la priorité de la question politique, comment l'auteur en vient-il à imaginer un Maurras qui ambitionne de sacrifier à la politique les autres activités, notamment la poésie ?

Attirons l'attention de ce contradicteur de bonne foi sur deux ou trois points que ses réflexions ne paraissent pas avoir assez creusés.

1. *Non seulement Maurras a rétabli la priorité* sine qua non *de la politique, mais il a rendu à la politique la dignité de sa véritable définition. A l'intrigue, à la rivalité des partis il a substitué l'art et la science de gouverner (pour le bien de tous et de chacun). Telle est la* politique *que Maurras a jouée et exaltée, la même qui avait reçu les soins des plus grands esprits de tous les temps. Elle ne s'oppose à rien qui soit louable. Elle n'est ennemie d'aucune idée belle ou bonne. Elle exclut jalousement, au contraire, les préjugés, les aveuglements.*

2. *Maurras a écrit dans la préface de la* Musique intérieure : *« La poésie est ontologie ».* DE FAIT, IL EST IMPOSSIBLE, SANS MÉTAPHYSIQUE, D'ABORDER LA POÉSIE DE MAURRAS *et d'y avancer. Il n'est point de poésie sans l'expression, ou l'approximation, ou le pressentiment d'une réalité ineffable, — mais la* Musique intérieure *est toute « pleine d'ineffable ». L'expression est de Daniel Simond qui ajoute : « Le Mystère d'Ulysse est ainsi* malgré Maurras. *Bah ! Est-ce qu'il y a moyen d'enlever à un poète le mérite de sa poésie ?*

3. *La poésie de* la Bataille de la Marne *est éloquente. Son lyrisme a sa source dans l'histoire et la légende. Pourquoi donc l'éloquence serait-elle interdite à la poésie ? En dehors du bon plaisir de nos contemporains, quel est le principe irrécusable que l'on puisse invoquer pour chasser de la poésie l'histoire et la légende ? L'une et l'autre portées à ce degré de flamme, à ce ton* sublime *qui signale la poésie. C'est vouloir tuer d'un même coup deux ou trois Muses.*

caves de la rue de Rome en chantant tous nus « *Minuit païen* »? Il faut s'entendre:

Ou M. Maurras est matérialiste, alors un Maurras-Durtal se présente comme l'expression parfaite de l'Absurdité intégrale.

Ou M. Maurras n'est pas matérialiste, et l'Absurdité intégrale demeure pour la raison inverse.

---

4. *La pensée de Nietzsche dont « Maurras ne pourrait que s'effarer ».*

— C'est seulement comme phénomène esthétique que se peuvent justifier éternellement l'existence et le monde — *est exactement exprimée en d'autres termes, elle a sa réplique dans une strophe de* la Bataille de la Marne (*II*, 3).

Il a touché la grave lyre
Il y fait résonner les Vers
Qui permettront enfin d'élire
Sa destinée à l'univers...

Non que Maurras ait pris cette idée dans Nietzsche, (elle est beaucoup plus ancienne dans l'univers), ni qu'elle constitue le point d'arrivée de sa pensée, mais s'il ne l'avait pas même comprise, l'eût-il rimée ?

5. *Maurras a condamné le romantisme politique comme antisocial, et le romantisme littéraire, comme destructeur de l'art poétique, ce que vous reconnaissez vous-même quand vous voyez dans le dadaïsme, dans le surréalisme, c'est-à-dire dans l'impasse d'un lyrisme tout subjectif, la conséquence extrême du romantisme. Cette confusion, que l'on nous reproche, de principes dont on admet le danger (pour l'art) et d'œuvres littéraires pourtant admirables, n'a jamais été faite par nous. Un jour ou l'autre, quelqu'un de notre bord — souhaitons que ce soit Maurras, souhaitons qu'il en trouve le temps — entreprendra de définir pied à pied, en les motivant, toutes les beautés qui fourmillent, malgré le romantisme, dans l'œuvre des romantiques. On verra beau jeu !*

6. *L'utilité dont parle Maurras n'est pas uniquement l'utilité du corps. Il y a une utilité des âmes, de l'esprit. Comment Daniel Simond n'y songe-t-il pas ? Et comment peut-il écrire : « Maurras ne fait qu'appliquer à l'art les enseignements de l'empirisme organisateur...? Il prend les choses à rebours. Car cet empirisme est déduit des chefs-d'œuvre de l'art comme des chefs-d'œuvre de la vie. Il repousse toute vue aprioristique... »*

Nous n'avons pas à nous excuser d'une telle mise au point. Son étendue et sa précision mêmes témoignent du cas que nous faisons du contradicteur, du sérieux de sa pensée. ORION.

Nous ne défendons pas. M. Maurras. Il n'a pas besoin de nous pour se défendre. « Votre plume vaut une épée » lui a dit un Cardinal extrêmement courageux, puisqu'il ose affronter cette épée. Mais la question dépasse la personne de M. Maurras, — tout à l'heure on verra pourquoi. Donc, elle appartient à tous, et chacun doit apporter, pour la Cause, les moyens qu'il possède, si humbles soient-ils, comme les nôtres présents. Ici, il me faut ajouter, malgré le moi-moïsme contenu dans ces lignes, que je n'attends rien, personnellement, du rétablissement de la monarchie française, ni de Jean III, ni de Napoléon V, ni de quelque autre César.

Ni surtout du Gouvernement colonial de la République qui, lorsqu'il vous restitue une infime parcelle de ce qu'il vous doit, prend des gestes *trop humiliants*. La vanité verbeuse, la fanfaronnade démagogique, ne se peuvent concilier en aucune façon avec notre dignité personnelle, avec la dignité simplement, la dignité tout court, faite de simple noblesse humaine (1).

Héritier légitime, par mon père, et descendant direct des Empereurs Rouges, j'aurais pu, comme il est de mode, porter la question cambodgienne sur le plan international, — à commencer par certaine histoire de testament du roi Norodom, mon grand-père.

Mais ces gens-là ne sont pas la France. Le problè-

---

(1) Bien entendu, cette parole nécessaire ne concerne, ni de loin, ni de près, les fonctionnaires même de grade administratif relativement très haut. Je n'ai, jusqu'à présent, qu'à me louer d'eux, — individuellement. Je veux parler ici de ceux dont l'importance exige la Haute Cour. A. HV. I.

me du Pacifique se pose d'une façon excessivement grave. Il demande la tête froide et les yeux clairs. Et non seulement la France manquerait trop à l'harmonie du monde, mais l'harmonie du monde ne saurait être sans le consentement de la France qui, malgré tout, n'est pas, comme l'a dit ironiquement cet homme politique japonais, « la première des secondes puissances ». Le présent est solidaire de tout le passé ; et ce qui, visible ou invisible, a tissé l'Histoire de France, demeure. Le passé dicte l'avenir, en dépit de l'aberration momentanée. Toute tradition est contenue dans la Tradition. Mais ne s'était-on pas assez moqué, avant Sarajevo, de l'auteur de l'*Avant-Guerre*. Le sarcasme ici sera plus grand encore. 1914-1918 n'est rien, à côté de ce qui se prépare : ou l'Harmonie sera, ou ce sera le plus grand cataclysme que le monde ait connu dans cet ordre. Et, en France, dans l'affolement général qui sourd déjà comme chez les oiseaux avant l'orage, en vain un Dominique Delahaye élèvera la voix de la raison.

parfum dans le vent

Toutes erreurs sont choses humaines. Les plus grands d'entre-nous ne sont que ceux qui en commettent le moins. Mais la perfection est chose plus célée, dit le poète. Quelles que soient les erreurs commises par l'*Action Française*, celle-ci a rendu trop d'importants services à la Patrie, conséquemment à l'humanité tout entière, pour qu'elle ne soit pas tou-

jours assez près de notre cœur. Et puisque dans la littérature actuelle la mode est à la confession, et puisque le Ciel me permet d'être encore à la mode, étant « moins que trente-cinq », je me mets « à la page ». Né sur les marches d'un trône et nourri du pur lait de la Tradition, par un amour ardent, peut-être, à cause de l'âge, un peu trop fébrile pour ma Patrie et l'humanité tout entière, — l'une étant fonction de l'autre, — j'allais délibérément vers Jaurès. Jaurès me renvoya vers Aulard, et feu M. Aulard, à cause de sa polémique avec Taine, me jeta vers Sorel et M. Bainville par une étude de M. Pierre Lasserre qui, en même temps, me prépara à comprendre M. Maurras. Comme Dante me réconcilia avec Virgile, le grand théoricien de la Monarchie me réconcilia avec le Moderne, et l'enfant prodigue a pris fervemment le chemin de retour.

Le grand périple ainsi accompli, les souvenirs demeurent, tantôt douloureux des avatars nombreux, tantôt très doux fleurant le printemps en l'Ile-de-France, ou l'automne armorique, voluptueuse de mélancolie. Et la France en moi, plus que les liens charnels, prend ainsi existence. Elle n'est plus pour moi un vague pays peuplé par deux clans de Barbares : les curéphages et les truellophobes, ayant pour totem respectif la punaise et le trigocéphale. Elle est une réalité civilisatrice en dépit des « civilisateurs » des sonores, sonnantes et trébuchantes « missions » dans l'espèce des amis de Calgone ou autres. (1)

(1) Toute confession demande des faits précis. En voici quelques-uns :

Ceci dit, un peu trop longuement peut-être, très lourdement sans doute, mais nécessairement pour aborder la question concernant M. Maurras, en dehors de M. Maurras, froissant peut-être certains sentiments de M. Maurras.

De cette histoire de messe noire célébrée dans les caves de la rue de Rome, faisons trois parts : Celle des ignorants venimeux, incapables de savoir que matérialisme et diabolisme ne peuvent se concilier.

Déjà nommé Gouverneur Général de l'Indochine, M. Alexandre Varenne restait toujours à Paris. On ne savait s'il allait s'embarquer. Parallèlement à une démarche personnelle que j'ai faite auprès d'un directeur de journal très patriote en vue d'atténuer la campagne qu'il mena très violemment contre M. Alexandre Varenne, j'écrivis dans l'*Ere nouvelle* un article où, après avoir parlé du syndicalisme, je concluais :

De l'autorité en haut, toutes les libertés en bas.

— formule maurrassienne s'il en faut.

Puis, quand vint l' « Affaire Malllot », j'écrivis dans l'*Effort Colonial Français*, parlant des « marchands de tapis » qui rôdent à la terrasse des cafés, un article terminé par ces lignes :

« *On parle de l'anarchie de la Chine, des divisions de l'Inde, celles de l'Indochine. Mais l'on hésite à qualifier la politique anglaise vis-à-vis des nations européennes en Europe, et vis-à-vis de la France en particulier dans le reste du monde. En 1926, l'Européen ne jouit plus du prestige fabuleux que lui croyaient les Orientaux en 1886.* Et les polémiques ardentes menées actuellement autour de la personnalité de M. Alexandre Varenne ne sont guère faites pour consolider la situation de la France en Indochine. Il ne faut point l'oublier : c'est la France, et la France seule, qui reçoit tous les coups passionnément donnés et rendus par les amis et les adversaires de M. Varenne. *L'Indochine est le grenier du Pacifique. Il serait absurde de nier les multiples convoitises qui se trament dans et autour de cette colonie. Je ne m'étonnerais aucunement si je trouvais un jour, en compagnie de mon marchand de tapis du Café Terminus, quelque Tonkinois aux yeux bleus, aux cheveux probablement blonds sous un énorme turban noir, vendant de petites boîtes incrustées nacre et cuivre.* »

Il est inutile d'ajouter que tous ces efforts ont été accomplis dans un but autre que celui de permettre à ces Messieurs-Dames de s'écrier en se tapant sur les cuisses : C'est nous qui sont les princesses !

Celle des demi-ignorants, et ceux-là sont nombreux, et ceux-là sont pire que les simples ignorants qui ont connaissance des vagues histoires de vol d'hostie, et de celles dans le genre des flagellations de M. le curé de Bombon, qu'ils cumulent par haine contre l'*A. F.* ou par bêtise pipelette. Il y a la part de ceux qui savent, mais avec confusion de personnes. Mais si c'était de la confusion voulue, la calomnie n'en serait que plus abominable. Des « messes noires » ne peuvent être célébrées dans les caves de la rue de Rome pas plus qu'à l'heure où j'écris ces lignes, elles ne sont célébrées chez les Pères du Saint-Esprit, sous l'aile du Pélican.

En vérité, le comtien M. Maurras qui s'était disputé avec le comtien M. Deherme (2) pour ne pas aller à la célébration du culte positiviste, a laissé dans ses écrits maints passages de ferveur si belle, d'élévation d'esprit si haute que son « matérialisme » s'en est trouvé réduit de lamentable façon. Tel, par exemple, où les **deux démons** sont réunis avec homogénéité dans une phrase du célèbre *Chemin de Paradis*. Elle est citée, d'ailleurs, cette phrase, dans l'acte d'accusation dressé par le Cardinal Andrieu (1), et

(2) *La Coopération des idées*, mai 1927. Art. : LOI DES TROIS ETATS.

(1) Les habitants du royaume de Pégu admettent deux principes, l'un auteur du bien, et l'autre auteur du mal. Ils s'étudient surtout à apaiser ce dernier. C'est ainsi que les insulaires de Java, qui reconnaissent un chef suprême de l'Univers, adressent aussi leurs offrandes et leurs prières au malin esprit, pour qu'il ne leur fasse pas de mal. Il en est de même pour les Moluquois et de tous les sauvages des îles Philippines. Les habitants de l'île de Formose ont leur dieu bon, *Ishy*, et des diables *Chouy* ; ils sacrifient au mauvais génie, et rarement au bon. Les Nègres de la Côte d'Or admettent aussi deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais ; l'un blanc,

qui pourrait être, en effet, identifiée à l'un des principes fondamentaux de la doctrine des « albigeois », ou Fidèles de l'Amour, qu'on a tenté de ressusciter dans un cercle de félibres réunis autour d'une certaine personne que la Franc-Maçonnerie n'a jamais reniée, en qui l'Eglise se flatte d'avoir fait à Dieu une belle acquisition.

Mais, de l'autre côté du mur, Mgr Jullien, évêque d'Arras, après les baisers de Bierville, déclara à un rédacteur du *Journal*:

> *Il y a, parmi nous, des extrémistes et des modérés, des croyants et des incroyants, des évangélistes et des catholiques. Je ne veux rien savoir de tout cela. Je travaille pour une cause qui sera bientôt celle de tous les pays et* PRINCIPALEMENT CELLE DU CLERGÉ.

Est-il besoin de dire que si, à l'*Action Française*, il y a collaboration des croyants et des incroyants sur un terrain essentiellement politique, sur le terrain religieux on ne peut que lui reprocher l'excès du contraire? Elle s'est défendue contre l'imputation gallicane avec cette insistance violente qui touche à une

---

l'autre noir et méchant. Ils s'occupent peu du premier, qu'ils appellent le bon-homme, et redoutent surtout le second, auquel les Portugais ont donné le nom de *Démon* : c'est celui-là qu'ils cherchent à gagner.

Les Hottentots appellent le bon principe le capitaine d'en haut, et le mauvais principe le capitaine d'en-bas. Les Anciens pensaient aussi que la Source des maux était dans la matière ténébreuse de la Terre. Les Hottentots disent qu'il n'y a qu'à laisser faire le bon principe ; qu'il n'est pas nécessaire de le prier, qu'il fera toujours le bien ; mais qu'il faut prier le mauvais de ne pas faire le mal. Ils nomment *Touquoa* leur divinité méchante, et la représente petite, recourbée, de mauvais naturel, ennemie des Hottentots et disent qu'elle est la source de tous les maux qui affligent le Monde, au delà duquel sa puissance cesse.

DUPUIS, *L'Origine de tous les cultes*. Paris, 1821.

manière de bigotisme militarisé. Nous avons donc par ce fait, devant nous, un **nationalisme intégral** soumis à un **catholicisme intégral**, c'est-à-dire que, depuis le Concile de Vatican auquel on a fait allusion dans une page précédente à propos de Napoléon III et des Carbonari, l'Eglise est, par le fait, une Monarchie absolue. Dès lors, il faut constater avec M. Gillouin :

C'est Luther, et c'est Calvin qui, les premiers, ont prétendu opposer l'Eglise et l'Evangile et faire voir dans l'Eglise l'ennemie du Christ et l'héritière du paganisme. Et sans doute, comme nous le disions tout à l'heure, c'était pour faire le choix inverse de celui de Maurras qu'ils opéraient cette dissociation, et Maurras loue le catholicisme de cela précisément dont ils le blâmaient, mais la louange et le blâme ont le même postulat : celui du divorce absolu de l'idée catholique et de l'idée chrétienne ; en sorte que, de ce point de vue, le maurrassisme apparaît comme l'envers du protestantisme.

D'un autre point de vue, Maurras pourrait être défini, *cum grano salis*, la moitié d'un protestant ; non pas, il est vrai, la moitié d'un calviniste, mais bien la moitié d'un luthérien. C'est Luther, en effet, et non pas Calvin (lequel aurait plutôt renchéri sur le théocratisme catholique), c'est Luther qui a introduit dans le monde la distinction radicale du spirituel et du temporel, trop radicale peut-être, puisqu'il les a si bien séparés qu'ils n'ont plus pu se rejoindre ; mais précisément n'est-ce pas cette séparation trop profonde qui vient d'être condamnée dans le maurrassisme ? Et, s'il est vrai que l'évolution du luthérianisme a abouti, en Allemagne, à la constitution d'une religion bicéphale, le christianisme pour la vie individuelle, le nationalisme pour la vie collective, qu'est-ce que le maurrassisme, sinon cette religion bicéphale amputée de sa tête chrétienne ?

En effet, qu'est le maurrasisme, sinon ce Bicéphale ?

et qu'est le catholicisme depuis le Concile du Vatican, sinon la cristallisation de cette apostrophe superbe lancée par Boniface VIII aux messagers de l'Empereur d'Autriche : « C'est moi, le César!... » Et qu'est l' « albigisme », sinon une tentative maurrassienne qui serait spiritualiste? en un mot, une « **autonomie intégrale** »? ce pourquoi l'Hospitalier Garin, prévoyant un grand danger pour la Royauté française, a réussi à les faire condamner par la Papauté elle-même? et qu'il en serait autrement si ce « **régionalisme intégral** » était enclos dans le « **nationalisme intégral** » pour reconstituer l'Empire de Charlemagne? Alors, ou M. Maritain a raison ; ou il nous faut reprendre l'énoncé posé par M. Wilfred Monod, et faiblement débattu au *Congrès de Stockholm:*

L'EGLISE EXISTE POUR L'HOMME,
ET NON L'HOMME POUR L'ÉGLISE.

Mais, auparavant, pour rendre plus clair ce qui suit, doit-on citer ce passage de la *Lettre aux Eglises* (1) de ce même célèbre pasteur :

Les promoteurs du Concile de Stockholm avaient résolu de réunir les trois grandes sections du christianisme universel : la catholicité grecque, la catholicité romaine et la catholicité protestante. Malheureusement, l'Eglise de Rome a décliné l'invitation qui lui fut adressée ; mais nous sommes reconnaissants de savoir que les prières du pape sont assurées à nos efforts vers un but sacré, conforme à

(1) *Christianisme social.*

l'idéal universaliste ou catholique, l'idéal exprimé dans la Prière Sacerdotale : un seul troupeau, un seul berger.

Retenons bien : un seul troupeau, un seul berger. On nous permettra une comparaison vulgaire : cette expression est, du catholicisme romain actuel au catholicisme tout court, ce que la carte à jouer ordinaire, — belotte, manille, pocker — est au tarot bohémien. Maintenant, faisons la coupe — de la main droite — de l'énoncé posé par Wilfred Monod, savoir : *L'Eglise existe pour l'homme, et non l'homme pour l'Eglise.* Et voici les deux paquets :

Nommons le premier « révolution ». Nommons le deuxième « soumission ». Révolution contre Quoi ? Sousmission à Quoi ?

Et si la spiritualité et la « particularité barrésienne » sont intimement réunies en un, à quoi cela rimerait ? La rime ne fait pas le poème, ni l'air la chanson. Et si cet un est un individu, une province, une secte, il faudra un lien qui réunisse la province à la nation, la secte à la catholicité, le tout en l'UN. Dans le maurrasisme, le lien qui réunit la province à la nation s'appelle intérêt — d'où recherches des « frontières naturelles ». Mais les frontières naturelles ne suffisent pas : il y a la question ethnique, la question linguistique : Huysmans qui avait « dans sa plume bien française un peu d'encre flamande » suivant l'expression d'Arsène Houssaye, prétend même que les Français du Nord sont incapables de s'entendre avec ces « moricauds » du Sud, et que Jeanne d'Arc eût mieux fait de ne pas exister, — pour la tranquil-

lité du monde (1). Le mouvement pan-celtique en est un autre exemple.

Il faudra trouver autre chose pour sortir de ce « diaconat des misères moyennes » et, la boucle fermée, la fin rejoignant le commencement, l'on ne peut sortir que par l'issue des origines. Le rédacteur en chef de la *Croix*, M. Jean Guiraud lui-même (2), et, à sa suite, M. René Johannet, conviennent qu'il ne suffit plus

de dire que l'intellectualisme moderne procède de Rome, mais il faut comprendre que c'est au foyer romain lui-même que la polarisation la plus antiromaine de cœur et d'esprit (que l'on songe plutôt à certains petits vers du Panormite) s'est effectuée.

C'est la chancellerie ecclésiastique, à savoir un ensemble de fonctionnaires tirant leur subsistance d'une spiritualité, et qui a permis à l'intellectuel homme de bureau, retiré de l'action brutale, adonné seulement aux idées, de prendre figure. Après *Antigone*, les Athéniens confièrent à Sophocle la conduite d'une expédition contre Samoy. Voilà ce qu'on ne verra plus. Pas davantage on ne verra désormais le choix d'une fonction aussi *pratique* que celle de préfet du prétoire dépendre, comme au temps de Sidoine, du balancement d'une pièce de vers ou de la résolution d'un cas de conscience (3).

Nous ne pouvons, quant à nous, assimiler « la résolution d'un cas de conscience » au « balancement d'une pièce de vers » comme titre à la nomination d'un préfet du prétoire. La résolution d'un cas de

(1) *Là-Bas.*
(2) *L'Eglise romaine et les origines de la Renaissance.*
(3) *Les Lettres*, nov. 1919.

conscience peut être bien rimée et rythmée. Elle peut contenir en soi une somme plus ou moins grande de poésie. Mais elle n'a rien à voir avec la poétique, et nous sommes, dans le cas cité de Sophocle, devant un confusionnisme très peu désirable, que nous ne pouvons confondre avec le cas de d'Annunzio dans Fiume. Le lyrisme du poète est un puissant levain pour l'énergie de la foule. Autre chose est la conduite d'une expédition où doit intervenir la technique. L'art d'utiliser des hiatus ou des syllabes muettes pour l'harmonie d'une strophe n est pas du même ordre que celui d'utiliser des escarmouches ou d'envelopper une armée. On peut être capitaine et poète en même temps ; encore faut-il apprendre et son métier de poète et son métier de capitaine. Pour nous, si nous osons citer notre cas personnel, bien qu'issu des *Kshatriyas*, c'est-à-dire des guerriers, encore que par éducation « *ativoarn* », c'est-à-dire au-dessus des rites et des castes, devant une invasion possible du Cambodge, nous ne saurions que déclamer la *Cantate Angkoréenne* ou la pourpre *Rose du Khêmrah,* alors que l'actuel roi du Cambodge est beaucoup plus qualifié que nous pour ce haut fait, cependant qu'il n'est Kshatriya que par à-côté, mais dont l'éducation de capitaine a été soigneusement faite comme soldat de deuxième classe à la Légion Etrangère d'abord, à Saint-Maixent ensuite. Une question de distinction, c'est tout. Il n'y a point là « cassure » pour employer le terme de M. René Johannet, et quant à la question du fonctionnarisme ecclésiastique, on ne peut la cantonner dans la chancellerie. La langue française

possède un mot pour l'exprimer. C'est le mot: **SIMONIE.**

Justement, cette Simonie était le mobile principal de la politique italienne des carolingiens. Les Etats-Unis d'Europe et, — nous allons plus loin, les Etats-Unis des « anciens » continents ne peuvent être faits qu'à ce prix. La Cité du Vatican, même additionnée de Paray-le-Monial, Lourdes et Lisieux, ne saurait suffire. Et le truc de la « petite sœur Thérèse », d'après les quelques coins de voile soulevé par l'*Impartial français,* demande qu'on l'approfondît un peu plus, et qui réserve peut-être d'autres surprises « ratificatrices ». Il y a, semble-t-il, un « nœud secret » autour de l'église colossale qu'on projette de bâtir, ou qu'on est déjà en train de bâtir dans la vieille petite ville normande. Nous avons mis intentionnellement entre les guillemets l'expression « nœud secret ». Des puristes ne manqueront de nous faire remarquer que l'expression n'est pas ici à sa place, puisqu'il s'agit d'une cathédrale qu'on nous présente comme la plus « *up to day* » et la plus « gratte-ciel » *in the World.* — Pas tant que cela!

Mais il convient, d'abord, d'expliquer en quelques mots cette expression même, et dont la chose est désignée également sous les vocables de « point sensible » ou « nœud vital ». Dans tout corps solide, il existe un point géométrique où, si l'on y touche, tous les molécules qui composent ce corps se désagrègent. Ce principe a été appliqué dans la construction de certaines cathédrales que l'on pourrait appeler « **églises communiales** » de divers ordres. Ce « **nœud vital** »

est en relation très étroite avec le **labyrinthe** (1). En outre, s'il est d'ordre architectural, il est également d'ordre social, politique et sacerdotal.

Du point de vue mystique, ce « nœud vital » ou « **cœur de la Rose** » est représenté par un cœur entouré de flammes et traversé par un poignard. Les gouttes de sang qui en tombent sont autant de sphères de douleur résurrectionnelle qu'il faudra traverser — avec Dante. Le cœur étant le siège même de l'intelligence, le sang est l'âme matérielle et, dans la communion des Grands Maîtres, il est mêlé au *soma* ou *vin eucharistique* sept gouttes de sang de chacun, au moment du partage du pain de l'Affirmation, le OUI universel.

— Ceci est ma chair, ceci est mon sang.

Et c'est en ce « nœud » et cette communion quinquennale, qu'on « réalise » le symbole de la Loi des Trois Etats représentée respectivement par les trois Grands Maîtres. Le lieu de communion était, en Occident, à Aix-la-Chapelle et, dans l'ancien Empire Khmer, à Prah Vihear, « Temple Fermé ». Sauf plus ample information, c'est ici, que pour la première fois on révèle au monde occidental moderne, cet aspect du « nœud vital ». Aussi bien nous nous permettrons de la dédier, par ordre traditionnellement parlant, au

(1) La Librairie Chacornac a consacré, du *Voile d'Isis*, une série de numéros spéciaux aux ROSE-CROIX et aux COMPAGNONS. Nous faisons toutes réserves en ce qui concerne les Rose-Croix. En revanche, on ne saurait trop conseiller, à ceux que cette page-ci intéresse, la lecture des COMPAGNONS, louer hautement cette entreprise en féliciter leurs collaborateurs. Nous comptons, de reste, consacrer un jour quelques pages aux Compagnons de Pœsnaukaar.

En ce qui concerne la Communion, voy. la fin du présent ouvrage.

Comte de Paris et au « petit prince » Napoléon, puisque la Franc-Maçonnerie elle-même, si désaxée soit-elle actuellement, n'a pas osé transgresser certaines règles : Le siège de Grand Maître d'une des principales loges du monde est toujours vacant depuis plus d'un demi-siècle parce que son titulaire DOIT être ou un d'Orléans, ou un Bonaparte, alors que, quelque part dans le vaste monde, le siège analogue a été conféré récemment, par transmission régulière, à un Maréchal qui ressemble terriblement au Maréchal de Mac-Mahon. Le trône royal, ou impérial, s'identifiera symboliquement dans certaines cérémonies, — dans la cérémonie de communion « synarchique » en particulier — au trône même de Salomon et, en d'autres pays, de celui qui représente Salomon : plus exactement, celui qui représente ce que représente Salomon en Occident.

Les Trois Grands Maîtres représentant la Loi des Trois Etats dans leur communion en UN, jouissent alors, pour la plénitude de leurs fonctions réciproques, du DROIT DIVIN que M. Maurras a tort de négliger, et qui est devenu, dans l'état de la Franc-Maçonnerie Internationale actuelle, le DROIT D'ASSASSINAT évoqué à plusieurs reprises dans le Drame de Sarajevo, comme témoigne le compte rendu sténographié du procès. On devrait, en outre, ne pas confondre ce « droit d'assassinat » avec le cri proféré, lorsque le rituélique poignard est à la hauteur du front : NECKAM ADONAI ! pour s'abattre ensuite, successivement, sur les deux crânes de mort mitré et couronné, l'un représentant Clément V, l'autre Philippe-le-Bel en tant que

destructeurs du Temple, tandis qu'un descendant de ce dernier, dans le « mémoire confidentiel » auquel nous avons fait allusion précédemment, était désigné comme successeur des Lusignan pour refaire, loin des claironnades de Pierre Dubois, l'Empire de Charlemagne ou, pour parler le langage de M. Briand, les Etats-Unis d'Europe. Et c'est, en tant qu'au successeur de Lusignan (1), préfigurant le PRINCEPS

(1) Il est à peine besoin de préciser que nous n'envisageons la Franc-Maçonnerie que sous l'angle du rituel et de la mystique. Les écarts que l'on trouvera au cours de ce petit livre sont la mesure paramétrique de l'état actuel de ceux qui se réclament de Jacques de Molai. D'autre part, *le Voile d'Isis*, ce nov. 29, publie un article de M. PATRICE GENTY sur *les Origines du futur Imperator* dont voici quelques lignes :

Charles de Lorraine eut un jumeau, Henri, mort peu après son baptême d'après la chronique de Flodoard. C'est peut-être de ce côté qu'il faut chercher, car plusieurs prophéties, entre autres Nostradamus, parlent d'un mystérieux « enfant besson » (jumeau).

Il existe encore aujourd'hui des descendants directs et légitimes de Louis IV d'Outremer par la maison de Lorraine.

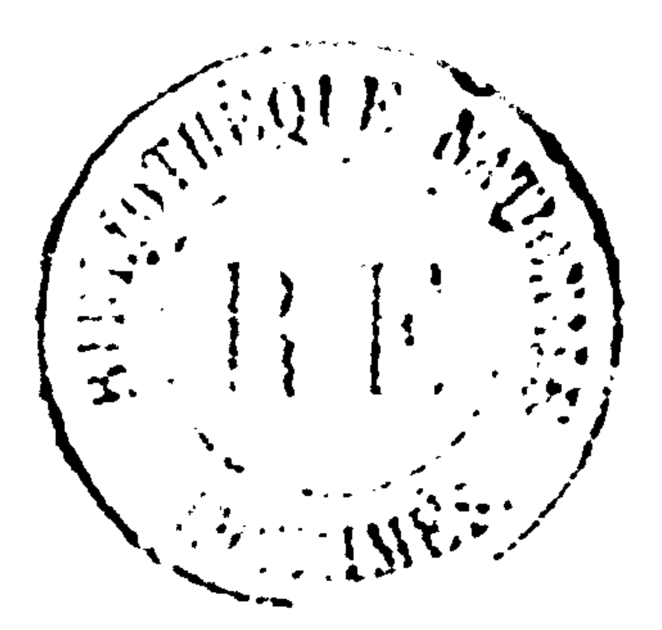
Mais le futur Imperator doit, selon la fameuse prophétie d'Orval, « joindre le Lion et la Fleur Blanche ». La Fleur Blanche symbolise les Capétiens, et le Lion, les Carolingiens.

On n'a généralement pas compris ce passage, ce qui a égaré les recherches. De plus, on a voulu appliquer un autre passage « Malheur à toi grande ville ! Voici dix rois armés par le Seigneur ! Mais déjà le feu l'a égalée à la terre », à la guerre de 1870 et à la Commune. On s'est trompé. C'est encore à venir. Napoléon III fut un excellent souverain qui ne mérite pas le courroux du Ciel. La vérité est autre.

Un « Numéro Spécial » que ce même *Voile* consacre aux Templiers termine par ces lignes de M. T. Basilide :

Le plan synarchique faillit bien se réaliser avec les Guises, descendants de Charlemagne. On retrouve avec eux les mêmes ordres et corporations qui aidèrent les Templiers (sans parler d'autres, tels que Jeanne d'Arc et plus tard Maximilien d'Autriche, le dernier chevalier. Mais, hélas ! les Guises manquèrent d'audace et tout fut perdu, Henri IV, qui voulait reprendre le même plan, fut assassiné.

Néanmoins, l'alerte a été rude. Il importait, pour en éviter le retour, de détruire l'idée de monarchie. C'est à quoi travaillèrent sans répit deux groupes, ennemis acharnés sur le plan religieux, mais dont les buts politiques se ressemblent singulièrement. Ils s'em-



HUJUS MUNDI de l'Arcane XI, que le siège du Grand Maître en question est réservé à un d'Orléans ou à un Bonaparte. Ainsi se justifie l'*Evangile de Sainte-Hélène:* Le XIXe siècle n'est stupide que dans la mesure où il se trouve comme ultime expression de la « cassure » opérée par le XVIe siècle dit « Renaissance ». D'autre part, en dehors de toute haine sectataire, il serait raisonnable de considérer uniquement comme réaction contre la Simonie l'I.N.R.I. maçonnique: JESUS NAZARENUS RESURREXIT INCASSUM, — du moins dans son sens primitif. Autre chose est son sens dérivé. Mais qui a donné l'exemple? « Toute Loge de Saint Jean est une Loge de Saint Ignace », dit Ragon. *Societas Jesuiraum* (1).

Et nous sommes emmenés ainsi au sens politique plus bas du « nœud vital », — une politique active, « réaliste », qui fait, en Extrême-Orient, la montée d'un Tchang Kai Sheik, et en Occident, le faux-assassinat d'un Mattès, dont le complot, minutieusement réglé, était connu en France dans ses détails. Car on avait

parèrent des dépouilles des ennemis vaincus, l'un prenant l'hiéroglyphe des Gibelins, l'autre celui des Rose-Croix — le loup devenu berger.

....

Mais qui gagnera cette ultime bataille ? L'idée synarchique a-t-elle dit son dernier mot ? Et verrons-nous un jour un descendant de Charlemagne, de Pépin et de Saint Arnulph régner sur l'Europe enfin unie et pacifiée ?

C'est le secret du Seigneur.

Que nous réserve le Proche-Avenir ? Quelle Eddy nous dira le secret du Seigneur ? Bonhomme Noël, l'homme le plus chauve que la terre ait porté, descendant une cheminée enfumée de mégots, l'aurait-il mis, ce secret, dans une paire de croquenots vernis ? On entend le *Gloria* des Chevaliers de la Patrie Occidentale qui titubent dans une intellectualité de réveillon.

(1) *Rituel de 31e et 32e.*

alors, en Rhénanie, un homme de premier plan, ancien officier du 2e Bureau, qui a vu Mattès de très près, et susceptible de le protéger efficacement. Comme il arrive presque toujours dans ce cas, l'ancien officier du 2e Bureau en question — appelons-le « Monsieur Noël », puisqu'il est connu dans certaines circonstances sous ce nom qui n'est peut-être, qui sait, que son prénom — Monsieur Noël, disons-nous, avait ses entrées à la Wilhemstrasse, et dont un ancien Gouverneur Général de l'Indochine devait bien soupçonner l'existence. Mais quelle influence extraordinaire a donc fait dindonner aussi royalement l'*Action Française* d'habitude si perspicace? On le saura peut-être un jour. On ne le saura peut-être jamais. Nous ne faisons qu'indiquer la chose accomplie. Le nœud tranché, les lignes toutes vivantes flottent, hésitent, errent, dirigées comme en Chine ou captées comme en Rhénanie par les courants que forme un fuseau convergeant de volontés, et le nœud, ou les nœuds se reforment ailleurs. Ce qu'on peut dire, c'est que l'assassinat du Chef de l'autonomie rhénane ressemble, quant à sa préparation, comme deux gouttes de sang à l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche. On embrouille les fils à dessein, bien plutôt qu'à plaisir, et le Général Ludendorff lui-même, n'a pas eu la chance d'avoir une amoureuse Ariane :

Etant au début candide et crédule, *dit le Général*, je fis, au cours des années 1911-13, dans les loges d'autres villes et d'autres pays, des découvertes qui m'émotionnèrent violemment. J'eus alors par hasard la preuve que

la franc-maçonnerie préparait quelque chose de terrible contre l'Allemagne. J'avais entendu certaines remarques imprudentes, qui m'avaient fait entrevoir le plan de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, de la guerre mondiale, de la chute des trônes et des autels et de tout ce qui est depuis lors arrivé.

Avec cette terrible découverte, j'allai au seul compétent, au Grand-Maître comte Dohna Schlodien, et lui exposai en a-parté ce que j'avais entendu de mes propres oreilles et vu de mes propres yeux. Mais il sembla ne pas entendre. Cet entretien, qui aurait dû amener une rupture décisive avec toutes les grandes loges étrangères et plusieurs loges de l'intérieur (*celles-ci faisaient donc partie de la chaîne fraternelle des conspirateurs contre l'Allemagne*) se termina sur la réponse catégorique du Grand-Maître : « Il n'y a qu'une seule Franc-Maçonnerie ».

Sur la conduite du F∴ comte Dohna qui, à la suite de cela, ne fit rien pour renseigner le gouvernement et le peuple allemand, le F∴ Kothner ajoute que son Grand-Maître officiel (*il y a donc un « Grand-Maître » qui ne l'est pas*) le comte Dohna, « protégeait ces F∴ M∴ juifs, devait les protéger, tenu par un lien international inconnu de moi ».

Le F∴ Kothner avait aussi chargé son beau-frère, le comte Coler, depuis tué à la guerre, de transmettre cette communication à l'état-major général de l'armée. Elle ne m'est pas parvenue (1).

vers Aix-la-Chapelle

A l'instar d'un journaliste grammairien qui donne pour chaque sieste une petite leçon à ses lecteurs: *Dites ceci... Ne dites pas cela...*, faisons, nous aussi, le petit maître:

---

(1) LUDENDORFF : *Die Vernichtung der Freimaurerei durch Enthüllung seiner Geheimnisse*, II ter Teil, Munich 1928, cité par M. L. de Poncins dans le *Mercure de France* du 1er avril 1929.

— Ne dites pas : COLOGNE OU STRASBOURG.

— Dites : COLOGNE ET STRASBOURG POUR AIX-LA-CHAPELLE.

Certes, à Aix-la-Chapelle, nous ne parlerons pas européen comme à Genève. Mais nous aurons le « don des langues ». Dante, en employant simultanément et les symboles païens et les symboles chrétiens, voulait nous signifier par là que le but véritable du Temple et de l'Hôpital est de réparer la « cassure » faite entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance et c'est, à ce point de vue aussi, qui est concomitant à la simonie reprochée, qu'il faut considérer l'I.N.R.I. maçonnique lequel, en même temps que *Jesus Nazarenus Resurrexit Incassum,* est également *Igne Natura Renovatur Integra.* La « cassure » ne peut se réparer par la traduction de la Bible et de l'Evangile dans quelque langue vaguement espérantiste. La raison en a été exprimée par M. Emile Sénart que nous avons citée tout à l'heure, — à propos de laquelle nous avons parlé d'analogies.

Le « don des langues » est ces analogies, et fut pratiqué surtout, dans l'ancien temps, par des Tiers-Ordres du Temple ou de l'Hôpital comme ces *Chevaliers de Mercy.* Dans la Haute Franc-Maçonnerie, certain grade symbolique dépouillé, il est vrai, de son véritable sens, se titre Chevalier de Mercy. Allons vers la racine même de la chose :

ETAT PRIMAIRE : le « don des langues » est cette faculté gustative qui rend horrible les dîners au champagne : chaque mets s'harmonise avec tel ou tel

cru; chaque légume s'harmonise avec telle ou telle viande, telle viande avec telle autre et non point celle-ci.

Puis, considération du plan général: le repas classique s'énonce français par l'irradiation du potage ou la mosaïque du hors-d'œuvre pour se concentrer en spire vers le rôt et s'élargir vers les fruits variés et l'irradiation pétillante du champagne bientôt concentrée, assourdie, par le café et la fine où la spire du cigare déroule au plafond une douce rêverie. C'est un double cône, tandis qu'un repas khmer se dessine en rosace, assez semblable au dessin que procure une bouillabaisse provençale.

Le riz, intimement mélangé au karry, forme le cœur de la Rose. Comme pétales, toutes sortes de légumes cuits ou crus, que vous variez à chaque bouchée, rehaussé par la pâte de crevette pétrie dans un bon et pur jus de citron. La pâte de crevette peut être remplacée par des anchois. Mais ceci est extrêmement délicat; car, si les anchois sont tant soit peu médiocres, le repas se gâte dans sa totalité. Dans le doute, abstiens-toi. Pour le karry, aucune autre boisson ne vaut le champagne.

Ainsi, sur le plan littéraire, le français se développe en rhétorique par marche ascendante-descendante de la *mineure* et de la *majeure*, et le khmer s'épanche par développement en rosace. C'est dans la compréhension de ces deux schémas que réside le « don des langues ». Et ces schémas, ici littéraires et culinaires, peuvent être ailleurs politiques, religieux, métaphysiques.

Si l'on considère avec Monsieur Barrès

que la nourriture compose les éléments primordiaux du « particularisme », en quelque sorte la trame première de la physiologie particularisée de chaque peuple, (en cela M. Barrès est conforme à la Loi de Manou) l'on ne peut manquer de constater que la Fraternité Universelle s'élabore par cristallisation. La magnifique histoire de la France dans sa configuration géographique, morale et politique actuelle, décrit les courbes ascendantes et descendantes, toutes deux crucialement ramifiées, dont le rayonnement dynamique est l'agent élaborateur de la cristallisation française. Ses possibilités vont à l'infini. L'aversion que peut éprouver, à l'heure actuelle, un Normand pour un Gascon, un électeur de M. Chéron pour un « camarade » concitoyen de M. Maurras, n'est pas moins grande, à coup sûr, que celle témoignée par l'Orient pour l'Occident. Mais elle est de qualité différente. Et l'intelligence apparaît dans un acte double qu'on pourrait appeler DIFFÉRENCIATION SYNTHÉTISANTE.

C'est donc pourquoi, Hoëné Wronski a pu écrire:

Ces Sociétés secrètes, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement, et tour à tour, les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément, et avec confiance, tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, et elles sont rattachées, pour y recevoir une direction commune, à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre.

Où donc est situé ce centre inconnu? En Orient? En Occident? A Berlin? A Rome qui doit être le Nombril de l'Univers? Nous avons dit que le but final

doit être, pour l'Europe, la reconstitution de l'Empire de Charlemagne. Et comme on ne peut séparer politique de religion, et qu'il est impossible, après la « cassure » de la Renaissance de mener de front et politique et religion, on est obligé de choisir, chez ceux qui ne songent même pas à cette reconstitution.

...il semble que les catholiques auront à entreprendre en ce siècle un travail universel, non pas d'adaptation, mais de traduction au sens le plus large du mot, de manière à entraîner vers le Christ les éléments vraiment humains de toutes les grandes cultures, et à faire que les hommes de toutes les races, réunis dans l'unique bercail, se trouvent là chez eux et non pas en terre étrangère. *Les apôtres du Christ ne sont pas apôtres d'une nation ou d'une civilisation, mais de Dieu et l'Eglise universelle.* La foi chrétienne ne doit nulle part paraître exotique. (Tout de même que le vêtement de pierres, de briques ou de bois qui abrite par toute la terre Notre Seigneur au Saint Sacrement devrait être en chaque pays du style le plus nativement, le plus humainement local et national.)

Ces lignes ne sont pas extraites de quelque carnet d'un pèlerin de Bierville. Ils ont paru dans la retentissante enquête sur l'ORIENT ET L'OCCIDENT menée par les *Cahiers du Mois*, sous la signature de M. Henri Massis. Aussi, lui témoignons-nous grande admiration pour son courage lors du tragique NON POSSUMUS prononcé par l'*A. F.* L'apôtre, M. Henri Massis, affime qu'il n'en veut qu'aux faux Orientaux. De cela nous sommes d'accord avec lui. Les similis ne valent rien ; le monde en est trop encombré. Mais dans sa *Défense de l'Occident,* par conséquent après le *non possoumous* (l'exemplaire que nous avons en main porte sur la couverture 11e mille), cet apôtre du Christ

qui « n'est pas un apôtre d'une nation ou d'une civilisation », pour faire triompher l'Eglise Universelle, attaque les religions d'Asie, en s'appuyant sur les écrits de tel ou tel savant. Ce n'est pas très gentil. Les Asiatiques adversaires de M. l'Apôtre Massis pourraient se servir des écrits de tel ou tel autre savant de la même école que ceux cités par M. l'Apôtre. Ce n'est pas très adroit. M. l'Apôtre cite Renan. Diable!... M. l'Apôtre veut prouver qu'Allemands et Orientaux sont faits pour s'entendre comme cochons, — les fameux cochons coiffés de casque à pointe, livrés sous forme de pots à un moutardier français par un porcelainier allemand. Et l'art de M. l'Apôtre est si grand, son éloquence si prenante que, par instant, j'ai failli céder au charme du sermon, plier bagage pour émigrer à Berlin, — quitter la « doulce terre de France », oublier sa langue et son histoire, ce dont, d'ailleurs, doit s'en moquer copieusement cet « apôtre du Christ qui n'est pas un apôtre d'une civilisation ou d'une nation. » Notre apôtre écrit :

Le *positivisme*, cette vision du monde où le surnaturel n'a plus de place, est détruit par les savants qui, après avoir renversé les dogmes de la foi, renversent leurs propres dogmes.

Et notre apôtre, qui est un très habile gens-de-lettre, a su tirer d'un texte du positiviste M. Maurras, une conclusion conforme au rêve de son état :

Sans doctrine, sans esprit commun, sans une « philosophie qui donne aux choses le même nom, et entende par les mêmes signes, les mêmes idées, il n'est pas de remède aux maux qui désolent les Etats comme les individus ».

Le problème qui se pose devant nous est donc *spirituel d'abord.*

C'est M. Massis lui-même qui souligne SPIRITUEL D'ABORD, à la p. 249 de sa *Défense.* Et M. Massis, s'il s'était conformé aux divertissantes habitudes des gens de lettres, pourrait légitimement intenter un procès de plagiat à M. Jacques Maritain, auteur de la *Primauté du Spirituel,* le grand adversaire du « nationalisme intégral » professé par l'Action Française dont M. Massis est un des dirigeants. Voyons :

M. Massis affirme que

l'Asie attaque l'Europe

Nous apprenons donc que les canons qui imposaient l'opium à Pékin étaient les canons des « propagandistes de l'Est ». A la p. 136-7, nous lisons : « Il (l'Oriental) NE CROIT PAS AUX FAITS ET LA HIÉRARCHIE DES CONCEPTS LUI MANQUE. » Ceci explique cela. Continuons : p. 231 : « ...ce qu'il y a de plus exalté dans les doctrines et les pratiques de l'Orient n'aboutit trop souvent QU'A SATISFAIRE L'ÊTRE PHYSIQUE ; RIEN NE S'Y ÉLÈVE JUSQU'AU BESOIN DE L'ÊTRE MORAL ET SOCIAL. » Du coup, nous apprenons que la théorie du « mieux-être » et l'insolence insane du « confort moderne » sont dues aux « propagandistes de l'Est. » On apprend à tout âge. Et grâce à M. Massis, les Occidentaux, tous fils du Poverello, pourront désormais planer en avion dans le ciel de la poésie-pure, loin, bien loin de la poésie-pas-pure bonne, tout au plus, pour ces goujats de Zoulous d'Afrique et ces déportés de la White Australia.

La Guerre a rendu mabouls pas mal de gens. La Guerre a rendu nouvoriche pas mal d'expressions morales, sociales, même, comme on voit, intellectuelles. On ne démontrera pas que la nouvorichie n'est pas le corollaire du maboulisme. En effet, d'après M. Massis et ses semblables, depuis la Guerre, ces nouvoriches d'Orientaux mettent l'Humanité en péril parce que leurs Maîtres d'Occidentaux se trouvent profondément navrés par le fait de la Guerre. Si l'on considère que la Guerre, avec un grrrrand G, et dans sa source profonde, est synonyme de Révolution Collective, cette Révolution Collective ne date pas de 1914, car on a vu sillonner de par le monde les « propagandistes de l'Est » clamant et déclamant les « immortels principes de 89 ». Quelques-uns de nos contemporains se souviennent sans doute qu'en pleine Exposition Internationale de 1900, c'est-à-dire à la naissance du Métro et du Lebel, on a dit à *Figaro* du 8 septembre, les paroles suivantes :

Les historiens savent, en effet, que, dans la grande famille aryenne, nous avons été le premier rameau civilisé. Notre race habitait les villes sur quoi régnait ma dynastie, ma famille, alors que vos aïeux erraient vers l'Ouest, cherchant des terres où leur barbarie pût se nourrir.

Nous sommes Aryens, vous et nous. Seulement, comme vous n'avez été civilisé que très tard, vous avez perdu la sainte tradition...

Votre âme sociale date d'hier. La nôtre, pour ainsi dire, de l'origine. Nous sommes de tradition. Vous d'accident. C'est pourquoi j'ai vu chez vous, *même des hommes de haute culture*, se tromper sur nous aussi grossièrement que le caporal-tambour...

Les directeurs et les applicateurs de votre politique indochinoise croient que nous n'avons pas de civilisation et qu'ils doivent *nous imposer instantanément CE qu'ils appellent la vôtre. Et, sans rien créer, ils désorganisent, ils détruisent.*

Deux faits permettent de nous caractériser :

Notre ancienneté, d'abord. Elle nous a donné le respect de l'ordre et de l'autorité qui garantit la sécurité de tous.

Ensuite nos conditions de vie dans notre pays. La nature, sous les tropiques, est bonne mère. La nourriture des hommes, elle la permet au prix du moindre effort. La terre ne vend pas ses fruits ; elle les donne. Cela, depuis l'origine, a diminué chez nous les instincts de lutte, *les vertus féroces*, que les climats froids ont augmenté chez vous...

Dans le système céleste, les mouvements des astres sont réglés, et cela donne l'harmonie. Il en est de même dans *notre société traditionnelle que vous cherchez à détruire.* L'ordre donne le bonheur à tous. *Le désordre ne permet plus la justice ni l'amour.* Et la loi de Bouddha n'existe plus (1). Cette loi a fait de notre Etat une grande famille dont le Roi est le Père. La famille cambodgienne, cela frappe tous les voyageurs, est unie, heureuse. Si les observateurs avaient élargi leur vision, ils auraient également noté ce que j'affirme, CE FAIT de *notre civilisation « bouddhiste » transformant la société cambodgienne en une grande famille* (1). Elle n'était point parfaite, c'est vrai. Où n'y a-t-il pas de défauts ?

Ici, chez vous ? *On pourrait le croire,* parfois, *en vous*

---

(1) Nous préciserons plus loin ce qu'est ce Bouddha. Il n'est pas celui d'Annie Besant. Il n'est pas celui d'Oldenberg. Çakiyamouni était à Lui ce qu'un François d'Assise mâtiné de Luther serait au Père Eternel catholique. *Bouddh* veut dire sagesse, perfection, harmonie supérieure.

(1) Les guillemets qui serrent comme un étau le sens du mot « bouddhiste » ne sont pas de mon père ; mais de moi. Ce mot, en 1929, est accommodé à trop de sauces. Je tiens à n'apporter aucune contribution au confusionnisme volontaire ou non volontaire. Il pousse trop d'esprits — et que d'esprits ! toute une jungle ! de la famille lilizizico-papalanus scrofularinée massisoforme.

lisant. On ne peut plus le croire en vous étudiant, en vous voyant. Notre état social adapté à notre race, à notre pays, à notre climat nous rendait suffisamment heureux tous, le dernier des paysans aussi bien que le premier des princes. Je ne crois pas qu'aucun de vous puisse en dire autant du vôtre.

Chez nous, je l'ai dit déjà, c'est, ou plutôt, c'était la vie au prix du moindre effort. Il m'a semblé que, chez vous, c'était absolument le contraire, et que *vous vous étiez ingéniés à faire payer à chacun sa substance au prix du plus grand effort.* Ce qui m'a frappé, c'est *la tension, la continuité et la généralité de cet effort.* Le travail est sans doute pour vous un bonheur. Cependant, je me rappelle que vos prêtres, dans leurs catéchismes, impriment que le travail est la punition d'un péché ; que vous êtes condamnés à gagner votre pain à la sueur de votre front... Et, dans la civilisation que vous voulez *nous imposer,* dans la loi par laquelle vous voulez remplacer notre loi de Bouddha, voilà surtout ce qui nous effraie : *la vie transformée en punition ! Et voilà ce dont nous ne voulons pas.*

Sans doute, cela permet la gloire d'Expositions comme celle que j'admire.

Mais, sous la magnificence de ce triomphe de l'effort humain, j'y reviens, je vois l'effort, *non plus symbolisé par des statues, des peintures ou des discours,* — je le vois, comme on me l'a fait voir, *réel chez vos ouvriers.*

Et c'est cette vision qui me poursuit. C'est elle que j'emporterai comme le plus vivant et le plus angoissant souvenir de votre civilisation supérieure. Vos énormes ateliers..., vos faubourgs d'ouvriers et de pauvres..., *toute votre misère...*

Nous avons des esclaves. J'en ai. Mais je n'ai jamais compris l'horreur que vous mettiez dans ce mot, avant d'être venu voir chez vous la réalité qu'il désigne. *Parmi les libertés dont vous tirez gloire,* il m'a semblé que *beaucoup d'entre vous avaient surtout celle de mourir de faim.* C'en est une qu'il nous déplait que vous apportiez à notre

peuple. *Car c'est la seule que vous pouvez lui donner.* Les autres, il les eut de tout temps.

Encore une chose m'a frappé dans cette Exposition. *Le génie de la destruction s'y affirme.* Et c'est toujours devant les manifestations très perfectionnées de ce génie que l'on nous conduit dès l'abord : *Venez voir quels beaux obus, quels beaux canons, quels beaux fusils nous fabriquons,* et comme nous sommes outillés pour les conquêtes !...

Dans un contrat librement discuté, librement accepté, et dont il a toujours fidèlement, scrupuleusement respecté les clauses, vous payant toujours ce qu'il vous devait, le roi Norodom vous demandait *simplement de la protection armée,* celle dont vos canons et vos fusils perfectionnés sont capables. *Il ne fallait absolument que cela au Roi et au peuple cambodgien.* Vos agents ont cru qu'il nous fallait autre chose. Ils ont supposé, ou *voulu supposer,* que nous n'avions ni administration ni civilisation, et depuis trente ans, par une suite de mesure qu'il me répugne de qualifier, ils nous imposent et votre administration et votre civilisation.

Nous n'avons que faire de l'une pas plus que de l'autre. *Car l'une et l'autre nous sont trop contraires.* Elles ne constituent pas pour nous le progrès, mais *la désorganisation et la ruine.*

Je ne veux point m'appesantir ici sur les réalités qui répondent à ces mots de désorganisation et de ruine, *car je suis votre hôte.* Et puis j'ai confiance en votre justice pour l'avenir, pour demain, quand je retournerai dans mon pays... car maintenant vous l'ignorez moins.

Et je compte encore plus sur votre intelligence.

Tous les empires coloniaux sont tombés, parce que les peuples impériaux ont *systématiquement* ignoré le caractère et l'âme des peuples soumis, protégés ; parce qu'*ils ont voulu toujours des esclaves, des sujets, au lieu d'alliés* ; ...le système a fait ses preuves. La France a de grands savants. Que ne rappellent-ils les leçons de l'histoire à ses hommes politiques ?...

Les propagandistes du Couchant disent, répètent, clament, se lamentent : c'est la Guerre qui a détruit le prestige de la Civilisation (occidentale). Pour les propagandistes du Couchant, il n'y a qu'une seule guerre : la Guerre qui écrabouille les hommes entre 1914-1918. Les lignes que l'on vient de lire ont été écrites et publiées il y a six lustres. Si nous avions la mentalité des propagandistes du Couchant, nous demanderions à cor et à cris la priorité. Ces lignes ont été publiées en pleine Exposition Universelle dans un journal universellement lu : le *Figaro*. L' « Affaire Iukanthor », que cet article résume, occupa ce qu'on appela la « grande actualité parisienne » pendant près de deux mois. C'était beaucoup, car il n'y avait pas, en ce temps-là, de « femmes coupées en morceaux », ou « cas Almazian ». Si nous avions du goût pour la généralisation, nous pourrions conclure : M. Henri Massis est bien l'homme représentatif de l'Occident. En vérité, il n'y a pas dix ans, nous avons fourni une occasion au Maître-poète René Ghil de s'en souvenir :

J'avais gardé du père d'Areno Iukanthor, prince héritier du Cambodge, un article paru en 1900, au *Figaro*, — pour ce que ce prince méditant qui avait visité l'Exposition, mais aussi le Paris du travail sans répit et esclave, discernait en Europe le même mal de misère morale, de Besoins surexcités et de rancœurs d'une civilisation dont — en le *Vœu de Vivre* et l'*Ordre altruistre* — nous avions supputé les nécessités de désagrégation et les prochaines tourmentes.

La sereine sagesse dans l'ordre non imposé et la simple longueur de vivre d'une autre civilisation nostalgiquement millénaire que mémorait parallèlement cet article, Aréno

Iukanthor les évoque et les chants de son âme ataviquement poétique...

...Et le Poète (si c'est en résignation, peut-être aussi en magique incantation à énergies de surrection!) lance l'appel aux Dieux qui étaient toute la Nature et son intelligence à quoi une Race sensitive s'harmonise, et encore il leur présente le lotus et le santal sous le sourire intérieur de Brahma ignorant les Barbares qui s'en viennent d'Occident, — eux *qui ne savent qu'agir*

et ne comprendront point quelle divine essence
animait le cœur khmèr qui sut l'art de bâtir!...

...De triple volupté en triple expression de pureté, des trois Voix, disions-nous, CHACUNE MÊLE AUX AUTRES, MAIS REND DISTINCTE telle que du son d'un instrument, une essentielle aspiration de la pensée Bouddhique et par là, entre la terre et l'espace illimité, entre un monde réel et un monde d'illusions, est-il, le chant nostalgique, ardent et chaste, ainsi que pulsations alternées de toute l'âme d'un peuple, SIMULTANÉMENT EN SON DIVERS ET MÊME RYTHME.

...Or, le CHŒUR a ponctué tour à tour les cantiques de l' « Amour sans issue », de la « Douleur suprême », du « Rêve pur »:

Oui, tout est douleur,
car tout pleure, tout souffre — car tout aime,

cependant que BOP'HASOURNE, son tendre regard humain parmi la nuit de lune (où le poète donné aux choses et au verbe, vraiment une immatérialité), ne veut se désister du Moment et *d'être l'émoi dans l'émoi*

et boire largement la vague qui s'étale
en le flux et le reflux de la Vie totale.

Mais encore la pensée et le chant monte d'ampleur, le temps et l'espace ne sont qu'un où SALAVANE sent que

tous ensemble les Trois temps, en mon âme émue,
trament le tissu de mon éternité.

...Le CHŒUR alors, selon, avons-nous dit, la propre

interprétation du Poète préparée par le thème de BOP'HASOURNE, termine de parole suprême;

Il n'est point de Matière,
il n'est point d'Esprit pur
séparé l'un de l'autre:
la Vie n'est qu'un songe ébloui qui persiste.

...Areno Inkanthor arrive à cette même déduction de l'antinomie Matérialisme en Spiritualisme — où nous-mêmes arrivâmes en partant des données évolutionnistes et en retrouvant l'essentiel en une interprétation propre de la philosophie Asiatique. De la rencontre, des conclusions sont à tirer...

Nous n'avons pas reproduit les appréciations qui honorent grandement un poète. Nous n'avons cependant pas pu les laisser toutes dans l'ombre sans plus mutiler l'analyse philosophique. Il nous importe peu que les propagandistes du Couchant, pour retourner l'expression chère à M. Massis, nous accusent de comploter cette rencontre « pour des fins hostiles ». Nous devons même ajouter que la *Cantate Angkoréenne,* — cette symphonie comme l'appela René Ghil, n'était que poésie exotérique dans toute l'acception populaire et superstitieuse de ce mot. Nous n'avions pas osé aborder la doctrine elle-même. On le fera peut-être (1). Car, si un Massis trouve que les Allemands eux-mêmes sont des Orientaux, les Massis coloniaux trouvent que tout ce qui contient un tant soit peu de beauté relève de l'Occident. Un Marseillais s'était promu « Chef de l'Ecole Littéraire Indochinoise » et

(1) En ce qui concerne les relations de la matière et de l'esprit. Cf. l'*Erreur spirite* de M. René Guénon. Cet ouvrage rend inutile tout exposé de notre doctrine sur la question. Inutile de faire double emploi. On aura bien d'autres choses à dire, si l'on en a le cœur.

directeur d'une revue subventionnée en Indochine. Cette revue reproduisit un article louangeux sur le même poème que M. Louis Marsolleau nous a fait le grand honneur d'écrire dans l'*Eclair*, et ajouta: Mais non, mon cher confrère « CE N'EST PAS INDOCHINOIS », et vous vous êtres rudement trompé sur les qualités poétiques gratuitement attribuées à ce pauvre garçon.

Avouons qu'à Paris on s'y prendrait autrement pour éreinter un auteur, surtout lorsque cet auteur a refusé sa collaboration à la revue qui l'« éreinte ». Cette revue s'appelle *Les Pages Indochinoises*, et son directeur René Creyssac. Parce que M. Albert de Pouvourville signa *Mat Gioï*, ce sage-poète indochinois (neveu d'Ismaël Creyssac) signe *Mat Giang*. Mat-Giang veut dire en annamite *la lune*.

Un « coup de lune » peut-il faire partie de ce que M. Massis appelle « les fins hostiles »? Enfin, on ne sait plus qui est Oriental, qui ne l'est pas; qui est nationaliste, qui est antinationaliste. L'intégralisme sévit. Taisez-vous!... Méfiez-vous!... Les oreilles ennemies nous écoutent. Mais qui seront, à la prochaine, les ennemis héréditaires? Le 15 juillet 1924, M. Léon Daudet écrit dans l'*Action Française*:

N'attendez pas de moi une analyse critique d'*Orient et Occident*, qui est lui-même un ouvrage critique, je le répète, d'une exceptionnelle pénétration et où abondent les horizons nouveaux. La constatation double que fait M. Guénon, et que *tout homme attentif et cultivé peut faire* avec lui, doit être ainsi résumé:

1° *L'Occident est placé*, depuis les Encyclopédistes, et au delà, *depuis la Réforme, dans un état d'anarchie intellectuelle qui est une véritable barbarie*...

2° Sa civilisation, dont il est si fier, repose sur un ensemble de perfectionnements matériels et industriels, — *qui multiplient les chances de guerre et d'invasion*, — sur un soubassement moral et intellectuel assez faibles, sur *un soubassement métaphysique nul*.

Par des voies différentes, j'étais arrivé à une conclusion analogue dans l'examen du stupide dix-neuvième siècle : *mais mon ignorance de la philosophie orientale* — que possède à fond M. Guénon, — *ne m'avait pas permis de dresser le redoutable parallèle qu'il nous expose*. Il ressort, sans qu'il l'exprime d'une façon positive, que l'Occident est menacé, *plus du dedans*, je veux dire par sa débilité mentale, *que du dehors*, où cependant sa situation n'est pas si sûre.

Voilà ce que pense le malgré tout très catholique directeur de l'*A. F.* sur un ouvrage où l'on lit ces lignes :

C'est en Orient seulement qu'on peut trouver actuellement les exemples dont il conviendrait de s'inspirer ; nous avons bien des raisons de penser que l'Occident a eu aussi quelques organisations du même type (1), mais il est au moins douteux qu'il en ait subsisté des traces suffisantes pour qu'on puisse arriver à s'en faire une idée exacte autrement que par analogie avec ce qui existe en Orient, analogie basée, d'ailleurs, non sur des suppositions gratuites, mais sur des signes qui ne trompent pas quand on connaît déjà certaines choses ; *encore faut-il*, pour les connaître, *s'adresser là où il est possible de les trouver présentement*, car il ne s'agit, non des curiosités archéologiques, mais d'une connaissance qui, pour être profitable, ne peut être que directe.

Mais pour avoir cette connaissance il faut avoir un contact direct. Et ce n'est pas facile. Même quand il ne s'agit que d'un contact mental. Surtout quand il

(1) On aura, sur ce sujet, à signifier quelques précisions. Avec les conditions nécessaires pour la possibilité dont parle M. René Guénon

s'agit d'un contact mental à travers l'espace empesté par les fumées d'usines. Exemple : Qui, en France, s'efforce de représenter l'Ordre et la Tradition ? L'Action Française, dont nous venons de voir la bonne foi d'une des « têtes », M. Massis qui, répétons-le parce que *le fait* est important, est chef de file de la jeune élite. L'Académie Française, l'assemblée d'intellectuels la plus haute de France, vient de décerner sa plus haute récompense à M. Henri Massis qui représente ainsi, et le monde officiel, et le monde non-officiel qui cherche à le devenir « par tous les moyens, même légaux ». M. René Guénon ne nous accusera pas de mesquinerie. M. René Guénon, qui a dit qu'il pense en Oriental, serait mal venu pour nous dire que M. Massis ne représente pas l'Occident. Ce nouveau Polyeucte représente si bien l'Occident, qu'il en cumule toutes les particularités : Il est le propagandiste du Pape, se colletant contre les nationalismes positivistes (le concret contre l'abstrait) tout en pratiquant la « politique réaliste ». Ce latin qui rime avec malin a prononcé NOUN POUSSOUMOUS.

Quel esprit mirifique !... Examinons, pour en tirer un enseignement, sa méthode de clarté, de logique distinctive, de limite, dont il se fait propagandiste, dont l'Occident a le monopole, surtout pour la limite :

Orient et Occident : incomparable sujet pour une composition syllogistique. Je pensais, en ouvrant la *Défense de l'Occident,* trouver l'occasion de reviser les leçons reçues en classe de rhétorique : *majeure* et *mineure* nettement posées en de claires prémisses,

s'enchaînent et se développent en balancements rythmiques à la Bourdaloue, Rollin, Prévost Paradôle ou Pierre Lasserre. Quelles charmantes heures de jeunesse vais-je revivre... J'ouvre d'un doigt tremblant les premières pages... Il me semble entendre pfu-u-u-t comme une chatte maigre dans un garde à manger. Puis, comme un bruit de vapeur qui s'échappe d'une marmite de Papin... Puis, comme une locomotive avec tout son tremblement... Puis, j'entends une voix aigre ... propagandistes de l'Est »..., antagonismes..., appétits..., massacres..., ravages... *bien commun*... s'imposer au reste de l'univers... Il en est résulté une crise redoutable, p. 9:

> *Nos idées ne nous appartiennent plus.* Les mots dont nous nous sommes servis pour enrôler les MERCENAIRES, pour les convoquer à la défense de la « Civilisation et du Droit », les MERCENAIRES en disposent et les retournent contre nous.

MERCENAIRES. J'ouvre mon Larousse: « *mercenarius;* de *merx, mercis,* marchandise. — Qui se fait pour de l'argent: *travail mercenaire.* Qui fait payer sa peine: *homme, soldat mercenaire.* Avide de gain: *âme mercenaire.* N. Personne qui travaille pour un salaire convenu. N. m. Soldat qui sert à prix d'argent un gouvernement étranger: *les mercenaires de Carthage se révoltèrent contre leurs chefs.* » C'est, sans aucun doute, dans ce dernier sens qu'emploie M. Massis le mot MERCENAIRES avec son allusion historique. M. Massis dit que les MERCENAIRES étaient convoqués à la défense de la « Civilisation et du Droit ». M. Massis dit aussi: « Nos idées ne nous

appartiennent plus. » Les idées sont donc des marchandises? On a toujours su que les lettrés qui vendent leur plume ne sont pas des exceptions en Occident. Mais l'on ne savait pas que les Occidentaux pratiquaient le troc des idées contre le sang. Et que valaient ces idées du temps où M. Massis et les siens les avaient bien à eux? Elles valaient certainement beaucoup pour M. Massis et les siens, puisque M. Massis les place à si grand-sahans. Mais elles ne valaient rien pour nous. Mon père l'a dit à haute et intelligible voix dès 1900, dans un des plus grands journaux d'Europe.

Les payer avec de l'argent? Alors que deviennent ces pertes d'idées dans cette affaire de mercenaires? L'Europe si riche n'est donc si préoccupée de colonialisme et de chômage que par pur sadisme? Cette contrebande d'opium livrée par un Proconsul n'est-elle que désœuvrement de sadique? Eh, eh! ce socialo barbu sous la perruque poudrée du divin Marquis, quelle aimable vision!...

M. Massis n'aurait peut-être voulu employer ce mot de mercenaire que pour marquer son mépris latin. Il se serait trompé d'adresse. Un Européen se flatte d'être très racé quand sa famille a une demi-douzaine de siècles d'histoire. Les nôtres comptent par vingtaine. Ma famille personnelle régnait depuis au moins 654 avant Jésus-Christ jusqu'en 1904 après Jésus-Christ. Si je mesurais ma noblesse avec l'aune d'un Massis, quel mémorable honneur ferais-je à ces pâles noblaillons de les admettre à cirer mes bottes!...

Et nous n'en sommes qu'à la page 11 de la *Défense*

de l'Occident. Joli échantillon de la clarté d'esprit des Latins, et qui promet. Bon propagandiste du Couchant! bonne action « française », qui va en crescendo dans le développement des prémisses chaotiques dont nous venons d'entrevoir un des termes de la proposition. Voici, en cette même page 11, la preuve qu'apporte M. Massis à l'argument précité:

Tous les voyageurs, tous les étrangers qui vivent depuis longtemps en Extrême-Orient nous l'affirment: en dix années les esprits ont plus profondément changé qu'en dix siècles.

Ces voyageurs et ces métèques, propagandistes du Couchant, dirons-nous pour imiter le langage de M. Massis, sont donc imbibés d'un puissant élixir de longue vie dont la recette, purement occidentale, fut extirpée aux secrets virgiliens qui fait vivre plus de dix siècles. Car ces témoignages rapportés par M. Massis ne peuvent être que des témoignages personnels. Parce que l'histoire s'accorde à dire que les Extrêmes-Orientaux traitent les Occidentaux de Barbares. Le *Courrier d'Haïphong* du 19 janvier 1926 imprima dans ses colonnes les lignes suivantes:

M. le Gouverneur général et Mme Varenne organisent très prochainement au palais de l'avenue Puginier une séance cinématographique pour les *secrétaires, interprètes* du gouvernement général *et leurs familles*...

Enfin, des réceptions de ce genre peuvent ne pas aller sans certains inconvénients, témoin la mésaventure advenue à M. Paul Doumer.

M. Paul Doumer, voulant travailler au rapprochement des divers éléments de la population, résolut un beau jour d'inviter au gouvernement général à Saïgon, non seulement les notabilités chinoises de Cholon, mais aussi

Mesdames leurs épouses. Or, moins encore que les Annamites, les Chinois aiment à exhiber leurs femmes dans des réceptions. Ceux-là étaient fort embarrassés. Mais l'un d'entre eux eut une idée géniale : il se rendit à la... *cai-nha bambou* où il embaucha quelques jolies filles et ce fut *des pensionnaires de maisons closes qui assistèrent à la réception du gouverneur général.*
Saïgon tout entier s'en amusa fort à l'époque.

Le fait de se rendre aux invitations varennales et douménériennes marque, évidemment, comme l'a dit M. Massis, une « antique et facile soumission ».

Enfin, les chroniques militaires enregistrent les luttes engagées par les Grands Couteaux (analogues aux Hassisin des Hospitaliers et Templiers), par les Taïping, Pavillons Noirs, Pavillons Verts, Pavillons Jaunes, ou par les Boxers. A moins que de compter par années d'années, l' « affaire des Boxers », dernière en date, se situe très antérieurement à la décade des voyageurs et métèques virgiliens de M. Massis qui parle de « l'antique et facile soumission ». A beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe.

Mais voici que M. Massis va jusqu'à démentir ce proverbe dans le corrélatif de son premier argument hétéroclite. En effet, M. Massis ne vient pas de loin. Il est rédacteur en chef de la *Revue Universelle* dont M. Jacques Bainville est le directeur. M. Massis affirme que l'Allemagne « cherche à gorger l'univers de ses propres désenchantements » qui sont les conséquences de la défaite allemande essuyée en 1918. La

défense de l'Occident

est parue en librairie en 1927. Feuilletons la collection

du journal *Action Française* entre ces deux dates pour consulter la chronique:

DIMANCHE 2 MAI 1921. — Dans la *Politique* de M. Maurras, § II: ...Nous sommes de l'avis de M. Walter Berry, « C'EST AUJOURD'HUI QUE LA FRANCE A DÉFINITIVEMENT PERDU LA GUERRE ». Au 11 mai, titre de l'article de M. Bainville: *Pour le musée des illusions*. Le 23 mai, M. Maurras expose à ses lecteurs, § I, *Comment se fait la liquidation de la France.*

MERCREDI 7 NOVEMBRE 1923. — Titre de l'article de M. Bainville: *La fin ou la renaissance de l'Empire allemand.*

Jeudi 12 juin 1924. — RADIO: *Le départ de M. Millerand a été par l'Allemagne accueilli avec une satisfaction encore plus grande que la chute du cabinet Poincaré... Les feuilletonnistes de Berlin — du Tag au* Lokal Anzeiger *— sont si satisfaites du départ de M. Millerand que, pour la première fois, elles tressent des couronnes à la nation française « dont l'Allemagne devrait envier l'éducation politique »...*

Ces derniers mots confirment l'attitude de M. Jacques Rivière que M. Massis cite avec délectation:

L'intelligence française est la seule qu'il y ait au monde. Nous seuls avons su conserver une tradition intellectuelle... Il n'y a que nous dans le monde, je le dis froidement, qui sachions encore penser.

Sans doute, sans aucun doute. Mais M. Maurras n'est pas content quand même devant cette couronne ironique et insolente de l'Allemand. Son correspondant lui écrit de Rhénanie: « *J'enrage...* » Titre de l'article de M. Bainville: *N, i, Ni*. Quel pessimiste d'Oriental !...

VENDREDI 27 FÉVRIER 1925. — Titre de l'article de M. Bainville: *La Paix garantie par l'Allemagne.*

Mardi 28 Avril 1925. — Manchette reproduisant celle du 25 Novembre 1918 : — *Vous comprendrez et connaîtrez mieux* la République allemande *quand elle aura acclamé Hindenbourg comme Président.* » *L'*Action Française *annonce les événements, sept ans avant qu'ils arrivent.* Au § II de sa *Politique*, ces lignes de M. Maurras : *Nous n'étions pas, hier, du nombre des journaux du matin qui ont pu annoncer l'élection du maréchal. Mais nous nous consolons facilement de ce retard de vingt-quatre heures par l'avance de* six ans et demi *constatée par notre manchette :* c'est moins de quinze jours après l'armistice que Jacques Bainville allongeait ce trait de lumière sur les ombres de l'avenir.

Nous pourrions nous contenter de ces citations. D'après l'*Action Française,* les Allemands n'avaient rien des Désenchantées qui pierrelotisent dangereusement ainsi que M. Massis nous le fait croire. Mais continuons pour mieux discerner « les fins hostiles » de ces Orientaux :

Mardi 6 Avril 1926. — A la *Politique* de M. Maurras, § I. *Le crépuscule des dieux.* — Et ces quelques lignes de l'intérimaire de M. Bainville : « *Le drame de Calcutta n'est qu'un épisode d'une longue suite de troubles qui s'est développée, notamment dans le Penjab, et qui met aux prises les sectateurs de Bouddha et ceux d'Allah.* N'est-il pas très caractéristique que ce réveil de dissensions intestines ait coincidé avec l'activité d'un vice-roi israélite, étroitement associée à la politique de M. Lloyd George, *c'est-à-dire doublement dissolvante.*

Lord Reading n'est autre que sir Rufins Isaac, *une de ces puissances juives de la Cité qui ont tant contribué à la fortune du vibrion gallois. Quand Lord Chief Justice a recueilli, il y a cinq ans, la succession des Curzon, des Hardinge, des Chelmsford,* la situation était extrêmement tendue...

Irritation des masses obérées. Irritation d'un prolétariat intellectuel qui jugeait insuffisant un embryon de réforme politique. Irritation des mahométans froissés par la politique *antiturque* de Lloyd George. *Ce dernier facteur était peut-être le plus grave de tous.* En effet, les quelques millions de musulmans de l'Inde ont été *le facteur essentiel de la domination britannique.* C'est grâce à eux que la grande révolte de 1857 a été contenue. C'EST SUR EUX QUE S'EST APPUYÉE LA PRATIQUE DU CLASSIQUE divide ut imperes.

Cette formule, Lord Reading a su la pratiquer avec virtuosité. Au moment où il repart pour l'Angleterre, toutes les divisions de clans et de cultes ont reparu, paralysant les premières velléités d'un mouvement national. Dès la mort de GANDHI, ÉTOUFFÉ PAR SES SCRUPULES, le *Swaraj* décline...

Fait remarquable: L'instrument principal de cette dissociation, comme il est apparu dans le scandaleux procès de Madras, est la S∴ Ill∴ Annie Besant. Nous publierons plus loin le texte du serment qu'elle fait prêter aux Frères de l'Ordre de Service. Nos lecteurs pourront comparer ce texte avec le fameux livre de Mme Katherine Mayo, dont l'*Action Française* du 25 juin 1929 a fait l'apologie:

Il faudrait qu'on lût, au frontispice de cet ouvrage, la dédicace suivante:

« A Henri Massis pour la défense de l'Occident. »

Une Américaine, Mme Katherine Mayo, avec l'autorisation de l'India Office de Londres, est allée aux Indes. Elle les a, non point parcourues, mais visitées, du haut en bas, de long en large, « sans étudier l'architecture ancienne, ni rechercher les philosophes et les poètes, ni même chasser les gros gibiers...

Est-ce une manière de dénonciation? M. Eugène

Marsan est juif, dit-on. On le dit. Mais je ne suis pas son généalogiste. Je donne ce renseignement pour ce qu'il vaut. Le Théosophisme est en rapport étroit avec la *Sat Bhaï*, ou L.:. des Sept Fr.·. qui s'occupent de l'espionnage, et dont on peut trouver les péripéties dans *Kim*, roman autobiographique du F.·. Rudyar Kipling. Cette trame secrète a été signalée par M. René Guénon dans son bel ouvrage: LE THÉOSOPHISME, HISTOIRE D'UNE PSEUDO-RELIGION, parue en 1921 à la Nouvelle Librairie Nationale, sous la direction de M. Jacques Maritain. A cette époque, M. Georges Valois n'était pas encore le « Polichinelle en chemise bleue ». M. Jacques Maritain n'était pas encore le fils du Protestant, et dont la femme intrigante est une métèque. M. Georges Valois était le seul homme capable de sauver le franc. M. Jacques Maritain était le grand Docteur de l'Eglise. Dans la *Défense de l'Occident* parue en 1927, où M. Massis à satiété se répète en *leit-motiv* contre les « propagandistes de l'Est », on ne trouve qu'une seule fois, en bas-de-page, lettres corps 6, le nom d'Annie Besant, p. 131 et suiv.:

(2), Protestants, théosophes, occultistes, dévots d'Annie Besant, disciple de la « mind cure » soutiennent les entreprises des nationalistes orientaux. On a pu voir, sur les murs de New-York et les grandes villes d'Amérique, d'énormes affiches représentant Gandhi, accroupi comme Bouddha sur le globe terrestre, et portant en exergue : *The greatest man in the World*. Ce que la propagande de la *Young men's Christian Association* (Y.M.C.A.) a fait susciter la révolte des sudistes chinois, on le verra plus haut.

Plus haut? A moins que ce ne soit dans la lune. On n'a rien vu de remarquable que des épithètes injurieuses, par manière de « poésie-pure ». En revan-

che, il y aura presque trente ans, avril 1902, le *Mercure de France,* qui publia un très important document sur les Boxers, imprima ces lignes de M. Léon Charpentier :

C'est dans la solitude des jungles et des montagnes, lieux propices aux conspirations politiques d'antan, que se tinrent autrefois les réunions des confréries chinoises. Aujourd'hui, elles possèdent des locaux spécialement aménagés à cet effet, et souvent les assemblées ont eu lieu sous la protection des agents anglais.

Nous sommes loin de nier la part de la Y.M.C.A. dans les révolutions chinoises. Mais le rôle qu'ils ont joué est à l'encontre de celui affirmé par M. Massis. En revanche, pour les dévots de l'ancienne anarchiste Mme Annie Besant, il est dit dans un de leurs organes, le *Lotus Bleu* du 7 octobre 1890, pp. 235 et 236 : « Lorsque l'agitation politique commença, le Congrès National (*hindou*) convoqué fut modelé *d'après notre plan,* et conduit principalement *par nos membres qui avaient servi comme délégués à notre Convention.* » Cela ne suffit pas ? A votre service. En voici : lors du scandale de Madras, le *Times* émettait le vœu « *que le gouvernement se garde de donner son approbation, ou même aucun semblant d'approbation, au mouvement théosophiste.* » Il faut être idiot du dernier degré pour ne pas comprendre le sous-entendu de ce vœu émis par le *Times* qui est, pour l'Angleterre, ce que le *Temps* est pour la France. Au surplus, en réponse à ce vœu, dans une lettre écrite par M. Wedgwood, et insérée par le *Times,* le surlendemain, 9 mai, on rappelle qu' « *il a été reconnu par de hauts fonc-*

tionnaires de l'Inde que l'influence de la Société Théosophique et le travail personnel de Mme Besant dans l'Inde ont été DES PLUS EFFICACES pour inspirer à la jeunesse hindoue des SENTIMENTS DE FIDÉLITÉ ENVERS LE GOUVERNEMENT ANGLAIS. » En mars, mai et juin 1922, dans une polémique engagée dans un hebdomadaire hollandais, l'*Eenheid*, par le sénateur belge et théosophiste M. Wittemans, d'une part, d'autre part par le soi-disant Rose-Croix Frater Syntheticus, nous relevons ce passage important :

La Société Théosophique a répandu, par le monde entier, l'idée de la fraternité spirituelle universelle; ses 40.000 membres forment un groupe puissant de serviteurs *conscients* de l'humanité, *qui emploient le meilleur de leurs forces pour activer*, dans tous les domaines, l'évolution de la société. Même *sur le terrain politique et économique*, ils ont pour tâche d'imprimer au monde une direction altruiste et consciente à atteindre. La Présidente, MME BESANT, A DONNÉ PERSONNELLEMENT UN EXEMPLE EXTRAORDINAIRE D'ÉNERGIE ET D'AUDACE, DANS LA SOLUTION DES SITUATIONS POLITIQUES HINDOUES...

Quant à la question du titre de *Mahâtmâ* donné à M. Gandhi, c'était, visiblement, pour le compromettre. Car, les « Mahâtmâs » sont une pure invention des théosophistes, tout semblables au fantôme en bretelles qui a rossé de belle et contusionnante manière M. le Dr Osty à Mantes, ainsi qu'un autre journaliste parisien. Blavatsky les a inventés pour mieux duper ses victimes (1). Ce mot de *mahâtmâ*, authentiquement hindou, ne désigne pas un titre comme Vénérable,

(1) Cf. René GUÉNON : *Le Théosophisme ou une pseudo-religion*. IV. La Question des Mahâtmâs.

Commandeur, Frère lais, Imperator ou autres. Il exprime un principe. Mais ce principe se représente, tout différemment néanmoins, comme l'eucharistie représente le Christ. On devine aisément que ce mahâtmâ véritable est loin de pouvoir venir s'amuser à agiter les clochettes d'argent, ou visiter les « petites cachettes », dans les réunions nocturnes d'aventuriers et leurs dupes, ou leur dicter congrûment des « messages », ou même pour donner à l'Inde son autonomie. D'ailleurs, le fait qu'on offre ce « titre » de *mahâtmâ*, et non pas *mahânga* à M. Gandhi qui refusa les décorations, prouve, de la part de ses titreurs de la « Grande Loge Blanche », une ignorance qui dégonfle leur vantardise.

Un fait à mettre en lumière: le bon M. Romain Rolland, dans son livre sur le *Mahâtmâ Gandhi*, parle d'une certaine Mme Gertrude. — M. Xavier de Hautecloque, de la *Liberté*, dans une brillante série d'articles consacrés à l'Intelligence Service, notamment au colonel Lawrence, a parlé également d'une Mme Gertrude. Est-ce la même? J'écris ce petit livre en vacances, au bord de la mer, dans une chaumine de paysan. Je n'ai pas les documents en main. Je n'accuse pas. Je pose dès aujourd'hui la question, parce qu'elle est urgente. La motion de Gandhi va expirer dans quelques mois, avec l'an 1929. D'ici là l'Angleterre ne fera rien, parce qu'elle ne pourra rien. De très graves choses se passeront. Que la France prenne garde, si elle veut garder l'Indochine où sévit le Caodaï, où je sais que l'Intelligence Service a au moins un agent dont l'importance aussi

grande que celle du colonel Lawrence. Il est peintre comme Lawrence est archéologue.

En attendant, constatons: Testis, l'intérimaire de M. Bainville dit, en 1926, que Gandhi est mort, ÉTOUFFÉ PAR SES SCRUPULES. Dans sa *Défense de l'Occident,* mis en librairie en 1927, — l'exemplaire que j'ai en main porte mention: 11e *mille,* — le propagandiste du Couchant, pour parler comme M. Massis, dit, p. 145:

Et c'est aux Upanishads, à la doctrine (?) du Samsâra, à *la discipline des castes,* au culte des idoles, à la « protection de la vache » qu'il fait appel pour transformer le nationalisme de l'Inde en religion (1) et ouvrir à ses masses obéissantes et fanatisées LA VOIE SANGLANTE mais glorieuse du sacrifice. . l'évangile du *Swadeshi* où le traditionalisme le plus pur (2) est exalté dans le domaine de l'absolu.

A la p. 131 où il est question de Mme Besant, M. Massis dit:

Philosophie allemande, mysticisme russe, telles sont les voies choisies, reconnues par avance, et l'idéalisme, le masque où ces Asiates dérobent leur regard dévorant pour séduire et se mieux faire entendre. Soutenus, aidés dans leurs entreprises hostiles à l'espèce par les transfuges de toutes les nations européennes, par les apostats de toutes les confessions, par les sectateurs de toutes les aberrations religieuses qui forment avec eux le concile œcuménique des hérésies coalisées, c'est avec nos pires idées qu'ils travaillent pour les retourner contre nous.

---

(1) Ce « cardinal Andrieu » en veste d'Action Française, cet ennemi acharné du confusionnisme prendrait-il Gandhi pour M. Maurras ?
(2) Nous ignorons ce dont le propagandiste du Couchant veut parler.. Nous connaissons M. Gandhi comme réformateur.

Ce concile œcuménique est composé de: « Protestants, théosophes, occultistes, dévots d'Annie Besant, disciples de la « mind cure », etc., etc. Nous ne savions pas que M. René Gillouin, M. le pasteur Gillouin, M. le pasteur Soulié, M. le pasteur Lafont, M. le pasteur Wilfred Monod sont au service de l'Angleterre, enrôlés à tour de bras par l'ancienne anarchiste, Mme Annie Besant. M. Massis nous l'apprend. Ils sont de la troupe infâmante. Jusqu'à présent, on a toujours su que la troupe infâmante de l'ancienne anarchiste était vêtue d'oripeaux chapardés dans les bazars de Madras. M. Massis nous affirme le contraire. Mais nous avons des raisons pour persister à croire qu'ils s'habillent d'oripaux asiatiques. « Tout de même que le vêtement de pierres, de briques ou de bois qui abrite par toute la terre Notre Seigneur au Saint Sacrement devrait être en chaque pays du style le plus nativement, le plus humainement local et national », dit le propagandiste du Couchant, dans l'enquête menée par les *Cahiers du Mois,* document que nous avons reproduit plus haut.

Une question se pose: **QUEL INTERET** a M. Massis **à donner ainsi le change?** Par delà M. Massis, il y a l'Action Française, tout entière, qui le soutient, — attitude d'autant plus remarquable que, dans les *Cahiers du Mois* comme dans la *Défense de l'Occident,* M. Massis se montre un sangniériste effréné. Constatons:

L'*Action Française* accuse le Vatican de pratiquer une politique pro-allemande.

La question coloniale est des plus importantes pour

l'Allemagne. M. Jacques Bainville l'a fait remarquer à plusieurs reprises.

Le sangniéron M. Massis, rédacteur en chef de la *Revue Universelle* dont M. Jacques Bainville est le directeur, prouve qu'Orientaux et Allemands, qui sont eux-mêmes des Orientaux, sont faits pour s'entendre (1). L'ouvrage de M. Massis est traduit en langue germanique par un ecclésiastique allemand.

M. Massis nous apprend (*Cahiers du Mois*) qu'il existe un groupe catholique cherchant à introduire en Asie des organisations analogues à celle d'Annie Besant.

Le *Sat Bhaï*, ou L.·. des Sept Fr.·., fait partie du groupe des *Templiers Orientaux* dont le siège principal est en Amérique, et dont *The Equinox* est un des organes.

On trouve figurer, dans un numéro spécial de *The Equinox*, le nom du Cardinal Rampola.

Ce sont des faits. Des faits très vérifiables. Nous

---

(1) A cette même Enquête où M. Massis est un des collaborateurs, M. Jacques Bacot, professeur à l'Ecole de Hautes Etudes des Sciences Religieuses dit :

« ...L'Orient lointain n'a pu saisir l'opposition de la culture germanique à la culture latine qui ne lui paraissent tout au plus que deux degrés d'une civilisation qu'il estime barbare, le premier avancé, l'autre retardé. L'opposition ethnique n'avait pour lui guère plus de valeur ; les blancs sont une même race et elle ne se déchire que parce qu'on ne hait vraiment bien qu'entre frères ennemis. La haine divise mais ne différencie pas. » Et il ajoute en note : « Dans une proclamation du mois de juin 1918 le Président de la République Chinoise affirmait que le peuple chinois ferait désormais une différence entre les peuples occidentaux, *entre les Allemands et les autres.* Quand un chef d'Etat prend lui-même la peine de dissiper une équivoque, il la souligne singulièrement. »

Cette Enquête parut en mars 1925. La Défense de l'Occident parut en 1927.

n'avons pas à tirer de conclusions. Les lecteurs comprennent aisément que nous n'avons pas non plus à entrer, ici, dans les questions philosophiques à débattre. Nous seuls, savons penser, etc., etc.

Et voici, pour faire plus joli, quelques

Injures surerogatoires

P. 182: « Cette *trouble* prédication où l'idéalisme *se dégrade* » « synchrétisme *monstrueux.* »

P. 183: Le bouddhisme « tombé de l'*incohérence dans la décomposition*, il n'en est plus pour les masses populaires qu'un *chaos intellectuel et moral*, où l'éthique *la plus plate* s'accommode du polythéisme *le plus grossièrement superstitieux.* L'attrait *malsain* qu'il inspire n'est comparable qu' « à ces *effrayantes monstruosités* où se dévoilent par échappé les secrets *abîmes* de la nature. »

P. 186: « Leur pensée est devenue telle qu'elle est irrémédiablement impuissante à motiver toute action, à promouvoir toute volonté: *elle se suicide en s'exténuant.*

P. 143: ...*Hérésies* sans cesse renaissantes et d'une prolifération illimitée... L'immense océan asiatique, vaste songe où tout pénètre, s'embrasse, se mélange pour *sombrer aux gouffres de l'indéterminé* et retourner à la *paix des abîmes.*

P. 190: Recherche *inquiète et angoissée* d'une *pensée prématurément sénile.*

P. 215: La paix où il aspire (le chrétien) n'est pas la *fausse paix* que le fils de Maya recherche dans une *ascèse contre nature* ou dans une *illusion* de transcendance qui, pratiquement, aboutit à une *mystique sensitive et dépravée; ...suicide de la pensée, l'adoption du néant, un héroïsme intellectuel désespéré* qui, poussé jusqu'au terme d'une *logique devenue folle*, s'achève dans l'*inhumain* et dans l'*absurde*, etc., etc...

Nous n'avons pas relevé, bien entendu, toutes les injures. La *Défense de l'Occident* est un livre de 281 pages. La moyenne est d'une injure 3/4 par page environ. Nous citerons une ironie, p. 188 : « abandonnés au rythme du Samsâra, *ces modernes disciples d'Einstein et de Vishnou* nous convient à entendre la « symphonie cosmique du monde... » Aimable ironie, fine ironie, élégante et légère, gaie comme un son de fouet claquant sur le mufle du propagandiste de l'Est. Heureusement pour les propagandistes de l'Est, les 281 pages ne contiennent que celle-là. M. Massis, qui chante l'Hymne à la Limite, est un spécialiste-tragediante. Donc pour la rareté même de la chose rarescente, il convient de lui consacrer la place qu'elle mérite.

Avouons tout de suite que, personnellement, nous n'avons pas lu M. Einstein. Nous n'avons pris connaissance de la théorie einsteinienne que par l'exposé de M. Charles Nordmann, et par un roman de M. de Pawlowski. Nous ne nous intéressons à la science que pour les rapports que celle-ci entretient avec la métaphysique. Sous l'angle où nous nous plaçons, M. Einstein n'a rien apporté de nouveau qu'une confirmation magistrale d'Henri Poincaré qui fut lui-même dépassé par Hoënê Wronski. Nous ne savons donc pas si M. Einstein a la prétention de prendre la succession du bel éphèbe, douçâtre et mystérieux, Krishnamourti, dont les frasques simili divines ont laissé vacant son trône de Néo-Jésus-Christ. Nous ne savons si M. Einstein pratique « l'ascèse contre nature », dont parle M. Massis, — ascèse gidiforme

et corydonante qui empestait l'astmosphère du procès de Madras. D'après sa *Défense de l'Occident,* il nous semble que c'est M. Massis lui-même qui est idoine à prendre la place de Krishamourti. Non pas que notre Polyeucte corydonnât. Nous n'en savons rien. Mais il professe une inquiétante théorie

d'idolâtrie charnelle

qui, parce que son auteur se donne, à tort ou à raison, comme champion de l'Eglise Catholique, doit intéresser le Sacré Collège de l'Inquisition. Qui, parce que son auteur nous annonce le projet de christianiser l'Asie par des organisations analogues à celles d'Annie Besant, nous intéresse.

La *Défense de l'Occident* est de citations scientifiques. Elle est conçue selon la « méthode scientifique ». Le propagandiste de l'Ouest, sous prétexte de servir l'Eglise Catholique, n'a pas hésité de recourir à Renan lui-même pour flétrir les religions d'Orient. Excellente référence! Désormais, les Orientaux pourront puiser leurs réponses dans Renan. A côté de Renan cité par le propagandiste de l'Ouest, les Orientaux pourront ranger l'aliéniste Binet-Sanglé, qui a dressé des fiches clinitiques pour Jésus et les Apôtres, et tous les saints de toutes les religions. Ils pourront également citer Charles Souvestre, auteur notamment d'un livre (*les Congrégations religieuses dévoilées*) très célèbre au temps du « petit père Combes ». Rien

que ça. Et ça serait dans le goût de M. Massis qui énonce, p. 205 : « *L'idée de personnalité implique la notion d'un* univers intelligible, commun à tous, à LA RAISON DU SAVANT comme à CELLE DU SAGE. » Et, p. 216, M. Massis donne une illustration de cet énoncé :

...Nous trouvons dans les Upanishads une théorie complète de l'extase et des moyens de la provoquer : immobilité du corps, FIXITÉ HÉBÉTANTE du regard, répétition mentale de *formules bizarres*, méditations sur les mystères insondables, contenues dans quelques monosyllabes, tel que le fameux *om*, qui est le brahman lui-même, suppression du souffle, toute une série d'exercices hypnotiques par lesquels on s'imaginait faire rentrer les esprits vitaux dans la pensée, la pensée dans L'AME, recueillir celle-ci toute entière dans le cerveau, puis la ramener dans le cœur où siège l'*atman* suprême. Ces procédés ont été recueillis et exposés *ex professo* par lé Yogha. « Pratiqués consciencieusement, conclut Barth, *ils ne peuvent qu'aboutir à la folie et à l'idiotisme*, et c'est, en effet, *sous la figure d'un fou ou d'idiot* que, dans les Purânas, par exemple, on nous dépeint souvent le sage. » Il n'est que « trop visible combien *cette doctrine est peu disposée* à se mettre à l'ÉCOLE DE L'EXPÉRIENCE, combien elle porte à l'orgueil spirituel, *ce péché de race* qui frappa si vivement les Grecs quand ils entrèrent en relations avec les Brahmans, combien, même débarrassée de ses exagérations, elle tend à *énerver la conscience*, à déprimer l'esprit. » (Cf. Œuvres d'Auguste BARTH, t. I. : *les Religions de l'Inde*, p. 80-84.)

Nous avons reproduit textuellement, avec références des pages et tome. Nous n'avons fait que souligner.

On conviendra que nous puissions suivre cette règle de jeux adoptée par M. Massis qui n'est pas le premier écrivain venu. M. Massis est le chef de file de la jeunesse qui représente, dit-on, la Tradition française.

M. Massis se donne comme défenseur de l'Eglise. L'Eglise ne l'a pas désavoué. Nous citons:

Une des sœurs étant tourmentée par le démon, l'abbé B..., pour l'exorciser, *lui crachait dans la bouche;* à une autre, il faisait *boire de son urine mélangée* à celle de la fille Chevalier, que les sœurs avaient ordre de ne jamais jeter; à une troisième, il ordonnait des *cataplasmes de matières fécales.* J'en passe de *plus étranges encore,* et que LA PLUME QUI SE RESPECTERAIT LE MOINS SE REFUSERAIT A REPRODUIRE. (Cf. Charles SAUVESTRE: *Les Congrégations religieuses dévoilées,* p. 118. Paris 1879.)

M. Massis, à plusieurs reprises, cite *de Kant à Nietzsche* de M. Jules de Gaultier. Citons, à notre tour, de *Kant à Nietzsche* de M. Jules de Gaultier, chap. I, VI, pp. 56-57-58:

...dans l'intérieur de l'Eglise définitivement constituée par l'union du dogme et de la philosophie, une double attitude se manifeste. D'une part, le dogmatisme juif, dont la mission est de protéger l'Instinct vital contre le danger de la Connaissance, se résorbe dans le CREDO QUIA ABSURDUM du dogmatisme catholique, se retranche comme dans une forteresse en la conception du mystère, qui est, selon la définition du catéchisme, « une vérité que nous ne pouvons comprendre et que nous devons croire ». D'autre part, la théologie rationnelle se propose d'unir deux forces qui s'excluent; elle veut contraindre la connaissance à prêter main forte à la Vie. *Cette théologie rationnelle ne pourrait s'élever,* il est vrai, *sans le rempart du dogme derrière lequel elle se jette à l'abri chaque fois qu'un argument trop direct va l'atteindre.* Mais il se trouve en définitive qu'elle rend A SA FAÇON à l'idée théiste un service considérable. C'EST ELLE et non le dogme QUI ABÊTIT LES ESPRITS; car elle DÉFORME LA RAISON, l'instrument de la Connaissance, dont le dogme se contente de nier l'efficacité, et quand le rempart dogmatique s'effrite

et menace ruine, toute la race d'esprits que l'on sait a été préparée par ses soins, UNE RACE D'ESPRITS AVEUGLES ET SOURDS A SOUHAITS, de façon qu'ils pourront affronter, sans danger pour leur croyance idéologique, le plein jour de la connaissance et qu'ILS N'ENTENDRONT NI ARGUMENTS, NI QUOLIBETS.

C'est donc grâce à cette *falsification*, opérée par l'esprit philosophique sur l'esprit même... [l'Eglise] a dressé sa façade monumentale, bariolée, en guise d'ornements, des motifs divers de ses prétentions métaphysiques, toutes décorées d'*apparences fausses*, fausses fenêtres et fausses portes, *destinées à dérober l'entrée de la nécropole dangereuse, léthargique et silencieuse de la Connaissance qu'elle a pour mission de cacher.*

M. Massis commente ses citations par des épithètes agressives accolées les unes aux autres, des épithètes dociles qui s'alignent sous sa plume comme des villageois sous la baguette du tambour garde champêtre, un jour d'incendie: *Défense de l'Occident!...* A droite par quatre!... hœurch!... ni arguments! ni quolibets! Nous ne faisons pas, nous, suivre nos citations de commentaires. Mais nous citons, parce que nous ne savons si les hauts personnages, qui doivent veiller à l'accomplissement vital de l'ENCYCLIQUE SUR LES MISSIONS, approuvent OUI ou NON M. Henri Massis, écrivain sangniériste d'Action Française. Nous ne savons si, — pour nous servir de la terminologie de M. Jules de Gaultier cité, à plusieurs reprises, par M. Massis, — M. Massis a *falsifié*, oui ou non, les doctrines de l'Orient telles qu'il les a étudiées lorsqu'il écrit:

P. 209: Qu'il s'agisse des Upanishads ou du Vedânta qui dissipe la notion du monde extérieur, la croyance à

la réalité de l'univers; du Samkhya qui *supprime l'idée de Dieu*; du Yoga qui *abolit la raison et jusqu'à l'usage de la pensée;* du Bouddhisme qui *nie l'existence de l'âme*, toute la philosophie asiatique paraît aboutir à la *dissolution définitive de la personnalité...*

P. 219: ...Dieu est-il, pour l'homme d'Occident, le multiplicateur immense de la vie humaine; et c'est aux profondeurs d'une ascète et d'une théologie optimistes que l'énergie occidentale s'alimente. Pour l'Asiatique, Dieu n'est que l'*inintelligible*, l'*insondable*, le *pur vide*, et ce pessimisme mystique aux *tristesses de l'impuissance*, à la *destruction morale et mentale de l'être humain*, à qui il ne laisse plus rien qu' « une ample liberté de mourir ».

En tous cas, puisque le royaliste M. Massis nous est donné comme représentant de la Tradition française et comme champion de l'Eglise catholique, étudions-le sous ces deux points de vue:

Du point de vue catholique:

P. 218: Cette inerte compassion du bouddhiste, qu'on a si souvent confondue avec l'active charité du chrétien, nous en découvrons ici l'origine. Nous touchons du même coup au problème de fond dans toute l'histoire de l'humanité, et aujourd'hui encore dans les rapports de l'Orient et de l'Occident: « Quelles différences selon que les forces spirituelles sont utilisées par la théosophie orientale ou par l'Evangile, la tradition de l'Eglise et les Pères?

Pour être parfait, dit le bouddhiste, et toute la sagesse asiatique avec lui (1), éteignez l'acte, éteignez l'existence, éteignez le désir. » Pour le chrétien, au contraire, la perfection c'est l'amour du Dieu vivant qui est l'acte

---

(1) Nous ne savons si c'est M. Massis qui est auteur de cette belle invention peut-être B.S.G.D.G. — Nous n'avons aucune intention de discuter notre doctrine à nous avec lui. Nous ne le citons que pour examiner la doctrine qu'il nous oppose, doctrine qu'il dit appartenir à l'Eglise catholique. Et rien de plus.

pur (*est-ce manière de sport?*), l'existence infinie (*microcosmique?*), l'objet le plus haut du désir. S'il lui faut, pour l'atteindre, le chercher dans l'abandon, dans la mort à soi-même (*par quelle « mutilation » ? par quel « suicide » ?*) c'est un abandon héroïque, où l'âme parvient au sommet de l'activité libre (*est-ce manière de marinettisme, qui est l'ancêtre du dadaïsme?*) où la personne se transforme (*métamorphose selon Ovide? ou métempsychose selon Alan Kardec?*), où ses facultés sont épurées, déifiées par la grâce sans que son essence soit détruite...

Quelles sont ces facultés DÉIFIÉES qui sont séparées de la personnalité par « la mort à soi-même? » M. Massis vient de citer, à la page précédente, 212, ce fragment d'un discours bouddhiste traduit par un Missionnaire, le R. P. Wiéger:

Il n'y a pas de Bouddha en dehors du cœur. Hors la réalité du cœur, tout est imaginaire. Le cœur est Bouddha, et Bouddha est le cœur. Imaginez un Bouddha en dehors de son cœur, se figurer qu'on le voit dans un lieu extérieur, c'est du délire... Chacun est Bouddha pour soi; chacun est son propre Bouddha, et ce qu'il y a à faire pour atteindre le terme, c'est de reconnaître l'immanence en soi de cette seule et unique réalité.

Apportons une précision. Pour nous, Orientaux, le CŒUR est le siège de l'INTELLIGENCE. Et voyons:

1° Ou si ces facultés DÉIFIÉES ne sont pas séparées de la personnalité immanente — « sans que son essence soit détruite » — alors M. Massis est son Bouddha. Et l'on peut lui dire *chin-chin.*

2° Ou si ces facultés DÉIFIÉES sont séparées de la

personnalité immanente, — alors, ces facultés « déïfiées » sont clientes de l'Agence Cook, et ne diffèrent que par les étiquettes, — question de boutique — des « esprits » vadrouillards conçus par Allan Kardec. M. Henri Massis serait-il théurgien? Il faudra avouer qu'Apollonius de Tyane avait une autre envergure!...

Car, la possibilité d'une déïfication implique nécessairement l'idée de connexion. Et, si l'on refuse la connexion, impossible entre l'homme et Dieu, l'on soutient que l'homme est fait à l'image de Dieu, et que cette déïfication se réalise automatiquement par le fait de *déterger* la personnalité immanente. D'où l'on doit admettre que la personnalité immanente est composée d'une multitude de microbes comme un bobo. M. Massis serait-il un bobo à déterger? Si l'on n'admet pas que la personnalité immanente est un bobo, l'on doit admettre qu'il est un cancer, puisqu'il n'est pas sain naturellement, puisqu'il est à « purifier », à « déïfier ». Le Dr Léon Daudet, qui s'occupe de la guérison du cancer, parle de l'ambiance. M. Massis a-t-il prononcé NON POSSOUMOUS? Aux isolés!... Et qu'on exorcise *son* Occident tout entier!... que l'on torpille tous les paquebots sur les lignes d'Orient et d'Extrême-Orient! Qu'on fasse le VIDE! car, seul le vide soustrait à l'imprégnation de l'AMBIANCE. Mais continuons:

P. 214: *La croyance à l'action*, à l'effort, l'attitude active devant le réel, *l'état permanent de mobilisation contre* tout ce qui entame et mutile le grand bien de l'existence, LE DÉSIR DE VIVRE TOUJOURS PLUS, D'EXISTER

DAVANTAGE, DE SE DÉPASSER SOI-MÊME pour adhérer à Celui qui a la plénitude de l'Etre et de la Vie, voilà l'essence même du christianisme.

M. E.-F. Gautier appellerait cela « gigantisme paléonthologique ». Nous nous contenterons de faire remarquer que le record actuel est détenu par les chrétiens d'Amérique où l'on danse sans interruption — « vivre toujours plus », « exister davantage», « se dépasser soi-même » — où l'on danse je ne sais plus combien d'heures, de jours, ou de semaines, ou peut-être de mois ou d'années. La cathédrale de Lisieux, qui sera la cathédrale « up to day », promettrait, par conséquent et d'après la théologie de Maître Massis, d'avoir une allure de dancing, dans sa roseraie en soie, en saindoux, en taffetas, en porcelaine, en émail, en perles versicolores avec inscriptions interchangeables comme:

A BIENTOT!...
TA FIANCEE.

Et ce qui causerait le « péril jaune » serait donc, non point comme l'a prétendu Guillaume II, mais uniquement la « jalousie » des « sournois » derviches-tourneurs, ces barbares indiscrets qui n'ont aucune notion de tempérance, de modération, d'équilibre, toutes qualités essentiellement occidentales, ataviquement dévoluées à la race gréco-latine, et qui s'offrent des missions pour venir mettre en péril le paisible Occident dans son stade, cet agneau atteint de tournis.

Tantôt semblable à l'onde et tantôt monstre ou tel
L'infatigable feu, ce vieux pasteur étrange

(Ainsi que nous l'apprend un ouvrage immortel)
Se muait. Comme lui, plus qu'à mon tour, je change.

Car je hais avant tout le stupide indiscret,
Car le seul juste point est un jeu de balance,
Qu'enfin dans mon esprit je conserve un secret
Qui remplirait d'effroi l'humaine nonchalance.

La grâce a-t-elle donc fait défaut au païen Jean Moreas qui parle d' « effroi » et d' « humaine nonchalance », et qui est tant aimé du païen M. Maurras. Quoi qu'il en soit de cette anarchie (profonde ou apparente) qui se dénomme ORDRE et AUTORITE, voici un gland superbe que nous offre M. Paul Valéry chêné de rameaux or sur vert :

Partout où l'esprit européen domine, on voit apparaître le maximum de *besoin*, le maximum de *travail*, le maximum de *capital*, le maximum de *rendement*, le maximum d'*ambition*, le maximum de *puissance*, le maximum de *modification de la nature extérieure*, le maximum de *relations et d'échanges*.

« Je m'arrête avec satisfaction, dit M. Edmond Jaloux qui a fait cette cueillette (1). Le portrait est complet... rien n'est donné au spirituel. Si nous appe[lons] civilisations l'ensemble de phénomènes qui s[e] manifestent en Europe, depuis plus d'un siècle, nou[s] sommes bien obligés de constater qu'il se produit en même temps un fait singulier et parallèle et que l'on pourrait appeler la *désanimation* de l'Europe. » Que faire ? puisque, d'après l'original M. Massis, p. 231-232, « *ce qu'il y a de plus exalté dans les doctrines et les pratiques de l'Orient n'aboutit trop souvent qu'à*

(1) *Les Appels de l'Orient.*

satisfaire l'être physique; *rien ne s'y élève jusqu'au besoin de l'être moral et social.* » Donc, méfions-nous de l'Orient, inventeur du Confort Moderne. Et cet original M. Massis, a plus d'une recette dans son sac. En voici :

La contemplation du chrétien, fruit du don d'intelligence et du don de sagesse, est inséparable de l'état de grâce et de vie divine. *S'il doit s'anéantir, c'est encore sa personnalité qui triomphe* en se laissant arracher à tout ce qui n'est pas elle, en brisant tous les liens qui l'unissent à son individu de chair, *afin que le Dieu vivant puisse* s'en saisir, l'assumer, L'HABITER. Aussi bien la stérile introspection de l'ascète asiatique, cette solitude de l'âme qu'il oppose au règne des convoitises et des cupidités terrestres, c'est l'extinction, la fin de l'être; ce n'est pas le *vrai loisir* spirituel, LA SOLITUDE ACTIVE OU S'OPÈRE LA TRANSFORMATION DU PÉCHÉ EN SAINTETÉ par l'union de l'âme avec Dieu dans « une lumière intellectuelle toute pleine d'amour ».

1° M. Massis parle de l'anéantissement. Au conditionnel, il est vrai, mais il en parle;

2° Le « Dieu vivant » habite la personnalité triomphante. Mme Annie Besant appelle VÉHICULE cette personnalité triomphante. D'où tribulations d'Alcyone. Cf. RENE GUENON : *Le Théosophisme ou Histoire d'une pseudo-religion.* — Par décision de la Congrégation du Saint Office, 19 juillet 1919: *Acta Apostolione Sedis,* 1er août 1919, Annie Besant est condamnée. Cette décision a été commentée par le P. Giovanni Busnelli dans *Gregorianum,* janvier 1920, commentaire dont une traduction française a paru dans la *Documentation Catholique,* 10-17 septembre 1921;

3° « TRANSFORMATION DU PÉCHÉ EN SAINTETÉ ». Après Annie Besant et Leadbeater, voici donc du Raspoutine. Et le sens raspoutinien se précise, chez cet étrange catholique, à la p. 263 : « C'est de *sa* divinité même [*sa*, l'Eglise] de *son* esprit qui TRANSCENDE TOUT INTÉRÊT CHARNEL et terrestre, que nous espérons pour le BIEN COMMUN des sociétés ces conséquences heureuses. »

Pp. 223,-4 : Pas une de nos idées qui ne trouve dans ce *grand principe unitaire* sa forme et sa substance. L'homme occidental, en le recevant, y a découvert (*sic*) que l'esprit est fait pour dominer le sensible, le divin pour commander à l'humain, le *viager* pour se subordonner à l'éternel, que chaque chose a sa place, ses limites précises qui la conditionnent en la définissant.

Cette résistance de la forme (*sic*) contre l'informe (*re-sic*), de l'unité contre le chaos, voilà ce qu'on pourrait appeler les « limites créatrices » de l'Occident (*dont M. Massis est un vivant exemple*). Tout le réel est *pénétré*, conservé ; TOUT EST SACRÉ, CONSACRÉ. Entre le ciel et le foyer (*polarisation magnétique ?*), entre la cité terrestre et la cité de Dieu, le catholicisme a su, en effet, *établir une sorte de communication profonde où tout l'humain et tout le divin s'intègre en un rapport continu, tenace*, qui est un rapport de fidélité, plus : de FILIATION. Et à l'intérieur de ses justes normes, *l'homme peut jouir des dons divins* (M. Massis serait-il DEMIURGE ?) d'une vraie *liberté, disposer de lui-même et de ses actes.*

Comment peut-il disposer de SES actes puisque SA *personnalité est dépassée ?* Et l'immanence n'est-elle pas dans la subordination à l'éternel, le fait du *viager ?* Mais continuons :

Liberté qui consiste d'abord à subordonner ce qui est inférieur dans sa nature à ce qui lui est supérieur. Le

catholique vit, en effet, d'après des principes et c'est la définition même de cette vie raisonnable. Ces principes ne sont pas déterminés par cette sophistique (?) capricieuse (?) qui *ramène tout à soi* pour le modifier à son gré...

M. Massis croit que l'Asiatique n'a pas de personnalité, et que seul l'Occidental possède de personnalité. Cette « sophistique capricieuse qui ramène tout *à soi* pour le modifier à son gré » est-elle une sophistique de Zoulous, de Cafres, ou de Gnam-gnams. Nous ne savons. Le latin M. Massis, qui doit représenter la clarté et la précisión, nous fait la farce de nous laisser dans notre « confusionisme » aux « fins hostiles » que nous « dissimulons ». Mais, à la page 207, ce farceur de M. Massis dit :

Dès les plus hautes époques, la spéculation orientale, faite d'analyse sans arrêt ou de synthèse indéfinie (?) s'est plongée dans la contemplation de l'Un identique au Tout; et les limites de la personne humaine se sont *évanouies* dans les *flots troubles* des innombrables puissances du Cosmos.

Tourné fixement au dedans de lui-même, *habitué à établir entre soi et le monde une étroite et perpétuelle correspondance*, le sage asiatique s'y absorbe jusqu'à ce que se révèle à lui l'identité de son moi, de l'*atman*, avec l'Etre absolu, *inaccessible*, qui anime et remplit l'univers.

Marquons les termes parallèles employés par M. Massis pour spécifier, d'une part, l'Occidental, d'autre part, l'Oriental. Nous soulignons ce qui concerne l'Oriental :

UN IDENTIQUE AU TOUT — grand principe unitaire; SYNTHÈSE INDÉFINIE — limites créatrices; HABITUÉ A ÉTABLIR ENTRE SOI ET LE MONDE UNE ÉTROITE ET PER-

PÉTUELLE CORRESPONDANCE — su établir une sorte de communication profonde où tout l'humain et tout le divin s'intègre en un rapport continu et tenace, etc...

Il n'y a donc, pour M. Massis, dans la question Orient et Occident, qu'un jeu de mots, une question d'épithètes. Tout est beau, tout est pur, tout est splendide, éternel, amour, dans la Limite de l'Occident borné; tout est trouble, tout est dépravé, tout est contre nature dans l'illimité Orient qui s'ouvre à l'étreinte universelle. Et nous trouvons, chez le pudibond et cachotier M. Massis, dont la « sagesse n'est pas ignorante de la vraie vie de l'esprit », des Appendices étonnants. Ces lignes appendicites sont découpées dans la *Revue de Genève,* sept. 1921. Leur auteur, M. Daniel Halévy, rend compte d'une conférence faite par M. Tagore. L'helléniste M. Maurice Croiset y prit également la parole pour enfoncer une porte ouverte, — nous voulons dire, pour objecter à M. Tagore qui n'est pas une « porte étroite » sans spécification gidifarde. Ecoutons :

...M. Maurice Croiset convenait d'ailleurs qu'il restait fort à faire. Je crois me souvenir qu'il conclut ainsi: « Nous le savons, rien ne s'achève que par l'amour ». Pour prononcer ce dernier très grand mot dont Tagore avait tant usé, notre helléniste parisien baissa légèrement la voix, comme s'il fût un peu sorti des convenances. Je fus frappé par ce beau trait de décence intellectuelle. L'Oriental se drape dans son mysticisme comme une fastueuse étoffe. L'Occidental en a la pudeur...

Tellement qu'il n'en reste plus pour l'oriental M. Massis. Et M. Daniel Halévy a raison. Il est un chef-d'œuvre de Corneille qui n'a jamais connu le

succès aux siècles de goût. Il a pour titre : POLYEUCTE. Quand, il est vrai, l'*Action Française* parle de Marius Plateau, elle dit : nótre Décius. Elle n'a jamais dit : notre Polyeucte, en parlant de M. Massis. Tout au plus M. Pierre Tuc se contente-t-il de reproduire le sobriquet. En tous cas, nous pouvons assurer en toute confiance M. Daniel Halévy que jamais l'Orient n'a produit un Polyeucte. La polyeucterie est chose occidentale. M. Lucien Dubech, dans une chronique sportive d'*A. F.* que je n'ai malheureusement pas sous la main, dit à peu près : « Quelle drôle de chose que cette Europe ! où la confusion géographique aggrave toutes sortes de confusions. On finira bien par se regrouper en catégories intellectuelles et morales ! » M. Lucien Dubech a, évidemment, beaucoup mièux dit. Il l'a dit à propos de confusion commise par un journal sportif parlant d'un match de balle ronde qui devait avoir lieu, ou qui ne devait pas avoir lieu dans une capitale tchécoslovaque, ou roumaine, ou grecque, ou autrichienne, de Pélasgie, de Klobatie, ou de Poldévie. Enfin, une capitale DE PAR LA-BAS, comme eut dit Mme ma concierge qui se pique d'avoir reçu de l'instruction pour, et qui discute sur l'Orient et Occident aussi bien que Guillaume II, M. Massis, ou moi. Car, si les jaspineries sur le pas de la porte déchaînaient les passions de la foule, les responsables seraient le roi et l'âne. Or, Guillaume II n'est plus, ou n'est pas encore redevenu un monarque. Et peut-on dire que M. Massis est un âne ? L' « âne vert », c'était feu M. Jonart, l'heureux concurrent de M. Maurras. Et

M. Maurras est notre plus grand Maître-polémique. Et M. Maurras couvre de sa haute autorité le sangniéron Massis.

Mais si Guillaume n'est pas le roi, mais si M. Massis n'est pas l'âne, M. Tagore, — qui est un magnifique poète lauré par le comité de l'international explosif Nobel tout comme M. Romain Rolland, M. Stresemann, M. Aristide Briand, — M. Tagore ne peut être non plus l'Orient. M. Tagore est le petit-fils du Luther hindou, et dont la doctrine aboutit au Sanikétan. Je n'ai jamais été en présence physique de Tagore. Ce vieux Huguenot de l'Orient doit chanter sur sa cithare avec un accent de paquebot, comme M. Massis doit avoir prononcé *noun poussoumous*. M. Tagore a rendu ses décorations. Il en est d'autres, — même des personnalités officielles, héritiers d'un trône « protégé » par exemple, — qui n'en ont jamais reçu, ou jamais accepté. De ceux-là on n'a jamais parlé, parce qu'ils ont la décence intellectuelle dont parle M. Daniel Halévy, et peut-être même un peu plus que M. Daniel Halévy, puisqu'ils ne prennent pas M. Massis pour un représentant de la Tradition Occidentale. Mais puisque nous sommes en bonne compagnie, histoire de se dérider un peu, détergeons une dernière fois le « lobe oriental », ou « occidental », dont il est tant question ces dernières années :

P. 217 et suiv.: ...Ce n'est pas le vrai loisir spirituel, la solitude active (*eh! eh!*) où s'opère la transformation du péché en sainteté par l'union (*oh! oh!*) de l'âme avec Dieu dans « une lumière intellectuelle toute pleine d'amour ».

Cette union transformante, si contraire aux préceptes

d'annihilation, de dépersonnalisation, que la sagesse asiatique nous propose (*la Gascogne est-elle une féérie shingalaise?*) voilà pour l'ascète d'Occident le terme de la vie mystique et de la vie chrétienne. Mystique *progressive*, qui est un enrichissement, un *élargissement infini de la personne humaine*. Foi qui ne mutile rien, UTILISE TOUT, cherche son équilibre dans le vivant, dans les CONTRARIÉTÉS VIVANTES; elle fait jouer nos pièces maîtresses (75 *ou bertha?*), intelligence qui connaît (*nous tombons dans la GNOSE*), volonté qui désire (*libido*); elle exige une défense continuelle (*manie de la persécution?*), un élan permanent d'adhésion à la grâce (*yogâ?*), car l'homme ne peut jamais aimer Dieu autant qu'il doit être aimé.

Le chrétien, c'est le coureur dans le stade (*pan!... chronométrez bien, M. Dubech!...*), l'homme qui tend toujours plus haut (*ce stade est donc une piste de cirque? bravo! gugusse!...*), qui inlassablement se porte de tout soi-même vers ce qui est hors de lui (*est-ce donc une « sortie en astral » ?*), en avant de lui, et qu'il n'atteindra qu'au terme de l'action (*est-ce donc un bouddhisme occidental? une secte analogue à celle d'Annie Besant?*), dans une lutte où la défaite est payée de plus que la mort (*puisque* tout est sacré, tout est consacré, *pourquoi cette défaite? et qu'est-ce qui est* plus que la mort? *un nouveau roman de M. Georges Ohnet?*). Le ciel où il aspire ne lui est pas proposé (*sous la plume de M. Massis on propose toujours quelque chose. De même dans la bouche d'un marchand de tapis à la terrasse de quelque café*) proposé comme l'anéantissement du nirvana, mais comme devant être EMPORTÉ DE VIVE FORCE ET PAR VIOLENCE. Quantum potes, tantum aude.

Aussi, Dieu est-il, pour l'homme d'Occident, le multiplicateur (*ou amplificateur?*) immense de la vie humaine; et c'est au profondeur d'une ascèse et d'une théologie optimistes (*ohé! ohé!*) que l'énergie occidentale s'alimente. Pour l'Asiatique, Dieu n'est que l'inintelligible (*M. Massis adepte de la Gnose?*), l'insondable (*M. Félix*

Le Dantec n'a pas trouvé sous sa sonde le Père Eternel; M. Massis devrait faire une communication à l'Académie des Sciences pour être lauré une seconde fois), le pur vide (*poésie-pure ou poésie-pas-pure?*) et ce pessimisme mystique aboutit aux tristesses de l'impuissance (*tous les Orientaux ne sont pas des eunuques de harem*), à la destruction morale et mentale de l'être humain (*est-ce parce que nous ne savons pas déifier nos péchés!*), à qui il ne laisse plus rien qu' « une ample liberté de mourir » (*nous ne sommes pas des charlatans*).

Avoir une ample liberté de mourir, c'est déjà quelque chose. C'est dejà beaucoup. Car tout le monde ne peut pas l'avoir. Que l'immortel M. Massis aie liberté de joindre son immortalité à celle d'Annie Besant et ses associés, en citant M. Jules de Gaultier et Renan pour la propagande de l'Eglise Catholique, cela ne nous regarde en aucune façon. Mais que M. Massis, propagandiste de l'éternel Couchant, veuille christianiser l'Asie, nous prenons la liberté, parce que cette liberté est un droit absolu, d'examiner:

1° La technique dont se sert M. Massis pour sa propagande;

2° Le christianisme tel que nous le montre, nous le propose M. Massis.

Son christianisme est

un panthéisme inquiétant

Panthéisme: *tout est sacré, consacré;* et le *Dieu* de M. Massis *est un multiplicateur immense de la vie humaine.*

Inquiétant: l'Eglise de M. Massis *transcende tout intérêt charnel et terrestre* pour le *bien commun*, en

la *solitude active où s'opère la transformation du péché en sainteté par l'union* de l'âme avec ce Dieu multiplicateur dans une lumière intellectuelle *toute pleine d'amour,* — devant être *emporté de vive force et par violence* dans un ciel de *contrariétés vivantes* où l'on *utilise tout.*

Il y a, certainement, des hommes pour qui l'Encyclique sur les Missions n'est pas une paperasse à considérer comme, dans une imprimerie de gazettes, « bouillon » ou « biftèque ». Nous demandons à ces hommes, catholiques apostoliques et romains, si leur théologie est *çà.*

La question est nette. La réponse doit être nette. Parce qu'il faut dissiper l'équivoque.

Voici un des points de l'équivoque : « Le chrétien, c'est le coureur dans le stade, l'homme qui tend toujours plus haut, qui inlassablement se porte de *tout soi-même vers ce qui est hors de lui,* en avant de lui, et qu'il *n'atteindra qu'au terme de l'action,* dans une lutte où la défaite est payée de *plus que la mort.* » Et puisque M. Massis ricane contre l'extinction de l'acte : hébétude orientale ! quelle est donc cette « lutte où la défaite est payée de plus que la mort ? Qu'est la mort ? Quelle relation y a-t-il entre la mort massisite et l'immortalité de l'âme ?

« ...Jesus Christus... verus homo factus, *ex anima rationali et humana carne compositus, una in duabus naturis persona...* » (1) et par conséquent : « *Duo elementa realia et principia substantialia,* ex quorum

(1) 4e Concile de Latran, 1215.

unione resultat tertium, *una substantia completa* » (2). Et dès lors *sicut Materia et Forma?* En effet, et l'on ne peut pas ne pas se souvenir de l'entretien historique, an 1849, que, par l'entremise de Monsignor Borromeo, le Saint Père Pie IX eut la bienveillance d'accorder au magnétiseur Charles Lafontaine. Voici un fragment de ses *Mémoires*, p. 302 :

— Du magnétisme, dit-il, oh! Monsieur Lafontaine, c'est une arme qui peut être bien dangereuse. Je ne nie pas. Je ne prétends pas nier le magnétisme : *c'est un effet naturel, c'est un effet physique, ayant une cause toute naturelle, seulement je doute de son utilité.*

— Votre Sainteté me permettra-t-elle de lui dire que cela dépend du point de vue sous lequel on l'envisage?

Si on veut le considérer comme un moyen auxiliaire de la chirurgie...

Si on s'attache, au contraire, au *côté merveilleux*, il peut être dangereux comme toute chose, car il n'y a pas sur terre une seule chose qui n'ait son bon et son mauvais côté; la religion même...

— Oh! chut!... fit le Saint Père; je ne dis pas que le magnétisme ne puisse être utile, *seulement j'en doute surtout comme moyen curatif*...

...Enfin, après m'avoir gardé vingt minutes, Sa Sainteté me congédia en me donnant sa main à baiser, et en me disant :

— *Eh bien! Monsieur Lafontaine, souhaitons et espérons que, pour le bien de l'humanité, le magnétisme pourra bientôt être* généralement *employé*.

M. Massis dit : « *L'homme peut jouir des* dons divins, *d'une vraie liberté, disposer* de lui-même et de

(2) Saint BONAVENTURE, In II, Sent., Schol. de l'éd. Quarachi. p. 99. — Cf. également JANSEN op. cit., p. 306 et Michel DEBRÈVRE, *Recherches*, N° 4, 1912.

ses actes. » Avec sa logique latine, M. Massis peut donc transformer ses « *péchés en saintetés* », une fois ses « *facultés déifiées* ». Cette opération de « *solitude active* » indique donc le sens de « *tout soi-même vers ce qui est hors de lui* », « entre *le ciel et le foyer* » magnétiques, c'est-à-dire : une SORTIE ASTRALE. Et c'est ici que l'équivoque devient plus troublante. Car, dans la *Défense théologique du Magnétisme humain,* M. l'abbé J.-B. Loubert nous apprend :

Pp. 317 *et suiv.:* ...la réponse du Cardinal Castrane à Mgr Gousset est venue faire jaillir la lumière dans les ténèbres aux yeux des plus obstinés, et les ténèbres ne l'ont pas comprise, et ils se plaisent encore à l'ignorer, à la laisser ignorer aux autres.

Pour nous, tenant compte de ce qui précède, nous croyons pouvoir rappeler, avec indépendance et liberté, aux pasteurs et aux fidèles :

1° Que Rome ne s'est prononcée que sur des *cas particuliers,* et n'a pas entendu juger le magnétisme *en lui-même,* ni prononcer sur son opposition à la foi et aux mœurs ;

2° Que Mgr Bouvier, Evêque du Mans, dit qu'*il n'oserait pas condamner,* par conséquent qu'on peut *tolérer;*

3° Que Mgr Gousset, Archevêque de Reims, affirme non seulement qu'*un confesseur peut,* mais qu'un confesseur *doit tolérer;*

4° Que Mgr Gousset a observé des faits par lui-même ;

5° Que Son Eminence Mgr de Bonald, Cardinal-Archevêque de Lyon, *aussi après avoir vu des faits,* a nommé quatre Ecclésiastiques pour s'occuper de la question ;

6° Que plusieurs Archevêques, Evêques, Supérieurs de communautés, plusieurs Prêtres, plusieurs Confesseurs ont ou *conseillé* ou *approuvé* ou *toléré* l'usage du magnétisme... ;

7° Que plusieurs Prêtres ou Ecclésiastiques s'en sont

occupés plus spécialement et plus directement en assistant à des expériences, ou en en faisant eux-mêmes, ou en *consultant les somnambules* pour eux ou pour d'autres personnes malades, en se soumettant eux-mêmes à la magnétisation, etc., etc...

...Nous concluons à l'*obligation* pour le Confesseur, et cela SUB GRAVI, sous peine de faute grave, de *tolérer* l'usage du magnétisme; et au *droit* rigoureux et strict pour le pénitent de *réclamer et d'obtenir l'absolution qui lui est due*... (1)

Mais quand on cherche, par la magie cérémonielle ou autre, à transformer dans les « contrariétés vivantes » le « péché en sainteté », à « transcender les intérêts charnels », DOIT-ON ACCORDER L'ABSOLUTION ? Nous insistons sur ce point. Car la question que nous posons est toute la **QUESTION DU SATANISME**; de certains démêlés autour du « sacrement eucharistique » et de la Magie Sexuelle pratiquée à l'O.·.T.·.O.·., — Ordre des soi-disant Templiers et soi-disant Orientaux à propos desquels on a prononcé, à tort ou à raison, le nom d'un Cardinal. — M. le Coureur, dans le Stade, écrit :

P. 219 : La hiérarchie asiatique est du côté du panthéisme (*sic*), du devenir (?) et de l'immanence (!); le christianime du côté du Dieu personnel et de la *personne humaine, unique, séparée de la nature, immortelle, mais de l'éternité de celui* qui la donne et de qui elle la reçoit.

M. le Coureur dans le Stade en Hauteur est immortel, mais de l'éternité de Dieu. Voici la suite :

---

(1) Cf. également du même auteur, *Le Magnétisme et le Somnambulisme devant les Corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens.* Paris 1844.

Pp. 219 *et suiv.*: Aussi l'homme peut-il aimer Dieu, aimer la nature, comme réellement distincts de lui-même; car l' « amour désire la personnalité ».

Ce dernier membre de phrase revient à l'anglo-saxon M. G. K. Chesterton, *Orthodoxie*, p. 190 et suiv. Or, avons-nous dit, il n'y a pas que les Latins qui ont la volonté tendue vers le MAXIMUM. Les Mormons vont jusqu'à soutenir que Dieu est un être corporel, à qui ils assignent pour résidence un lieu défini, une planète imaginaire nommée COLOB; — et voici leur doctrine:

Son origine fut la fusion de deux particules de matière élémentaire, et, par un développement progressif, il atteignit la forme humaine... Dieu, cela va sans dire, *a commencé par être un homme*, et, par une voie de *continuelle progression*, il est devenu ce qu'il est, et il peut continuer à progresser de la même manière éternellement et indéfiniment (1).

Et le « de plus que la mort », l'immortel M. Massis-de-l'éternité-de-Dieu, avant avoir dit, p. 265, que l'œuvre catholique est « *promise à d'incessants progrès* », affirme, p. 231 : « *il faut qu'elles avancent toujours.* » — *Elles,* sont les sociétés chrétiennes. Or, nous trouvons aux pages 239 et suiv.:

...en identifiant l'Etat à Dieu, en donnant au « moi collectif », à la « souveraineté séculière la plénitude de son droit et de sa puissance », en brisant les entraves de la loi et de la juridiction spirituelle qui, seules, mettaient quelque chose au-dessus de l'Etat, il a créé l'idéologie du nationalisme. Car TOUS LES NATIONALISMES, issus de

(1) *L'Etoile Millénaire*, organe du Président Brigham Young, 1852. Cité par René GUÉNON : *L'Erreur Spirite*, Paris 1923.

la pensée schismatique, éprouvent le besoin de spiritualiser, de diviniser leurs convoitises.

Ces « incessants progrès » ne sont donc pas des progrès de la société comme nous la comprenons ordinairement. D'ailleurs, de ce point de vue ordinaire, le progrès n'est pas incessant. Le bras droit de M. Jacques Bainville, historien et politique, ne peut ignorer les faits historiques : il y a eu, *au moins*, une anarchie entre l'archie de Charlemagne et celle de Saint-Louis ; et s'il y a eu le fait du Réformateur avec un grrrand R comme l'écrit le Coureur dans le Stade, c'est que ces *progrès incessants* ne s'appliquent pas à la société humaine dans le sens courant de ce mot. Il ne peut s'agir que des

progrès mormons.

D'ailleurs, pour le déifié M. Massis, le bouc émissaire de tout le cataclysme nécessitant la *Défense de l'Occident*, c'est Luther, et non point Calvin. — Calvin est absent de son livre — ou presque. Pour la secte Fraterniste, Satan c'est DIEU-HIER ; les fidèles du Coureur dans le Stade n'ont plus qu'à créer une autre secte, dont DIEU-DEMAIN sera M. Massis ; car, en vérité ! en vérité ! Mlle Marguerite Wolff le dit : « *Dieu s'était trompé en créant le monde, parce que c'était pour la première fois, et il manquait d'expérience* ». Et elle dit encore : « *s'il avait à recommencer, il ferait certainement beaucoup mieux.* »

Miss Marguerite Wolff ne peut qu'avoir certainement raison contre saint Bonaventure et M. Jacques Bainville, un des dirigeants de l'Action Française et

directeur de la *Revue Universelle* (nous allions écrire: *Omniverselle*) dont M. Henri Massis est le rédacteur en chef, puisque, — on l'a vu tout à l'heure par nos citations prises dans la collection de l'*Action Française*, journal du NATIONALISME INTEGRAL, — puisque l'INTERNATIONALISTE M. Massis ne tient aucun compte des faits historiques. A moins qu'il ne prenne M. Jacques Bainville et tous les autres dirigeants de l'A.F. pour des radoteurs!... Il y a peut-être, dans le cerveau déïfié de l'immortel M. Massis, un lobe de ceci, et un lobe de cela, moitié vanille, moitié fraise, à déguster sur la terrasse:

Au chapitre I, ligne 1, l'auteur dit: « *Ce nouvel assaut de l'Orient contre l'héritage latin, c'est-à-dire contre tout ce qui nous reste de possibilités d'ordre, etc., etc.* » Puis: « *Obsédée par le sentiment de son désastre, l'Allemagne de la défaite reprit contact avec l'Orient natal, etc...* » Mentalement, vous répétez: *nouvel assaut... reprendre contact...* votre langue remue entre votre palais, vos gencives, vos joues: fraise? vanille? il n'y a donc jamais eu une question kulturkampf? la kulturkampf est-elle un héritage latin? M. Massis vous cite le *Discours à la nation allemande* de Fichte:

Pour caractériser les Germains, il nous suffira de dire qu'ils eurent pour mission de relier l'ordre social établi dans la vieille Asie et de préparer une époque toute nouvelle.

— Garçon! un verre d'eau!... Par delà les pages roses, entre EUROPE et FRANCE, entre FICHET (Guillaume) docteur en Sorbonne et FICHTELGEBIRGE, massif

montagneux et boisé de la Bavière (Franconie) francus, franco, remboursement franco, francœur, français...

Fichte (Jean-Gottlieb), philosophe allemand, disciple de Kant et maître de Schelling. Son système, dérivé d'abord de celui de Kant, finit par devenir une espèce de panthéisme, auquel on donna le nom d' « idéalisme transcendental » (1762-1814).

Alors?... Alors, M. Massis continue: *et, rêvant d'entraîner dans sa chute le reste de l'univers, elle se mit à prophétiser, en de sombres apocalypses, la banqueroute définitive d'un monde dont la maîtrise lui avait échappé, etc., etc.* Puis, à la p. 74, chap. II, M. Massis reproduit la prophétie de la mort de l'Europe prononcée en 1850 par Herzen. Puis, ça continue, — en *crescendo.* « Toujours plus », dit le Coureur dans le Stade qui, à la p. 145, bave une infâme calomnie sur M. Gandhi. « Toujours plus »! et, à la p. 195, voici les Allemands originellement et doctrinairement identifiés Orientaux. Toujours plus!... voici les poteaux 261-262: « *il n'est pas jusqu'à l'Allemagne des capitaines d'industrie qui ne songe à faire revivre le Saint Empire germanique...* » Toujours plus!...

Fuuu!... Soufflons... quant à nous, qui ne sommes pas immortels. Mais l'immortalité de M. Massis n'est donc pas identique à l'immortalité de M. Homais, l'ami de Charles Bovary. Non. Et NON. M. Massis sait que l'Allemagne des capitaines d'industrie songe à faire revivre le Saint Empire germanique. Il sait, par conséquent, que l'Allemagne a besoin de colonies.

Il a même cité l'*Enquête aux pays du Levant*, t. II, p. 190 :

Pp. 51-52 : Mais un désir de puissance, d'utilisation positive, de discipline en faveur d'un résultat, s'emmêle à toutes ces divagations. Et, comme disait Barrès, « BEAUCOUP DE CES CURIOSITÉS, LOIN DE SE RÉSOUDRE EN NIRVANA, POURRAIENT BIEN N'ÊTRE QUE DES MOYENS NOUVEAUX DE DOMINATION ET DE CONQUÊTE ».

M. Massis, tout au long de son livre, cite notre bon Maître, M. Sylvain Lévy. — Notre bon Maître a accordé *une heure avec...* à M. Frédéric Lefèvre. Dans son numéro du 16 mars 1925, l'*Action Française* en reproduit des extraits, — avec éloges. M. Maurras lit son journal. Je découpe :

D'une manière générale, partout où l'Européen était intervenu, l'indigène s'aperçoit avec une sorte de désespoir vraiment poignant que la somme de son bonheur, DANS L'ORDRE MORAL PLUS ENCORE QUE DANS L'ORDRE MATÉRIEL, loin de s'accroître, a diminué. TOUT CE QUI FAISAIT L'ASSIETTE DE LA VIE SOCIALE VACILLE ET CROULE SOUS LUI, et les piliers d'or sur lesquels il croyait bâtir à nouveau ne lui apparaissent plus que comme du carton doré...

Le jour où — pour parler d'Indochine — le public et les hommes politiques de France sauront qu'il *a existé* une civilisation khmèr *(que vous êtes sévère pour l'Occident, bon Maître !...)*, une civilisation tiame (*particularité de la civilisation khmère*), qu'il existe DEPUIS DES MILLÉNAIRES une grande civilisation indienne et une grande civilisation chinoise, quand ils sauront SOMMAIREMENT, mais substantiellement quelles en sont les données intimes, l'action de la France en Indochine sera bienfaisante et solide.

L'alarme jetée par mon père n'est donc pas restée vaine. Mon bon Maître a répondu — juste vingt-cinq

ans après, comme chez Alexandre Dumas papa, dont les romans historiques sont bien supérieurs à son drame maçonnique *Joseph Balsamo*, en collaboration avec Alexandre Dumas fiston. *Joseph Balsamo* n'eut qu'une seule représentation. Eh!... si M. Gémier nous donnait reprise? La connaissance, qu'avaient Alexandre Dumas fils et papa de la Maçonnerie peut être comparable à la connaissance que doit avoir M. Massis de l'Orient. — Notre Coureur dans le Stade, assurément, ne saurait pratiquer le fakirisme pendant vingt-cinq longues années. L'immortel, l'inexténué Coureur dans le Stade crie:

Nos idées ne nous appartiennent plus. Les mots dont nous nous sommes servis pour enrôler les MERCENAIRES, pour les convoquer à la défense de la « Civilisation et du Droit », les MERCENAIRES en disposent et les retournent contre nous.

A la page 22, ce même M. Massis dit:

...il était sans précédent qu'un grand peuple civilisé, conscient d'avoir rendu à l'humanité des services éminents et (*pour faire plus joli*) originaux, se trouvât un beau jour dans le rôle et la situation (*tous rôles n'étant pas situations, M. Massis le spécifie ici*) d'un être de rebut et d'un *inimicus humanæ naturæ*, stigmatisé, proscrit, abandonné de tous et combattu A MORT PAR LA SOCIÉTÉ RÉUNIE DES NATIONS CIVILISÉES.

REMARQUE. — Ordinairement on dit: *Société Anonyme de Grands Magasins réunis*. L'original M. Massis dit: *Société réunie* (au singulier: « limite créatrice »?) de nations civilisées. Le singulier M. Massis parle de *mercenaires* que la *société réunie* paie avec des *idées*. En bon français, on dit: *monnaie de*

singes (1). Non, nous ne disons pas avec Schopenhauer que si les autres continents ont leurs singes, l'Europe a ses Français. Non, non, et non. Parce que, personnellement, j'ai passé mes trop sensibles années en terre française pour ne pas savoir que tous les Français ne sont pas des Massis. Je demande seulement QUELS SONT LES ACTIONNAIRES DE CETTE SOCIÉTÉ RÉUNIE?

Société réunie = androgyne = vulgum pecus = vulgus pecum = 1+0=10.

10!... Xe station du Christ: *Jésus est dépouillé de ses vêtements.* Nous allons donc mettre le Coureur tout nu dans le Stade. Dans la pose du Discobole ou

---

(1) En 1925, *S.A.R. le Prince Louis de Bourbon*, dans un article véhément sous le titre : ALERTE ! ALERTE ! FRANÇAISES, FRANÇAIS ! publié dans son journal *Le Crible*, prodigue :

Ressaisissez-vous ! Redevenez maîtres de vous-mêmes, de vos biens, de vos destinées. Imitez l'exemple de cet homme qui avait des dettes, mais possédait également un peu partout du bien au soleil. Cet homme, pour éteindre ses dettes vendit ses biens les plus éloignés et ensuite fit valoir les autres.

Vous avez de riches colonies à vos portes. Conservez-les, exploitez-les sagement. Vendez les autres, avant qu'une guerre ne vous les ravisse. Votre natalité trop faible ne vous permet pas de les coloniser. Ces colonies sont pour vous aujourd'hui un trésor improductif. Mais hâtez-vous !...

Son Altesse Royale, qui est de bons conseils, devrait apprendre au sieur Henri Massis qu'un habile maquignon possède l'art de mettre en valeur ses bêtes afin de mieux les vendre. Pour « les riches colonies qui sont à vos portes » : Algérie, Tunisie, Maroc, ah ! comme votre noble et colonial cousin, Mgr le Duc de Guise, devait vous remercier, Altesse, du lointain de son dur exil et de Sa Royale dignité. Ce Chef de la Maison de France aurait-il mêmement grand plaisir de voir prendre gré Son Altesse à devenir Grand Veneur de la Dame Marianne, à la Saint-Hubert locarnienne ? Sous votre dextre et combien élégante conduite, s'accoupleront les chiens occidentaux et les chiens orientaux — ceux qui « restent à vos portes ». — Quelle belle meute !... De grâce, Altesse, les *mercenaires* se pâment et trépignent, s'impatientent de l'honneur de vous devenir piqueurs. Hola ! Messieurs les Cors !

du Lampadophore? Car ce laurier pour latin de cuisine doit-il revenir également au Star de Mme Katherine lequel Star, bien que juif, est tout de même latin dans des manifestatione culinaires? Chêne? Quercitron? Allons! départageons: Qui sera le Discobole? Qui sera le Lampadophore? M. Massis? M. Marsan? $M+M=M2$. Toujours androgyne!... Que diront les Mormons? Tirons à la courte paille: — le déïfié M. Massis dit:

Pp. 231 *et suiv.*: Seule l'Eglise du Christ a tout subordonné dans l'homme aux intérêts supérieurs de l'esprit; elle s'empare de TOUTES LES FACULTÉS de son âme et N'Y LAISSE RIEN QU'ELLE NE FASSE SERVIR A L'ACCOMPLISSEMENT DE SA DESTINÉE.

Or, l'on a vu que, pour l'immortel, l'inexténué Coureur, dans « la solitude active » l'esprit « transforme le péché en sainteté ». Et cela donne un sens dangereux à « N'Y LAISSE RIEN QU'ELLE NE FASSE SERVIR A L'ACCOMPLISSEMENT DE SA DESTINÉE. » On sait sa destinée: Léon III n'était que Grand Chapelain de Charlemagne. Boniface VIII a pu s'écrier: « C'est moi, le César!... » Après le dernier concile de Latran, le Saint Père Pie XI peut se définir comme Monarque absolu, d'un Royaume Universel, création de Dieu dont il est le Représentant, et dont chaque nation doit être une province, — expression vivante du RÉGIONALISME INTÉGRAL dont nous avons parlé précédemment. Et M. Massis, apologétiqué par M. Maurras, n'a pas tort d'écrire:

P. 239: Faire de la terre où nous sommes nés (*nati*) une terre élue, et de cette élection tirer *une doctrine qui,*

sous prétexte d'investiture particulière, *nous donnerait dans le monde un rôle*, UNE MISSION, au nom de laquelle nous croirions POUVOIR SUBJUGUER, OPPRIMER D'AUTRES PEUPLES, voilà le nationalisme dans le sens ethnique ou racique du terme. On entend toute autre chose quand on dit, par exemple, de la France qu'elle est la fille aînée de l'Eglise. Cela vaut au sens mystique, et dans la mesure où notre patrie s'est acquis par les mérites, les vertus, la sainteté de ses fils et de ses princes, aux yeux du Christ, des grâces spéciales et des faveurs divines. Elle ne peut y trouver d'elle-même nul droit à prétendre sur un aucun autre peuple; et, si son Chef donne aux œuvres qu'elle produit devant la chrétienté, cet hommage de sa tendresse et de sa dilection, il faut l'entendre spirituellement. IL NE S'AGIT, AU RESTE, QUE DE VOCATION CHRÉTIENNE — et d'une sorte de précellence dans ce rôle d'apôtre, de témoin, qui est dévolu aux nations comme aux individus.

Cette finale restrictive est-elle une très grande habileté? Est-elle une très fausse habileté? La question vaut la peine d'être posée.

1° Il n'y a que les nations chrétiennes qui n'ont pas le droit d'opprimer d'autres peuples. La France, second Empire Colonial du monde, est de vocation chrétienne, puisque « fille aînée de l'Eglise ». Nous ne pensons pas que M. Massis-Polyeucte se soit fait propagandiste du Japon. Malgré que M. Massis ait identifié la mentalité allemande avec la mentalité des Orientaux; malgré que la question coloniale soit une des principales questions que cherche à résoudre le Reich, l'inventeur du nationalisme intégral, M. Maurras, n'a pas crié au TRIOMPHE DE LA POLITIQUE GASPARRIENNE. M. Maurras n'est pas un imbécile. Donc,

2° C'est une très fausse habileté. On le dira pour-

quoi lorsqu'on parlera de la théologie proprement dite. On regarde avec beaucoup, oui, beaucoup de sympathie l'Eglise Catholique. Mais l'on flétrit comme il convient — « *de même que les vêtements de pierre, de bois, etc...* — la mascarade christnamourtouille. M. Massis et ses amis nous font l'honneur de vouloir traduire largement nos religions d'Orientaux en religion catholique. Comme il n'est pas question ici de littérature, on prend, ici, le droit irréductible d'examiner le projet avoué par delà l'aphorisme italien : TRADUTTORE, TRADITORE. Au bénéfice de qui ? Pour bien traduire un ouvrage, il faut l'aimer. D'après sa *Défense de l'Occident,* le factotum catholique M. Massis sue la haine. Il trempe sa plume dans cette sueur. Sans doute, par « économie vivante », p. 237. Même, à la rigueur, on peut ne demander au traducteur qu'une égale connaissance des deux langues : la langue à traduire, et la langue dans laquelle on doit traduire. M. Massis n'est pas orientaliste. Et M. Massis ne sait pas le français (1). Voici la preuve :

P. 187 : Incapables de discerner la mystique véritable d'avec ses contrefaçons, les révélations d'un Ruysbrœck d'avec « les fleurs de lotus » d'un Steiner, ne sont-ils pas prêts à subir le prestige de tous les *théosophes qui prétendent scruter sans Dieu* le « grand secret » ?

THÉOSOPHIE, mot qui, d'après le *Petit Larousse illustré,* vient de deux mots grecs : THEOS et

(1) Nous traiterons, ainsi que les principales questions effleurées en « boniments » ici, la question du « don des langues » dans les travaux ultérieurs. Disons de suite que, sans le « don des langues » la Communion des Trois Ordres (Loi des Trois Etats) ne saurait s'accomplir.

SOPHIA = DIEU et SAGESSE. Comment se fait-il que les théosophes massisarques puissent prétendre scruter sans Dieu le « grand secret »? Le Coureur gnostique inexténué qui se trouve très capable « de discerner la mystique véritable d'avec ses contrefaçons » ferait bien de nous le dire. L'un des principaux ouvrages traitant la question, est incontestablement le *Silentium post clamores* de Michaël Maïer. On y cite, comme porteur de la lumière théosophique, *Sub rosa,* le « grand secret » Gérard de Crémone, le *doctor universalis* Albertus Magnus, saint Thomas d'Aquin qui mettait au pilori les Massis de l'époque, destructeurs des manuscrits incompréhensibles pour leur intelligence homaisite; Pic de la Mirandole; Reuchlin; le Dante Alighieri.

L'Oriental Alighieri était-il athée?

L'Oriental Raymond Lulle était-il athée?

L'Oriental Nicolas Flamel était-il athée?

L'Oriental Jean de Meung était-il athée?

L'Occidental M. Massis est-il un hérétique? Même les théosophistes blawatskyls et besantins ne sont pas des athées. Mais, dépouillé des oripeaux chapardés un peu partout en Orient, leur Dieu ressemble beaucoup plus à celui de M. Massis qu'au nôtre. Mais puisque M. Massis s'est fait immortel transformateur « de péché en sainteté », il doit avoir connaissance de cette lettre adressée par Mgr Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, à la *Revue Spirite Belge,* le 19 avril 1913:

On me communique votre numéro du 1er mars 1913, où il est fait allusion à un passage de la brochure

L'Eucharistie lancée par M Le Clément de Saint-Marcq, dans lequel celui-ci cite un de mes ouvrages pour prouver L'EXISTENCE DES PRATIQUES IMMONDES qui constitueraient le sacrement eucharistique. Je ne m'abaisserai pas jusqu'à entrer en discussion avec M. Le Clément de Saint-Marcq sur un sujet AUSSI IGNOBLE; je vous prie seulement de signaler à vos lecteurs... que, pour interpréter mon texte comme il le fait, il faut, ou bien être de *mauvaise foi*, ou bien ignorer la langue latine au point de n'en rien connaître. L'auteur me fait dire, par exemple (je choisis CET EXEMPLE PARCE QU'IL EST POSSIBLE D'EN PARLER SANS SE SALIR, l'auteur n'introduisant pas ICI, dans mes paroles, la THÉORIE NAUSÉABONDE en question) : « Le mensonge ne peut jamais être permis, *si ce n'est* pour éviter les plus grands maux temporels ». J'ai dit, en réalité, dans le passage visé : « Le mensonge ne peut jamais être permis, *pas même* pour éviter les plus grands maux temporels ». Voici le texte latin : « *Dicendum est illud nunquam, ne ad maxima quidem temporalia mala vitanda, fieri posse licitum* ». Un élève de quatrième latine ne pourrait pas se méprendre sur le sens de ce texte. »

Pour ce qu'on aura à s'occuper tout à l'heure, il convient d'ajouter tout de suite que la brochure, cette « *théorie nauséabonde* », est dédiée à M. Emmanuel Vauchez, celui-là même qui affirmait, « *de la part d'esprits supérieurs* », que « *Jésus n'est pas du tout fier du rôle que les cléricaux lui font jouer* » (1). M. Emmanuel Vauchez était à la « Ligue française d'Enseignement », comme collaborateur de M. Jean Macé. Il est des dédicaces bien compromettantes, ô dear Star of my love!... Mais s'il est des anti-maçons qui se jetaient, et qui se jettent encore à cœurs éperdus dans cette ignoble affaire, il en est d'autres qui sont moins coureurs affrénés dans le Stade. Au mois de

décembre suivant, M. Herman Boulenger, compatriote de M. Clément de Saint-Marcq, écrivit dans le *Catholique*:

La Maçonnerie s'est-elle émue jusqu'à présent de posséder dans son sein un exégète aussi extraordinaire? Je ne sais. Mais comme il déclare que sa doctrine est aussi le secret de la secte (et ma foi, si je ne connaissais ses procédés de documentation, je pourrais croire qu'il est fort bien placé pour le savoir), sa présence y est terriblement compromettante, surtout pour *ceux de ses membres qui se sont élevés publiquement contre de telles aberrations.*

Or, le kardécisme sévit en Indochine sous forme de Cao Daï. — L'un des dirigeants est même un fonctionnaire occidental dont la femme, également occidentale, est, pour ces cao-daïoles, une manière de Prêtresse. Que le Ministère des Colonies me démente!

M. Maurras n'a pas crié au triomphe de la politique du Cardinal Gasparri. Passons.

Le 24 juin 1926, le Colonel Larpent écrivit dans l'*Action Française* un article intitulé: POINCARÉ EN RHÉNANIE ET DANS LA RUHR. Je découpe:

...En ce qui concerne le mouvement séparatiste rhénan, voici comment s'exprime le général Mordacq:

« ...Le mouvement séparatiste ne pouvait réussir, en Rhénanie, que s'il était soutenu... Or, le gouvernement français n'avait jamais voulu prendre à cet égard une position nette... Nous-mêmes, chefs civils et militaires, n'avions pu obtenir aucune instruction à ce sujet. » Une émeute séparatiste éclate à Mayence: « Je demandai des instructions, écrit le général Mordacq, on me répondit que l'on me laissait libre d'agir suivant les circonstances ». Les événements se précipitent, le général revient à la charge pour savoir ce qu'il devait faire: « Aucune instruc-

tion n'arrivait de Paris, pas plus du ministère de la Guerre que du ministère des Affaires étrangères, malgré mes demandes réitérées... »

On sait la suite, le massacre de Pirmasens du 12 février 1924 : « Elle constitue, pour le gouvernement français d'alors, une faute très grave — pour ne pas dire plus — qui marqua la fin de notre prestige en Rhénanie et en Allemagne..., QU'ON AIT LAISSÉ MASSACRER FROIDEMENT DES HOMMES QUE NOUS AVIONS SOUTENUS PRESQUE OUVERTEMENT QUELQUES SEMAINES AUPARAVANT ; c'est plus qu'une faute : c'est un véritable crime. »

Et le Colonel Larpent termine son article, en parlant de M. Poincaré, par ces mots : « *N'en est-il pas aujourd'hui à se féliciter de Locarno ?* » Oh ! mon Colonel !... von Gerlach en personne n'a-t-il pas appelé M. Poincaré « notre ennemi héréditaire honoraire » ? Voyons ! voyons ! imitons le glorieux Foch. — De quoi s'agit-il ? Réfléchissons. C'est une question de vie et de mort. De vie et de mort *pour tout le monde,* même pour les mercenaires payés avec la monnaie de singes. Quelle heure est-il ? Où sommes-nous ? Qui sommes-nous ?

Je devine, à travers un murmure,
Le contour subtil des voix anciennes
Et dans les lueurs musiciennes,
Amour pâle, une aurore future ?

Locarno n'est que Cannes plus mal en point.

M. Poincaré voulut tout casser pour faire la Ruhr.

Pourquoi, après, un flottement subit ? Et pourquoi, à ce flottement subit, succéda une autre humeur saccageuse ?

Quelle est la cause de ces deux humeurs sacca-

geuses? La popularité de M. le Président Poincaré ne peut se comparer à celle d'une Star. Je ne parle pas ici d'Orion. Malgré ce qu'ait dit M. Massis des Orientaux, je ne suis pas corydonnant. Je veux parler d'une jolie petite femme dont les humeurs s'épanchent de façon réglée. Il est vrai que, pour l'A.F., Marianne est une entretenue. Cependant!... Même au temps du second Ministère d'Herriot, que M. Herriot, dit-on, n'a pas voulu former, mais qu'il a été forcé, — et bien forcé par M. le Président Doumergue (je parle d'après des indiscrétions de guichet) de la former quand même!... Oui, même en cette claire journée d'été où la foule (j'y étais) presque transformée en émeute, cria dans son délire: VIVE PUJO!... VIVE PUJO!... Les ovations étaient immenses, longues, spontanées. Et M. Pujo, croyant peut-être que c'était son hallali, se sauva...

Ce n'est quc votre main, Madame

devait chantonner von Gerlach à Berlin. Il s'agissait bien des nerfs de la guerre. Mais pas de la guerre où l'on se bat avec l'arc d'Eros. — Car M. Raymond Poincaré, après ce flottement subit, ne voulut plus rien entendre parler que de finance. Et préféra tomber à gauche, le côté du cœur meurtri.

Il tomba à gauche. Et se releva avec le franc à quatre sous. Alors, ce flottement subit ne serait-il pas provenu d'une tractation financière? N'y aurait-il pas eu un ou deux groupes de gros industriels français qui eurent été partisans de la Ruhr? Dans ce cas, parallèlement à l'aide efficace apportée aux autonomistes, il

eut fallu coter le franc à Francfort. Ah! quelle tragédie poignante eut dû crisper le cœur de M. le Président! C'eût été renouveler Cannes, — mais dans de bien meilleures conditions!.. « Monsieur le Président Raymond Poincaré pratique la politique d'Aristide Briand!.. » ricane un petit gnôme tapi derrière le panier d'osier rempli de journaux découpés. A cette voix lointaine, précise à la fois et familière, dans une lumière devenue soudainement blafarde, M. Raymond Poincaré eût tressailli par toutes les fibres de son être. Un étrange vertige se fût emparé de son cerveau. Les paupières fixes, la barbiche raide, les épaules lasses. — Les oreilles bourdonnantes. Bourdonnements de voix: des voix encore familières et multiples. La voix fine et voltairienne de M. Bainville. La voix cassante, à la fois aigre et ronde, tintante comme lame d'acier: Charles Maurras. Et les autres!... Et les autres!... Et les tonitruments insulteurs de ce Léon Daudet!... Et toutes!... toutes!...

— Ah! ah! ah!... après l'expérience Action Française sans le roi... ah! ah! ah!... voici l'expérience briandine sans Briand... ah! ah! ah! hî î î...

— Je ne veux pas! je ne veux pas!... ah! non, non, non, je ne ferai jamais le jeu de l'Angleterre...

— Ah! ah! ah! ah!... » ricane encore le gnôme.

Un bruit eut à ce moment attiré l'attention de M. le Président Poincaré. Une odeur de pétrole transatlantique. Le vent du large qui rafraîchit la tempe moite. Quel profond soupir!...

Voici, déjà, sur l'horizon, voguent les galères de

l'Oncle Sam étoilé de Maries, comme au temps de la défaite du Comte Bernstoff. — Voguez! voguez! bonnes galères de l'Oncle Sam!...

Et, dans le bureau de M. le Président Raymond Poincaré, il y eut eu, et l'Oncle d'Amérique, et l'Humble Serviteur de la Patrie, — un banquier juif qui n'est plus juif tout en l'étant. Comme en un boudoir. Tandis que là-bas, tout là-bàs, déjà si là-bas, vers la Rhénanie...

— Où étiez-vous donc Monsieur Noël? vous qui vous vantiez d'être l'ami intime d'une des personnes de l'entourage immédiat de Walter Rathenau! vous pouviez, j'en ai l'intime conviction, protéger efficacément Mattes qui, grâce à vous, gardait jusqu'à la dernière minute l'espoir d'un miracle français...

Comme c'est déjà lointain!

C'était l'époque où, dans le bleu horizon de l'hémicycle, ce fort-en-gueule de Léon Daudet houspillait la gauche, et la droite, surtout peut-être le Centre, casserole de nouilles, dit-il, en faisant des farces aux caravansérails cosmopolites, et leurs guides par surcroît. C'était aussi l'époque des assassinats. Léon Daudet conserve toujours sa vigueur. Plus que jamais. Seulement, depuis le meurtre du pauvre petit Philippe, fini le rire sonore ou pouffant qui empêcha M. Millerand de parler sans que ses croquenots vernis pussent lui dire pourquoi, tout ébahi devant le dossier entr'ouvert. L'on peut perdre sa belle humeur à moins. Car le meurtre de son petit fut atrocement sauvage.

Je dis bien MEURTRE. Je ne crois pas à l'assassinat. Ma conviction est intime. Et dès les premiers jours. Aussitôt que je savais qu'il était mort dans la boutique du libraire pornographe magnétiseur, j'envoyais mes condoléances au père abattu. Mon nom parut dans les toute premières listes de condoléances publiées par le journal. Je rappelle cet anodin fait, non pas pour réclamer un titre d'amitié quelconque de l'Action Française. Mais parce que le procédé est typique. On y trouve une des formes du danger prévu par le saint pape Pie IX: si le « foyer » magnétique est constant, toujours identique à lui-même, il y a, non pas un « ciel » magnétique, mais des « ciels » magnétiques dont la connaissance profonde constitue le « grand secret », noyau de toutes les connaissances. Le gnostique M. Massis qui traite d'agnostiques les Orientaux dont il n'a pas pigé les « formules bizarres », qui dit avoir les « facultés déïfiées »; qui dit pouvoir « transcender les intérêts charnels »; pouvoir « *transformer* le péché en sainteté » (*trans—forma = formosa consecrata*) parle également de « foyer » et de « ciel » où l'adepte de sa doctrine « doit être emporté de *vive force* et *par violence.* » Ses « contrariétés vivantes » nous font un devoir de demander: QUEL « CIEL »?

Le meurtre de Philippe Daudet, garçonnet chétif de Léon Daudet, avec les ignominies versées sur sa pauvre et compassionnante mémoire, est tout le syndrôme de la « nauséabonde» maladie « virgilienne » dont le démoniaque Occident est envoûté. Car, il s'agit, ici, de crime politique dont le maléfice est une

des armes, — et dans un NŒUD de circonstances les plus abominables qui font de l'espèce humaine la vermine perfectionnée de notre planète.

M. Léon Daudet, dont le formidable tempérament l'a fait survivre à ce drame surhumain, est à présent en exil. Nous devons à cet exil l'admirable *Courrier des Pays-Bas*. Pour se distraire, il fait des conférences, il voyage: L'exil est dur, dur. En l'arrière-après-midi encore automnal de Bretagne où j'écris ces lignes, souvent, ma plume reste suspendue dans le vide

une bande noir-bleue de cormorans sillonne le paysage doré. L'air limpide et radieux d'invisibles rayons, distille une ombre opalescente qui monte. Longtemps. Entre mes cils, brusquement, surgit une clarté humide et chaude, — et d'ombre papillonnante. Oust !...

J'entends, de ce coin sauvage, les immenses succès de vos conférences littéraires. Mais la Belgique, refuge de toutes les sortes de spirites, est favorable à ces genres d'enquête. Parce que crime politique, — et politique internationale, — n'oubliez pas, M. Daudet, que le meurtre de votre petit ne doit être considéré comme une affaire personnelle. Il est l'affaire de tous ceux qui ne veulent pas courber le front aux pieds du Démon « occidental ». M. Bainville s'écria : « L'Angleterre nous met dans les bras de l'Allemagne ! » Nous pourrions aussi crier : « L'Action Française nous met dans les bras de l'Allemagne ! ». L'Allemagne, à ce point de vue, paraît être aussi démoniaque que les

Occidentaux massisouilles. Dans le doute abstiens-toi. Nous gardons la France.

Pour nous autres Orientaux, l'humanité est représentée par un seul Homme qu'il ne faut pas confondre avec l' « âme collective » des hérétiques du genre contraire, mais voisinant, à celui auquel appartient M. Massis qui « utilise tout ». Pour nous, qui n'utilisons pas tout, loin de là, qui ne disons jamais : toujours plus ! — jusqu'au délire, la vie quotidienne (politique, sociale, religieuse : Loi des Trois Etats) a le courant conscient, et les courants subconscients. C'est dans le subconscient que s'étagent les « ciels » ou « sphères ». Nos religions ont pour fonction d'écarter les ciels néfastes, et de mettre les ciels fastes en communication plus ou moins directe avec la conscience. Dans son *Rêve éveillé*, M. Léon Daudet frôle ce point de notre doctrine Traditionnelle. Il serre d'un peu plus près dans le *Courrier des Pays-Bas*. Encore un peu et... Mais par exemple, lorsqu'on « utilise tout », on tombe dans ce que M. Massis appelle, p. 215, une « *fausse paix* que le fils de Maya recherche dans une *ascèse contre-nature* ou dans une illusion de transcendance qui, *pratiquement,* (expérience personnelle ?) aboutit à une *mystique sensitive et dépravée.* » Le fils de Maya, c'est-à-dire de l'Illusion (tel est le sens qu'on lui donne en Occident) le fils de Maya c'est M. Massis lui-même qui ne tient aucun compte de la réalité, comme on l'a démontré plus haut, tout en faisant de l' « économie réaliste » pour le compte de son Eglise qui est sensée, jusqu'à ce jour, être l'Eglise Catholique. Pour vérifier notre

affirmation, le martyrologe dira si, du printemps 1925, date de la retentissante Enquête menée par les *Cahiers du Mois,* à ce jour, il n'y a pas recrudescence de *massacres de Missionnaires* dans le monde entier, — de l'Asie aux Amériques, même à l'Amérique du Nord où, pourtant, le Saint Père Pie XI jouit d'un prestige inégalable. A mon sens personnel très humble, on aurait tort de prendre M. Massis comme paromètre de *toute* l'Action Française et de *toute* l'Eglise Catholique. Suspendu sur les abîmes de la psychose, les « contrariétés vivantes » de M. Massis oscillent entre la trahison et la folie. Quand on l'aura accusé de trahison, je démontrerai sa folie, par pitié, pour le plaider irresponsable.

Et je n'aurai pas besoin de recourir aux *refoulements* ou autres. Tout au plus mentionnerai-je la *sinistrose* de M. Brissaud, ce « *développement logique d'une idée fausse dont le point de départ occasionnel gît dans un événement réel...; une variété de délire, de revendication, liée dans son apparition et sa formule à l'interprétation erronée de la loi sur les accidents du travail* ». Le travail d'Ermanius n'est pas le même que celui de tout le monde. Mais un travail tout de même. Et M. Massis, si l'on prouvait qu'il le soit, ne serait assurément qu'un Ermanius pour pauvre. Ça coûte si peu de faire aumône d'une si moyenne irresponsabilité ! Car nous allons à pas très rapide vers l'irresponsabilité en grand, vers l'Irresponsabilité générale : l'irresponsabilité du massacre de Pirmasens; l'irresponsabilité des massacres des Missionnaires. Que la SOCIÉTÉ RÉUNIE DES NATIONS CIVILISÉES veuille

bien s'agrandir un peu, nous irons, immanquablement, vers la SOCIÉTÉ ANONYME DES NATIONS DÉCIVILISÉES RÉUNIES. Et M. André Thérive n'aura rien à reprocher au rédacteur (signature illisible) de cette firme d'Hottentots désormais sans MERCENAIRES, grâce à l'éloquence du chêné M. Massis qui transcendera les glands de son double rameau ainsi toujours doré.

Mais l'on souhaite que le « FERMÉ POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT » soit éternel, pour éviter à M. Maurras, dans la clarté latine, de lever les bras vers ses Deux Démons, en s'écriant :

je n'ai pas voulu cela !

« *Dicendum est illud nunquam, ne ad maxima quidem temporalia mala vitanda, fieri posse licitum* », dit Mgr Ladeuze.

« *La vraie morale est l'art d'apaiser les conflits: paix religieuse,* par la divulgation des mystères *et l'atténuation du caractère dogmatique de l'enseignement des Eglises; paix internationale par l'*union fédérale de toutes les nations civilisées du monde en une monarchie élective; *paix industrielle, par le partage de la direction des entreprises entre le capital, le travail et le pouvoir public,* etc..., etc... », dit M. Le Clément de Saint-Marcq.

« *Que nous disent les plus réalistes des politiques?* « Avant d'être Français, *Italien, Anglais ou Germain, l'homme du Moyen-Age fut* citoyen d'une civilisation générale *qui avait sa langue* (sic), *son esprit, ses mœurs, sa foi,* sa science, *son art, ses façons de sentir,*

sans aucun souci de la borne des Etats. *Cela était, cela n'est plus. Nous avons eu, mais nous avons perdu* l'unité humaine. » Depuis lors, *en effet, les divers éléments* du corps européen, que ne domine plus l'autorité bienfaisante de l'Eglise, *sont devenus presque étrangers les uns aux autres*. Privés de *sa protection maternelle, ils se trouvent en proie...*, etc., etc. », dit M. Massis qui parle européen comme M. Briand. Et M. Briand n'est pas le seul à avoir un pseudo-Mgr Vilatte pour agent politique.

Cependant, on ne peut pas accuser le « gendarme supplémentaire » M. Massis d'être une punaise de sacristie, si plate qu'il est presque impossible de la déloger. Dans une clarté toute latine, on voit de très loin son bicorne : Pour la « société réunie des nations civilisées », l'*unité humaine* c'est le *corps européen*. Les autres bipèdes sont des *chiens d'Orientaux*, comme dirait M. Maurras, l'inventeur de la « politique réaliste ».

On fera remarquer que, jusqu'ici, on n'a pas discuté métaphysique ou religion. A peine a-t-on frôlé les données générales du problème à débattre. On n'a fait que montrer, et quelquefois démontrer les procédés des propagandistes du Couchant. En résumé, on citera une phrase de Dunglas Home, prise dans les *Lumières et les Ombres du Spiritualisme* qui prouve, une fois de plus, la sagesse de Pie IX :

« *Ces êtres étranges, moitié fourbes, moitié convaincus, qu'on rencontre à toutes les époques, tout en illusionnant les autres hommes, finissent par prendre*

au sérieux leur rôle d'emprunt, et deviennent PLUS FANATIQUES QUE LES PERSONNES QU'ILS ABUSENT. »

On n'a pas voulu aborder la solution du problème elle-même. Car on a une idée trop haute sur ce dont il s'agit, pour la traîner dans la foire d'empoigne. Certes, malgré l'écœurement, la profonde répugnance que l'on peut éprouver de se faire ivrogne, on l'a fait pour avoir connaissance de ce qu'on appelle, en Occident, diplomatie internationale qui, plus encore que dans les salons et palaces, se trame dans les cafés, maisons closes, bouges: d'où, règne de Sa Majesté Très Flic. Mais ce qui peut être, à la rigueur, tolérable dans le Temporel, ne saurait en aucune manière franchir le seuil du Spirituel, — même avec un passeport diplomatique: le Temple doit être rigoureusement fermé à tous ceux, tous ceux qui ne possèdent pas la « Clé de Saint Pierre » hélas! bien rouillé depuis le déclin du Moyen-Age où ce symbole, sacré entre tous, devenait un insigne honorifique à remettre aux potentats, comme de nos jours, en France, la Légion d'Honneur. Il faut avoir beaucoup, beaucoup de subtilité, par quantité industrielle, pour distinguer la Promotion Ruotte de la Promotion d'Hartoy. Ne parlons plus des Promotions coloniales.

C'est pour cette raison, entre autres, qu'on avait modéré son langage en ce qui concerne la doctrine catholique proprement dite. Raison qui pousse l'auteur soussigné à devenir Camelot de l'Idéal, pour bonimenter au seuil du Narthex. On n'a pas parlé théologie. On parle de choses sacrées ailleurs que dans le Stade où M. Lucien Dubech se plaint déjà, pour

jouer convenablement le ballon ovale, de trop de gens mal élevés. Favoriser la contrebande des mœurs de footballeurs opérée par les punaises de sacristie serait pêcher, *sub gravi,* contre l'Evangile et la morale des hommes. Même quand on ne veut qu'aller à la chasse des idées, comme dit l'autre, on préfère tirer aux aigrettes, sangliers ou chevreuils, plutôt que s'engager dans une si riche rabouillère passionnément surveillée par de jeunes garde-chasses, matraque au poing, alors qu'il quaille en girouette dans le mauve du chardon. On n'a fait de citations très brèves, et non des plus relevées dans le sens massisoforme, que pour faire pressentir les perfidies recelées par l'impasse où s'engage M. Massis, propagandiste de l'Eglise Catholique, et chef de file, en même temps, de la jeunesse d'Action Française (1).

Il n'en est plus de même pour ce qui est du Temporel, ou de la Dépravation promue Autorité. Jusqu'aujourd'hui on s'est soigneusement gardé de tout écart de langage. Non point par courtoisie d'hôte. Puisqu'*en fait* notre pays forme à présent partie intégrante de l'Empire Français : on est métèque, bien entendu, mais dans la mesure où l'est un citoyen

---

(1) Ceux qui trouvent qu'un indigène des colonies ne doit pas faire de politique en France feront bien de nous apporter leurs efforts pour empêcher les élus de Pézenas, ou de Saint-Flour, de venir faire de la politique chez nous. Un bougnat, ou un marchand de cassoulet, par l'élu de leur bulletin de vote, nous imposent à nous, Khmèrs, des assassins et des voleurs comme ministres. Beaucoup disent également qu'en Indochine il n'est pas que des Outrey. — D'accord. Mais pourquoi n'ont-ils élu et réélu que des Outrey ? — Vice du régime : Nous sommes d'accord également. Nous serons toujours d'accord avec tous les honnêtes gens. Et parce que nous sommes d'accord avec tous les honnêtes gens que nous les invitons à joindre leurs efforts au nôtre.

d'Avignon, ou d'Arles, ou de Martigues, ou de Corse, ou de Nice, par rapport aux citoyens de Rennes, de Vannes ou de Karnac, ou de Lorient. On restait courtois, parce qu'il en est ainsi entre gens civilisés. On a cru, à force de l'entendre crier sur tous les tons, par toute la gamme énergique autant qu'harmonieuse, que le vocable de République Française est la dénomination d'une horde de Barbares faméliques dont l'imposture était favorisée par le malheur des temps. On a trouvé confirmation dans les actes et la mentalité de beaucoup de fonctionnaires coloniaux. Le débraillé pompeux d'un Albert Sarraut, le geste de taper sur sa cuisse en criant : *Fini la mouise !...* immortalisé par une certaine vice-reine, constituaient autant de preuves décisives.

Et l'on a laissé M. Charles Régismanset, actuellement directeur du ministère des Colonies, falsifier notre histoire nationale et nous insulter à son aise dans un bouquin de propagande coloniale. Parce que ce haut fonctionnaire ne représentait pas la Tradition française. Un de nos bons amis, actuellement directeur du Bureau de la Presse en Indochine, s'appelle Roger Bauduin de Belleval. Il insista beaucoup auprès de nous, un jour, pour nous décider à venir dans une réunion publique organisée par les révolutionnaires annamites. Nous avions bien l'intention de ne faire qu'assister. Mais le cœur s'étouffait dans cette tabagie à relents d'ignardise entêtée. Nous montions à la tribune pour réclamer un Maréchal Lyautey avec mission de botter convenablement le derrière de ces Messieurs. Qu'advint-il de ce fait quelques mois plus tard ? A la

Commission des Colonies, M. le Ministre Léon Perrier, prit la parole et dit : *Mais Iukantor est un bolchevick !..* N'est-ce pas M. Pierre Taittinger ?

Sans doute, M. Léon Perrier est un ministre de la République. M. Charles Maurras n'est pas un ministre de la République. Il faut savoir faire la différence. Il faut même beaucoup savoir.

Pendant près de dix ans, endurant les misères morales et matérielles, — étant spolié par cette « horde », on a suivi pas à pas, pouce à pouce, le mouvement ascendant de l'Action Française, avec un enthousiasme, un transport que seule peut susciter la prose prestigieuse d'harmonie créatrice de M. Maurras : époques héroïques de la Ruhr et du Maroc, de l' « affaire Campbell », des tractations Pedrazza, de l'ultime Lettre sacrificielle à Shrameck qu'on a lue avec avidité, avec avidité la faire lire, et la commenter en regard de nos rites Traditionnels des Sacrifices. Les pénétrantes enquêtes menées dans l'Afrique du Nord soit par M. Le Boucher, soit par M. Dumas, ne nous avaient pas préparés à savourer le madrigal adressé par le Star Orion à Mistress Katherine, — UNE TOUCHE :

L'Inde est un pays. L'Indien est un indigène de ce pays. L'Hindou est celui qui adore les Védas, dont un des dieux s'appelle Hindou, le principal dans certains rites, et qui trône au Nord. Le Ramayana est sa « légende » mystagogique. L'expression « Hindou musulman » est une hérésie. L'expression « Khmèr hindou » serait plus juste, bien que le Khmèr est l'individu né et élevé selon les Lois du Khêmrah, particularité de l'Hindouisme, comme les « Langues » de

Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie ou d'Arragon l'étaient dans l'ancien Latinisme. Certains Livres seulement des Védas, notamment les Purănas, forment partie du LIVRE DE LA CASSIE D'OR dont le parfum est l'âme du Khmèr. Nous sommes hindous un peu plus peut-être que M. Maurras n'est latin, un dévôt de Minerve. On n'a pas pris part — ou seulement de façon lointaine, — à la bataille Orient-Occident. Si, pour ne dire plus, le débraillé pompeux ou non d'un républicain est une preuve, le débraillé d'un chef de file royaliste comme ce Coureur dans le Stade en est une autre, — et grave. Sans doute M. Maurras lui-même a-t-il toujours, en le sempiternel, vociféré contre ces « chiens d'Orientaux », — mais dans le général, dans le vague, en vrac. Et l'on avait la sagesse de ranger soigneusement ces petits accès de colère parmi les vieilleries campagnardes sous l'étiquette générique fichée vers le haut du placard: *Cy, petits costés des grants homes*. Le grand homme s'est ratatiné dans les polarisations du « ciel » et du « foyer ». Il s'agit, ici, de doctrine Traditionnelle, tout ce qui fait notre raison d'être, la racine profonde de notre existence. Et ce n'èst plus la même chose. Quand on se dit civilisateur, même simplement civilisé, on le montre par ses manières, sinon par son intelligence ouverte à toutes choses de la terre et des cieux, sous risque d'aller rejoindre gravement les Deux Démons des Hottentots. Cependant, on n'a rien fait, rien dit. On cherchait à comprendre.

Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante!

La traduction en langue germanique de la *Défense de l'Occident* a fait comprendre certain péril qui n'est pas jaune, mais blanc, et même lilial. Le « papier » du Star oriente comme une Grande Ourse dont il faut éviter le pavé. M. Maurras prône la *Défense de l'Occident*, fors précautions oratoires, les réserves subtiles qui viennent spontanément sous la plume d'un homme rompu à la technique de la joute : mon Maître.

Il n'y a pas que la *Croix* qui pêche par omission. — Mon Maître lit son journal. Quand le Lys des lys, la reine Marie-Antoinette en personne joua le *Barbier de Séville*, Cazotte était bien aidé pour avoir des visions prophétiques. Ces « chiens d'Orientaux » peuvent donc prendre leur aise pour hurler à la lune devers laquelle, comme on vient de constater, M. Massis assomptionne, — pour sans doute déïfier toutes les luneries, pour « tout utiliser ». C'est le *fair-play !*

Et nous voulons bien servir de quintaine aux chevaliers de l'industrie politico-littéraire. Nous sommes prêts : *le Roi de Prusse, l'Ane ou Moi*. Tel est le titre d'un ouvrage que l'on peut écrire pour la prochaine « tournée », et que l'on peut sous-titrer : *Sa Majesté Britannique et les Bourguignons du* XXe *siècle*. Voyez, Messieu' dames, voyez !... Si la Chine a ses murailles, la Latinité a sa palanque massisique et massisiforme qu'il convient, peut-être, pour consolider la position, d'enfoncer encore de quelques pieds. Ainsi, les rustiques pourront se livrer tout à leurs travaux, dans la paix sonore veillée par le phonolithe en forme de crâne qui ne contient ni lobe oriental, ni lobe occidental, dont le heurtoir est un goupillon qui peut, en même

temps, servir de rabouilloir. Ce sont mœurs georgiques :

Touque adeo, quem mox quae saînt hébaîticura de rœm
Contchilia, in certoum est; ourbesne invisere, Kaîser,
Terraroumque vélis kiouram, et te maxaîmeus orbis
Auchtorem rougoum tempestatoumque potentem
Acchaîpeat, tching'hens materna tempora maîrto;
En deous immeng'si vénias maris, ac toua naütaë
Nioumaîna kholent; taîby seurviette ioultaîme Thoulé;
Tiquë saîbe gheneroum Tethaîs (1) emat omnibus ondis:
Eunne novioum teurdaîs saîdeus ti mensaîbeus addes;
Que lokeüs Eraîgonen inteur Tchhelesquë sequêntès
Pendaîtcheur (2): aîpsé taîby ya mplous brachia
[cœntrahaît eurdéns
Scorpious, et gaël' youste (3) pleus perte reling'quouaît.

*GLOSE: — Par ce fragment provenu des fouilles de Glozelle or not Glozelle, le poète français, Anatole France, qui vivait entre fin XVII*e *siècle et commencement du XVIII*e *(d'autres le croient contemporain de Rabelais, au temps de la reine Pédauque) paraît être connu de l'auteur du présent fragment espérantiste. L'héroïne de son roman* Thaîs *est devenue Téthaïs* (1) *par déclinaison grecque à l'accusatif répétatif automatique. Mais l'hellène M. Maurras prétend qu'il s'agit de* Thétys *prononcé à l'anglaise. Suivant la leçon de ce même savant dont l'autorité est incontestable, surtout depuis sa glose à jamais historique de* vilévole, Pendaîtcheur (2) *serait* Panditur, *ce qui attesterait, sinon une influence incontestable de la civilisation hindoue sur feu le Royaume Britannique, du moins un échange très certain. Autre fait appuyant notre thèse: les fouilles de Némi viennent de mettre à jour une tablette, dans le genre bank-note, sur laquelle il est mentionné comme précieux présents envoyés par la fameuse reine Elisabeth à Mussolini, roi des Italotes:* thé, café, banano, opium, yagé, *tous mets rituels désignés sous le nom collectif de bière, comme on sait, que les Indiens mangeaient*

pendant leurs cérémonies célébrées à chaque nouvelle lune en l'honneur du dieu Omphallôs, ou Omphélon, ou Phâlus. Or, tout dessérvant de ce bizarre dieu était vêtu de la peau d'un chien dont la tête, soigneusement embaumée, lui servait de masque pour effrayer les prêtresses du feu, toutes vierges, ou soi-disant telles, âgées de 9 à 18 ans. D'où nous vient l'expression: chiens d'Orientaux. *Tous agitaient incessamment une manière de fouet appelé* furstemberg. *Ce sont eux qui ont inventé la danse de Saint Guy, ancêtre obscure et fruste de nos jazz actuels qui, nés d' « une ascèse contre-nature » ainsi que l'a dit excellemment notre Grand Occidental « qui aboutit à une mystique sensitive et dépravée », nos jazz attestent que les progrès parcourus par notre splendide civilisation sont incessants, et qui avancent toujours, en escalier et non pas par ascenseur, sous l'heureuse protection maternelle de l'Eglise Catholique qui se présentent comme « quelque chose de* travaillé *». Pour prouver notre affirmation, et c'est là où nous voulons en venir, nous n'avons qu'à comparer notre civilisation à celle de nos voisins de village. Ce même dieu Chien s'est réincarné sous forme de Veltro. Or, ce qui prime dans la Franc-Maçonnerie, cette secte immonde, saloud, cochon, refuge de tous les bandits de la terre, du ciel, adorateurs exécrables de Satan qu'ils appellent honteusement Dieu multiplicateur, comme si Satan savait la sainte Table de Pythagore, cette cîme essentiellement gréco-latine avec Aristote que la Secte a odieusement méconnue, ce qui prime, disons-nous, c'est l'E-COS-SISME. Personne, jusqu'aujourd'hui, ne sait ce que ce mot veut dire. Ce mot contient leur « Grand Secret ». Eh! bien, sachez maintenant, vous tous, et applaudissez! que ce mot* écossisme *tire sa terminologie du nom d'une contrée imaginaire,* l'Ecosse, *appelée aussi* Erin *ou* Iran, *qu'ils ont l'impudence de situer au Paradis terrestre, et à Colombo même dont M. Maurice de Croiset nous a donné dernièrement une délicieuse* Féerie *écrite dans le goût de l'Antique, selon la noble tradition du sublime Hugo. Afin de les dégager des fins hostiles qu'ils dissimulent, disons-le clairement, net-*

tement, polyeuctement, dans toute notre clarté latine, à ces propagandistes de l'Est, afin de leur apprendre que nous possédons leur « Grand Secret »: L'Ecosse est une Caverne du Thibet, où tous les sorciers du monde viennent célébrer leur ignominieuse Messe Noire dont on a le vertige rien qu'en en parlant. Désormais, nous les tenons. Montrons même que nous savons encore plus. PANDITUR *est un verbe actif qui tire son origine d'un puissant personnage,* PANDIT MOTILAL NEHRU, Président du Congrès National hindou, et dévôt de la Prêtresse Annie Besant, à la tête des protestants, des bolcheviks et des théosophes. *Nous le prouvons par un document incontestable et incontesté par les experts assermentés de la* société réunie des nations civilisées *dont la pierre cubique a été bénie par le Très Révérend Père Yves de la Brière: le* LOTUS BLEU, organe de la secte, N° du 7 oct. 1890, pp. 235 et 236. *On le trouvera au* Musée de l'Intelligence Society, *square Rapp. Cela ressort du sens même de* gaël'youst (3) *de notre texte, que le Maître Maurras transpose en* caeli justa, *mot composé qui ne trouve aucune équivalence dans notre parler actuel.* Gaël *est également la dénomination d'une phratrie qui peuplait l'Erîn ou Irân que les uns situent en Ecosse actuelle, d'autres en Afghanistan: en tous cas, toujours dans le rayon de l'Orbe Britannique, et son épithète: VERT reste constante, puisque l'éminent M. C. Autran, de l'Ecole des Hautes Etudes, et Pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, dans ses magistrales recherches sur les* « PHENICIENS » *qu'il sous-titre modestement:* Essai de contribution à l'Histoire antique de la Méditerranée, *p. 30, ll. 8 et suiv., situe le Paradis Terrestre dans les régions du Jourdan et de l'Hermon où se perpétue à l'heure actuelle, d'ailleurs, sous formes différentes, ainsi que l'atteste le Conventionnel Dupuis dans ses* Origines de tous les Cultes, *la tradition de l'Adam Kadmos. A noter, d'après Hérodote, VIII,* 135, *l'emploi du dialecte carien comme langue oraculaire, à l'époque des guerres médiques, pour le temple d'Apollon Ptoïos, en Béotie,*

terre kadméenne. On peut donc assurer déjà, comme première conclusion, que la Secte est pamboëtienne dont le flegme « dissimule des fins hostiles ».

D'après ce même M. Ch. Autran, Op. cit. *p. 54, n. 5.* Thassos *ou* Thasos *est « en rapports avec la légende de Kadmos et de Téléphassa. Cf.* Et. BYZ. s.v. Thassos; *et le nom de Kadmos,* Ch. Aut. op. cit. *p. 54, n. 3, « peut aisément être rapproché des formes en* mos *comme* Patmos, Latmos, *qui sont asianiques. Pour l'initial Cf.* Kaduanda, Kadrema, *etc... » Il s'ensuit donc que le roi d'Angleterre, descendant direct, comme on voit, de Kadmos, est un Asiate, « propagandiste de l'Est » pour employer le langage de M. Massis. Nous rappellerons que, suivant la* Genèse, *X 6 et 14-19, ces peuples sont des adorateurs du « brûlant », Saturne-Sirius, l'astre du Chien dont le nom se retrouve dans* Khnâ. *M. Ed. Meyer, dans la magnifique* Geschichte des Altertums, *p. 420,* § 354 Anm., *prouve que* Khnâ = Canaan. *Et d'après l'*Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 8e *édit., p. 87, par Maspéro, les Egyptiens sont des fils de Cham, parce que, chez eux aussi, le culte de Sirius a été institué. Nous voulons prouver par là que, non seulement la thèse des partisans de Zagloul Pacha n'a aucune consistance, mais encore que le roi d'Angleterre devait régner sur les Chams, les Khmers et les autres peuplades de la grande presqu'île que nous appelons Indochine.*

*En tous cas, nous pouvons affirmer logiquement, sur notre foi de savant officiel et privé, et personne, en ce plus stupide XXe siècle, n'osera nous contredire, qu'à cette époque-là on adorait, non seulement la vache et l'agneau, et les singes, les punaises et les trigocéphales, mais encore les scorpions et les érigones, les chiens, toute cette faune confondue dans la seule personne du Roi-Dieu dont le temple principal était à Londres, et dont les principaux théoriciens étaient Anna Kingsford et Edouard Maitland. En ce temps-là, si nous jugeons d'après un document fourni par l'*Action Française, *la France serait comprise dans ce fabuleux empire, tout au moins par son adhésion à la secte,*

Orion placé dans le même ciel que le Scorpion. Cf. infra, *si nous voulions rejeter la thèse pourtant solide du Kaïser conquérant de la Gaule, tous les savants du monde étant d'accord sur* Kaïser = Caësar = King, *et* Kingsford, *Prêtresse automobile du Roi-Dieu, pour porter la Parole plus vite, de l'Amérique, terre de la 6e race, aux Indes et en Chine, jusque chez les Hottentots dont ils ont appris à acquérir la mentalité. Si donc pour conclure temporairement, on considère que la France est un pays latin par excellence, depuis la chambre à coucher jusqu'à la cuisine, l'auteur de notre fragment de poème espérantiste, provenu des tumuli glozéliens, serait un Français.*

Un Français. Mais pour nous, qui ne sommes pas l'apôtre d'une nation ou d'une civilisation, mais du Christna et de la Caverne Universelle, nous travaillons chacun pour notre compte personnel, tout en nous donnant la main les uns aux autres, Cf suprà et les Appels de l'Orient, *et pour la Plus-Grande-Gloire-Toujours-Plus du Roi-Dieu vivant, le Kaïser Kadmide, UN et DEUX et l'ANCIEN DIEU. Cet Ancien kadmique, qui se transformait en DIEU TRI-UN, n'était que DEUX parce qu'il avait un bras ankylosé auquel s'attache la corde du PENDU qu'explique la XIIe lame du* Tarot Bohémien, *et ce* Pendu *était en vérité* Moïse et Orphée *qui, par dévouement pour autrui, firent* l'Exode *qui est la* XIIe station du Chemin *où l'on fit monter MAITRE JESUS sur la Croix du Monde, la croix en* T *que représente le bras ankylosé du Dieu kadmique auquel est attachée perpendiculairement la CORDE du Pendu psychosée et attachée aux cornes d'un BOUC* pour transcender les intérêts charnels *en proférant les insultes en abondance et comme dit l'Evangile:* Tu enfanteras dans la douleur! *pour que ces intérêts charnels soient* emportés de vive force et par violence, *un bon coup de pied dans le derrière abondamment spermatozoïdé du Bouc: le Bouc* oriental *se sauve en emportant tous les péchés du monde, et c'est ainsi qu'est né le REDEMPTEUR* kadmique *avec la 6e RACE-MERE opérée selon la théorie de Lord Lytton, ancien vice-roi des Indes, qui*

trouva au sein du CHAOS le rayon cérémoniel VRIL pour incuber et succuber dans le Vertige du NEANT *Besantin, et c'est ainsi que* tout est sacré, consacré, *et le DIEU DUEL kadmique dont le bras n'est plus ankylosé est DEVENU le DIEU TRI-UN VIVANT qui* ne cesse de se perfectionner chaque jour *en* utilisant tout *par* économies vivantes *pour la réalisation de sa Destinée qui est un* progrès incessant *où la matière même de création humaine dans ses formes civilisatrices est éternelle. — Saint Paul l'a dit.*

Pour preuve que le PROGRES doit être incessant et que le Dieu kadmique, Sauveur de la Gaule, Kaiser = Caesar, *était d'abord paralytique d'un bras, de même que Moïse était bègue, MAITRE RAKOCZY, qui était anciennement* Maître Jésus, *l'a démontré dans une glose immortelle sur la pénultième et l'antépénultième du second hexamètre du fragment du poème espérantiste et glozelien que nous étudions présentement. Cette découverte tout à fait* scientifique *parallèlement à celle opérée par la sublime EDDY,* révolutionnera de plus en plus *le monde. Elle a été mise* en communication *avec le MAITRE MERCURE qui était le MAITRE BOUDDHA, qui est actuellement la S.'. Ill.'. ANNIE BESANT, qui sera dans 7.777.777 septillions d'années* le *SEIGNEUR MAITRE-YA. Pour la propagande de l'Ordre de l'Etoile d'Orient que le Karma a poussé le* Maitre *CHRISTNAGHI à déserter la S.'. Ill.'. B. l'a donnée en communication à Mme le Professeur S.'. E.'. KATTERINETTOVNA DI MARSANISRAELO, de l'Université Théosophistique de Chicago, Membre influent du PARLEMENT DES RELIGIONS, Grande Prêtresse du RITE HYGIE, de la Secte Pasteurienne, idolâtre et fanatique, dont les Adeptes,* initiatiquement appelés MICROPHOBES, *adorent un Seau, une Brosse, un Balai, réunis par le Symbole inversé d'une* CROIX pourpre, *ou* gueule, *couleur* (varna) *de la Noblesse Militaire dont la* discipline de caste (varnâshram) *avide du* sang *des peuples, rêve l'Hégémonie du Monde en prêchant le* Décalogue Wilsonien, *mot tiré du nom de son*

Prophète le MAITRE TRES ORIENTAL WOODROW ou WOODOO WILSON, qui édicta la LOI des limites occidentales constructives dont la SOCIETE REUNIE DES NATIONS CIVILISEES, CIVILISATRICES AND C° LIMITED forme les contrariétés vivantes *dont on ne peut que s'en réjouir et pécher éperdument,* toujours plus, *et transformer son* péché en sainteté *par le Rayon Multiplicateur de la MAGIE SEXUELLE, et la Prononciation Fatidique de la Sainte PAROLE QUATERNAIRE. Cf.* infra. *Quoiqu'il en soit, il semble, et toutes nos histoires, et toutes les histoires des Mondes le montrent, historiettes comprises, rapportées par les voyageurs millénaires embaumés par les frottements de notre Pierre Philosophale et gorgés par notre Elixir de Longue Vie, orviétan authentiquement occidental, tout cela démontre l'authenticité conciliaire du MESSAGE que notre Caverne Universelle a reçu d'ALI-BABA kadmique pour transmettre au Monde:*

L'Allemagne aura la Chine comme Stade, avec la partie annamite de l'Indochine. L'Angleterre aura l'autre, en gardant le Siam, la Birmanie, l'Inde et le Proche Orient, et en abandonnant l'Australie-la-Blanche-Autruche à l'Amérique qui sera MAITRESSE de toute l'Océanie. L'Italie aura l'Afrique du Nord plus, toujours plus, *la Sénégalie et autres riches contrées peuplées de moricauds. Quant à la France latine, de plus en plus occidentale,* toujours plus, *elle ira se réfugier en Amérique du Sud pour démétéquiser les autochtones.*

*Et c'est ainsi que la découverte maurrassienne s'avère des plus intéressantes, d'importance véritablement mondiale et s'affirme d'autant plus remarquable que l'inscription du poème est en syllabaire à signes presque sténographiques, en constante synérèse, dont l'inventeur vraisemblable serait M. Georges Soulié de Morant, homme des plus spirituels, d'origine chinoise, dit-on, ou mongole, peut-être même thibétaine, dont l'*Européen *du* 20 *novembre* 1929 *vient de nous révéler, avec reproduction d'un portrait nimusmatique qu'on suppose le sien et d'après lequel*

nous inclinerons pour notre part pour la version chinoise, la sténographologie, *doctrine intéressante à tous égards, notamment pour l'unité de plus en plus future de l'humanité, corps essentiellement européen, que je me ferais un devoir impérieux de signaler par un abondant rapport à la première dactylo du 8e secrétaire de la 8e* Section de la Division Q du 2e Bureau de la Coopération Intereuropéenne Omniverselle et Spirite de la Société Réunie des Nations Civilisatrices Décivilisées en Civilisant. *La prononciation sphragistique du nom de ce dernier confusius serait* Shork Suyét Dô Mràn'. *Il est, d'autre part, une tradition folklorique qui nous enseigne que ce nom, convenablement prononcé selon la loi sygillogrammatique ainsi que nous venons de transcrire, aurait la puissance magique de la fameuse* Trompette de Jéricho, *autrement appelé* Durandhal de Roland. *Les* ruines de la Tour Eiffel, *ainsi que les* ruines d'Angkor *seraient dues, non point aux légendaires zeppelins qui ne sont qu'une pure fable auxquels ne croient plus que les homais, mais elles étaient dues à la puissance magique du nom de M. George Soulié de Morant prononcé douze fois sans respirer face au soleil levant, ayant au médius de la main gauche un anneau en crins d'éléphant bourdarique, et dans la droite levée au Zénith une corde de pendu:* Shork Suyét Dô Mràn' Shork Suyét Dô Mràn' Shork Suyét Dô Mràn, *etc..., 12 fois sans respirer. En outre, par la science merveilleuse des Religions comparées, nous avons pu savoir que ce Quaternaire* Shork Suyét Dô Mràn' *était surtout écrit défectivement, afin que les esprits éclairés, mais aux cœurs méchants, ne puissent soumettre cette puissance divine que Dieu, dans son absolue clairvoyance, dispense aux humains par la grâce désirable qui, seule, unifie la personnalité humaine avec liberté de refuser. Sagesse éminemment louable qu'il convient d'imiter, puisque cela implique la notion même du Mystère dont s'est entouré Notre Seigneur, car il est dit dans une Logia: « Ne donnez point les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne*

vous déchirent ». (Matth. 7-6.) Nous pourrions en citer d'autres, dans Jean comme dans Matthieu, que nous prions nos congénères de chercher eux-mêmes et profiter de l'occasion pour revoir pieusement la Sainte Ecriture et moins ainsi ignorer ce dont ils se font le propagandiste simoniaque et blasphémateur, soit par nécessité, soit par intempérance ou vice congénital qui nécessitent alors de longues pratiques d'exercices de contrition qui n'excluent point l'exorcisme et l'assistance aux offices accomplis selon l'Ordre de Melchisedecq édicté par Sainte Marie d'Agréda. C'est pour toutes ces raisons que le présent bulletin n'aura qu'un tirage strictement limité à quarante millions d'exemplaires, quantité à peine suffisante pour notre Unitariste Obédience Universelle et la gravité de l'acte cy présentera, non point une excuse aux yeux de ceux qui pourraient nous accuser de prêter complicité aux manœuvres infâmes de la Secte qui cherchent à éteindre la Lumière dispensée par le Sauveur en cherchant à tarir la source du Fleuve de Vie qui alimente en une économie vivante *en utilisant tout le vaste Océan d'Amour, en l'espèce:* le recrutement des prêtres. *Cela non! non! non! Je fais le signe de la Croix. Je ne me prêterai pas aux accusations sournoises et dévoilerai à la grande clarté latine les fins hostiles qu'ils dissimulent pour mieux nous atteindre avec le poison qu'ils volatilisent dans l'air et nous envoyer à distance avec la recette prise dans le « Grand Secret » qu'ils prétendent vouloir découvrir sans Dieu! ces insensés, ces Orientaux de Bochie! ces amis, ces ouailles de notre Cardinal Chancelier qui veut gorger l'univers de ses propres désenchantements! Voici donc la recette, la Grande Recette, la seule valable:*

Sh'o°r\ka^h, Shô.y.^a'tûh, D'Iûh, M'ô\hr\^na°h

Vous prononcerez ce Très Saint Quaternaire, non pas 12 *fois, mais* 12×12 *fois, sans respirer, ni du nez ni de la bouche, ni faire de bruits ventriloquescents, ni autrement, face tournée au couchant pour ressusciter les morts : « Debout les Morts! Sortez de vos cavernes du Thibet, au-*

Saint-Nom-de-Ruysbroeck pour combattre le péril de l'Asiatisme! » *Et la corde du pendu doit être tenue non pas dans la main droite, mais dans la gauche, afin que le Bouc Emissaire arrachât* de vive force *et* par violence *l'âme psychosée de l'Ankylose Kadmique, Cf.* supra, *transcendât ainsi les intérêts charnels du Monde pour le* bien commun et la plus grande gloire du communisme illécébrant. *Ici, intervient encore le libre arbitre. Chacun peut comprendre à sa façon le bien commun des intérêts charnels, à la condition qu'il n'oublie pas que le cœur de chacun est la demeure du GRAND MAITRE MASSIS, et qu'il faut entendre par* contrariétés vivantes, le *Culte du CŒUR BLESSE dont l'humilité kadmique en est à la fois la cause et l'effet.* Gloria Masse in excelsis parlemendacii nequid mentiar!...

ANONYME (alias FO HO TO),
69, rue de la Déesse Sâlie, Maurras.

Et voilà comment, avec un barbarisme et une grammaire « à la coule », on peut se livrer indéfiniment à la glose sur l'Orient et l'Occident. Cela vous plaît? Nous pourrons continuer. On n'est pas soldat de l'Armée de Salut. On aime s'amuser quand on en a le loisir. Puis, dans ce genre de sacrifice, tout geste piaculaire doit être gai pour bien plaire aux Dieux. D'autres sacrifices qui s'annoncent pour l'hiver de cette année 1929, demanderont beaucoup moins de gaieté. Mais le dévôt de Minerve, M. Maurras, ne doit pas être content, mais pas du tout, de voir les hexamètres de Virgile ainsi affreusement difformés et glosés. Comme nous le comprenons! et de tout cœur!... Comme il doit comprendre de tout cœur que nous le comprenons de tout cœur! Car, s'il ne comprenait pas que nous le comprenons de

tout cœur, il ne s'appellerait pas M. Maurras, auteur de l'*Avenir de l'Intelligence* et du *Dilemne de Marc Sangnier*. Il s'appellerait *Mastère NOLO Beckannt A.F. Direktor*. Et l'on sait que jamais M. Maurras ne voudra tenir le porteplume hugolâtre de feu *Beckannt Temps Redactor* — même agrémenté d'un prestigieux *Master* orthographié à la française, ex-disciple amateur d'Edouard Shuré.

Une caricature, par brefs condensateurs, est souvent plus ressemblante qu'un portrait, l'art étant plus vrai que la nature, fille de Maya, mère du frustre et finasson M. Massis à propos duquel on ne peut espérer poser toute question sérieuse sur un miroir plan. Son esprit simultanément convexe et concave, deux miroirs placés en face l'un de l'autre, transformerait tout selon la loi particulière de son champ focal, le rayon magique de l'inconscience et de la mauvaise foi conjuguées par un style prenant, même avec une apparence de cohésion surprenante, une harmonie de bolide qui poursuit obstinément son dessein à travers les « quolibets », comme eût dit le philosophe du bovarysme cité par M. Massis.

Au surplus, M. Massis est-il l'*Homme Représentatif de l'Occident?* Ceux qui prétendent être les porte-drapeaux de la Tradition française le proclament. Si on les écoutait, on penserait à Léon Blois et à Stanislas de la Guaita.

Les accusations portées par Léon Blois étaient nettes: Stanislas de la Guaita s'adonnait à la Magie Noire; Stanislas de la Guaita se servait des maléfices pour assassiner l'Abbé Boulan.

Le spirituel marquis, le Rose-Croix Stanislas de la Guaita, fondateur d'un Ordre de Rose-Croix, se mit, en réponse aux accusations précises, à railler les pratiques de la magie, en Homais transcendant. Le sang d'Hidalgo n'a fait qu'un tour dans les veines de l'Initié. On l'accusa catégoriquement de magicien criminel? Monsieur le Marquis releva l'insulte par une provocation en duel.

Deux balles échangées sans résultat.

Les balles sont choses spirituelles — tout est sacré, consacré. — Elles ignorent les quolibets. Balles et obus constitueraient la structure spirituelle de l'Occident. Quand une bonne matraque s'abattra sur le crâne de l'auteur soussigné, les Fidèles de l'Embryon Divin M. Massis le déifié chanteront la victoire métaphysique de l'Occident.

Mais à bien chercher, on trouverait bien un Jacques Bacot, un Edmond Jaloux, un Fernand Divoire qui est Belge, il est vrai, par conséquent métèque; un Brunschwicg, un Emile Bréhier, un Lévy Bruhl et leurs autres collègues de la Sorbonne, du Collège de France ou de l'Institut: mais ils sont métèques d'éducation. Ils ne sont pas latins. Il y a bien Alexandre Embiricos, dont le *Poème d'Egée* fut plus qu'une promesse, une véritable maîtrise de la prosodie française, avec maintes expressions de réelle poésie, mais dont l'*Apollon et le Satyr* et l'*Eros Funèbre* furent deux éclipses: n'oubliez pas que la forme et le fond sont fonctions l'une de l'autre, poète, et qu'on n'a pas le droit d'aborder un vaste sujet tant qu'on n'a pas trouvé de loisir suffisant pour cristalliser la générosité

de son cœur avec la profondeur de son intelligence en symphonie métaphysique. M. Alexandre Embiricos a commencé par une œuvre quasi maîtresse. Il en est à deux simples promesses. On le dit, parce qu'on a salué la magnifique aurore de sa vie littéraire, sans avoir jamais su, jusqu'à ce jour, si M. Embiricos est l'enfant blond classique, ou s'il ressemble de profil au général Pangalos; et que le poète lui-même nous a écrit que notre coup de chapeau melon prévalut sur les autres congratulations. On le rappelle ici parce que le thème de l'*Apollon et le Satyr*, le thème de l'*Eros funèbre*, convenablement développés en altitude girative pourraient bien résoudre le problème de l'Orient et Occident. L'espace qui sépare ces deux points cardinaux est à la base, en diamètre de cercle. Elle diminue au fur et à mesure que l'on progresse en hauteur (ou profondeur), et le sommet n'est plus qu'un point, — intersection de deux lignes. *Est-ce l'intersection des deux lignes qui crée le point? Est-ce le point qui génère la ligne?* Allez, poète, ranimer le feu de Delphe, afin de transmettre sa lumière au monde par votre plume bien française. Mais ce compliment d'un métèque doit être bien compromettant pour un poète attaché de Légation. — Alexandre Embiricos est un Grec, comme Moreas, non Latin comme l'Occidental M. Massis. Et nous avons vu tout à l'heure que pour Moreas, qui n'était pas un Coureur dans le Stade, ne disait pas *toujours plus,* mais bien « *le seul juste point est un jeu de balance* », hexamètre que répète souvent M. Maurras. Au fait, si l'on cherchait à l'Action Française même, on trouverait peut-être un Lucien

Dubech, un Jean d'Aix, un René de Planhol, un Mario Meunier, avec qui l'on aurait plaisir à causer. Mais après la publication de ce qui précède, il ne serait guère décent de les convier à un banquet que l'on souhaite analogue à celui de Platon tant regretté de Jules Tellier. Et nous voilà seul, tout seul. Les temps des lys et des lilas sont sans doute irrémissiblement révolus. Seul,

comme en songe,
J'ouvre et promène encor un regard étonné;
Les fronts sur les coussins ont fait de lourdes chutes:
Verrai-je survenir, des roses couronné,
Alcibiade avec ses joueuses de flûte?

Ce banquet, nous l'aurions appelé, dans notre langue maternelle, *Meunierapañaa*. Il n'aura pas lieu. La faute en est aux événements que Mademoiselle Monck ne croit pas venir tout seuls (1). La massiserie fleurira de plus belle. Tout ce qui viendra de l'Orient sera de plus en plus sensuel, contre-nature, dépravé, toujours plus. Tout ce qui partira d'Occident sera de plus en plus chasteté, pureté, amour — sublimerie, toujours plus. Aucun oasis ne reflètera jamais plus l'Etoile du Matin. Et

Dans l'Orient désert, quel devint mon ennui!...

Peuples mineurs, nous serons orphelins, abandonnés par l'Occident si vieil et cacochyme. Mais « aux petits

---

(1) On sait fort bien que M. Daudet a parlé en termes bienveillants du livre de M. Massis. 1° M. Daudet est un catholique pratiquant. 2° A cette époque, l'A. F. pouvait encore croire qu' « il est avec le Ciel des accommodements ». En 1929, on ne comprend plus. La grâce n'est pas venue nous éclairer de sa clarté latine. Et Mgr Ladeuze lui-même conviendrait qu'il y a plus d'une nuance.

des oiseaux Dieu donne la pâture ». Nous nous envolerons vers le clocher de Saint-Pierre. Et nous attendons, kvî, kvî, avec une certaine impatience, la parution d'un ouvrage que, paraît-il, M. René Gillouin prépare sur l'Orient et Occident. Car on espère qu'avec cet écrivain nationaliste français la discussion peut devenir sérieuse. Et l'on ne rira que pour égayer la compagnie, pour mettrè plus d'entrain à la solution du grave problème, et enfin! parce que le rire est le propre de l'homme comme la hargne est le propre du chien teigneux, occidental ou oriental, en quête d'un os académique ou phynancier aux jours de quatre-temps. Jusqu'à ce jour on ne connaît, en Occident, qu'un Orient de fakirs et d'élégiaques. On saura que nous savons aussi rire et danser, jusques la danse du scalpe.

Hélas! n'as-tu point vu ta plus chère amitié
Etaler à tes yeux la face du vulgaire?
Tu ne sais pas languir et souffrir à moitié:
Quand tu reprends ton cœur, c'est qu'il n'en reste guère

Que ce soit dans la ville ou près des flots amers,
Au fond de la forêt ou sur le mont sinistre,
Va, pars et meurs tout seul en récitant des vers:
Ce sont troupeaux encor les cygnes de Caystre.

Et la musique de ces *Stances* chères au cœur comme à l'esprit de M. Maurras évoque, obsesseusement, celle de M. Maurras lui-même peut-être encore plus fine, moins « extérieure » de certains « morceaux » de sa prose qui tient davantage des stances que la plupart de ses poèmes — notamment *Colloque des Morts* —

de « perfection plus célée ». Voici un de ces « morceaux », — une stance :

« L'amitié qui survécut à un noble amour en garda ce ton d'équivoque. Un souvenir était entre eux, cette Restauration du trône et de l'autel qui dut sanctifier aux yeux du dévôt pénitent ce que ses souvenirs lui peignaient de trop illicite, tandis qu'Aimée devait se complaire secrètement à la belle ordonnance de son dernier amour : il avait commencé par toutes les folies convenables entre deux esprits qui se plaisent à son déclin, il se parait de l'incomparable service rendu ensemble à la plus grande des réalités naturelles, LA DÉESSE DE LA PATRIE. »

Donc, nous qui ne sommes pas sur la cîme internationaliste, borné par les « réalités naturelles », pendant que l'apôtre M. Massis parle abondamment et vaguement de Steiner, parlons de Mme Annie Besant, son nouveau Jésus-Christ, et son Leadbeater, dont les exploits frayent la chronique scandaleuse.

C'est à cause de ces exploits et des motifs qui seront exposés en leur temps que Steiner a quitté la Société Théosophique. Chose d'autant plus remarquable que Steiner, après cette rupture, renonça à faire parade de l'Orient, remplaça dans ses écrits des terminologies à consonnances plus ou moins orientales qui constituent, avec leurs extravagances, l'originalité des Théosophistes. Bien mieux : à l'époque même où le Comte Hermann Keyserling faisait son fakir, un homme qui influença plus ou moins directement Steiner, de qui, en tous cas, Steiner se prévalut comme d'un parangon, ainsi que Max Heindel, engagea, sous le nom de Frater Syntheticus, une polémique

dans l'*Eenheid* avec un membre du Sénat belge, le théosophiste M. Ev. Wittemans qui pense

que le développement spirituel du monde, pendant ces cinquante dernières années, avec l'aide de tant de courants spirituels, a prouvé que la Société Théosophique, qui joue en ceci un rôle capital, est désignée pour jeter les bases de la civilisation nouvelle. De plus, la Société Théosophique se trouve, par ses fondateurs, en relation avec la Grande Hiérarchie, qui a la direction du monde en main.

En persistant, on change son rôle de dupe en celui de complice ou d'associé. La voie est dangereuse. Mais cela n'est qu'une question de conscience personnelle. Frater Synthéticus rétorque :

Pour fonder des confréries et des loges, il faut posséder une patente, notamment une charge écrite, qui autorise le porteur d'exécuter de telles choses. Mais de qui obtiendra-t-on pareille mission, sinon du Conseil Suprême de l'Ordre de la Rose-Croix? Et quiconque réfléchit devra bien croire que ni Mme Besant, ni Mme Russak, ni M. Wedgwood n'ont reçu une telle mission. Il est évidemment possible que quelques personnes se réunissent pour l'étude en commun du Rosicrucianisme et pour le mettre en pratique, mais cela ne les constitue nullement en confrérie de la Rose-Croix. Il serait nécessaire qu'ils soient reconnus par un collège déterminé. Et cela n'est pas si aisé!...

Celui qui sait où est situé LUXOR, et qui connaît la confrérie visée, sait aussi qu'il ne faut pas y chercher les membres de la Loge Himalayenne. Dans la hiérarchie occulte existent sept collèges de rang égal. Un de ceux-là est la Loge de l'Himalaya, un autre le Conseil Suprême de l'Ordre de la Rose-Croix. CONFORMÉMENT AUX SITUATIONS QUI DIFFÈRENT SI PROFONDÉMENT ENTRE LA VIE OCCIDENTALE ET LA VIE ORIENTALE, les membres de cette institution sont continuellement incarnés, cinq d'entre eux

vivent en communauté, tandis que sept autres sont disséminés de par le monde et vivent comme de simples bourgeois, enseignant ceux qui, par la parole, la plume ou des actes répandront, dans le monde, les principes dont l'Ordre est le dépositaire.

Si on connaît l'esprit qui règne dans les loges théosophiques, on comprendra qu'il y est question de domination psychique par le plus fort, dont LE DANGER EST SI GRAND dans notre société si profondément imprégnée d'égoïsme. Mais nous pouvons nous demander SI LA CONSTITUTION PHYSIQUE DE L'EUROPÉEN, mangeur de viande et buveur d'alcool, NE DIFFÈRE PAS TROP DE L'HINDOU, POUR POUVOIR LUI APPLIQUER, SANS DANGER, LES MÉTHODES EMPLOYÉES EN ORIENT.

Ceci établit nettement, à nos yeux, l'occidentalisme d'une confrérie. De qui Rudolf Steiner a fait tout son possible et pour prendre la filière et pour laisser croire qu'il était précisément autorisé à prendre cette filière et ce fut, sans aucun doute, une des principales raisons qui le séparèrent du trop maladroit Max Heindel, auteur de *The Rosicrucian Cosmo-Conception*. Le mouvement anthroposophique date des entours de 1900, mais la rupture complète d'avec Annie Besant n'a été opérée qu'à la suite du scandale Alcyone, au début de 1913. Mais, d'ores et déjà, en 1906, Steiner fit, à Paris, une série de conférences dont *Mystère Chrétien* et *Yoga Orientale et Occidentale* où, comme conclusion, IL REPOUSSA L'ORIENT. A partir de 1913 il dépouilla soigneusement sa doctrine des oripaux exotiques chipardés dans les bazars de Madras. En janvier 1922, en pleine bataille Orient-Occident, le *Lotus Blaetter*, organe paraissant à Munich et rédigé par les amis de Steiner, répudia hautement le fakirisme.

L'apôtre M. Massis a donc des raisons sérieuses pour faire de Steiner un Oriental-malgré-lui alors qu'il garde le silence le plus complet sur les « mahâtmâs » besantins. Laissons à l'apôtre ses raisons personnelles qui ne nous regardent en aucune manière. Faisons

de l'histoire ancienne déjà.

Disons que la *Société Théosophique* est née de l'accouplement d'une Russe : Anna Petrovna Hahn, dame Blavatsky, princesse authentique et aventurière certaine ;

D'un gendarme américain : Olcott ;

Et d'un Anglais : John King, qui se dit « initié », actuellement encore membre d'une L.·. M.·., personnage assez mystérieux, agissant pour le compte d'un groupement non moins mystérieux, et qui aurait pu être un certain Henry de Morgan, Président de la Société Mathématique de Londres.

Un professeur de mathématique et d'égyptologie nommé George H. Fel, introduisit Blavatsky dans le H. B. of L. (*Hermetic Brotherhood of Luxor*). Mais elle a été mise à la porte presque aussitôt par cette organisation qu'il ne faut pas confondre avec l'*Hermetic Brotherhood of Light*, fondée en 1885 par Blavatsky elle-même avec, H. B. of L., la similitude d'initiales. Ici, il convient d'ajouter que, dans ces sortes d'organisation, on « tient » les membres indésirables de la même façon que la Sûreté Générale « tient » ses « bourriques » ou ses « moutonnes » ; — l'on voit l'importance de ce qui peut en résulter, et

combien prolifèrent pareilles sociétés.

En décembre 1920, M. Georges Pécoule, dans les *Lettres,* constata que

> les théories de la Société Théosophique sont si étrangement semblables à celles de M. Bergson qu'on peut se demander si elles ne dérivent pas toutes deux d'une source commune, et si MM. Bergson, Olcott, Leadbeater, Mmes Blavatsky et Annie Besant n'ont pas tous été à l'école du même Mahâtmâ, Koot Hoomi ou... quelque *autre.*

Quel flair!... Précisément, la sœur de M. Bergson est cette « Grande Prêtresse Anari » prônée par Jules Bois, et dont le mari, le Comte Mac Gregor, est membre de la Société Théosophique et représentant en France de l'*Order of the Golden Down in the Outer* (Ordre de l'Aube d'Or à l'Extérieur), ordre anglais, étroitement rattaché à la *Societas Rosicruciana in Anglia,* fondée en 1867 par Robert Wentworth Little, qui n'admet que les Maçons possédant le grade de Maître, dont un des membres influents est le beau-frère de M. Bergson, lequel beau-frère a titre *Junior Substitute Magus.* Point à retenir : la Société possède une branche en Amérique et dont une des devises est également la devise de la H. B. of L.: *Vincit omnia veritas.*

Un autre point remarquable: Le chef de la G. D. prend le titre d'**Imperator.** Ce titre est-il régulier? La question se pose parce que, d'après M. René Guénon (1), le Supérieur de cette organisation a publié

(1) *Le Théosophisme,* Histoire d'une pseudo-religion.

en 1894 sous le nom de « *Sapere Aude*, Fra. R.R. et A.C. » un ouvrage intitulé : *La Science de l'Alchimie spirituelle et matérielle* qui contiendrait un assez grand nombre d'erreurs historiques, et une traduction annotée du traité kabbalistique *Æsh Mezareph* dans laquelle n'est même pas mentionné le commentaire qu'Eliphas Lévi avait fait de ce livre en l'attribuant, assez gratuitement du reste, à Abraham le Juif, l'initiateur supposé de Nicolas Flamel.

Cette dernière erreur marque une véritable ignorance. Quant aux autres, elles pourraient être *voulues*. En tous cas, Sédir, dans son *Histoire des Roses-Croix,* parlant de l'organisation rosicrucienne de 1714, déclare que « cet *Imperator* existe toujours ; SON ACTION SERAIT DEVENUE POLITIQUE ». Or, on sait d'autre part que cette organisation, neuf ans avant la Révolution Française, en 1780, fut régulièrement remplacée par les *Frères Initiés d'Asie,* dont le siège central était porté à Vienne, et qui avaient comme Supérieurs les « *Pères et Frères des Sept Eglises Inconnues de l'Asie* ». Et c'est, sans aucun doute, pour avoir un semblant d'orthodoxie, le principal mobile de la fondation du *Temple de la Rose-Croix,* en 1912, à Londres, avec les membres de la Franc-Maçonnerie Mixte anglaise dont Mme Annie Besant est le Président du Conseil Suprême, et qui chercha à recruter ses membres en Allemagne et en Europe Centrale, particulièrement à Vienne, alors que le gouvernement bavarois refusa à Steiner, de nationalité hongroise, l'autorisation d'y bâtir son Temple Anthroposophique. Cette Maçonnerie Mixte a été fondée au Pecq où résida Baracs-Deltour devenu Mgr Bédé, depuis.

Isolons de suite une effrayante figure: celle de Sir Aleister Edward Crowley, Grand Mage des Théosophistes et membre d'une grande Loge allemande, et, pendant la guerre 1914-1918, joua en Amérique un rôle si mystérieux que, ni l'Angleterre n'osa le condamner pour trahison, ni la France n'osa le faire comparaître A SA DEMANDE devant la justice lorsque, récemment, la police française se vit obligée de l'expulser, — peut-être sur les injonctions de l'Intelligence Department.

Sir Aleister a beaucoup voyagé au Thibet. Et c'est précisément au Thibet que sont situées les histoires cocasses d' « Initiation » de son Nouveau Jésus-Christ. Faute de place, nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage précité de M. René Guénon pour sa critique générale en ajoutant qu'il donne un peu trop d'importance aux élucubrations concernant le « bouddhisme ésotérique » de ces « papes » qui sont, si j'ose employer le mot de S.A.R. le Prince siamois Pridsdang à mon père, des **déritchaanes**, c'est-à-dire des **monstres**. Mme Blavatsky qui, intellectuellement parlant, avait un peu plus de sérieux que Mme Besant, était entrée en relation avec l'*Arya Samâj* fondée, en 1870, par le Swâmi Dayananda Soraswati. Celui-ci se sépara presqu'aussitôt après de la Société Théosophique en la traitant de « farceuse », et mourut l'année suivante. Ceci éclaire, d'un jour spécial, les tribulations du rêveur Vivékananda. Disons aussi que le Mahârâja de Cooch-Behor, haut dignitaire de la Maçonnerie britannique, mort en Angleterre en 1911, était également membre de la Société Théosophique et Député Grand-

Maître de la Loge de District du Bengale, fonction dont la suite échut au chef de la police secrète indigène. Extrayons ces quelques lignes de la *Voie Parfaite*, une des principales évangiles théosophistes :

Transportés du plan mystique au plan terrestre, les « rois d'Orient » sont ceux qui possèdent la souveraineté politique sur les provinces de l'Hindoustan. Sur le plan personnel, ce titre implique ceux qui possèdent la connaissance « magique », ou les clefs des royaumes de l'Esprit; avoir celui-ci, c'est être Mage. DANS L'UN ET L'AUTRE DE CES DEUX SENS, LE TITRE NOUS APPARTIENT DÉSORMAIS. De l'un des principaux dépôts de cette connaissance magique, la Bible, notre pays a été longtemps le gardien et le champion principal. Pendant trois siècles et demi, une période qui rappelle le mystique « un temps, deux temps et la moitié d'un temps » (1) et aussi l' « année des années » (2) du héros solaire Enoch, la Grande-Bretagne a amoureusement et fidèlement, quoique inintelligemment, chéri la Lettre qui maintenant, par la découverte de l'interprétation, est, comme son prototype, « transportée » sur le plan de l'Esprit. Possédant ainsi la Gnose, dans sa substance aussi bien que dans sa forme, notre pays sera prêt pour la souveraineté plus élevée, parce que

---

(1) *Daniel*, VII, 25.

(2) « C'est-à-dire 365 ans, ou plutôt, suivant la chronologie hébraïque, 355 années lunaires (de 355 jours) qui font seulement 345 années solaires environ. Or, de 1534, date du schisme d'Henri VIII, à 1879, date indiquée dans la prédiction d'Eliphas Lévi. ..., il y a exactement, en effet, 355 ans ; la concordance est trop remarquable pour ne pas donner à penser que la date de 1879 a dû être calculée sur la base que nous venons d'indiquer. » Note de M. RENÉ GUÉNON.

Eliphas Lévi, mort en 1875, avait annoncé qu'en 1879 un nouveau « Royaume Universel » à la fois politique et religieux serait établi et appartiendrait à « celui qui aurait les clefs de l'Orient ». Cette prédiction a été communiquée à Maitland qui la communiqua au Dr Wynn Westcott, *Supremus Magus* de la *Societas Rosierneiana in Anglia* dont nous avons parlé précédemment. Et c'est en la même année 1879 que Blavatsky vint fonder son siège à Adyar.

spirituelle, à laquelle il est destiné... Donc, TOUT CE QUI TEND A UNIR L'ANGLETERRE à L'ORIENT EST DU CHRIST, TOUT CE QUI TEND A LES SÉPARER EST DE L'ANTÉCHRIST.

C'est-à-dire que celui qui touchera à la Base navale de Singapour sera décrété Monstre de l'Apocalypse par les Rois-Mages que le Colonel Lawrence a pris soin de semer depuis le Proche-Orient et qu'un autre, qu'il est encore trop prématuré de nommer, sème jusqu'en Birmanie et plus loin. Et il faut avoir respiré l'atmosphère du Temple théosophiste pour pouvoir mesurer la portée d'une pareille menace. En ce qui concerne les clefs de l'Orient, il est nécessaire de dire qui peuvent être Moru et Koot Hoomi. Dans la « polémique » (1) dont nous venons de parler tout à l'heure, Fr. Synthéticus écrit :

Au siècle passé fut présenté, dans la Loge de l'Himalaya, — une confrérie d'Adeptes originaires des races Hindoues — le projet de divulguer une certaine quantité de connaissances spirituelles au monde. Ce projet ne réunit pas la majorité, cependant deux des membres voulurent l'essayer. Ces deux Adeptes, appelés dans les écrits théosophiques Moru et Koot Hoomi, prirent sur eux la responsabilité de ce mouvement, tandis que les autres membres, conformément à la règle en usage, s'abstinrent de toute opposition active. Ces deux adeptes influencèrent H.-P. Blavatsky, qui s'efforça de réaliser l'œuvre en créant des Sociétés, qui tombèrent à rien, jusqu'à ce qu'elle eut fondé la Société Théosophique avec le Colonel Olcott.

Faut-il dire tout de suite, et de façon catégorique, que cette « Loge Himmalayenne », comme la « Grande

(1) *Eenheid*, mars, mai et juin 1922.

Loge Blanche », est une vaste fumisterie? On serait tenté de le faire, si les réalités même de la chose n'exigeaient beaucoup de nuances. Et c'est ici que M. Guénon a tort. Cette partie de son ouvrage est un peu en vrac: des critiques fines, très fines, sont mêlées à celles qui le sont beaucoup moins. En se réservant d'apprécier plus tard le Frater qui synthétise au point de devenir quelque peu simpliste, on rappellera que la Société Théosophique, ou « clubs à miracles », parce que les membres y sont déifiés comme chez M. Massis, la S.T. a pris naissance en Amérique. Que la première rencontre de Blawatsky avec Olcott, à la ferme de Chittident (Vermont) date d'octobre 1874. Qu'au moment même de sa rupture avec l'*Arya Samâj* (1882) on avait découvert dans le *Monde Occulte* (juin 1881) une prétendue lettre de Koot Hoomi qui n'était simplement, pour une bonne partie, que la reproduction d'un discours prononcé à Lake Pleasant, en août 1880, par le professeur Henry Kiddle, de New-York — discours publié le même mois par un journal spirite, *Banner of the Light*. Le subtile Fr. Syntheticus n'a pas précisé si, à partir de la rencontre de Blavatsky avec Olcott, l'œuvre entreprise par l'ancien médium prospérait grâce aux « Mahâtmas en mousseline » de Babula. Et sans doute, parce que ces messieurs du Thibet ne voulaient pas être complices du charlatanisme qu'elle exerça, que Blavatsky, dans presque tous ses ouvrages, fit maintes allusions aux DOUGPAS, « Frères de l'Ombre », qu'elle opposa aux « Adeptes » de la « Grande Loge Blanche ». Esprits tourmenteurs?... eh! mais ça ne devait

être que des BAPPELS, puisqu'en dehors même de tout charlatanisme nettement caractérisé comme cette histoire de clochette d'argent révélée par Solovioff, les exposés doctrinaux parus sous la couverture de ces « Mahâtmâs » contenaient un nombre appréciable d'extravagances. Et ces « rappels » étaient d'autant plus durs que ceux qui nous sont révélés sous les noms Moru et Koot Hoomi prenaient sur eux la responsabilité d'accepter d'entrer en relation avec ces Occidentaux, fait à peine toléré, ne l'oublions pas.

En vérité, DOUGPAS et GELOUGPAS désignent les sectes, Rouges et Jaunes, des Lamas qui, loin de se nuir, se complètent les uns les autres, tout analoguement aux Hospitaliers et Templiers. Cette Confrérie « hymalayenne » est composée, en effet, particulièrement de Dougpas et Gelougpas, mais, il y a encore plus d'un degré à gravir avant d'arriver au Degré Suprême, et la fameuse « Grande Loge Blanche » dont il est à tout bout de champ question, chez les Théosophistes — et ailleurs — ne serait-elle pas plutôt la « Grande Loge Rouge » dont on peut connaître la forme « particulière » ou « particulariste » de l'organisation par le symbolisme de certain rituel chinois tel : le « Pavillon-Fleuri-Rouge » où celui qui entre acquiert le rôle et forcément la qualité analogues au rôle et à la qualité conférés par le 18e degré de l'Ecossisme. Si ce n'était le caractère spécifique de la Confrérie, on pourrait assimiler Koot Hoomi au Prince des Assassins auquel les Empereurs d'Allemagne et les rois de Hongrie ont payé tribut. Moru et Koot Hoomi ne paraissent même pas appartenir au Collège des

Tong-Sang — car en effet, Dougpas et Gélougpas appartiennent à l'un des quatre types d'organisation traditionnelle — auquel appartiennent le Nénufar Blanc et le Grand Couteau.

Après ces précisions nécessaires, on peut affirmer que tout ce qui se réédite dans cet ordre relève purement et simplement du domaine de l'imposture. Et c'est pourquoi nous avons dit, lorsque l'éminent membre du Sénat belge affirme que la « Société Théosophique se trouve, par ses fondateurs, en relation avec la grande Hiérarchie qui a la direction du monde en main », que, par la persistance, on peut changer son rôle de dupe en celui de complice. *Isis very much unveilled!...*

Mais Sa Majesté Britannique n'a pas que ces « Clefs d'Orient » quelque peu rouillées. L'ancienne malthusianiste Annie Besant et son associé Leadbeater — je m'excuse d'écrire ce nom à consonnance obscène—sont actifs. Elle n'a pas que ce Parlement des Religions organisé en Amérique où le *déritchaane* Dharmapâla félicita vivement les Maçons américains de leurs efforts pour « *préserver les peuples de la servitude du diabolisme papal* » ; où apparut également l'étrange figure d'un certain Guyanendra Nath Chakravarti, — le *Babu Chucker buthy* du poème intitulé *The Mother Lodge.* L'auteur de ce poème est le Fr.·. Rudyard Kipling. Elle *avait* aussi, — car, il est mort, mais son œuvre reste — ce John Yarker, membre honoraire de la *Societas Rosicruciana in Anglia* et fondateur d'une Loge d'adoption du *Rite de Memphis et Misraïm.* Excellent humou-

riste, il conféra le titre de « Princesse Couronnée » à Helena Petrovna Hahn, dame Blavatsky, — tout en se réservant le titre de « Grand Hiérophante » qu'il prétendait tenir de Garibaldi avec qui, en effet, il était en relation ainsi qu'avec Mazzini. Mais cette prétention a toujours été contestée en Italie où le *Rite de Memphis et Misraïm* fait partie d'un petit nombre de Loges que, à mon humble connaissance du moins, M. le Président Mussolini n'a pas saccagées. Le même John Yorker fonda également un « *Grand Orient de l'Empire d'Allemagne* » présidé, à l'heure actuelle, par le semi-sioniste Théodor Reuss. — Théodor, qui aime l'Auvergne, fut mêlé au scandale de la Magie Sexuelle avec le Chevalier de Saint-Marcq, et ne déteste point converser autour d'un verre d'eau minérale. Nous ne savons ce qu'est devenu Yarker. En revanche, nous connaissons assez bien les tribulations d'un de ses dignitaires, le Dr Franz Hartmann, qui avait des démêlés en Amérique et dans l'Inde et qui, *au moins*, n'était pas inconnu à la *Societas Rosicruciana*, et à sa filière le *Golden Down in the Outer* dont, comme nous l'avons dit, le Comte Mac-Gregor Mathers était le représentant en France.

— Disons en passant qu'à côté de ces Croix de Feu encagoulés il est d'autres Chevaliers circonvoisins, les *Knights Templar*, actuellement au nombre de 600.000 environ, organisés militairement en Commanderies et défilent dans les rues en uniforme. Mais, malgré leurs bicornes à plume d'autruche, ils jouissent moins de prestige, paraît-il, que les *Noble of the Mystic Shrine*, « ancien ordre

arabe » récemment créé par ce peuple nouveau, et qui, dans les cavalcades très fréquentes, arborent fez et yatagan. Pour être admis dans ces commanderies, dit-on, il faut être au moins Maître Maçon.

Le Dr Weller Van Hook, ancien secrétaire général de la Société Théosophique aux Etats-Unis, a publié, dans *The Théosophist* (numéros de janvier et février 1923), un article intitulé: *The Occult Government of the Western Hémisphere*, dans lequel il déclare que le Maître R., dont il est un disciple accepté, était étroitement lié avec Mme H.-P. Blavatsky et le Colonel Olcoot, les fondateurs de la S. T., et les a puissamment aidés dans leur tâche, grâce à ses connaissances profondes en philosophie, en sciences, en histoire et en occultisme, notamment en fournissant à la première la documentation qui lui a permis d'écrire son ouvrage *The Secret Doctrine*...

Oh! ma tête!... ma tête!... Alors? ce n'est plus Koot Hoomi Lâl Singh dont l'invraisemblance a donné tant de déboires à la dame Blavatsky? Maintenant, c'est ce bon Docteur hollando-américain Weller van Hook?

Et nous nous souvenons en effet que, dès le début de 1918, on vit paraître un journal intitulé l'*Affranchi* (ancien souvenir personnel de Mme Besant?) où il était question, entre autres, de « Messie futur » dont on présentait comme précurseurs Wilson et Kerensky. Puis, tout de suite après, paraissait *Le Drapeau Bleu*, « Journal du Nouveau Monde » et « *organe de la Société des Nations et des Classes* », dont le programme était d' « *évoluer vers l'Unité, dans la Hiérarchie, par l'Amour* », à peu près le programme de M. Henri Massis. Et nous comprenons tout de suite

que « la grande Hiérarchie qui a la direction du monde en mains », dont parlait le sénateur de Théosophiste dans sa polémique avec Fr. Synthéticus, est la Hiérarchie, non plus pseudo-orientale, mais bien la grrrande Hiérarchie de mains occidentales. Cette fois-ci donc, il ne s'agit plus de clefs rouillées. Les Chevaliers de la *Croix de Feu* les ont mises dans beaucoup de pétrole. Et, avec le progrès de l'industrialisme, Batchaï Sakao et autres Rois-Mages viendront apporter à M. le Dieu Krishnagi, de l'or, de l'encens, la myrrhe, l'ambre et peut-être quelqu'eau de Cologne buvable dans des flacons de cristal dûment commandés au bon commerçant.

la Tarentule

théosophiste, née en Amérique, retourne donc en Amérique, après avoir accompli, à peu près l'itinéraire du *Graf-Zeppelin,* et non celui qu'aurait voulu lui donner Mme Annie Besant : le schisme provoqué par le vertueux Dr Buck scandalisé par les tribulations d'Alcyone n'a pu, ne saurait que prendre une extension de plus en plus grande (1). Qui gagnera ? Le jeu est

(1) Le Dr Buck est un des principaux fondateurs de la *Ligue de Réforme théosophique*, provoquée par le scandale de Madras en même temps que le schisme austro-allemand Steiner et le schisme espagnol du groupe *Mar-Aurèle*. Le Dr Buck, après avoir constaté que « Mme Annie Besant, associée à M. Charles Leadbeater, a, pendant toute la durée de ses fonctions, causé la plus déplorable démoralisation du but et de l'idéal de cette Société », écrivit dans la *Divine Life* (Chicago), organe de sa Ligue :

...Contrairement aux principes les plus fondamentaux de la Théosophie, un nouveau culte personnel est exploité par la présidente de la Société, et *une religion particulière* se développe sous son patronage.

peut-être à-qui-perd-gagne. Constatons : la boucle est bouclée : Nœud gordien de la Mort, elle est traversée par le **Panama** comme un poignard. Mais le manche de ce poignard est peut-être libre, — du moins susceptible d'être pris en main, lorsqu'on a les yeux clairs et une inflexible volonté. Qui veut essayer ?

Jeux dangereux. L'expédition du Mexique n'était si absurde que parce qu'elle avait échoué. L'idée profonde qui la commandait avait une portée beaucoup plus grande, beaucoup plus lointaine que n'avait certainement osé entrevoir, dans ses rêveries romantiques, l'Empereur au manteau couleur de murailles. Le Mexique est voisin, géographiquement, de la Californie. Et c'est sur la terre californienne que fleurit l'une des branches les plus magnifiques du BANIAN : chaque branche est à la fois tronc et racine. Le banian est dans le règne végétal, ce que l'araignée est dans le règne animal. Ce que Me Besant est dans le règne impérialiste anglo-saxon. En argot, ce genre d'araignée est appelée « moutonne ». Et voici quelques-unes des mailles innombrables et indénombrables de sa vaste toile, qui sont ligues, sociétés ou groupes :

FRANCE : LIGUE DE L'UNITÉ ; EDUCATION MORALE ; DIMINUTION DE LA SOUFFRANCE ; UNION FRATERNELLE POUR RÉPANDRE LA THÉOSOPHIE PARMI LES CLASSES

LA CONDUITE DE Mme BESANT A CET ÉGARD CONSTITUE UNE MALFAISANCE CARACTÉRISÉE, et sa collaboration *continue* avec M. Leadbeater est de nature à jeter le discrédit sur la Société. »

Il n'y a donc pas, en Amérique, que des extravagants qui jonglent avec des dollars pour épater le monde au bénéfice de tel ou tel malin. S'il y a un « particularisme américain » duquel notre mentalité de « vieux continent » reste impénétrable, les principes primordiaux qui constituent l'HOMME sont constants sous toutes les latitudes.

LABORIEUSES, toutes quatre à Paris. A Toulon, qui est sur la route des Indes et non loin de Jérusalem, la caravane de chameaux mécaniques peut trouver l'*Oasis* « pour répandre la théosophie parmi les ouvriers de l'Arsenal ». *Ligue pour l'Organisation du Progrès,* — prière de s'adresser square Rapp.

SUISSE : ORDRE DE LA LYRE « pour réaliser, par un contact toujours plus intime avec la Nature, le développement progressif du sens interne qui donne la conception de la Vie », à Genève. A Neufchâtel, — vous savez ce proverbe français? LIGUE DES SERVITEURS SUISSES « pour le développement de la Fraternité et de l'Union. »

HOLLANDE : WERELDVREDE (Paix Universelle) à La Haye. EDUCATION THÉOSOPHIQUE, à Amsterdam.

BELGIQUE : LIGUE THÉOSOPHIQUE BELGE POUR LA PAIX UNIVERSELLE, à Bruxelles. LIGUE IDÉALISTE BELGE, à Anvers.

AUSTRALIE ET SUD-AFRIQUE : A Melbourne, ORDRE DES AIDES ; à Captown, ASSOCIATION DE LA PENSÉE « pour préparer le monde à l'avènement du Maître. »

BIRMANIE : LIGUE DE L'EDUCATION, *à* Rangoou.

INDONESIE : à Buitenzorg, en avant-garde des Bases Navales de Singapour et de Zamboaga : LES SEPT M.

INDES : à Bénarès, LIGUE POUR L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES ; à Surat, ABOLITION DES MARIAGES ENTRE ENFANTS et DÉVELOPPEMENT DE LA TEMPÉRENCE ET DE LA MORALITÉ*;* à Mazaffurpur, EDUCATION NATIONALE et TRADUCTION D'OUVRAGES SUR LA SAGESSE DE L'ISLAM.

Et il existe, en relation avec le Théosophisme, un ORDRE DES SUFIS à la tête duquel se place Inayat Khan qui professe, depuis plusieurs années à Suresnes — en aval de Charenton, pour mieux aimanter sans doute les pensionnaires de cette dernière banlieue. A côté de ce mouvement, il convient de ne pas oublier, dans le Proche-Orient gros de menace pour la paix mondiale, le PANISLAMISME du Colonel Lawrence et ses petits Rois-Mages incassables (?) qui forment un joli « jeu de massacre » pour Ibn-Seoud — que nous aurons l'occasion de rappeler tout à l'heure.

Quant à l'« Education Nationale », le résultat est apparu net et clair dans le fameux procès de Madras. Nous en avons parlé précédemment. Ajoutons que la *Société Théosophique* possède, à l'heure actuelle, plus de cinquante mille membres proprement dits, sans compter ceux de l'ORDRE DE L'ETOILE D'ORIENT, sa filiale qui s'élève à plus de quatre millions de membres représentés dans 37 nations. Parmi ces membres proprement dits, il en est qui sont appelés des « Frères du Service » dont voici quelques lignes du texte du serment :

« Estimant que l'INTÉRÊT PRIMORDIAL de l'Inde est de se développer librement SOUS LE PAVILLON BRITANNIQUE... je promets : 1° de ne tenir aucun compte des différences de caste ; 2° de ne pas marier mes fils tant qu'ils sont mineurs, ni mes filles avant qu'elles aient atteint leur dix-septième année ; 3° de donner l'instruction à ma femme et à mes filles, ainsi qu'aux autres femmes de ma famille, autant qu'elles s'y prêteront ; d'encourager l'instruction des filles et de m'opposer à la réclusion de la femme ; 4° d'encourager l'instruction du peuple autant que cela me sera possible ; 5° de ne tenir aucun compte,

dans la vie sociale et politique, des différnces de couleur et de race; de faire ce que je pourrai pour favoriser l'entrée libre des races de couleurs dans tous les pays, sur le même pied que les émigrants blancs; 6° de combattre activement tout ostracisme social en ce qui concerne les veuves qui se remarient; 7° d'encourager l'union des travailleurs dans tous les domaines de progrès spirituel, éducatif, social et politique, SOUS LA DIRECTION DU CONGRÈS NATIONAL HINDOU. »

Par une citation faite précédemment, on sait ce que FUT ce Congrès National Hindou. Relisons *La Défense de l'Occident*, p. 131 et suiv. Relisons *L'Action Française* du 25 juin 1929:

Il faudrait qu'on lût, au frontispice de cet ouvrage, la dédicace suivante:

« A Henri Massis, pour la défense de l'Occident... »

Une Américaine, Mme Katherine Mayo, avec l'autorisation de l'India Office de Londres, etc..., etc...

En rappelant la calomnie de M. Massis contre Gandhi, re-citons le *Lotus Bleu*:

...Lorsque l'agitation politique commença, le Congrès National convoqué fut modelé d'APRÈS NOTRE PLAN, et conduit principalement par nos membres qui avaient servi comme délégués à notre Convention.

Aujourd'hui, ce Congrès n'est peut-être plus « conduit principalement par nos membres. » Mais les Anglo-Saxons ont la piétaille tenace:

Puisque, disent Edward Maitland et Anna Kingsford dans la *Voie Parfaite* dont nous avons extrait tout à l'heure un passage, puisque de l'union spirituelle dans la foi unique de Bouddha et du Christ naîtra la future rédemption du monde, les relations entre les deux peu-

ples, par lesquels, sur le plan physique, cette union doit être effectuée, devient un sujet d'une importance et d'un intérêt spéciaux. Envisagé sous cet aspect, la connexion qui existe entre l'Angleterre et l'Inde s'élève de la sphère politique à la sphère spirituelle...

Dans cette prévision de l'avenir imminent doit se trouver le fil conducteur de la politique spirituelle du monde. Transportés du plan mystique au plan terrestre, les « rois de l'Orient » sont ceux qui possèdent la souveraineté politique sur les provinces de l'Hindoustan. Sur le plan personnel, ce titre implique ceux qui possèdent la connaissance « magique » ou les clefs du royaume de l'Esprit; avoir celui-ci c'est être Mage.

Sir Aleister Crowley est, pour les Théosophistes, non point *un* Mage, mais LE Mage, NOTRE Mage. Passons. A bientôt! Notons tout de suite l'idée saugrenue qu'ils ont d'accoupler le Bouddha avec le Christ. Rien de cet accouplement hors nature ne pourra sortir de vivant, par leurs recettes de bouddhisme dit « ésotérique », cuit, recuit et mitonné avec le christianisme dit « ésotérique » dont voici un écho: c'est à propos de la mort de Mgr Vilatte, survenue à Porchefontaine où M. Albert Sarraut, ministre mieux loti, posa, en octobre l'an passé, la première pierre — cubique (?) de l'égout collecteur, rue de « la Ferme », avec tout le tralala rituel. Sous le titre d'ESSAI DE SCHISME BRIANDIN, M. Pierre Tuc n'a manqué de cueillir cette perle sertie dans les colonnes du *Semeur de l'Ile-de-France*:

...M. Briand essaya tout d'abord de créer une Eglise gallicane. A cet effet, il s'entendit avec un journaliste de quelque notoriété, mais de moralité inférieure, M. Henry des Houx.

Il fit constituer par ce quidam une « association cul-

tuelle », suivant la forme condamnée par Pie X, fit attribuer à cette « association » une église parisienne, volée à des religieux, et se mit en quête de constituer un « clergé ». Il finit par rassembler trois à quatre cents dévoyés, défroqués de toute robe, apostats, prêtres tarés, fornicateurs, mariés, rejetés dès longtemps par l'Eglise. Il les gagna par des promesses, par des subsides, par des immunités (car plusieurs de ces malheureux étaient de simples bandits) et, croyant ainsi avoir rassemblé ses « cadres », il s'enquit de les couronner d'un « épiscopat ».

Il découvrit en Amérique et en fit venir à grands frais un brave homme d'évêque schismatique, à qui il offrit, en grande pompe, de beaux ornements sacerdotaux. Il présenta son « évêque » au sieur des Houx qui, pieusement, lui baisa l'anneau, et en route pour le grand schisme français !

Notez que de tout ceci les preuves existent et les témoins. Nous pourrions donner des précisions.

Nous n'avons aucune raison, quant à nous, de partager la vivacité de l'auteur des *Rouges Chrétiens,* M. Auguste Cavalier qu'en plumitif nous apprécions beaucoup. Mais nous voudrions avoir les précisions promises par M. Auguste Cavalier, car nous apportons les nôtres : M. Aristide Briand ne devait pas découvrir, comme l'a dit M. Cavalier, Mgr Vilatte en Amérique. Si nous étions dans l'erreur, M. Briand serait vraiment bien naïf et ceux qui exécutent sa volonté ou son désir seraient des moutons massisouilles. H. Henry des Houx, qui était alors rédacteur en chef du *Matin,* fréquentait le salon de la Duchesse de Pomar avec le poète Edouard Schuré. Ils y rencontrèrent George R. S. Mead, Dr Franz Hartmann dont nous avons conté brièvement les intrigues, Edouard Maitland, Anna Kingsford, — ceux-ci théoriciens de

l'hégémonie universelle britannique, on l'a vu, et auxquels le Comte Mac Grégor Mathers venait de dédier sa *Kabbale dévoilée*. On y trouvait également Papus, Annie Besant, ancienne anarchiste, qui y fit des conférences sur le « pèlerinage de l'âme »; Charles W. Leadbeater, ancien ministre anglican qui y fit Son Eminence Grise Etait-ce M. des Houx l'introducteur de Mgr Vilatte chez la Duchesse de Pomar? Toujours est-il que les paisibles diplomates de M. Briand n'étaient guère de taille à lutter contre l'impérialisme britannique. La brochure ayant pour titre ces deux chiffres kabbalistiques: **1881-1882**, était autrement plus terrible que le récent coup de poing du gars de Yorkshire. Et Rudolph Steiner, d'une envergure infiniment plus grande que celles de Mgr Vilatte et des Houx réunies, trouvera le moyen de provoquer un schisme plus tard, à propos du scandale de Madras, — fort à propos dira-t-on. Car, ce fut l'année suivante qu'éclata la grande guerre, pendant que Mgr Vilatte, avec le *Réveil Catholique* (de mars à août 1914) n'en était encore qu'au jardinage épiscopal et généalogique: par Mgr Gérard Gul, archevêque janséniste d'Utrecht, il remonta, par plusieurs intermédiaires, à Bossuet, puis au neveu du Pape Urbain VIII, le cardinal Barberini. Mais, n'anticipons pas...

Donc, on s'en vint à Chicago, trapp, trapp, au son des cymbales, grosse-caisse, trompettes et cors de chasse, au Parlement des Religions dont nous avons déjà parlé, en compagnie du littéraire abbé Victor Charbonnel qui soulevait déjà la question de « pöesie pure » et de « pösie pas pure », de Papus-le-Mage, de

Schuré-le-Grand-Initié, du simili poète Albert Jounet-l'Adiériste et de M. Julien Hersent. On ne peut trouver à celui-ci une épithète convenable. Sa personnalité dépasserait celle de M. Briand lui-même, si toute personnalité se mesurait avec le rêve. Boum! boum!... *do... si, si-...* On chantait les Etats-Unis du-Monde entier dont M. Julien Hersent aurait la présidence *ad vitam*. En attendant la réalisation de ces émerveillables Etats-Unis, M. Julien Hersant s'était laissé, en 1913, pousser par ses amis contre M. Raymond Poincaré pour la présidence de la République Française. Comme le rêve était beau!...

On sait, du reste, que l'initiative de cet extraordinaire Parlement revient à un catholique romain: le cardinal Gibbons.

Après les avatars de l'*Ordre de la Couronne d'Epines* monté en épingle par Henry des Houx, vinrent les avatars de l'Eglise-Vieil-Catholique Française qui se prétendit « *française, rien que française* », mais en relation étroite avec l'Eglise-Vieil-Catholique de Hollande (Mgr Gul), et l'Eglise-Vieil-Catholique d'Angleterre qui avait à sa tête Mgr Mathew en relation avec l'Eglise Orthodoxe d'Orient par l'Archevêque de Beyrouth. Ces relations britanniques avec l'Eglise Orthodoxe d'Orient eurent des suites qui remplirent, le 3 mai 1927, deux longues colonnes de *La Croix*, sous la signature du très désolé M. Jean Voiron. On s'y plaint, notamment, de Kémal Pacha. Kémal Pacha ne doit cependant point connaître certaine histoire de femme, de la femme qu'un sacré personnage haut

situé a fait épouser au chef de maffia, dont le nom, en consonnance latine, fait allusion à celui, germanique, de M. Blum. Pour en revenir à nos moutons, sachons que Mgr Mathew, par le Cardinal Merry del Val, négocia, ou tenta de négocier avec le Vatican. Prenons maintenant le *Matin* du 21 août 1929. Dialogue entre M. Henry de Korab et son Turc :

— Pour la Turquie, tout le monde extérieur se divise en trois catégories : les Anglais, les Russes, et les autres.

— Alors, les Français appartiennent, par conséquent, à la troisième catégorie « des autres »? ai-je demandé au Turc qui me révélait cette vérité première.

— Pas nécessairement, me répondit-il en souriant. Il n'est, malheureusement pour nous, pas sûr du tout que vous soyez des « autres »? Qui sait?... En examinant les choses de près, il faudrait peut-être vous inscrire à la rubrique anglaise. »

Nous sommes beaucoup, en Extrême-Orient, à penser cette vérité première exprimée par le Turc. Oh! la magique Kabbale! ô 1881-1882!... Il reste entendu que, là, M. Briand est roulé, — non roulé comme dans de la farine, mais roulé dans du charbon Kellog. Ça empêche de roter. Car on ne rote pas en société, vilain! même pour digérer un Aristide Briand qui risque peut-être, par ces renvois, de revenir à l'air comme le Jonas de la baleine. Désignons quelques membres de la messianique société : Frédérick Samuel Willoughby, Joanny Bricaud, un certain Giraud, ancien frère lai de la Trappe, Julian Adrian Mazel, Wedgwood et Leadbeater, ces derniers hauts dignitaires de la Franc-Maçonnerie, théosophistes, jeunes premiers dans la tragique comédie de Madras, en même temps qu'Evêque « pour l'Australasie » où l'au-

teur du *Puits de Jacob*, M. Pierre Benoît, qui apprit aux lecteurs du *Journal* comment on attend Jésus-Christ à Baltimore, a pu, ou aurait pu apprécier des œuvres particulières. Pendant la guerre, en octobre 1916, Mme Besant elle-même recommande, dans le *Theosaphist*, l'Eglise-Vieil-Catholique :

« ...c'est une Eglise chrétienne vivante, qui croîtra et multipliera avec les années, et qui a un grand avenir devant elle; elle est vraisemblablement appelée à devenir la future Eglise de la Chrétienté, quand IL viendra.

IL, c'est le bel éphèbe Krishnamourti, objet du scandale de Madras, *alias* Alcyone, et qui vient de donner récemment sa démission de prétendant au trône de Jésus-Christ. Pour plus amples renseignements, à consulter l'ouvrage précité de René Guénon, chap. *Tribulations d'Alcyone*.

Dans le feu de la polémique provoquée par Frater Synthéticus, le théosophiste de sénateur belge, M. Wittemans précité, écrit ces lignes que nous avons déjà reproduites en partie.

Le CHEF INTERIEUR des Rose-Croix a prêté son concours pour la fondation par quelques leaders théosophes de l'Ordre du Temple de la Rose-Croix. AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES DE LA GUERRE, les réunions de cet Ordre ont été provisoirement suspendues; CEPENDANT L'AIDE, donnée par le Grand Messager de l'Occident, au travail préparatoire du retour du Christ, AU MOYEN DE CET ORDRE, EST AUSSI PUISSANT QU'IL FUT ÉCLATANT ET INOUBLIABLE pour ses membres. Quand IL viendra, IL trouvera...

..LA MISSION SPÉCIALE, remplie par le MAITRE RAKOCZY, le Chef suprême des Rose-Croix, a fait l'objet ces derniers temps d'études théosophiques des plus

importantes... Depuis lors, ce Maître a continué à donner son appui aux successeurs de H. P. B. et du Col. Olcott, notamment pour seconder plusieurs de leurs activités, TEL LE TRAVAIL DE LA FRANC-MAÇONNERIE MIXTE, DONT **Mme Besant est la protectrice.** Le Dr Weller van Hook dit être en mesure d'affirmer que, SUR LES INSTANCES DE DEUX AUTRES ADEPTES DE LA GRANDE LOGE BLANCHE, travaillant en Europe, ceux qui furent THOMAS VAUGHAN (*sic*) et CAGLIOSTRO (re-*sic*), le Maître R. consentit à suspendre provisoirement le travail EXTÉRIEUR de l'ancienne Rose-Croix, AFIN QUE LA S. T. PUT FRAPPER L'ATTENTION DU PUBLIC, sans que celui-ci fût distrait par les activités d'une Société POURSUIVANT UN BUT SEMBLABLE.

Mme ALICE A. BAILEY a donné, de son côté, des renseignements fort précieux sur le travail du MAITRE R. dans ses ouvrages inspirés par un Maître Thibétain: *Letters on Occult Méditation* (1922, New-York, L... P... Co) et *Initiation, Human and Solar* (1923). Il y est dit que ce Maître a spécialement sous sa direction le RAYON DE LA MAGIE CÉRÉMONIELLE, DONT L'ACTION EST APPELÉE A AVOIR, DANS UN PROCHAIN AVENIR, UNE GRANDE EXTENSION...

Nous avons dit ce qu'il fallait dire sur la Grande Loge Blanche. Mais QUI EST CE MAITRE RAKOCZY? ce « CHARGÉ D'UNE MISSION SPÉCIALE » « AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES DE LA GUERRE? »

Choses étonnantes: ce même auteur, à la p. 173 du même ouvrage dont les lignes qu'on vient de lire ne sont qu'*Addenda,* ce théosophiste de sénateur nous fournit les renseignements suivants:

Les réunions de l'*Ordre du Temple de la Rose-Croix* furent suspendues en 1918 par suite des troubles de la guerre.

Relisez bien. Car on a bien recopié la phrase. Elle est bien belle, cette histoire. Comment! pendant toute la durée de la guerre, de 1914 à 1918, l'organisme mystique de Mme Besant a fonctionné admirablement, avec « UNE MISSION SPÉCIALE ». Survint l'Armistice: Patatrac!... l'organisme cessa de fonctionner « par suite des troubles de la guerre ». A lire Winston Churchil (1). En vérité, ce n'est qu'à partir de l'Armistice seulement que, pour les Anglo-Saxons, commence la guerre vraie. A voir la Haute-Silésie; à voir l'Autonomie Rhénane et les guerres du Riff, — n'est-ce pas, M. Le Boucher? N'est-ce pas M. Dumas?

Il faudrait qu'on lût, au frontispice de cet ouvrage, la dédicace suivante:
« A Henri Massis, pour la défense de l'Occident... »

A voir les jeux de massacre d'Ibn-Seoud: n'est-ce pas, M. Xavier de Hautecloque?

A lire, Seigneurs, ce raccourci saisissant dû à la plume de M. Stéphane Lauzanne, dans *Le Matin* du 23 août 1929:

Protocole de Genève

« Des experts britanniques l'avaient signé. Des ministres britanniques y avaient adhéré. Mais ces ministres étant travaillistes, les conservateurs, six mois plus tard, renièrent la signature donnée. Le jeu parlementaire le permettait. »

Plan Young:

« experts britanniques l'ont signé. L'opinion britannique (voir journaux britanniques des 10, 11 et 12 juin dernier) a approuvé la signature. Mais les conservateurs ayant quitté le pouvoir et les travaillistes l'ayant pris,

ceux-ci déclarèrent renier la signature. Le jeu parlementaire le permet encore, le jeu parlementaire le permet toujours.

...Si des Français et des Belges restent en Rhénanie, la faute n'en sera ni à la Belgique, ni à la France, mais A L'ANGLETERRE QUI MANŒUVRE POUR QU'ILS Y RESTENT PENDANT QU'ELLE S'EN VA... (1)

— Nous, (*Allemagne*), ne ferons voter le plan Young par le Reichstag que si l'évacuation de la Rhénanie est certaine...

Elle a donc admis qu'il y avait UN LIEN CERTAIN ENTRE CES DEUX CHOSES et elle doit admettre que LE MÊME LIEN EXISTE POUR D'AUTRES...

...C'est pour obtenir un supplément de recettes *équivalant à trois millièmes* de son budget que M. Snowden a tapé sur la table, montré le poing, proféré des injures et menacé de se retirer d'une Conférence de pacification européenne.

— Oh! a-t-il expliqué aux journalistes anglo-américains, ce n'est pas simplement une question d'argent: c'est pour nous une question de prestige. J'ai relevé le prestige anglais...

Et les Anglais d'applaudir Mrs Philip Snowden. Mettez-vous à leur place. Les socialistes anglais au pouvoir ne se contentent pas de se taper sur la cuisse en s'écriant: *Fini, la mouïse!...* Mrs Snowden, qui n'est pas cependant vice-reine, déclare bien haut: *Vous ne connaissez pas les gars de Yorkshire!* Il est, en France, une catégorie d'écrivains politiques qui

(1) A compulser l'*Action Française* de l'époque et lire notamment un article symptomatique de M. Jacques Bainville intitulé : *L'Angleterre nous met dans les bras de l'Allemagne.* Indice quelque peu « consolant » pour les victimes — assez nombreuses, puisque la France est la seconde puissance coloniale du monde — des élucubrations de latinité plus ou moins intégrale.. En ce qui concerne la Palestine et le Drame de Yen Bay, prière de se reporter aux pages additives à la fin du présent ouvrage.

s'acharnent à démontrer que les socialistes, et leurs cousins, reçoivent des ordres d'Allemagne. Quelques leçons supplémentaires du Colonel Lawrence leur deviennent une stricte nécessité. Quant à la Rhénanie, c'est une affaire qui, désormais, est capable de marcher toute seule, capable de produire des actions pour pères de famille, comme des « russes », des « bulgares », des « panamas ». M. Mac Donald n'a pas fait de gaffes. Soyons moins outrecuidents. M. Mac Donald n'a même pas daigné, de sa présence, honorer l'Aéropage de La Haye. Il eut mieux à faire. Il attendit des nouvelles de Palestine. Ne l'accusons pas d'avoir fomenté les massacres en Terre Sainte, comme l'a fait formellement M. le professeur Victor Basch pour des raisons peut-être personnelles. M. Victor Basch s'appuie, dans ses accusations, sur les témoignages de M. Wolfgang von Weisl qui a suivi d'assez près, il est vrai, les agissements du Colonel Lawrence en Asie Mineure. Mais présentées sous cette forme, les affaires du Proche Orient, — disons le mot, on verra pourquoi : les affaires politiques du monde entier paraîtront incompréhensibles, même à l'intelligence d'un Arsène Lupin. Nuisibles aussi. Car il n'a pas tout à fait tort celui-là qui dit que la France est une nation musulmane. Il y a la loi du choc-en-retour. La balle renvoyée ne suit pas toujours la trajectoire inverse mais concordante de l'aller. La chose serait même exceptionnelle. Elle se démontre par simple calcul de probabilité. L'exception serait encore plus réduite si l'on ajoutait aux termes de ce calcul un facteur nouveau : une force invisible, mais immense, amplifie la

repoussée formulée par Thalès, et *dirige* la balle. Cette balle...

Non ! Pas encore !

cagoule sans couture

Près, bien près, la race anglo-saxonne, de réaliser son rêve hégémonial. Suivant l'exemple de la Rome antique, elle a laissé à leur place, qui est au plus bas, les fanfaronnades des « esprits forts ». Sans bavardage, *elle « adopte » toutes les religions afin d'avoir en main toutes les nations*. On bâtit donc un temple où des alchimistes de tout accabit allambiquent des doctrines qui sortent par Conv.·., Or.·., Chap.·., ou simples ligues et groupes. En Amérique, pays où sévit la Milady du *Star Orion*, la Victoire de l'anti-alcoolisme leur appartient en propre. Nous avons vu ce qu'ils ont fait dans les Indes hindoues. Les Indes musulmanes appartiennent au Colonel Lawrence en passant par l'Arabie, et en s'acheminant vers la Chine musulmane. Nous avons cité Anna Kingsford. On n'est pas sans remarquer l'ineptie apparente de ces deux termes : « *de l'union spirituelle dans la foi unique de Bouddha et du Christ naîtra la future rédemption du monde* ». Ne discutons pas métaphysique. Mais ne nous émerveillons pas, à l'instar de M. René Guénon, devant tant d'étalage concernant les Indes, — du bouddhisme réfugié en un seul endroit : Ceylan. Le bouddhisme peut donner de la tradition hindoue exactement comme la charmante *Féérie Singhalaise* peut en donner, de Ceylan, en tant que peinture.

En vérité, pour les pays comme la Birmanie, le Siam, le Cambodge et la Chine, la doctrine de Çakyamouni s'est adaptée aux particularismes locaux. A tel point qu'un temple annamite n'a plus aucune espèce de ressemblance avec un temple Khmèr, cependant que le Khmèr et l'Annamite sont voisins de territoire. En vérité, dans ces pays, le bouddhisme sert de SEUIL, pas même de NARTHEX au TEMPLE de la TRADITION.

Reprendre l'œuvre du Doux Révolté pour pénétrer dans le TEMPLE, le démolir et bâtir son trône sur ses ruines, voilà une politique géniale, certes. Mais ceux qui croient tant soit peu aux bienfaits de la TRADITION, qui est UNE en son essence, doivent considérer ces gens comme de flegmatiques ennemis de l'Humanité. Ah! si les moscoutaires n'étaient pas si profondément teintés de primairisme, il y a belle lurette qu'ils seraient les maîtres du monde! Au fond, les Orientaux, — on parle de ceux qui ne sont pas des Orientaux pour de rire — les Orientaux véritables ne sont pas hostiles à l'hégémonie de l'Occident. Ils sont, comme on dit chez nous, « sans couleur ». Mais la jactance brutale que les Occidentaux mettent dans leurs certitudes successives qui, sur le plan intellectuel, se contredisent les unes les autres, nous agacent prodigieusement. Ce sont là choses mesquines. Mais la vie sociale n'est faite que d'une suite de mesquineries. Le succès des partis politiques, également. Ne serait-ce qu'à coups de matraque sur des ferrailles. Et l'on appelle cela Mission Civilisatrice. Tout d'abord Mission Civilisatrice amuse. Mais vite, très vite, Mission Civilisatrice.

lasse. Et bientôt l'on éprouve un véritable besoin d'envoyer Mission Civilisatrice promener, Mais, élastique, Mission Civilisatrice vous revient sous une autre forme. Et la forme la plus abominable est, non pas seulement la SIMONIE tout court, mais la simonie vêtue en CHARLATAN, la simonie massisoforme.

J'emprunte encore cette coupure au précieux M. Pierre Tuc;

On se rappelle l'accusation portée par M. Félix Lacointa, dans le *Bloc antirévolutionnaire*, contre le cardinal Rampolla. Nous l'avions citée, et nous avions, quelques jours plus tard, inséré la protestation d'un catholique éminent, qui repoussait avec indignation l'idée que l'ancien secrétaire d'Etat de Léon XIII ait pu appartenir à la franc-maçonnerie.

Dans le dernier numéro du *Bloc Antirévolutionnaire*, M. F. Lacointa renouvelle formellement son accusation et indique le document qui la justifie :

Voici donc le document qui a été mis sous mes yeux :

C'est un annuaire, luxueusement édité et relié, d'une des plus hautes loges connues, qui a son siège aux Etats-Unis et qui a pour dénomination l'O.T.O. Le volume est intitulé *The Equinox*.

Les lettres O. T. O. représentent les mots *Ordo Templi Orientalis* (*Ordre du Temple d'Orient ou Templiers Orientaux*); elles ont, en outre, un sens secret pour les initiés.

The Equinox ne paraît que tous les cinq ans et n'est tiré qu'à sept exemplaires, réservés aux plus hauts dignitaires. Ce fait suffirait à établir le caractère ultra-secret de cette publication et, par suite, son indiscutable véracité. Ce n'est pas dans un pareil document que la Secte songerait à imprimer des noms de hauts personnages, en vue uniquement de les compromettre. Cette remarque s'impose surtout à l'égard d'un initié aussi important et aussi précieux qu'un secrétaire d'État du Saint-Siège.

The Equinox nous apprend que l'Ordre dit l'O.T.O. est international et compte des filiales dans tous les pays civilisés. C'est un corps

d'initiés « aux mains de qui sont concentrées la sagesse et la science des corps suivants ».

Suit la liste de ces filiales. M. Félix Lacointa continue :

L'O.T.O. est donc un des principaux centres de la Secte. Les chefs sont des initiés du plus haut grade.

Le pouvoir dans l'O.T.O. est concentré dans l'O.H.O. (*Outer Head of the Order*, chef suprême de l'Ordre) ou *Frater* superior. Le nom du personnage qui occupe ce poste n'est jamais révélé, sauf à *ses représentants immédiats*.

L'autorité du O.H.O. est déléguée dans tous les pays de langue anglaise, par Charte spéciale, au Très Saint, Très Illustre, Très Illuminé et Très Puissant Baphomet X. *Rex summus Sanctissimus*, 33°, 90°, 96°, Grand Maître d'honneur des Etats-Unis d'Amérique, Grand Maître d'Irlande, IONA, et de toutes les Bretagnes, Grand Maître des Chevaliers du Saint-Esprit, Souverain Grand Commandeur de l'Ordre du Temple, Très Sage Souverain de l'Ordre de la Rose-Croix, etc., Grand Maître général national *ad vitam* de l'O.T.O.

Après avoir donné la liste des personnages qui faisaient partie des assemblées constitutives originelles de l'O.T.O., *The Equinox* la fait suivre d'une autre comprenant les principaux affiliés qui l'ont illustré plus récemment; la voici :

Gœthe, sir Richard Payne Knight, sir Richard F. Burton, Forlong Dux, le roi Louis de Bavière, Richard Wagner, L. von Fischer, Frédéric Nietzsche, Hargrave Jennings, Karl Kellner, Eliphas Lévi, Franz Hartmann, cardinal Rampolla, Papus (Dr Encausse).

Tout ce qui précède, y compris cette liste, fait partie du Manifeste officiel de l'O.T.O., signé par *L. Barthust, IX, grand secrétaire* général.

Notre accusation est donc justifiée : le secrétaire d'Etat de Léon XIII a fait partie d'une des plus hautes loges connues. La présence de son nom dans le document que j'ai eu sous les yeux est doublement démonstrative, après la découverte faite dans ses papiers.

Nous avons eu aussi ce document sous les yeux. Nous versons cet article de M. Lacointa au dossier de ce procès historique.

M. Félix Lacointa dit que l'ouvrage est tiré à sept

exemplaires. Il en a vu un. M. Pierre Tuc en a vu un autre. Deux sur sept pour un seul pays, cela fait beaucoup. A supposer que ce soit le même volume : pour deux hommes de la qualité de MM. Pierre Tuc et Lacointa, cela indique une bonne volonté bien étonnante. Et l'on comprend que M. Pierre Tuc soit d'une cachotterie prudente.

On n'a pas à contester, ici, l'authenticité de ce document. Mieux : nous ne la contestons nullement. On n'a pas à défendre le Cardinal Rampolla. Celui-ci était peut-être Franc-Maçon. Il n'était peut-être pas Franc-Maçon. Simple question, au surplus, d'appréciation. Il était le Cardinal Rampolla, prédécesseur du Cardinal Gasparri. Le fait qu'on trouve son nom à l'*Equinox* comble bien des cœurs de plaisirs, parce qu'il dispense de répondre à certaines questions éminemment traitées par M. Massis : on ne saurait le faire qu'en paraissant mettre l'Eglise au-dessous de l'estime que l'on a pour Elle ; sans que nous touchions nous-même à l'impie. Nous avons parlé assez longuement de Fraz Hartmann. Complétons :

Les deux principaux piliers de l'*Ordre des Templiers Orientaux* fondé en 1895, étaient Franz Hartmann et Karl Kellner avec la propagande assurée, surtout à partir de 1905, par le théosophiste Théodor Reuss. *The Equinox* est un organe, non point quinquennal ainsi que l'assure M. Lacointa, mais semestriel avec, quand besoin est, numéros spéciaux à tirage limité. Le nom de l'O.·. H.·. O.·., dit M. Lacointa, n'est jamais révélé. Nous n'avons individuellement et collectivement, aucune raison de respecter ce

secret qui nous est venu Dieu sait comment. Nous sommes restés longtemps à nous demander s'il faut le livrer ou non. Ce n'est plus la question de TUER LE MANDARIN. Elle est celle que se pose l'officier commandant un fort: une pression sur le bouton, et la mine saute. Mais il faut calculer le moment qui forme le NŒUD GORDIEN des circonstances. Certaine force déchaînée dépasse souvent le but marqué par celui qui la déchaîne. L'heure n'est peut-être pas encore venue. La politique, dans le temps et l'espace, est comparable au vol des mouettes qui tracent d'infinies ellipses dans l'azur du ciel, s'approchent, s'éloignent, s'approchent et s'éloignent encore, nous procurent l'impression d'une éternelle évolution puis, soudain, simultanément, s'abattent *ensemble* sur l'azur des flots, pour remonter planer encore dans l'azur du ciel, en elliptique évolution qui semble éternelle à nouveau.

Nous respectons, en poète, le Rythme. Le plus que l'on peut dire, c'est qu'à peu près les mêmes titres reproduits par M. Lacointa se trouvent sur un diplôme délivré par une Loge prussienne, et que l'O.·. H.·. O.·. en question, n'est pas une personnalité allemande. Le Général Ludendorff, à vouloir comprendre, y perdra encore certainement son germain. Nous autres Orientaux, peuples mineurs, nous avons, sauf exceptions, la patience d'attendre l'heure de notre majorité, et nous mettons nos années en tutelle à bien apprendre ce que nous enseignent nos bienveillants et savants Éducateurs. Nous sommes de studieux pupilles.

et récitons la leçon :

D'aspect, ce diplôme ressemble à la plupart des diplômes des grandes Loges. Il figure un Temple fermé où l'on n'entre que par derrière comme le Palais Bourbon. Au triangle du Naos, un œil fascine. Sur la Corniche, cinq figures dont la troisième est, comme de juste, celle du Serpent Orouboros, mais dont la cinquième, ou la première, est une Croix de Malte dans trois triangles entrecroisés dont les séquentes sont inscrites par la roue chakravorti. Les colonnes sont ioniennes. Deux luminaires. Dans le socle, la Shékinah en « épure » des trois lettres constitutives : *A*leph, *S*amech, *T*hau. Avant le sceau, et le chiffre manuscrit O. T. O., une Croix Papale « penchée » sur un nom propre de personne (qui n'est pas celui du titulaire) suivi immédiatement par les chiffres 33°, 90°, 96° IX. Le sceau est caractéristique ; mieux vaudrait le reproduire en fac-simili que de le décrire. Mais l'illustré coûte cher. Qui fera les frais? Nous sommes des pupilles bien sages. Nous n'aimons pas le sang inutile : Nous trouverons peu-être l'occasion pour un meilleur compte.

La liste où figure le nom du Cardinal Rampolla est certainement incomplète, — à moins qu'elle ne soit, au contraire, plus ou moins *légitimement* surchargée. Nous ferons remarquer que le roi Louis de Bavière n'a jamais, pensons-nous, mis les pieds en Amérique. En revanche, il y manquerait le nom de Mme Annie Besant elle-même, ainsi que ceux d'un maréchal et de plusieurs généraux, d'un Cardinal-

Archevêque de la Ville de... Vitrail! — de MMgrs Vilatte et Mathew, car, beaucoup de ces « Templiers » étaient plus ou moins mêlés à l'Eglise-Vieille-Catholique, — de loin ou de près. Mais M. Joanny Bricaud n'y a droit que par moitié. Voici pourquoi : s'étant fait appeler par ailleurs *S. B. Jean II, Patriarche de l'Eglise Gnostique Universelle,* entre autres dénominations aussi mirifiques, il s'était mis martel en tête de disputer à B. V. d'une part, et d'autre part au fils de Papus lui-même la succession de Papus, afin de prendre en main l'*Ordre des Martinistes.* Comme V.B. paraît être un honnête homme tout plein de bonne volonté, on lui conseillait de laisser son Ordre « en sommeil ». M. Bricaud ne s'appellera pas Papus II, NA!

— O mânes de l'abbé Boullan! ombre du chanoine Docre toute illuminée de blafardes lueurs! O Cœur lacéré, gonflé de Haines Sacro-saintes!...

Et laissez-moi vous conter une histoire :

Tchang Kaï Chéik voguait vers l'Amérique, voguait...

En France, chose inexplicable pour notre humble intelligence, es nationalistes nourrissaient une animosité turbulente envers ce benjamin des généraux chinois : on le comparait aux classiques petits comptables d'avant-guerre qui s'en allait à Bruxelles avec la caisse de son patron. Eh! bien, malgré la dèche où me met le Gouvernement colonial, j'ai misé CENT SOUS GAGNANT sur Tchang kaï Cheïk. Inutile de dire que je n'ai pas fait cueillette du fruit de mon pari. Mes papiers demandés n'ont pas été publiés. M. Roëls

pourtant, — ah! comme je suis encore naïf! — aurait pu soumettre ces papiers à un de ses informateurs, le célèbre M. Serge Marcotoune, qui est à la fois kabbaliste, astrologue, « mathématicien initiatique » et tireur de cartes : ça se baptise « Science Secrète des Initiés ». On aimerait voir M. Serge Marcotoune dresser un horoscope de Tchang kaï Cheïk, y indiquer le passage de la Lune dans le signe des Gémeaux précédant le lever du Grand Chien :

An, Romule ceves!
Men' moveat quippe, et, cantet si naufragus, assem
Protulerim? Cantas cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes. Verum nec nocte paratum
Plorabit, qui me volet incurvasse querela!...

Car, enfin! si parmi les généraux chinois il en est qui sont originaires des Balkans, Karpathes, Transylvanie ou Bohmer, — avec çà ils sont Chinois, — d'autres sont peut-être membres des L.·. européennes et américaines, — généraux ou ministres civils, comme ce bon Dr Wu Ting-Fang, collaborateur du non moins bon Dr Sun Yat Sen, tous deux Chevaliers assermentés de la Rédemption dont l'Ordre, dit-on, fondé *pour l'événement de l'Age d'Or*, tire sa prétendue origine du « Temple de Ioua, dans la Cité Sainte », c'est-à-dire Temple édifié par Salomon à Jérusalem où l'Ordre possède un siège, ainsi qu'à Madras, ainsi qu'à Londres, Brighton et Paris. Une des filières de cet Ordre se dénomme *Les Filles Unies de Réchab* qui ne sont pas sans doute inconnues de Mme Katherine Mayo. C'est pourquoi, nous ne sommes point étonnés de lire dans le *Petit Parisien* du 28 août 1929 sur les affaires de Palestine :

Parmi les victimes juives, on compte, comme nous l'annoncions hier, une trentaine d'*Américains* tués ou blessés.
En attendant, le gouvernement britannique affirme avoir désormais la situation bien en main, et M. Ramsay Macdonald se fait tenir d'heure en heure au courant de la situation.
Signalons encore que sir Herbert Samuel, ancien haut commissaire en Palestine, de 1920 à 1925, a été rappelé d'urgence de Prague, où il était l'hôte du président Masaryk, et que le bruit court qu'il va se voir de nouveau nommé à ce poste.

Insidieusement, le rythme sidéral, kabbalistique, juif et culinairement latin chante dans ma tête: *Il faudrait qu'on lût, au frontispice de cet ouvrage, la dédicace suivante:*

A Henri Massis, pour la Défense de l'Occident...

— « Gendarme supplémentaire »!... Mais on a lu, quelque part, ce mot de IOUA. Vous ne vous en souvenez pas? Consultez le précieux M. Pierre Tuc. Le typo a commis peut-être une coquille, il est vrai, dans le document sur le Cardinal Rampolla. On y a imprimé IONA. D'ailleurs, *Ioua* et *Iona* se valent. Car ce mot est une fabrication dans le genre de *Fohat* (au lieu de *Mahat*) et prétend faire allusion à la fois, et à l'ORDRE IONIQUE et au IOUN des Hébreux. Enfin de compte, il ne veut rien dire du tout lorsqu'on sait ce que sont ces gens.

Mais, pour en revenir au Cardinal Rampolla, il nous semble que le directeur du *Bloc-Antirévolutionnaire* moult s'aventure. La structure des Sociétés-Secrètes peut se comparer à une galerie dont les murs, le plafond et le plancher sont de glace. Gare au nez! Exemple: Deux écoles anti-maçonniques: l'une, tradi-

tionnele, l'autre selon la prescription de Léon XIII : *montrer la F∴ M∴ telle qu'elle est.* Et le métier n'est pas tout rose. D'un côté, MM. Baruel, Claudio-Jannet, Deschamp et, tout un programme : Crétineau-Joly. De l'autre, M. Gustave Bord et l'abbé Tourmentin. On estimait celui-ci *trop bien informé.* D'où, quand Mgr Jouin voulut les réunir, conflit :

En juin 1913, M. Brenier expliquait à ses amis que le projet de fédération préparé par le curé de Saint-Augustin et approuvé par M. Amette, cardinal-archevêque de Paris, était d' « *origine maçonnique écossaise* », et qu'il cachait des « dessous maçonniques ». Diable ! Si le cardinal Amette devient le protecteur de la maçonnerie, c'est la fin de l'Eglise catholique en France. Quelques dévôts ajoutèrent foi aux paroles de M. Brenier, d'autres protestèrent et accusèrent M. Brenier d'être lui-même... un franc-maçon.

Quel embrouillamini. Un vénérable n'y reconnaîtrait pas ses louveteaux.

M. Félix Lacointa doit être au courant de cette amusante histoire. Les lignes que l'on vient de lire sont extraites du *Rappel* de mars 1914. La *Démocratie* en a parlé également, ainsi que le *Symboliste* dans sa livraison du même mois. Après cet exemple, nous conseillons à nos lecteurs de ne pas tirer des hypothèses d'après le présent ouvrage qui peut en contenir un certain nombre. Surtout, pas de conclusions hâtives. Mais nous sommes curieux de voir comment, en mettant à peine au futur une phrase de M. Maurras, la Restauration de la monarchie très chrétienne sera conspirée entre une dame très païenne et un ancien évêque assermenté et marié. Lob et chandelle.

les Pôles du Creuset

— Il m'aime... énormément... beaucoup... assez... un peu... pas du tout!...

Toute la Rose est effeuillée.

Il ne vous reste dans la main que sa tige, la croix, la pauvre croix du Monde. Mais au *centre* intime de la croix palpite un cœur navré. Gœthe, grand admirateur de Napoléon, mais qui n'aimait pas son chantre hugolesque de futile munificence verbale, disait: « Doué de forces morales et physiques puissantes, le peuple français pourrait soulever le monde s'il savait en trouver le *point central.* » Ce point central, considéré sous certain angle, peut s'appeler *nœud gordien* que l'on tranche pour délier le timon du joug, — l'intellect individuel de la contingence sociale pour permettre à l'esprit de contempler sans entrave le panorama de l'Heure présente, remonter son cours vers l'horizon circulaire du passé, saisir le caractère de ce cours, sa courbe, en supputer l'avenir. Exemple: je le puise dans le trésor amassé par M. Pierre Tuc:

> Le grand, le beau Paris des rois de notre race servait de cadre à ce triomphe; la place de la Concorde, le Louvre, noble et sévère grandeur que rien n'égale sur terre...
>
> Nous avons vu pleurer une grande foule à Notre-Dame, le matin de l'office funèbre du Duc d'Orléans; nous avons vu cette même foule en délire dans les grandes salles de réunions, mais que de colère, que d'amertume se mêlait alors à sa volonté; nous avons vu les francs-tireurs au combat, pleins de rage, puis de fierté victorieuse, mais l'on sentait qu'il faudrait recommencer demain et encore bien des fois sans doute avant la fin.
>
> Dimanche, c'est le triomphe calme, serein dans sa puis-

sance... car le cortège semblait aller de son mouvement rythmique, loin dans le Nord chercher nos princes et notre chef exilé et rien ne pouvait l'arrêter... »

Dimanche, nous avons vu notre vie d'Action française telle que nous la revivrons plus tard, au milieu de nos petits-enfants, dans le royaume de France. Nous aurons oublié alors les efforts quotidiens et monotones et les escarmouches. Le souvenir des colères, il faudra bien le leur transmettre, si la guerre revenait! Mais nous attendrons qu'ils soient des hommes.

A l'âge des contes de fées, nous conterons les beaux cortèges de Jeanne d'Arc par les claires matinées de mai... Un jour, l'un d'eux fut plus long, il alla plus loin et, quand il revint, un Roi était à sa tête, avec une reine et un jeune prince. Le Roi salua la guerrière salvatrice avant d'aller se faire sacrer à Reims. Quant à la Reine, on ne lui jeta point de fleurs ce jour-là sur son passage, car elle avait désiré qu'elles fussent toutes pour Jeanne d'Arc.

La vision se déroule pendant que l'auteur cadence militairement ses pas. Et celui qui parle en vieillard pépère de sa marmaille est, paraît-il, un gamin de 17 ans : M. Rémy Barrier, dont le « papier » fut inséré par le *Soleil du Centre*. Trois temps réunis ; solitude et action dans le nombre réunies.

Pour écrire ce livre, on s'est isolé. On a tranché le « nœud gordien ». Et c'est parce qu'on a tranché le « nœud gardien » qu'on a pu apprécier à son aise l'A.F. à sa juste valeur, qui est très grande ; considérer la France à sa vraie place dans le monde, supputer l'avenir de la France et l'avenir du monde.

Mais est-on capable de faire de même pour l'Europe dans la valeur exacte de ses rapports avec l'Asie ? Le seul fait d'y vivre atténue l'acuité du jugement. La connaissance de la vie d'une contrée exige l'adhésion

totale de qui la sollicite. Connaissance est Harmonie, et la vie n'est qu'une vaste perspective où l'œil individuel cherche sa distance focale pour, précisément, projeter sa personnalité dans l'espace proportionnelle irradié autour du Point sur l'horizon où se conjonctionnent les lignes de ciel et les lignes de terre. A mesure que l'on chemine vers ce point attractif, le vertige s'enfle au fur d'un sortilège que les deux lignes, plus proches de l'une, se polarisent de l'autre avec plus de magie amassée. L'on se concentre pour l'ultime lucidité. L'on se retrouve face à face avec son enfance bercée par la mémoire héréditaire dont, doucement, se transpare le rêve éveillé. Angoisse.

Le timbre devient trop net. La voix sans inflexion. Ici, dans le présent, plus rien de commun avec là-bas. Et l'on n'entend presque plus déjà la Voix, très chère, qui dicte la présence ici. L'esprit se trouble. Tout lévite, autour. L'abîme équivoque enveloppe, brusque.

L'harmonie se trouble d'anxiété.

Et dans les ondes sombres qui parcourent l'être comme d'effluves méphytiques, le cœur chavire, longtemps. On se trouve seul. La raison vacille. Tout est pourri. Soi-même contaminé se sent infect. O le Grand Soir !

Pour s'en guérir, il faudra pouvoir aller jusqu'à la racine même qui distille la sève mentale d'une race, le sang générateur d'un Temps. La race dont on est issu. Le temps dont sa prime enfance fut imprégnée, dont toujours, toujours, au fond de soi demeure la volonté de vie qui fait, à travers le secret silence du sphinx originel, le mobile de toute répulsion, et de toute atti-

rance. L'exil est léger, clair comme une arrière après-midi d'automne auprès d'un tel abandon. Pour tous et partout, certes, à présent, les conditions de vie sont dures. Mais plus dures encore sont-elles pour qui, par destination, a les nerfs affinés, tout l'être sensibilisé comme un film où viennent, dans l'obscur du Destin, au fond du Cristal exaltant mirer les saisons. On désire, on appelle de tout soi un sommeil sans mémoire. Le vide se fait : aussitôt plus nette dans la solitude ainsi absolue se précise la vision de l'Etre bien-aimé. Alors, on écrit, puisqu'on ne peut mourir, Alors, on vit, puisqu'on trouve encore la force de souffrir, la force de claquer l'ironie en des rires sonores

et la peur du jour, et la peur de la nuit,
Comme deux sœurs réconciliées dans le malheur,
Debout sur le pont du sommeil, se font signe, se font
signe !...

Ces vers de la *Symphonie de Septembre,* sans que je sache pourquoi, me viennent sous la plume. Heureux leur auteur !, le beau poète M. de Lubicz-Milosz qui put assurer :

Bientôt, demain, mon frère, je pourrai te parler
Face à face, sans rougir, comme parlent les hommes, car
Moi aussi, moi aussi, je ferai la maison
Large, puissante et calme comme une femme assise
Dans un cercle d'enfants sous le pommier en fleur.

L'arbre du milieu restera toujours secret, dont seuls en ronde les enfants autour de leur Mère goûteront la saveur. Mais la splendeur modulée par le compas d'un si bel Architecte sera, pour nos yeux, sans doute charitable :

J'ouvrirai les fenêtres de la joyeuse église
Toutes grandes aux anges du soleil et du vent.
J'y bénirai le pain de l'Affirmation...,
Frère, nous saluerons l'espace ivre de vie
Et le mot appris des Héros,
Le oui universel montera à nos lèvres (1).

MONTERA !... Quelle magnifique assurance ! Et cependant, le temps prochain s'annonce sombre, ce « temps pauvre et long » qu'il faudra passer — en de quelles chutes ? quels carnages ? — avant de parvenir à celui où

plus de mensonge, plus de remords,
Et des fleurs se lèvent de terre
Qui sont comme le pardon des morts (2).

Le pardon est une chose essentiellement chrétienne. Les amnisties n'ont jamais rendu honnêtes hommes les bagnards.

Il y a, dit Novalis, *des séries idéales d'événements qui courent parallèlement avec les réelles. Les hommes et les circonstances, en général, modifient le train idéal des événements, en sorte qu'il semble imparfait; et leurs conséquences aussi sont également imparfaites. C'est ainsi qu'il en fut de la Réformation; au lieu du protestantisme est arrivé le luthéranisme.*

Découvrir la Franc-Maçonnerie, et la montrer telle qu'elle est, selon la formule de Léon XIII c'est, précisément, rendre au luthérianisme le sens du protestantisme et, de ce point de vue purement idéal, la coopération des R.P. et des F.·. M.·. est logique, viable, souhaitable. Mais bast ! Nous avons parlé d'un point

(1) Nihumim.
(2) Méphiboseth.

de vue purement idéal. La réalité quotidienne est toute autre. M. Eugène Marsan fait ses bedides gommerces de « culture latine », pendant que le dédié M. Massis court éperdument dans le stade. Saint-Antoine avait son cochon — un cochon qui n'était pas de Yorkshire. La race des menteurs professionnels est la plus riche en espèces des races. De la basse démagogie au mensonge pieux, du prosélytisme des petits instituteurs aux manifestations culinaires de latinité, à la bataille glozélienne des savants en frousse de voir leurs thèses démolies. Beaucoup belle collection. En ce qui concerne l'Eglise et la F.·. M.·., l'imbroglio provient, à notre humble avis, des confusions dans le langage. Exemple: Satan érigé en synonyme de Lucifer. Et voici un objet typique de plusieurs dénominations contradictoires: L'ETOILE MATUTINE.

Qu'elle est belle, cette étoile, cette vision éphémère et palpitante dans l'opâle auroralel... Instant sublime, prestige Unique en la durée. Sa lumière amplifie d'extase notre être qui s'y projette, — pôlarisé. Elle est la Promesse d'Amour. Les Chrétiens la dédient à la Vierge, promesse de Jésus. Les païens d'autrefois la dédiaient à Vénus. Mais on l'appelle aussi Lucifé-rienne. — LUX: Lucifera-Luciferax, la Diane-très-Lumineuse, Hécate triple-et-Une.

Comment es-tu tombée des cieux, Lucifera, joie brillante en l'aube du jour? Toi qui foulais les nations, comment es-tu jusques en terre abattue?

Qui disais en ton cœur: Je monterai aux cieux, j'établirai mon trône sur les étoiles du Dieu-Fort; assignée, je m'asseoirai sur la montagne de l'Alliance, aux côtés de l'Aquilon;

Je monterai en la sphère haute par-dessus les nuées les plus lointaines, et je m'identiferai au Souverain.

Et cependant, l'on t'a fait descendre de cette gloire jusques aux plus profonds des abîmes entrouverts en sépulcre.

Ceux qui t'y verront s'inclineront vers toi, et, te contemplant: Est-ce là, diront-ils, l'être qui a fait trembler la terre, qui a semé la terreur dans les royaumes?

Ainsi se lamenta Isaïe, XIV, 12-16. Oui, ils diront: Est-ce toi? Pascal s'étonnait de voir des gens admirer reproduits en peinture les objets qu'ils négligent dans la réalité quotidienne.

Vous vous efforcez de découvrir le Monde primitif dans les brumes du passé ou dans des régions inaccessibles. Mais ce monde n'a pas disparu; *il est autour de vous;* ils vous enveloppent de toutes parts. *Vous en avez le parler sur les lèvres;* son histoire est inscrite dans le nom de vos villes, de vos rivières et de vos montagnes; elle est publiée par ces monuments innombrables pour lesquels *vous n'avez point d'yeux.* Apprenez que ce ne sont point les monuments qui manquent aux hommes, mais *les hommes qui manquent aux monuments.*

Ce langage appartient à Court de Gébelin, si critiqué par M. le Dr Le Flamanc. Sans doute, M. le Dr Le Flamenc a-t-il raison dans l'ensemble de son étude, parue à la *Revue Universelle,* qui gagnerait, ce nous semble, à être un peu plus nuancée. Il faudra détacher du reste Court de Gébelin, qui ressemble étonnamment, *mutatis mutandis,* à Saint Yves d'Alveydre. Bien entendu, l'un et l'autre ne sont pas exempts d'erreurs. L'œuvre de Saint Yves, très grande, mais inachevée, demande des mises au point. « Apprenez que ce ne sont pas les monuments qui manquent aux hommes, mais les hommes qui man-

quent aux monuments. » La pagaïe de 1929 est donc si grande qu'on arrive même pas à entendre le sens de cette parole. Il est bien vrai que la France n'est pas encore tout à fait une nation en quête d'un dictateur. Ce ne sont pas des hommes qui lui manquent. Elle en a à revendre et à vendre. Même lorsqu'on se place sous l'angle de la « politique réaliste », — abstraction faite de tout intérêt intellectuel qu'on peut y trouver, et qui s'y trouve, — il convient de ne pas rejeter EN BLOC ce genre d'écrit. La grande aventure de la civilisation « gothique » reniée par les Français des derniers siècles, et revendiquée par les Allemands, doit servir de leçon. Il en est de même pour *la Maçonnerie devenu anti-patriote depuis que le siège du Grand Maître est vacant de son titulaire.* Le petit exemple qui suit est bien édifiant.

En mars 1914, le *Symbolisme* publiait une légende intitulée par M. G. Boissier: *La Touraine jardin de la France et la France jardin de la Franc-Maçonnerie.* Sans ponctuation.

En mai de la même année, *Lotomia,* de Leipzig, *reproduisait le texte traduit sans indication d'auteur ni d'origine.* Cela n'est rien? Oyez la suite: Le traducteur, F.·. Dir.·. Dr H. Schmidt, de Hainichen, Saxe, estime « qu'en raison de son caractère symbolique, cette légende mérite d'être rappelée au cours de solennités maçonniques, et interprétée au mieux de la perspicacité du conteur. » C'était au temps où le savant directeur du *Symbolisme* cria: Allons à Francfort!... Mais la VIIe manifestation maçonnique internationale fixée du 15 au 17 août, à Francfort, n'eut pas lieu.

Décommandée à la dernière heure. Pourquoi? A la Diète annuelle des Grands Maîtres, trois Prussiens se levèrent pour repousser le projet de résolution de non-participation maçonnique à la guerre, — grève de soldats. Non seulement ils repoussèrent, mais ils estimèrent qu'« il y a lieu d'interdire aux Loges placées sous leur autorité toute participation officielle à la manifestation internationale de Francfort ». (*Der Herold*, juin 14) Prétexte: La F.·. M.·. ne doit pas s'occuper de politique active. Trois NON victorieux.

Et si le Grand Maître français était un Roi de France?, — un d'Orléans ou un Bonaparte. Ne parlons que de l'après-guerre: si le Présid.·. du Con.·. de l'Ord.·. Brenier avait derrière lui le G.·. M.·. Jean III, roi de France et de Navarre, il pourrait être un peu plus sévère dans l'examen de certaine proposition allemande qui ressemble à un ordre. Mais cette proposition impérative, cet ordre n'est-il qu'allemand? essentiellement allemand? Allez le demander au Maitre R.!...

A présent, notre savant confrère, M. Oswald Wirth, qui n'était pas allé à Francfort, a pourtant déménagé. Sur la couverture du *Symbolisme,* on lit: EN VENTE: Editions « Adyar », 4, square Rapp, Paris (VIIe). Et lors de la bataille livrée autour des articles 70 et 71, *La Croix,* du 4 mars 1929, donne un compte rendu d'une réunion libre organisée par le *Droit Humain,* où prenaient la parole MM. Brenier et Bayet, entre autres. Nous copions *La Croix:* c'est M. Bayet qui parle:

En gros, il commença par s'accuser d'avoir envenimé

le problème des Congrégations missionnaires. Il a signé le manifeste des 40 intellectuels, croyant qu'il ne s'agissait QUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD. Mais l'Église a une telle puissance que toutes les Missions ont été introduites dans les prévisions de l'article 71. Bref, M. Bayet, qui s'accorde peut-être plus d'importance qu'il n'en a, ne signe plus ce qu'il a signé, brûle ce qu'il a adoré et déclare tout net que les religieux ne sont bons à rien.

Les Français n'ont aucun intérêt à subventionner une propagande catholique. Nationalement, ce serait une « effroyable erreur ». En outre, il faut faire la paix entre l'Orient et l'Occident — vous ne vous en doutiez pas : c'est ainsi. — Les missionnaires sont incapables de la faire. Elle réclame des hommes libres et un idéal *humain :* il n'en est pas d'autre que l'idéal laïque.

La France catholique apparaît, à l'étranger, comme « étriquée, superstitieuse et absurde ». Bref, il faut des missionnaires laïques.

On n'épouse d'aucune manière les sentiments de l'orateur. Ce serait un hymen... peu catholique. Mais en lisant ces lignes, on ne peut s'empêcher de penser à M. Massis. Le *Droit Humain* est la dénommination de cette Franc-Maçonnerie Mixte, ou Co-Maçonnerie, dont Mme Besant est la Protectrice, pour employer le langage du Sénateur belge et théosophiste M. Wittemans, qui donne une nouvelle confirmation du rôle politique jouée par la S∴ Ill∴ Besant, en affirmant au Frater synthétique que cette dernière « a donné personnellement UN EXEMPLE EXTRAORDINAIRE D'ÉNERGIE ET D'AUDACE, dans la solution des situations politiques hindoues ». D'autre part, dans le même ouvrage, p. 157, on lit :

La S.R.I.A. (*Societas Rosicruciana in Anglia*) a aussi des ramifications en France, (à Paris depuis 1890), en

'Allemagne, aux Indes Anglaises, DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES AUX COLONIES FRANÇAISES, et dans l'Amérique du Sud. Son « Supremus Magus » le plus réputé fut le Dr William Wynn Westcott, nommé à ces fonctions en 1892, Président de la Loge *Crux Christi Corona Christianorum à Londres.*

L'exemplaire que j'ai en main date de 1925. Il y a 15 ans, dit M. Wittemans. Cela nous reporte vers 1910. Et c'était vers cette époque en effet, qu'il m'était arrivé une aventure inénarrable avec un pseudo-moine bouddhiste *anglais,* originaire d'Irlande comme Mme Besant et Kippling, qui était venu prêcner au Cambodge. Il fallut un interprète pour les sermons du pieux personnage qui se dénommait Utti Dhammaloka. Je venais à peine d'apprendre la déclinaison de *rosa,* la rose. Mais que faire? j'étais le seul à pouvoir remplir cette haute fonction. Le Révérend et moi avions chacun une ardoise. Un Golzer et Bailly était entre nous. Et je traduisais tant bien que mal, plutôt mal que bien, à la foule affamée de curiosité et de paroles saintes, et qui venait apporter des offrandes. Plus tard, lorsque M. Aristide Briand fut harrangué de belle manière en latin à Oxford, en lisant les journaux il me semblait entendre mon Révérend Père bouddhiste. M. Aristide Briand et moi nous fûmes plus courageux que Thomas Graindorge. M. Aristide Briand s'était peut-être endormi. Moi, avec certainement beaucoup de non-sens et de contre-sens, j'ai tenu, héros barrésien, *jusqu'au bout.* Le nouveau César britannique ne pourrait pas clamer: *vaïnaï, vidaï vaïkhé!...*

Mais de souvenirs peut-être moins gaies se trouve-

raient un peu plus tard dans le procès du journaliste malgache, M. Ralaimongo, qui ne doit pas être tout à fait inconnu de M. le Ministre P.-P. Painlevé. Il est vrai qu'en ce procès Ralaimongo, les Révérends Pères ne jouaient pas non plus un rôle prestigieux. Au fond, les articles 70, 71, ne sont que paniers à crabes.

Mais puisque la vie n'est qu'un sport, après knocout nous devons adresser nos chaleureux compliments au Grand Maître George V, « roi d'Angleterre, de France et d'Irlande », dit le Gotha. Et n'oublions pas que ce titre a été porté par le Fondateur, à Arras, du *Chapitre primordial de Rose-Croix Jacobite* et que, style élisabethien, les Jésuites ont réussi, dit Ragon (1), à « faire de la Rose-Croix un ordre sacerdotal, dans lequel les génuflexions abondent. » En effet, d'après son *Histoire secrète du rétablissement de Charles II sur le trône,* D. Johnson affirme que les Jésuites profitèrent des désordres survenus après la mort de Cromwell pour s'introduire dans l'Ordre des Rose-Croix et faire servir la Franc-Maçonnerie à leur protégé Jacques II finalement vaincu en 1690. On sait, d'autre part, que Charles-Edouard Stuart, Chevalier de l'Aigle et du Pélican, était l'hôte des Jésuites, à Clermont, d'où furent propagés les nouveaux grades de Templier, propagation à laquelle une Abbesse apporterait pieusement et copieusement sa contribution.

Le ciel en soit béni. Mais ce secret courroux,
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous?
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?...
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses?...
Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété.

(1) *Ord. Chap. nouv. Grade R+C.* et *Orth. Maçon.*

Aussi, lorsque les *Nouvelles Littéraires* consacraient récemment un numéro d'hommage à M. Bergson, frère de la Grande Prêtresse Anari, ne fut-on pas trop étonné d'y lire la prose enthousiaste d'une prieure du Carmel qui ne manquera d'attirer l'attention de M. Pécoule.

Autant je les charmais par ma dextérité,
Dérobant à leurs yeux la triste vérité,
Prêtant à ses fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue surtout du sang des misérables.

Les misérables, Mathan, c'est nous, qui nous faisions casser la gueule en 1914-1928 pour les « combines » des Occidentaux, et pour nous laisser insulter par les Massis et les Marsan, et pour nous faire calomnier par les Régismanset.

En ce qui concerne la stratégie de la Milice ignacienne, Cf. *Monita Secreta*; Cf. *A.M.D.G.* par Ramon Perez de Ayala, traduit par Jean Cassou, et précédé d'une étude par René-Louis Doyon. Celui-ci va peut-être un peu loin. Nous ne pouvons, quant à nous, affirmer si la *Compagnie de Jésus* est quelque chose dans la guerre de 1914. L'événement serait d'une importance beaucoup plus considérable que la remise du gouvernement autrichien entre les mains d'un Evêque: Mgr Seipel, la condamnation de l'Action Française et la conversion de Basile Zaharoff devenu, à l'heure actuelle, une manière de Carmélite. Le Traité de Latran serait une duperie voulue de la part du Vatican. Les derniers paragraphes de l'*Encyclique sur les Missions* laissent prévoir autres choses. En tous cas, le trinôme reste constant:

ROME

ANGLO-SAXON GERMANO-CELTE

Et il est juste de rappeler ici, pour lui restituer une plus ample signification, la fameuse parole de Paul Bert qui veut que l'anticléricalisme ne soit pas un article d'exportation.

De l'*Echo de Paris,* ces lignes reproduites par M. Pierre Tuc, juin 1929 :

L'année dernière, les francs-maçons de Los-Angeles avaient assisté à la cérémonie du grand-breaking (quelque chose comme la pose de la première pierre) de la nouvelle Université de Loyola, laquelle, comme son nom l'indique, est une institution des Jésuites. Aujourd'hui, les « Shriners » (une société dont les membres sont des francs-maçons du 33e degré) de tous les Etats-Unis sont réunis à Los-Angeles en une « convention » et, pour célébrer cet événement, la ville est pavoisée. Un des édifices les mieux décorés est, à Hollywood, le Club des « Knights of Colombus », qui est dirigé par les Jésuites...

Nous ne pouvons oublier que, rejeté à Londres en 1728, le grade de Templier Ecossais était accepté en France après un beau discours prononcé par Ramsay, l'élève de l'évêque quiétiste Fénelon qui fut exclu de la Cour à la suite des intrigues des Jésuites, reclu à Cambrai. Qu'il existe des L.·. Fénelon, des L.·. Bossuet, des L.·. Ignace. D'ailleurs, PORT ROYAL n'est pas mort. Mais dégénéré — peut-être, qui sait ? sous la coupe tentaculaire anglo-américaine. Et l'on est curieux de savoir si ces Stars d'Hollywood célèbrent leurs katherinettes en « transcendant les intérêts charnels » pour « transformer le péché en sainteté », comme eut dit l'éditeur de Pascal, le Coureur dans le

Stade M. Massis, que l'on ne veut confondre avec quelque évêque janséniste d'Utrecht.

Le certain est que nous allons d'un pas allègre vers la reconstitution de l'EMPIRE DE CHARLEMAGNE OU D'OTTON AGRANDI, — Orient et Occident — sur la base synarchique du « régionalisme intégral ». Et l'on sait, d'autre part, que la Grande Tentative de 1789, qu'aurait bien voulu reprendre le Comte de Chambord, a été déviée de son sens primitif par Pitt et Cobourg. C'était encore, sous une autre forme, la Guerre des deux Roses. Louis XIV était le Roi-Soleil, son siècle une véritable illumination. Mais la Révocation de l'Edit de Nantes — plus tard, il y aura Léonie Léon — couvaient des conséquences actuellement encore inappréciables. L'incendie du Palatinat couvait l'incendie du Continent Européen, comme la destruction du Temple était la destruction de l'Armature Occidentale.

Mais les temps ont changé! Mais les temps changeront! M. Raymond Poincaré a réparé la Faute en arrêtant le cours du Franc à quatre sous, — pour payer l'Amérique où, d'après Lord Lytton, se trouve le creuset de la 6e RACE: plus précisément, en Californie, près du Mexique tant désiré, selon l'Evangile de Sainte Hélène, par ce pauvre Napoléon III: il avait tort, Napoléon Ier, d'avoir imité Guillaume de Nogaret. Mais quel cri poignant, lorsque, sur le sol initiatique des Pharaons, la peste envahit son camp:

— Je suis venu ici POUR FIXER L'ATTENTION et reporter LES INTÉRÊTS DE L'EUROPE sur le CENTRE de l'ancien Monde, et NON POUR ENTASSER DES RICHESSES.

Ça ne fera pas plaisir à M. Octave Homberg, ni à son romancier électoral M. Pierre Hamp. Mais les temps ont changé! Mais les temps changeront!... Et, au fait, le Progrès a déjà changé bien des choses. Nous avons un ami qui a une foi napoléonienne en le Progrès. C'est Gaston Contesse, statuaire du plus pur génie français.

Souvent il nous dit parlant de l'Annam:

— Il paraît que ce pays-là est terrible. On ne peut s'en faire aucune idée. L'eau, là-bas, est si mauvaise, que lorsqu'on plonge la main dans un rivière, on la rétire aussitôt pleine de boutons... C'est mon père qui me l'a dit, hé... »

Et comme à chaque fois nous avions un sourire ironique, il ne manqua, aussitôt, d'ajouter: « Il paraît que maintenant c'est fini. Le Progrès y a pénétré; le pays est habitable. »

S'il n'était pas normalement habitable, les Chams ne seraient pas massacrés par les Annamites. La présence du Colonel Contesse y serait tout à fait inutile. Et M. Albert Sarraut, pour du choum-choum, n'aurait pas provoqué la bombe de Hanoï-Hôtel. Ce n'est pas nous, certes, qui dénigrerons l'œuvre d'hygiène accomplie par la France en Indochine, surtout au Cambodge où la mortalité infantile diminue de près de 40 o/o. Et pour cette œuvre, la France mérite de rester éternellement dans notre pays, en dépit du Temple de la Mission Civilisatrice tout pavé de scandales. Mais il existe un LIVRE DES REVERS dont l'Annexe est consacré à la *Science des Poisons et de la Culture des Microbes*. On en trouve un bref commentaire dans

la mince brochure que Mat Gioi (Comte A. de Pouvourville) a consacrée aux Sociétés Secrètes chinoises et annamites, — notamment aux *Taiping* et au *Nénufar blanc*. Il y est parlé d'un poison magnétique qui résiste au courant et qui se maintient, amont et aval, pendant X temps sur une surface voulue de la rivière ou même du fleuve. Le LIVRE DE LA CASSIE D'OR des Khmers ne contient, — ne doit contenir, des indications pour la culture des microbes ou la préparation des poisons. En revanche, il est divisé en *Partie Blanche* et *Partie Noire*.

Dans la théorie de la 6ᵉ race de Lord Lytton, ancien Vice-Roi des Indes, Grand Patron du *Metropolitan College*, qui est une filière de la S.R.I.A., il est vaguement question d'une force mystérieuse appelée VRIL, mot celtique, dit-on, et qui doit avoir quelque rapport avec le « rayon cérémoniel » du Maître Rakoczy. Mais, pour le vocabulaire aussi bien que pour autres choses, nous avons des raisons de nous méfier. Le mot *Devachan* ou *Devakan*, par exemple, déjà signalé par René Guénon, est une fabrication de Blavatsky, mi-thibétain, mi-sanskrit, et le mot *Fohat* autour duquel se déroule toute la « doctrine » des théosophistes, n'est qu'une corruption de *Mahat* : corruption de forme et de fond. De reste, il existe une *Ligue Théosophiste Espéranto*, et la théorie de l'ancien Vice-Roi des Indes, prend ainsi une tournure inquiétante, si l'on tient compte de la mentalité de ces gens. M. Drieu La Rochelle, qui ne veut « *ni de Moscou, ni de New-York* », devrait bien y songer. Nous avons regret de ne pas connaître le parler des Bretons. Mais dans le parler

des Khmers il existe le mot VORŒGH qui pourrait bien être à *Vril* ce que *Makat* est à *Fohat*. Dans leurs affirmations catégoriques aux variations successives, des savants occidentaux ont voulu remplacer des « eaux minérales » par des compositions chimiques savantes. Les analyses étaient rigoureuses, mais les vertus de ces eaux point, — même additionnées de radium. Puis, les physiciens ont découvert quelque chose. Et ce quelque chose est de beaucoup plus important que l'évolutionisme de M. Bergson et la « chimie occulte » des disciples de la Grande Prêtresse Anari. Les physiciens ont l'ELECTRON, et la parole est à M. Charles Nordmann (1) :

...Les physiciens ont découvert que les *électrons* qui tournent autour du centre de l'atome d'un corps donné, de l'hydrogène, de l'oxygène, du fer... peuvent occuper plusieurs positions différentes par rapport au centre de cet atome et que, d'autre part, quand celui-ci contient plusieurs électrons, comme l'atome de fer ou l'atome d'oxygène, il peut en perdre un certain nombre sans cesser d'être un atome de fer ou un atome d'oxygène.

...Et on peut se demander si l'eau thermale qui sourd, souvent encore chaude, des profondeurs terrestres où elle a subi des pressions, des températures, des contacts que nous ne soupçonnons pas, n'est pas formée d'atomes d'hydrogène et d'oxygène dont les électrons ont *un nombre et des positions nettement différents* de ce qu'ils sont dans l'eau ordinaire de nos cours d'eau qui est de l'eau de pluie. Ainsi, bien que chimiquement identiques, les molécules de l'eau thermale sont peut-être physiquement très différentes de celles de l'eau ordinaire. Ainsi, sans même qu'elles soient associées le moins du monde à des sels ou à des substances radioactives, elles ont peut-être une struc-

(1) *Le Matin*, août 1929.

ture électronique, une énergie interne et partant une action physiologique tout à fait particulière à chacune d'elles.

...Toutes les opinions étant permises sinon fondées, n'avons-nous pas le droit de croire que bientôt — dans moins de quelques siècles — l'atomistique, cette *astronomie de l'invisible*, révolutionnera la pharmacodynamie?

C'est nous qui avons souligné. En écrivant: *astronomie de l'invisible*, l'éminent Professeur a sans doute pensé à M. Berthelot qui, de son propre aveu, devait beaucoup aux alchimistes dans ses découvertes. Pour nous autres Khmers, le globe terrestre n'est pas une croûte renfermant de la flamme. Au fond d'un puits, les Khmers qui vont mi-nus ont froid. Ils croient qu'au centre de la terre, il est un TROISIEME POLE, l'Attraction Bleue, — SOLEIL DU NADIR, ou Soleil de Minuit; son nom ADIDHYIHOAN'. — Les axes des Equinoxes (Hôtri) et des solstices (Pourauhît) représentant respectivement le sacrifice et la naissance: O E et NS, la ligne d'évasion céleste est dans le N-O, et l'attraction du 3e Pôle est dans le S-E. Le Soleil Central étant 7 et le Soleil du Lion 10, il est 8 (comme le Kromlech) et représente la ligne médiane d'un double carré: il concentre leurs attractions dans la caverne double du cœur, — ABBAUDOU. Il est également le Trèfle à Quatre feuilles et relève du 10e tirthamkaar.

L'*Anyams'am-anyams'an* est le plus petit des êtres. Les voyelles UH, UU, O, OUA, sont sa représentation alphabétique. Il est le pôle et le reflet du Soleil qui s'inscrit au centre du cercle zodiacal et sert de « base », en quelque sorte, en ce qui concerne toutes choses sublunaires, aux attractions du Soleil domicilié dans

le Lion. *Sanatsoudjeat'* ressemble à l'Archange Michel, prince des eaux et protecteur des golfes, et du soir au matin, du bout de ses doigts agiles et fins il cueille — ambhaarîshah — l'excès de floraison lumineuse en l'Aurore, mais la protège amoureusement en le Crépuscule: l'Etoile de Marie. — VORŒGH est la force de ses doigts agiles. On l'obtient en gravissant le premier degré de l'ECHELLE. Vorœgh peut multiplier le nombre et modifier la position des électrons dont parle M. Nordmann. On suppose que les intelligents lecteurs ont lu l'*Homme et son devenir selon le Vêdanta* de M. René Guénon, dont ceci n'est que simples *Addenta*, la queue du crocodile!...

Cette queue peut produire un très brusque et coruscant mouvement, — d'ire naufrageuse. Dans l'onde d'émoi, elle peut être une jetée très fluide, très gracieuse, l'adieu du mouchoir sur le Pont du Sommeil, ou de l'Eveil quand le Cœur meurtri vogue dans l'Océan d'Amour où, Rose-des-Eaux

lotus blancs, lotus bleus, nés dans l'eau, montant
dans l'eau vers la Lumière,
les unes n'émergent jamais et fleurissent au fond,
D'autres roses-des-eaux,
au contraire, lotus blancs, lotus bleus, nés dans l'eau,
montant dans l'eau vers la
Lumière, s'élèvent jusqu'à la surface des eaux,
heureux, pour s'épanouir;
d'autres roses-des-eaux, enfin! émergent; et l'eau de
l'Etang ne mouille plus leurs fleurs.
Ainsi fut la vision du Bienheureux lorsqu'il jeta les
yeux sur le Monde.

Etang ou Océan? C'est selon notre *aspect* et *l'aspect* de l'Heure, l'idée qu'on envisage et que l'on repré-

sente. C'est selon le Soleil qui vêt de sa lumière l'objet, — et le Moi magnétisé selon le Pôle.

Pour ce qui est de l'Occident, lumière c'est LUX; ennemie, ou adversaire c'est SATAN, indéclinable, ou SATANAS, Æ. Celui-ci est formellement plus souple. Mais malgré sa souplesse cette forme, déclinée de toutes les façons, ne peut pas se pétrir de lumière au point de s'identifier avec cette lumière elle-même: *Lux*,

Si Dieu nous a pétris dans de la même fange...

Musset eut tort de geindre ainsi. Mon Dieu! quel poivrot! Mais l'on se surmonte que Diable! tout au moins pour discerner le Diable du bon Dieu. Il n'y a que les cagots qui confondent tout

Luciféra peut être la Diane Trismégiste. En tant que Trismégiste, au plus bas des trois points elle peut être la LUNE ROUSSE. La Bruyère nous a montré la possibilité de discuter les goûts et les couleurs. Pas *tous* les goûts et les couleurs pourtant! Sans tomber dans l'excès de Verlaine qui désirait la brune, la blonde ou rousse — ou même le brun, le blond ou roux, — il « ne savait plus » — on peut tout de même, sauf extras, s'en tenir à la brune, à la blonde ou rousse. Le chanoine Docre, cette lune rousse de l'Humanité spirituelle, se voua au Très-Bas, le plus bas des Trois points trismégistes. Mais ceux qui confondent Satan avec Lucifer, ne peuvent se vouer ni à Satan, ni à Lucifer, faute d'adresse précise. Mais les Catholiques ont le Très-Haut, le bon Dieu, — et le bon Dieu n'est pas Lucifer. Ils feraient bien de laisser ce dernier tranquille, les Catholiques, pour ne s'occuper que de Sa-

tan qui peu, de Là-bas, porter Huysmans à la Cathédrale. — Sans doute, tout ceci ne me regarde pas. Mais je le dis pour que plus tard on ne puisse m'accuser de ne l'avoir pas dit, — de n'avoir pas vu. J'ai vu, on le saura.

C'est à cause du clair de la Lune
Que j'assume ce masque nocturne
Et de Saturne renversant l'Urne,
Et de ces lunes l'une après l'une...

Décidément, il y a beaucoup de lunes dans cette affaire, et l'on ne sait plus laquelle qui pourrait être identifiée à l'Etoile de Marie: — *Stélla Mariae* ou *Stella Maris*? Réfléchissons: *mare, is,* est un mot celtique. Avant la Mission Civilisatrice de Jules César, les Romains ne connaissaient pas la Mer que Gébelin conseilla de fuir. C'est ce qui fait l'incohérence du présent propos qui n'est que boniments AU SEUIL du NARTHEX KHMER. Grave problème qu'il faudra soumettre au plus fin, au plus distingué, au plus cultivé, au plus perspicace, au plus docte et sapiential, au plus perpétuel des Secrétaires Perpétuels de la Plus Grande des Académies: puisqu'il s'agit de la Plus Grande France: l'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES, au brave, au bon M. Bourdarie surnommé, dans les milieux coloniaux, le PAPA DE L'ELEPHANT. En effet, ce Parangon des Sciences coloniales préconisa, un beau matin, l'élevage du pachiderme dans les Sables d'Olonne. Ce projet n'eut pas de suite. Rien ne va. L'usurpateur Raymond Poincaré occupait la Présidence de la République Française en lieu et place de M. Julien Hersent, pour le plus grand tort fait

aux Etats-Unis du Monde. Je le dédie — l'Eléphant — à mon plaisant confrère M. Pierre Mille, qui est un de nos plus exquis conteurs et, chose rassurante, qui siège en cette dite Académie. C'est pour son Barnavaux, symbolique Hannibal moderne, qui tirera des crins de sa queue — la queue de l'éléphant bourdarien — pour en faire des bagues porte-bonheur : ça aidera à la formation des Etats-Unis du Monde.

La lune résorbe la lumière du soleil et la renvoie, transformée selon la loi des aspects, à notre pauvre machine ronde. Nous ne savons quelle lune peut-être ce grand pillier de la Science occidentale Officielle qui, par le canal d'une revue de langue cambodgienne fondée spécialement pour cet usage, enseigne aux Cambodgiens ce qu'est leur bouddhisme. Parlant à peu près le français, nous venons de passer une heure fort agréable à le lire. Mais ceux des Khmers qui ne parlent que leur langue maternelle — et ils sont encore assez nombreux, — doivent se dire : « Décidément, les Vhranksès ont bien le crâne termité. » Aux entours de la Gare Saint Lazare, il existe une boutique de bondieuserie théosophico-calvinienne : LA *BIBLE* DANS TOUTES LES LANGUES DU MONDE, — « in the world ». Un bel exemplaire en cambodgien s'étale, large ouvert. L'écriture est nette, même élégante. A travers la vitrine le regard déchiffre :

> *Depuis le temps que Youdaas possède la motte-ci, Sataâng pénètre dans son ventre pour que Yî Sous' cet individu de lui dire : tu le fais, mais il faut le faire plus vite.*

Le Khmer doit éprouver ce que vous éprouvez en lisant le verset 27, du XIV ainsi transposé. Du haut

des cieux, Saint Jean peut en être fier! Ainsi, nous apparaît également le Théosophisme, et le bouddhisme enseigné aux Khmèrs par un grand savant occidental.

Pour ma part, à chaque fois que je passe dans le quartier, dussé-je faire un grand détour, je m'offre la joie de jeter un coup d'œil dans la vitrine. Pareille édition doit coûter les yeux et la tête. Qu'en reste-t-il? Une femme comme celle que Sembat figure la République. Quel sadisme!

palin'genèse

Il en est ainsi des points de vue intellectuel, politique et religieux. Le bipède est devenu pachiderme bourdarique.

Les bonnes volontés ne chôment pourtant guère.

Du côté des Francs-Maçons, le 12 décembre 26, à la L.'. EQUITÉ, le F.'. Collaveri, Vénérable, traita cette question : « *Qui doit veiller à ce que les admissions ne révèlent pas* UN CARACTÈRE INCONVENANT? » Le 17 décembre 27, à la L.'. DES JACOBINS : « *Comment démasquer les F.'. M.'. indignes.* Les derniers scandales: Complot fasciste. — Décorations. — Spéculations sur le franc. » Et le programme ajoute: « Discussion contradictoire ». Si cela indique qu'il y a quelque chose de pourri, repourri et fermenté dans les L.'., cela indique également qu'il y a des Maçons honnêtes et pariotes qui veulent le bien public et assainir les Ecur.'. d'Aug.'. Mais nous pensons qu'aux *Cahiers de l'Ordre*, auxquels nous avons emprunté ces deux citations, on ne fait pas de l'Antimaçonnisme « pour le plaisir ». D'autre part, un peu partout, des mouve-

ments de schisme se dessinent, quelques-uns accomplis. Il y a là des bonnes volontés, des forces, des énergies qui forment la sève d'une Nation. Que, par dénigrements systématiques, cette sève se laisse capter par la branche du Sud (l'Action Française l'a bien cherchée, sa condamnation!) et par le Nord, que restera-t-il à l'Empire du MILIEU, car la France est vraiment l'Empire-du-Milieu occidental, « la Touraine Jardin de la France et la France Jardin de la Franc-Maçonnerie ». Et le Temple n'était ni à Rome ni à Edimbourg ou Leicester, mais bien à Paris et à Jérusalem, et que les Grands Maîtres, du Temple ou de l'Hôpital, ont toujours été des Français qui ne recevaient d'ordre ni de Londres ni de Berlin. Et c'était par eux, par leurs Ordres que la France se répandait dans le Monde. Ils étaient l'Armature de l'Hégémonie Française. Je le dis, parce que telle est ma conviction, — CONVICTION D'UN SIMPLE MÉTÈQUE, peu susceptible, en conséquence, de partialité. Parce que, n'étant pas Catholique Apostolique et Romain, je mets l'Eglise sur un plan supérieur à celui où la mettent M. Massis et ses amis. Ce plan est dessiné par le texte grégorien du *Sacre des Rois de France* que j'emprunte à M. Hervé de Rauville. Voici d'abord le rôle du Roi dicté par le Saint Père :

Vous prendrez d'intelligence contre toute Oppression la Défense des veuves, des orphelins, des pauvrs, des opprimés, *ab omni oppressione defendes*. Sachez d'intelligence la charge qui vous revient de caresser les vertueux, *intelligas te obnoxium mulcere pios*, de terrifier les apostats, tendre les mains à ceux qui sont abattus, et relever les humbles...

Mais n'est-ce point le Serment du F.·. Chevalier, à genoux sur la première marche du Temple? Et le voici gravissant l'Escalier, au rythme montant de ces paroles :

— La royauté n'est pas une fonction d'agrément, ...*locum discriminis laboris atque anxietatis plenum*, mais un ministère plein de péril, de labeurs et d'anxiété... *te participem ministerii nostri non ignores:* N'ignorez plus : vous entrez en participation de notre Ministère; NOUS, DANS LES INTÉRIORITÉS, VOUS DANS LES EXTÉRIORITÉS, où vous devez régner non pour votre utilité personnelle, *sed totius populi utilitatem regnare*, mais pour la totalité de votre peuple. Pensez que vous portez le nom et que vous TENEZ LA PLACE DE JÉSUS-CHRIST...

En Khêmrah, les relations entre les *intériorités* et les *extériorités* sont celles-là mêmes qui existent, entre le Braahmanah et le Kshatriyaa, l'Ordre Sacerdotal et l'Ordre Guerrier qui sont, dans la quotidienneté, très distincts l'un de l'autre. Mais il n'en est plus de même dans certaines circonstances, et particulièrement dans la Communion des Khanddh ou Cantons, où les Grands Maîtres des Trois Ordres représentant la Loi des Trois Etats sont dits PRASA ATIVOARN', c.-à-d. *sans couleur*, qui est l'équivalent rigoureux, sans aucun doute, de l'IN CHRISTUM des Rois de France. Et il n'est peut-être pas inutile de rappeler à ce propos que les Grands Maîtres du Temple et de l'Hospital avaient rang de *Prince de sang* comme, époque relativement récente, avant la Révolution de 89, les Maîtres Imprimeurs avaient droit de porter l'épée comme des nobles dans les cérémonies corporatives. Mais cela fausse un peu la théorie du Palier social élaborée par le grand

romancier M. Paul Bourget. Rappelons aussi, pour opportunité, que Jacques de Molaï, d'après Dupuy, tenait sur les fonds baptismaux un des fils de Philippe-le-Bel.

Le passage de l'état normal à l'*in Christum* est assez difficile à expliquer, surtout aussi brièvement. En khmer, cet état de transition s'appelle *pra'saada* qui n'est pas sans relation avec Lucifera-Luciferax. Si l'on considère l'Univers tangible sous l'aspect d'une immense hallucination collective, héréditaire et invétérée pour l'homme, le point lumineux qui brille au-dessus de la multitude, brille, brille, grandit en conjonction de sourcil, enveloppe l'Horizon de la lumière transfigurante où, lignes, couleurs et plans sont fonctions amplificatrices. Au Cambodge, en esthétique, on obtient plus ou moins intensément cette sensation, en se plaçant sur certains « points » pour contempler Angkor Wat dont le Grand Maître architecte s'amplifiait des *Coups d'Ailes du Corbeau*, sa loi, la Loi de son Ordre. De l'Esplanade, en une seconde qui peut durer d'éternité, l'œil apperçoit l'Escalier qui s'ouvre comme un éventail qui s'ouvre — et l'espace s'agrandit par un temps immobile. De l'intime lointain au plus lointain de son Moi, l'homme s'instase et prêt à recevoir l'Eucharistie du Sacre. Tout est poudré de Lumière, en et autour. Et là, — mais là seulement, peuvent prendre signification les mots : LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ que l'on ne doit clamer à tous les vents, si l'on ne veut récolter les orages des plus basses passions.

Ainsi, se justifie le Droit divin négligé par M. Maur-

ras. Dans *Christos* il y a *Cri* qui exprime l'Excellence, *Creyas,* dont l'onction sacerdotale ou royale est le signe sensible. Là *Christos* est l'*Oint* et, politiquement, *in exterioribus,* le roi consacré est l'accomplissement de la SAINTE PROMESSE faite par Jésus. Du moins ce nous semble ainsi. Notre opinion corrobore celle du Catholique Saint Yves. Mais l'on ne saura confondre cette Promesse avec la PAROUSIE que nous examinerons sommairement à travers l'étude, consacrée par M. Joseph de Guibert aux *Recherches,* sur l'emploi d'*élpis* et de ses synonymes dans le Nouveau Testament. *Christos* est également *Ichtos,* le Poisson de Noé, le Poisson de Manou. Son foie ouvre les yeux du vieux Tobie. En khmèr, nous avons *P'hsaut'* et *Mitchhaanoub.* P'hsaut' est la sirène d'Ulysse, la sirène chantante, la sirène de volupté infernale et mélodieuse. Mitchhaanoub est la sirène sacrificielle, dont il est parlé dans un des plus beaux contes d'Occident qui vous contractent le cœur et font monter aux yeux, des larmes. C'est le 6e des 24 contes d'Andersen. Cosmologiquement parlant, elle est Lucifera-Luciferax, le point lumineux au-dessus de la multitude compacte et diaprée d'extase. Elle est au Trigône de l'Eau ce qu'est, au Trigône de l'Air, l'Aigle Blanc et Noir chanté par André Lebey dont nous avons montré quelques vers. Cette sirène, l'Etoile de Marie vespérale qui gouverne les baies et détroits, engendre l'I de Jésus dans les « extériorités » et ne commande pas au VERBE Créateur. IDDHI. Elle n'est pas JE ni YA ; elle est ME, elle est MON, elle est MOI.

L'M, en khmèr Maô, est la représentation de la

marmite d'eau, — marmite couverte ou fermée, ou semi-fermée, selon l'écriture qu'on emploie : *chrieéng*, la vulgaire, la penchée, la chantante qui épanche le contenu du Cœur; — *djhaôr*, la hiératique, droite et noble infiniment comme un icône debout dans l'azur, « ventre signé d'horizon »; — *sabd*, la commentatrice, hermétique par destination, « cheveux en niveau d'eau », petites, toute petites, minuscules comme chapelet noir et blanc, brundelys d'œufs du Batracien entre les *liaâk*, roses flottantes des eaux que la vague et le vent groupent en « bouquets de ferveur », *boung'aarompéïye*, stances : expression des génies tutélaires de toutes choses, qui sont l'essence de toutes choses, et dont toutes choses ne sont que *signes* : telle est la nature de l'initiatique : KHAM, écriture adorable dont les particules sont tirées des huit dieux comme celles du Prince, dont la forme décrit les *aspects* du Roi du monde souterrain Prah Bhoujjhongmeagghareadj, beau-père du Dieu Thaông roi des KHMÈRS, transmutateur du KHÊMRAH, doctrine vieille de douze années avant la naissance de Çakiyamouni, et dont le KHAM est le signe exprimable**KhM.**

L'M c'est *mornah*, la Mort, conséquence de la Génération, — de la Venue *maôk* qui peut être également, sous un autre aspect, le Provenu ou Emané placé en regard de K dont KH, le Kh du KHM n'est que le *souffle*. Indraswahah, le Verbe est *prononcé!*,.. l'M est donc consonne d'AVM, première et dernière. Elle est la sympathie compatissante pour tout ce qui est ici-bas, dirigée par l'attraction involutive de V, semi-voyelle en spire autour du 3ᵉ Pôle ; métaphysique,

elle est les *Eaux Supérieures* et les *Eaux Inférieures.* En tant que supérieures, elle est OH et, en tant qu'inférieures elle est O. Et nous retrouvons ici l'O.·. H.·. O.·. dont le sens demeure ignoré de M. Félix Lacointa, comme à beaucoup d'autres aussi, sans doute. Non seulement *Outer Head of the Order,* mais aussi, mais surtout *Deus meumque Jus* qui est la devise du 33° de l'Ecossisme et *Rex summus Sanctissimus* dont nous compléterons l'omission : NIGER *nigra hora, nigri ignes, nigra janua.*

Et cet Orient n'est pas seulement l'.·. symbolique des F.·. M.·. ordinaire, l'O.·. des L.·. Il n'est pas seulement l'*ex Oriente Lux* des chrétiens ordinaires. Il est également l'Orient en chair et en os, il est le *Panislamisme* et ses roitelets fabriqués par le Colonel Lawrence où les gars de France, d'Indochine et de Madagascar ont été massacrés pour assurer à l'Empire Britannique la route des Indes.

Ici, en ce point précis, faut-il oser entr'ouvrir les abîmes de l'Hypothèse ? Ne vaudrait-il pas mieux laisser s'épaissir le voile du Silence que tisse le *temps* secret qui l'approfondit. Mais, mercenaires, laissons aux Chevaliers de la Massiserie le soin divertissant de s'éclairer dans leur clarté latine, par la piste sonore du Stade. Disons seulement que la veuve de l'empereur d'Autriche ne pourra mettre les pieds sur la terre française pour se rendre au Portugal : Elle n'aurait fait que traverser la France, berceau de tant de membres de son auguste et malheureuse famille et le sien propre, le visage douloureux voilé par le deuil

de toute l'Humanité dont elle n'était pas la responsable. La France, Fille Aînée de l'Eglise et Jardin de la Maçonnerie, lui restera *Terra Clausa*. C'était aux temps héroïques de la Chambre Bleu-Horizon où, dans le bleu, l'on n'a pas aperçu l'Intersigne.

... Pendant trois siècles et demi, une période qui rappelle le mystique, « un temps des temps et la moitié d'un temps », et aussi l' « année d'années » du héros solaire Enoch, la Grande-Bretagne a amoureusement et fidèlement, quoiqu'inintelligemment, chéri la Lettre qui maintenant, par la découverte de l'interprétation, est, comme son prototype (*allusion à l'Ascension du Christ*), « transportée » sur le plan de l'esprit. »

Pour ce qui est d' « un temps, des temps et la moitié d'un temps », nous rappellerons les observations faites par René Guénon que nous avons reproduites précédemment.

Concordance trop remarquable pour n'être pas exploitée au profit de leur patrie par des businessmen qui n'ont pas manqué de soulever, juste quelque temps avant la dernière guerre, la grande question des Loges Schismatiques. Ces Loges schismatiques, sont des Loges françaises et des Loges allemandes, et l'on pratiquait, l'on pratique, à Londres, la politique de l'Union des Loges ainsi que l'on pratique actuellement à Rome l'Union des Eglises. Ici, la question devient d'une extrême complexité par l'enchevêtrement des détails, et dont le Jubilé de Guillaume II — avec, dans sa poignante cérémonie, la restitution du titre de duc de Hanovre au prince Ernest-Auguste de Cumberland, duc de Brunswick et de Lunebourg, — doit être considéré comme un des nœuds principaux.

Le dernier conflit mondial, loin de trancher ces nœuds, n'a fait que les rapprocher en faisceaux. Si, dans les choses visibles un régime en Allemagne a succédé à un autre, il se peut que, dans les choses occultes, il y ait eu également « transmission régulière ». Nous n'avons pas à préciser. Au lieu de s'obstiner à faire croire, par des criailleries polyeuctardes, que « l'Allemagne cherche à gorger l'univers de ses propres désenchantements », il convient de noter que, dès janvier 1919, M. Stresemann adressa, au nom de son parti, une profession de foi monarchiste à l'ex-kaiser, et qu'en mars suivant ce grand disciple de Bismarck, de ce Chancelier qui a su conduire à Sadowa et Sedan la Prusse humiliée à Olmütz, Stresemann exalta son pays dans un discours-programme ; et qu'après l'évacuation de la Ruhr il a pu s'écrier, juillet 25 : *Je commence une offensive de paix de grand style !* On sait le reste : Locarno, Thoiry, La Haye, etc.

D'autre part, nous ne perdons jamais de mémoire le fait que, dans l'intention de Pierre le Grand, l'occidentalisation de la Russie n'était que momentanée. Pitt et Cobourg étaient-ils pour quelque chose dans la durée catastrophique de ce « provisoire » ? Les Holstein étaient Chevaliers Teutonniques. « Subitement et *sans préparation*, on le mit (le peuple russe) à l'école des Encyclopédistes français, puis à celle de la philosophie allemande », dit M. Massis. « Sans préparation » est bien. La race des Massis a été mithridatisée. En outre, M. Massis permettra à un représentant du « confusionnisme oriental » de lui signaler, en passant, un des nombreux et passionnés anachronismes formant contre-

sens dont la *Défense de l'Occident* est tissée : l'Ordre des Chevaliers Teutonniques n'était pas né de l'Encyclopédie. On ne peut dire encore la part que peut prendre la troupe, où l'on prétend trouver le prédécesseur du Cardinal Gasparri, dans la chute ignominieuse de la famille des Romanoff. Notre devoir est de comprendre et non polyeuctardailler. A propos de la personnalité politique et mystique du Tzar, il nous semble bien nous souvenir que M. Jacques Bainville (un des dirigeants de l'*A. F.* et directeur de la *Revue Universelle* dont M. Massis est le rédacteur en chef), répéta plus d'une fois le fameux avertissement de Metternich à Talleyrand : « Prenez garde, Prince, l'autorité du Tzar écroulée, c'est l'écroulement de l'Occident. » Je cite de mémoire. Je garantis le sens et non la lettre. A propos d'un *crime rituel* commis à Kiew en 1912, le *Hammer*, journal juif, écrit ceci :

> ...Le gouvernement russe a décidé de déclarer la guerre aux Juifs de Russie. Eh ! bien, il faut qu'il sache que, de cette guerre dépend le sort, non pas des Juifs, car le Peuple juif est *Invincible*, mais le sort du peuple russe. C'est pour le gouvernement russe la question d'être ou ne pas être. Sa victoire en cette affaire, c'est le commencement de sa débâcle, que les dirigeants russes y prennent garde ! Nous prouverons aux yeux du monde entier la preuve qu'on ne joue pas impunément avec les Israélites, qu'ils soient de Kiew ou d'ailleurs...

Comme je ne suis pas un Juif, même pas un Juif « latin », je ne dédie à personne ces lignes qui ne sont pas de moi. Au surplus, je ne les reproduis que parce qu'ils ont trait à l'Orient. En effet, l'avocat qui défendit Beilis, l'accusé, faisait partie de la L.·. des

Rénov.·. et Chap.·. de R+C, lesquels L.·. et Chap.·. n'étaient pas sans relation avec les SAT BHAI ou « Sept Frères » appartenant au groupe *Equinox,* — Sat Bhaï dont il est parlé dans *Kim*, roman autobiographique dont les scènes se passent dans l'Inde où se trouve, précisément, l'un des principaux sièges de la *Réconciliation* dont les *Fils de Jonadab* et les *Filles Unies de Réchab* sont des filières.

Encore une fois, nous n'avons aucune raison d'en vouloir aux Juifs. Il nous semble même que l'auteur des lignes citées plus haut a tort de vouloir identifier un peuple — surtout un peuple aussi international que le peuple juif — aux agissements d'une organisation, d'une secte, fussent-elles aussi puissantes que la F.·. M.·. et la Secte en question. Parce que « ceux qui agissent au détriment de toute une caste, ont, devant la loi, une autre responsabilité que ceux qui commettent un crime ne compromettant que leur honneur personnel. » (1)

En ce qui concerne l'attitude du Vatican vis-à-vis du nationalisme en général, la question reste des plus troublantes. L'occasion se présentera sans doute un jour prochain où nous pourrons, sans atteindre la

---

(1) « Tout procède, dans ce que nous pensons et dans ce que nous sommes, de cette *théologie occidentale*, de ce monothéisme judéo-chrétien, « enrobé dans l'héritage de la culture gréco-latine », et qui a mis l'accent sur l'unité, sur la personnalité, sur la finalité de l'*être*...

« Le JUDAÏSME EST RELIÉ A L'EUROPE par la notion de la personnalité ; il accentue par une vigueur extrême l'unité de la personne humaine, le caractère central de l'idée de Dieu. C'est en cela qu'il s'oppose au reste de l'Orient.

« Pascal fait, au reste, observer que LA LOI DU PEUPLE JUIF FUT LA PREMIÈRE LOI DU MONDE : « Avant même que le mot loi fût en usage chez les Grecs, il y avait près de mille ans qu'il l'avait reçue et

Sainte Eglise Catholique, montrer à jour certaines manigances.

M. Massis a rappelé notre attention sur certaine sorte de satellites gravitant autour de la milice ignacienne, qui faisaient dire à Dostoïewsky : « Le Catholicisme n'est pas la foi chrétienne, ce n'est même pas la foi, mais la conquête politique de tout l'univers sous la domination de Rome. »

---

observée sans interruption. » HENRI MASSIS, *Défense de l'Occident*, p. 222.

« Qu'est-ce qui a contenu les sauvages bêtes de proie que nous appelons hommes? Par quoi ont-ils été gouvernés jusqu'à ce jour? Aux premières époques de la vie sociale, ils étaient soumis à la force brutale et aveugle, puis ils se soumirent au droit qui n'est, en réalité, que la même force masquée. Cette constatation me mène à déduire que, de par la loi naturelle, le droit réside dans la force. » « SAGE DE SION ». PROT. I, §2.

Nous n'avons aucune qualité pour apprécier le Texte des « Protocols ». Qu'il nous soit seulement permis de dire que l'expression de ce § 2 ne contient pas l'esprit essentiel de la Kabbale, et demander à M. Massis, afin de mieux saisir le caractère spécifique de l'Occidentalité qu'il personnifie, SI SON JUDAÏSME EST KABBALISTIQUE OU SIONISTE. Aux pp. 230 et 31 de son livre, M. Massis dit que l'Eglise « s'empare de toutes les facultés de l'âme et ne laisse rien qu'elle ne fasse servir à l'accomplissement de sa destinée. » Puis, cette citation inattendue de l'Anglo-Saxon Chesterton : « Un *credo* est une échelle, tandis qu'une évolution n'est qu'une pente. » Malgré la « clarté latine » dont la prose de M. Massis serait illuminée, nous ne savons pourquoi cette échelle est appendue à la p. 231, et non ailleurs. Nous ne discernons aucune raison manifeste. Elle est peut-être égarée là par Yacoub, le fin rêveur. Nous ne savons non plus si, à l'instar de Montmartre, et pour le service de l'Intelligence, la Colline de Sion a accouché un rat sous forme de funiculaire. Ce rat latin pourrait s'appeler Polonius et, « promis à d'incessants progrès » de mâchoire, pour « exister davantage », Polonius alors serait capable de manger le canon de « la Triomphante ». Pauvre canon ! Comme il détonne — et fait merveille !

C'est bien exagéré. Mettons que le Souverain Pontife, dans l'excès de son amour paternel, cherche, *par tous les moyens,* à faire rentrer au Bercail les brebis égarées. Et, dans ces agissements apostoliques, il faut faire une part notable aux mouches mordorées du Coche, aux « Maritains-pour-pauvres » de toutes les sortes (en prenant soin de spécifier que le mot « *pauvre* » est employé dans le sens de « poireau, asperge des pauvres »). Et si l'on considère que la *Défense de l'Occident* est une manière de compendium aussi riche et varié qu'un magasin de rassortiments avec rayons d'ensembles, il nous faut également faire une autre part pour bedauds, marguilliers, garçons livreurs, commis préposés à la surveillance des clochards de l'Intellect qui rôdent autour de ce Dufayel de la Psychanalo-Thélogie comparée. A cette heure où Juifs et Musulmans se massacrent en Terre Sainte confiée aux mains schismatiques, faisons une prière. *Oremus.* Cette prière se trouve aux pp. 31-32 du Catéchisme « à l'usage du Diocèse de Bayeux, imprimé *par ordre* de S. G. Mgr Th.-P.-M. Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, *pour être seul enseigné dans son Diocèse* ». Mon édition date de 1926. C'est par les soins paternels de N.T.S.P. le Pape Pie XI, la *Consécration du genre humain au Sacré Cœur de Jésus.*

TRES doux Jésus, Rédempteur du genre humain... Soyez le Roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'Islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise, une liberté sûre et sans entraves; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix...

La France étant la Fille aînée de l'Eglise, il convient que ses enfants, plutôt que ceux de l'Angleterre, récitent cette prière chaque soir. Et tous les peuples auront l'ordre et la paix. D'aucuns pourroient penser que, pour reprendre la vieille tradition de Léon III, le Saint Père Pie XI, secondé par le Cardinal Gasparri, saisissant l'heure opportune, impose au Vatican la politique de M. Keynes dans ses *Conséquences économiques de la paix* établie sur le Traité de Versailles. Ces conséquences nous apparaissent au contraire avec une signification toute autre que de la légèreté dans cette parole prononcée après la SIGNATURE DE LATRAN : **ce n'est qu'un commencement de victoire!...**

On dit par ailleurs, à propos du Président Mussolini, qu'engagé dans certain chemin, il est difficile d'en sortir. L'échec peut-être voulu de M. Schmidt à la Présidence des U. S. A. était peut-être un mauvais calcul. On n'oublie pas qu'à l'heure actuelle, l'Amérique, en fait, est aussi maîtresse de la Palestine que l'Angleterre, et le Saint Père sera peut-être obligé de bénir la demi-douzaine de banques appartenant à M. le Président Mussolini; l'Action Française s'inclinera définitivement, la rage au cœur, devant le faisceau de sabres et de goupillons. « Je n'ai pas voulu cela! » s'écriera-t-elle durant le partage de l'Empire colonial français.

« Vous lèverez votre main au ciel AVEC MOISE », disait Charlemagne au Saint Père. Et il est fort juste que le Vicaire du Christ ait son siège là où se trouve

le tombeau du Christ, au berceau même du « peuple préféré ». Mais la S.D.N. ne saurait décemment arracher le mandat de la Palestine des mains britanniques pour le confier au Pape. Nous nous étonnons qu'il ne se trouve pas encore un écrivain catholique français pour réclamer le mandat en faveur de la France, Nation musulmane, Jardin de la Maçonnerie, et Fille Aînée de l'Eglise. Le Pape n'a plus rien à craindre d'une France battue à souhait, mais toujours contente, pourvu qu'on lui laisse son titre de Fille Aînée de l'Eglise, avec cette épithête: LATINE délaissée par Gioberti, et que l'on a ramassée... (ce sera pour Mme Katherine, bedides gommerces de flirt... ou ce sera pour quelque manifestation culinaire. On ne sait jamais. Un « gendarme supplémentaire » doit avoir des réserves dans sa besace —). Et le nationalisme sera toujours intégral. Preuve: Malgré sa condamnation, le païen M. Maurras demeure le plus grand défenseur de l'Eglise; s'il se bat, c'est pour l'amour de l'art, avec une dextérité beaucoup plus grande que celle de Guillaume Tell: il plante avec justesse ses flèches en contour de la pomme placée sur le crâne de M. Massis récitant la prière dont nous venons de copier un fragment. La pomme n'a pas été touchée!... Jamais!... Nous savons tous que M. Maurras est un Maître d'Armes hors de pair.

Il a touché la grave lyre,
Il y fait raisonner les Vers
Qui permettront enfin d'élire
Sa destinée à l'univers...

En tous cas, les Etats-Unis du Monde, sous le

sceptre impérial du Vieillard Blanc qui aurait ainsi rendu dans toute sa plénitude le sens au mot PONTIFEX, ne saurait s'accomplir avant la reconstitution de l'Empire de Charlemagne ou, ce qui revient au même, celui d'Otton-le-Grand. Mais l'on ne saurait, malgré le caractère de son régime présent et sa nervosité présente, faire fi de la PRIMAUTÉ FRANÇAISE. La SYNARCHIE ne saurait s'accomplir sans les MON-ARCHIES, l'individu étant une unité de la Famille, qui est une unité de la Province, qui est une unité de la nation, qui est une unité de l'Empire. Qu'on prenne garde ! **Sans la Hiérarchie, la Synarchie ne serait que l'imposture de l'Anarchie-d'en-Haut infligée à l'Anarchie-d'en-Bas.** Et d'ores et déjà, il était dit dans l'ARCHÉOMÈTRE :

Si cette idée du Droit divin a subi en Occident, à des époques récentes, certaines déviations d'autant plus regrettables qu'elles tendent à légitimer les abus de l'absolutisme, la faute en est, non à la Tradition, mais à l'incompréhension d'individus qui, n'étant pas les possesseurs immédiats de cette Tradition, s'attribue cependant le droit de l'appliquer et, naturellement, l'appliquent mal...

En note, nous lisons :

Le sacre des rois fut, dans l'Occident moderne, un souvenir et un reste de l'investiture du Droit divin ; mais il est facile de comprendre les inconvénients qui devaient fatalement résulter, d'une part, du fait que cette investiture était conférée par un clergé n'ayant aucun des caractères de la véritable caste sacerdotale, et, d'autre part, de l'hérédité posée en principe, au lieu de n'être qu'accidentelle, et non nécessaire en droit. — Le véritable droit donne à l'individu qui en est revêtu un caractère qui le rend participant de la Volonté divine (conçue comme

Vouloir universel), et qui ne peut être séparé de l'expression de cette Volonté, à laquelle il est indissolublement associé, selon la formule connue : *Deus meumque Jus*, « Dieu et mon Droit » (devise du 33° degré de la Maçonnerie Ecossaise).

Dans le domaine politique et social, M. Maurras a fait justice de la question d'hérédité. Nous adressant aux lecteurs européens, pour ne pas radoter, nous prendrons comme point de départ la théorie maurassienne et nous poserons ainsi la règle : LA SUCCESSION PAR ADOPTION SE POSE EN PRINCIPE ; L'HÉRÉDITÉ EST LE COROLLAIRE DE CE PRINCIPE. C'est une question de théorême social, une vérité de métaphysique hors de laquelle « la véritable caste sacerdotale » que Saint-Yves lui-même affectionna si bien ne saurait se maintenir. Exemple : l'organisation de « ceux qui ne sont pas les possesseurs immédiats de la Tradition », et qui peut donner droit à une personne que nous connaissons, 33°, du *Deus meum que Jus*. Du Zénith on en vient au Nadir. On en vient même à rien du tout quand il s'agit de Mission Civilisatrice : exemple, le récent couronnement de S. M. Monivong, roi des Français au Cambodge, et que les Khmers voudraient bien qu'il soit le leur également, mais ne peuvent ; voici pourquoi :

Nous sommes à une certaine partie de la Cérémonie du Couronnement : la présence de M. le Résident Supérieur Le Fol rompt le « cercle magique » où le Pârauhît', par des incantations, *éveille*, puis *amplifie la mémoire héréditaire* pour que, identifié au Nom de Son règne, le royal récipiendaire puisse être à même d'entendre ce mot, initial et final, prononcé au moment

où le Prêtre lui pose la couronne sur le chef : Oui, tu es cela, — TATTWAMA'SI.

Or, le « cercle » a été rompu par la présence de M. Le Fol. Ce fut M. le Gouverneur Général p. i. de l'Indochine, Montguillot, qui posa la Couronne, — et la posa derrière pour devant, ce qui provoqua un murmure admiratif de la part des indigènes. Le geste est symbolique. F.·. Montguillot, vous me copierez 21 fois le RITUEL DU 33°!...

Et si l'on recommençait ?

Ce sera toujours aux frais de la Princesse. Il n'y a plus de Pârauhît orthodoxe ? Cela peut se trouver. Je m'en charge. Il n'y a plus de Salle de Trône ? En effet. L'ancienne Salle de Trône rituelle (dont j'ai, sous la main, le plan avec module) n'était pas digne de Mission Civilisatrice. On l'a remplacé par un superbe bâtiment en ciment armé, une espèce de garage pour autos-chenilles. C'est pourquoi, dans un livre commandé pour « propagande » coloniale lors de l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille en 1922, M. Charles Régismanset, qui est un malhonnête historien, et professeur de l'Ecole Coloniale, a pu écrire :

...la décadence politique et *intellectuelle* du Cambodge, décadence *à laquelle notre intervention vient heureusement mettre fin notre protectorat avec l'établissement duquel* s'annonce un stade de relèvement économique et *moral*.

...Le passé millénaire de notre Indochine représente donc, — qu'il s'agisse du royaume khmer *amoindri mais en renaissance*, de l'ancien Champa aboli ou de l'Annam qui demeure, une admirable source de richesses dans l'ordre artistique et intellectuel.

M. Charles Régismanset est Directeur au Ministère des Colonies. Malgré que son « français » doive être soumis aux membres du *Grammaire Club*, il peut donc nous aider au relèvement de la Couronne mal posée de S. M. Monivong. Ce sera dans le genre de la fête de Carcassonne que M. le Président Doumergue a bien vu, mais qui n'en est pas mort. Ni perdu le sourire, — bien au contraire. L'industrie touristique aura une belle prospérité; elle n'aura plus besoin de scandaleuses subventions. Car, nous nous assurerons des précieux concours de MM. Copeau, Dulin et Baty, et de M. Fabre encore par-dessus le marché, avec défense de rapporter, dans ses bagages, une nouvelle pièce dans le genre des « SAUTERELLES » — il n'y a plus de « sauterelles » en Indochine: le Financier dans la Rizière a protégé l'Indochine de manière scientifique contre les « sauterelles ». Mais M. Fabre pourra faire jouer, avec un fort accent « indochinois » à la Mat Giang, quelque *Harem de' Parlementeurs...* dont M. George (s) Groslier s'était bruyamment promu Grand Eunuque, malgré les rouspétances du roi cambodgien « protégé » jusques dans les affaires de concubines.

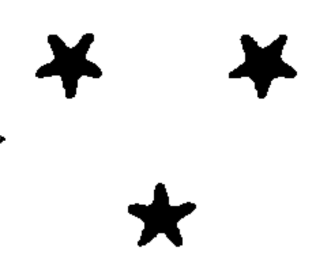
Donc, à la générale, on conviera tous les grands critiques du monde, en « cadotant » de belles piastres les plus « mauvais caractères », genre Dubech. (Dans le parler colonial d'Indochine, faire cadeau, c'est CADOTER, verbe très actif). On cadotera d'un bon plat de karry M. Daudet que les flics du gendre de M. Sarraut ne mettront pas leurs grapins dessus. Nous veillerons sur le mauvais thé possible. Mais, tout de

même, si le Grand Maître Jean III, roi de France et de Navarre, posait la Couronne sur la tête du roi khmèr, nous aurions une autre allure!...

Car, en effet, cette dernière hypothèse est tout aussi plausible que celle qui fait, actuellement, la raison d'être de l'Action Françaisçeç. Nous avons parlé de succession par adoption dont l'hérédité en est le corollaire. Nous avons dit que Jacques de Molaï tenait un enfant de Philippe-le-Bel sur les fonds baptismaux. Nous avons fait allusion à un certain *mémoire confidentiel* dont l'ex-bibliothécaire, le pape Pie XI, devait avoir connaissance. Il existe une réplique de ce mémoire publiée vers 1840 par l'Abbé de Vertot, réplique due, sans aucun doute selon mon humble avis, au trop fameux Guillaume de Nogaret.

Il s'agit de fonder un nouvel Ordre auquel on décidera le Pape, *par tous les moyens,* de rattacher les biens des Templiers et les biens des Hospitaliers enrégimentés dans l'ORDRE ROYAL né des cendres du Temple. Jacques de Molaï, en résistant au pape dans le mémoire dont nous avons reproduit un fragment, voulait opérer la « fusion » au bénéfice de son filleul Mais il n'a pas fait la part des amis de Nogaret. La loi est faite pour être contournée, disent les malins de notre époque. Les malins de cette époque-là trouvaient que la loi sacerdotale était faite pour être violée. L'exemple venait d'en haut. C'EST MOI LE CÉSAR, s'écria ce pape. Les amis de Nogaret crièrent : A NOUS TOUTES LES PLACES!... ET TOUT DE SUITE!... Il faut convenir pourtant que le coup de botte de M. Pierre Bertrand avait moins de sonorité que la

gifle de Guillaume de Nogaret. Guillaume osa faire brûler Jacques de Molaï, mais n'avait pas une panthéonisation de Jaurès. L'initiation de Philippe-le-Long serait trop longue. Puis, Philippe risquerait d'être trop vertueux. Tandis qu'avec l'*Ordre Royal*, Philippe-le-Bel traitera d'abord avec tous les princes qui se disaient titulaires du Royaume de Jérusalem. On fera passer ensuite ce titre sur la tête du roi de Chypre, qui n'a ni femme ni enfants. Ce prince deviendra *ipso facto* Grand Maître de l'Ordre, en prendra l'habit, en fera profession, et passera les deux couronnes à Philippe devenu, ainsi puissant, susceptible de grimper sur le dos de son aîné Louis vers le trône de France, et l'Empire de Charlemagne sera reconstitué.



Nous n'avons pas posé de *prémisses*, discuté la *majeure* et la *mineure*. Nous *ne pérorerons pas*. Notre pensée se développa en ROSACE dont le Trinôme est le CŒUR. Nous livrons ce cœur au POIGNARD des Maçons patriotes, au poignard béni par les Catholiques patriotes. Mais avant que de soulever le VOILE, méditons ces quelques lignes de René Guénon sur la « piétaille » anglaise et les manifestations krishnamourtouilles :

...Il peut y avoir des influences individuelles ou collectives s'exerçant d'une façon plus ou moins cachée, et favorisées dans leur action

par l'enchevêtrement de tous ces groupements et de toutes ces écoles. Les divergences, si elles ne sont pas toutes superficielles, sont en tous cas beaucoup moins fondamentales que les tendances communes; ET L'ON PEUT DIRE QUE TOUT SE PASSE COMME SI L'ON ÉTAIT EN PRÉSENCE DUNE MULTITUDE D'EFFORTS TENDANT, chacun dans son domaine et selon ses moyens propres, A LA RÉALISATION D'UN PLAN UNIQUE.

...Aujourd'hui, plus que jamais, les prophètes et les Messies prétendus pullulent étrangement dans tous les milieux où l'on s'occupe d'occultisme; nous avons connu un certain nombre, en dehors d'Alcyone et du théosophisme et on en annonce encore d'autres; l'idée d'une prochaine « réincarnation du Christ » se répand maintenant dans le cercle spirite; faut-il voir là un signe des temps? Quoiqu'il en soit, et sans prétendre risquer la moindre prédiction, il est bien difficile, en présence de toutes ces choses, de s'empêcher de penser à ces paroles de l'Evangile: *« Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes. »* Assurément, nous n'en sommes pas encore là; les faux Messies que nous avons vus jusqu'ici n'ont fait que des prodiges d'une qualité fort inférieure (1), et ceux qui les ont suivis n'étaient probablement pas bien difficiles à séduire; mais *qui sait ce que nous réserve l'avenir?* Si l'on réfléchit que ces faux Messies n'ont jamais été que des instruments plus ou moins inconscients entre les mains de ceux qui les ont suscités et si l'on se reporte en particulier à la série des tentatives faites successivement par les théosophistes, on est amené à penser que ce ne sont là que des expériences en quelque sorte, *qui se renouvelleront sous des formes diverses* jusqu'à ce que la réussite soit obtenue, et qui, en attendant, ont toujours pour résultat de *jeter un certain trouble* dans les esprits. Nous ne croyons pas, d'ailleurs, que les théosophistes, non plus que les occultistes, soient de force à réussir pleinement par eux-mêmes une telle entreprise; MAIS N'Y AURAIT-IL PAS DERRIÈRE TOUS CES MOUVEMENTS QUELQUE CHOSE D'AUTREMENT REDOUTABLE (*sic*), QUE LEURS CHEFS EUX-MÊMES NE CONNAISSENT PEUT-ÊTRE PAS, ET DONT ILS NE SONT POURTANT A LEUR TOUR QUE DE SIMPLES INSTRUMENTS?

---

(1) Nous avons nos sérieuses raisons de considérer la Déesse Progrès comme faiseuse de prodiges séduisant les élus eux-mêmes.

Kyrie, eleison!
Christe, eleison!

GLORIA IN EXCELSIS DEO. ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS. LAUDAMUS TE. BENEDICIMUS TE. ADORAMUS TE. GLORIFICAMUS TE. GRATIAS RIAM TUAM. DOMINE DEUS, REX CÆLESTIS, DEUS PATER OMNIPOTENS.

Kyrie, eleison!
Christe, eleison!

LE VOILE

DE LA DEVADAA'SÎ

EN DANSE

Et voilà une bien insolite équipée!

Vous veniez visiter une galerie de tableaux. Ce sont, D'ABORD, des tableaux d'histoire, de l'Histoire occulte que le Progrès ne peut conter à ses ouailles. Nous ne voulions faire que de l'Art pur, mais nous sommes obligés de passer par là, par ce couloir étroit, bas, obscur, qui commande la cour ensoleillée, toute bril-

lante de jets d'eau murmurant dans l'émeraude des feuilles — l'érythrinal Bosquet des Sept mandaravas en fleurs.

Vous y entrerez en soulevant d'amour votre cœur pénétrant les cinq couleurs miroitantes de l'Arc-en-Ciel. Votre âme sera ivre. Votre esprit immobile aura le goût de la neige au fond du ciel transparée. Tout soupir sera fait de silence ondoyant. Là, vous n'entendrez plus la voix formelle des choses. Et l'on vous offrira le Pain de l'Affirmation, le OUI éternel après le NON circonstanciel que nous venons de prononcer ensemble. *Elie lamma sabacthani?* Seigneur,

pardonnez-moi d'avoir écrit des pages
où s'animait ma plume en des ires peu sages
contre le mal issu du tentateur Satan
qui fait la veulerie de tous ces mécréants.
Mais si grande que soit ma volonté de bien,
devant la Vôtre immense
on sent bien qu'ici-bas l'on n'est rien.

La VIE est là,
implacable et belle
en sa ritournelle des Sept-Jours.
par les sentes fleuries où vont les masques,
— Haines et Amours,
tambourins battant, Mayaa! luths,
flûtes et gongs, — couronnés de roses.

La Vie est là, simple et multiple, grandiose.
Je me sens si petit et mon œuvre imparfaite
quand le printemps déverse une lumière de fête,
quand l'abeille bourdonne et se poudre de pollen,
je voudrais m'en aller, me croyant en l'Eden,

au hasard, dans la joie, à travers la campagne,
le cœur reconnaissant d'être votre création,
m'en aller longuement jusques à l'horizon
dans la Nature, et dans le parfum
d'une tendre compagne.

Là-bas, les collines dans le soleil sont blondes.
Par le lointain, les nues dans les flots se fondent.
La Vie est là, grave et belle,
et blanche et droite vers le ciel comme une croix.

Seigneur, puisque vous avez voulu,
puisque telle est votre bonté magnifique,
m'écarter à jamais des charniers politiques,
ni que je serve mon pays par les autres armes,
que vous m'avez donné un cœur mouillé de larmes,
sans doute aimez-vous mieux que je sois un poète
pour chanter la beauté de mon pauvre pays.

Me voici tout heureux. Me voici dans l'extase,
dans la joie d'être que ne peut exprimer nulle phrase,
puisque j'ai, loin d'un trône usurpé,
celui plus personnel de sublimes pensées.

Seigneur, quelque soit ton dessein qu'on ne peut deviner,
puisque le Mal-Esprit de marée effroyable
engloutit les trésors de mes pères qu'accablent
aujourd'hui ses reflux encore, et les retours
de demain, des demains du demain jusqu'au jour
enfin ! où sur le Sommeil gourd l'Amour Suprême,
— le parcours terminant du Grand Soir à l'Aurore
qui sèmera, pour l'éveil d'âme et son Esser,
la candeur embaumée d'une Rose surprise,
et l'esprit d'un Padma violet qui dialyse
en l'Influx du *manas* si lourd d'Amour Suprême
qui déploiera, en l'Eveil chantant, vos blancs emblêmes,

Seigneur,
donnez-moi la force d'aplanir
les cailloux du Chemin par où l'ON va venir,
taillader à grands coups les chiendents de la brousse.

J'ai là mon riz, mes bambous d'eau, et de la mousse
pour apaiser le feu de mes vives blessures
qu'ont faites ces cailloux et ces ronces impures
en mes genoux, en mes poignets, en mes orteils,
en mon cœur débordant pour Vous d'un sang vermeil
et si bleu, — de l'eau pour ma soif, et ma faim
mes trois poignées de riz.

Ainsi j'attends la fin
de cette Ere Nocturne, en la Loi ma pensée
que je voudrais pure et fraîche comme rosée,
en la loi mon désir de servir la Venue,
et je mets à Vos pieds, Seigneur, mon âme nue.
Vous le savez, ô Mon Seigneur, vers la hauteur
de pauvreté très douce où je suis parvenu
à force de penser à servir Votre gloire
et dédaigner les baise-mains et les boudoirs,
l'air est frais, scintillant dans l'azur, en l'Attente.
Et mon âme s'éjouit des doux parfums de menthe,
de thym et de pimprenelle exhalés dans l'Attente.
Un merle chante aux branches des ingas sous vent.
Les clochettes s'égrennent, tintinambulant
le long des vérandas de nos blanches pagodes.
Comme autour du padma le papillon qui rôde,
mon âme vers votre Ame en son sillage occulte
poursuit du Satiya le parfum, loin des tumultes.
En bas l'orage gronde et monte vers moi, vague
rumeur des pauvres cœurs qui s'étouffent, et se narguent,
et s'étouffent et qui voudraient monter plus haut
que l'étouffant plafond de l'Anarchie d'En Haut.
Seigneur,

un vide immense entre ce monde et moi
s'ouvre à présent. J'ai peur, car j'ai pitié. Des mois
et des années, donnez-moi d'œuvrer,
— non pas pour le salut de cette sotte humanité,
car je sais que jamais Vous ne le voudriez,

— le salut est en soi, dans la concentration
de pensée et de foi, Agni-Ignition
— Ah! sous mon front haut la foi monte et brûle comme
un doux vin de vigueur plus enivrant qu'un psaume.
Et tout mon être, enfin! s'exulte vers votre Etre
ainsi que l'Eléphant bondissant vers son Maître
les six défenses bleues fendant l'air frémissant,
la bouche rose avec un doux barrissement,
les trompes haut tenant un sélam de padmas
qu'à genoux, tout heureux, il offre au divin Maître.
Seigneur, ô donnez-moi de cueillir des padmas,
afin d'offrir, à son venir, au Sriyarmaîtreïa
un bouquet de ferveurs choisies en l'Intellect
dont déjà mon esprit et mon cœur se délectent.
Donnez-moi de cueillir, en Son parfum la Rose,
pour embaumer le Cœur blessé d'où la douleur éclose,
Seigneur, éclose vous le savez
en gouttes nonentefois magnifiées
de fraîche rosée sur la brûlure de l'âme,
— la Rose, ardente et tendre comme une femme,
dont les vives épines sont des épées ouvrant le sésame.
Celle-ci est vermeille ainsi que ma ferveur.
Celle-ci est veinée ainsi que des paupières
où veille sous le Voile un reflet de prière.
Cette autre est un lent Couchant safrané qui se meurt
plein de désirs pour que puisse l'Aurore survenir,
puisqu'il a dit, le doux Christos, aux disciples surpris :

— Il est utile que je m'en aille, car si
point ne m'en vais, Celui qui doit vous consoler
ne viendra pas. Et je dois accomplir la Promesse.
Il faut bien que la chair meurt afin que l'âme cesse
de se diminuer l'essor, entravée en les tourments
quotidiens qui font que la pulsation du cœur
endolori infiniment,
du cœur ivre de douleur infiniment,
dont le poids, de souffrance immense,
— ah! il faut que la souffrance soit immense
pour que chût vers le Nadir en l'Horreur Nécessaire,

ce poids dépasse, l'orbe tournant sur
l'angle de ma Croix,
le point de gravité pour retourner vers la Lumière.
De même tourne l'Ere Nocturne en le Svastika.
Je vois que vous souffrez à cet adieu.
Mais il faut obéir au Père qui, des Cieux,
veut que Sa volonté soit faite sur la Terre.
Souffrez. Mourez. Evanouissez-vous en Prière.

Ainsi, vous nous parliez, ô Divin Fils.
Ma tendresse
aujourd'hui se gonfle de la Vôtre, en l'allégresse
intérieure où patiente l'espoir de Parousie.
Hélas ! je n'ai ni l'or, l'encens, ni l'ambroisie,
mais voudrais Vous adorer ainsi que les Rois-Mages.
Mon cœur seul, pour son Aimée, s'offre en hommage
discret et douloureux ; mon humble poésie
aussi, qui voudrait contenir, dans un rythme large et simple,
le goût aigü de l'aloès et les vertus du simple,
et puis, doucement, mautrika-shakti,
comme en parfum d'émoi, toutes les roses de l'Eternelle Marie
jonchant la plaine bleue.
Permettez-moi
d'en merci vous offrir ma Rose sur ma Croix,
tout mon être en Oblat, ma sublime tendresse,
à vous, l'Intercesseur, — Caresse des caresses !...

VOCABULAIRE : 1° Loi : Dharma. 2° loi : Dharmat'chakr'. — Bleue : nîlakant'haa (sarasvastei) — Svastika : la chose réelle que représente ce symbole indicateur. — Pagode : mot portugais qui veut dire *église* et non petite figure en porcelaine à tête mobile dont parle le Larousse. — Parousie : ce mot n'existe pas dans le Petit Larousse illustré. On croit que les Grecs, par ce mot, désignaient la Terre de Chanaan et les fruits que devaient porter cette terre. Dans le

Dictionary of Christ and the Gospels, le Rev. chanoine Ch. Crierson souligne comme fort remarquable l'absence complète du mot ἐλπὶς dans les Evangiles et le fait que ἐλπίζειν employé cinq fois seulement n'y désigne jamais l'acte d'espérance théologique. Le judaïsme, en effet, « était essentiellement une religion d'espérance ». D'après le P. Harent (*Diction. de Théol. Catholiq.*, t. V, 606) « l'idée d'espérance en Dieu revient dans les Synoptiques, et souvent, et sous les formes les plus expressives ». Basant ses remarques sur les concordances de *Hatch-Redpath* pour l'Ancien Testament et de *Moulton Geden* pour le Nouveau, M. Joseph de Guibert (1) va à la recherche des mots exprimant l'idée d'espoir, d'espérance :

ἐλπὶς, ὑπομονήν, προσδοκᾶν, πεποίθησις θαρρουσα etc.

et... « Dans l'Apocalypse, enfin, ὑπομονὴ se rencontre sept fois avec un sens religieux, très large dans 1², 2², 3¹⁰, plus spécial et plus intéressant que dans les quatre autres cas; 2², à l'ange de l'église d'Ephèse :

οἶδα τὰ ἔργα σου καὶ τὸν κόπον καὶ τὴν ὑπομονήν σου... :

il est curieux de trouver là, et dans le même ordre, juste les trois mots qui appuyaient, dans I Thess. 1³... l'énumération des trois vertus théologales : y a-t-il une équivalence entre les deux séries ? En tous cas, plus bas, 2¹⁹, à l'ange de Thyatires, c'est la formule :

οἶδα τὰ ἔργα καὶ τὴν ἀγάπην καὶ τὴν πίστιν καὶ τὴν διακονίαν καὶ τὴν ὑπομονήν σου...

---

(1) RECHERCHES, nov.-déc 1913.

Il semble bien qu'il y ait là avec l'addition de ἔργα et de διακονίαν le parallèle des trois vertus si souvent énumérées par Saint Paul. Enfin, 13[e] et 14[e] associé à πίστις, ὑπομονή désigne l'attitude des vrais fidèles en face de la bête et de ses persécutions. » Toute cette étude est bien remarquable. Et, logiquement, avec M. Joseph de Guibert,

> on pourrait peut-être se demander si Notre-Seigneur, en évitant d'exhorter directement à l'*espérance*, n'a pas voulu éviter toute confusion entre biens meilleurs qu'il apportait et ceux qui formaient l'objet de l'*espérance juive* telle que s'en nourrissaient ses contemporains, telle que l'aurait suggéré l'emploi des mots consacrés?
>
> Ou plus simplement n'est-ce pas seulement que dans l'Evangile, le mot qui résume toute la réponse de l'âme fidèle aux prédications et aux promesses de Jésus, c'est PISTIS? Plus tard, les éléments multiples qui entrent dans cette notion si complexe se dissocieront et le mot restera réservé à l'un d'eux, l'élément d'ADHÉSION INTELLECTUELLE à la prédication du Sauveur: dans les Synoptiques, plus que partout ailleurs, soumission de l'esprit, abandon confiant de la volonté, adhésion pleine et entière au royaume annoncé, tout cela est compris dans le mot de *croire*. Si donc le mot d'*espérance* n'y paraît pas, c'est sans doute parce que cet acte n'y est pas envisagé comme séparé de l'acte de foi dont il est la suite naturelle et quasi nécessaire.

Si donc l'espérance est contenue dans l'acte de foi, nul ne peut raisonnablement éliminer la notion de COMPREHENSION puisque, selon M. Joseph de Guibert lui-même, l'adhésion est toute INTELLECTUELLE. La foi est donc beaucoup moins un fidéisme religieux, inane et geignard par définition qu'une imprégnation intellectuelle de l'Insondable, quand le Moi se drape

dans le voile du Mystère. Dès lors, LA CONDAMNATION DE PIERRE ABAILARD DOIT ÊTRE REVISÉE. Qu'en dites-vous? Les roses promises par la Petite Sœur Thérèse sont un peu trop de saindoux fondant.

En vérité! en vérité! je vous le dis! tout est double, en ce monde sublunaire : lumière et reflet, voix et écho, essence et apparence, idée et sentiment, objet et aspect, etc., etc., c'est le dessin et l'atmosphère où toutes les colorations irrisées se jouent qui modifient le dessin; l'objectivité et la subjectivité, la sensation perçue et son écho répercuté sur les confins nébuleux du subconscient où les correspondances de chacun des cinq sens restent à l'état d'idéation, et prêtes à répondre à la perception extérieure, telles les cordes de harpe à l'étreinte des doigts, dont les qualités de son varient selon les cordes, mais aussi selon la force et selon la HAUTEUR de cette étreinte, c'est-à-dire l'ECHELLE DES SIDDHI. Ici le *Subconscient* somnambule, là le *Rêve-éveillé* batifolant nos profondes méditations. Selon que l'Echelle est inversée ou non, selon que la *sensation* est située en deça ou au delà de l'Horizon de partage : *diurne* ou *nocturne*. D'ailleurs,

au commencement était le VERBE

et les Khmers ont deux écritures pour l'exprimer. Vous désirez les voir? Tout à l'heure, on vous les montrera dans leurs formes curieuses, la vie profonde de leurs schèmes mystiques dont la construction est celle même des Temples d'Angkor, leurs points dont le développement entr'ouvre des abîmes où *luit le sang*

du Naga *sur lequel, au commencement, flottait le VERBE.*

Or, le Verbe khmèr n'est ni masculin, ni féminin, ni neutre surtout. Mais l'Androgine-dédoublé. Huit mots sur dix possèdent, en dehors bien entendu des synonymes, leur écho ou *femelle* : ils sont par couples : Couples de DRAGONS couchés, étirés, s'ébrouant, debouts, en marche, hurlant ou grognant, dans toutes les poses et positions, saisis — fixés à jamais en la hiératique, par l'Alphabet dont les lettres se combinent d'astres aux cieux de Brahma. Ainsi, le mot *meas* qui dit la matière de l'*or,* a pour écho le mot *rouan'tiaal* qui dépeint le scintillement de l'or au soleil (dont ce métal est le correspondant cosmologique ; et quand cet écho se représente au mot *méégh* (ciel) nous traduisons *mééghrouan'tiaal* par : *le ciel irradié de lumière dorée,* et non par le *ciel d'or,* et même par : *le beau ciel* comme d'aucuns l'ont fait. Evidemment, l'adjectif beau résume tout ce qui peut être une beauté ici-bas, puisqu'il en est l'épithète..

De même le mot *kheeav* qui veut dire *bleu,* — couleur d'Indra que reflètent les huit facettes du Mont Soumêrou. Il a pour écho ou femelle le mot *srâ'ngatt* qui suggère un sentiment composé à la fois de plénitude (notion du présent) et de deux nostalgies : nostalgie du Ciel des Ancêtres (notion du passé), nostalgie du Ciel des Ames-élues (notion du futur). Ici, ouvrons la parenthèse : En khmèr, le mot RoLœK exprime « en même temps » et l'affectueux regret du passé, et l'affectueux regret du futur. C'est un peu compliqué. N'essayez pas de le comprendre d'un seul coup (à

moins que vous ne l'ayez compri sd'un seul coup) et n'essayez pas de le rendre en français par le mot *espérance* dc :t l'Occident nous a révélé la confortable notion. Est-ce politique? Bast!... Ni en grec par *pistis*, *élpis*, etc... · Nous n'avons que l'équivalent du mot *désir*. Quand donc le mot *srâ'ngall* rencontre le mot *préye* (forêt) il vous faut chercher le « point de suture », le *samghi* des deux analogies. Pour un Khmer, la forêt par excellence est celle de l'Himalaya, le *Hêmbovaa* légendaire qui est au Ciel des Ancêtres ce que la Jérusalem Terrestre est à la Jérusalem Céleste, ce que le temple d'Angkor Watt est à l'Etable d'Indra où domine annuellement, tour à tour, l'un des douze... Mais, pour le moment, passons. Assez dit.

Il faudra donc faire tenir toute cette notion évocatrice dans la traduction du mot *préy'srâ'ngall*. Et ce sera, non par *forêt de la plénitude*, mais par: *la paix bleue de la forêt antique* ou: *la paix antique de la forêt ombreuse*. OMBREUSE, car, en un pays tel que le Cambodge où le soleil crible, ardemment, sans répit, la nature de ses rayons torrides la paix se pose en l'ombre et la fraîcheur bleues.

Dès ici l'on peut donc déjà, entrevoir ce principe: le parler des Khmèrs est interdit aux Youan'v, c'est-à-dire aux Barbares; il est difficilement accessible aux Mlétchh, c'est-à-dire aux étrangers, aux Fils du Soleil Couchant, en particulier aux kardécistes. On nous assurent qu'il n'existe que deux Français parlant le khmèr aussi bien que les Khmèrs, mieux que les Khmèrs actuels en dégénérescence fort avancée aux-

quels ils ont « mission » de donner une « renaissance ». A parler franc et parler net, il en existe plus de deux, mais pas pour missionner des « renaissances ». Il y avait Gaspard Farraut, auteur de l'*Astronomie cambodgienne*, livre introuvrable parce qu'il a quelque valeur. Farraut était, pendant un moment, secrétaire particulier de notre grand'père, le roi Norodom. Il y avait aussi M. Taupin, notre précepteur, dont le petit-fils, M. Jacques Klein, vient de faire un honorable début comme auteur dramatique au *Théâtre Fémina*. Ce gars-là, je l'ai vu naître. Il y a notre cher ami Guillaume Monod qui passe actuellement le plus clair de ses jours, à Aix-en-Provence, à lire la version khmère du Ramayana. Mais revenons à nos deux parleurs de khmèr.

L'un est M. Roland Meyer, ancien Chef de la Sûreté Générale au Cambodge, auteur de *Saramani danseuse cambodgienne*, roman autobiographique assez indigeste mais véridique dans sa ligne générale, et dont un Pierre Benoît pourrait tirer vingt volumes qui seront vingt chefs-d'œuvre. Aussi notre Président de la Société des Gens de Lettres sût-il ne pas mépriser ce fruste trésor: M. Roland Meyer manque par trop de culture, la française comme la khmère. Mais l'atmosphère, l'ambiance, y sont. Il n'est pas sans mérite. *Saramani* contient même de véritables pages d'anthologie mêlées à d'autres pages qu'un bon élève de 4e A n'auraient pas signées. Dommage! L'auteur persiste, dans l'édition abrégée de chez Fasquelle comme dans la grande édition (en vente rue La Boétie) à orner en frontispice son ouvrage d'un

plus que médiocre sonnet. Sans doute pour faire plus joli. Je puise dans la grande édition cette perle :

...Komlah sentit, à la vue de cette fière silhouette, renaître en lui cette flamme mal éteinte d'une lubricité excessive qui caractérisent les peuples d'Occident.

Quand il se rassit, les deux paysannes avaient disparu au sommet du *Kompong*. Komlah, honteux de pareils sentiments dans ce milieu de profonde honnêteté, s'assit pour s'essayer sur la pointe effilée de la pirogue de l'oncle Pol, amarrée à un pieu fiché en terre; il changea discrètement de *sarong* et entonna pour se calmer un refrain plaisant:

Sur ma pirogue à grosse tête,
Faisons voguer néang *Thiangrette...*

Auquel un écho infidèle et moqueur ajouta du haut de la rive :

Rett, rett, rett, faisons voguer néang *Thiangrette.*

Komlah, c'est M. Roland Meyer lui-même, « le seul enfant d'Occident adopté par les Khmers ». Qu'il dit. Et la chanson populaire en question, très grivoise, débute ainsi :

A komraol kbaal stik
Omdjîk, omdjîk tiang'rett

Ce sont les deux vers traduits par Komlah comme on vient de lire. Le mot *a* est un article indéfini et ne signifie aucunement *sur*, préposition locative française. *Om* c'est *pagayer* et non *voguer*, même pas *ramer* qui est *tièv*; et *omdjîk* c'est *pagayer en piochant* ou *afin de piocher*, l'un ou l'autre sens déterminé par la position du mot dans la phrase, ainsi que l'a dit si bien, dans un autre ordre, M. Dubech qui veut employer le mot *chandelle*, terme de ballon-association, en place de *lob*, terme de tennis. (M. Massis prendra M. Du-

bech pour un Oriental). *Néang* est interpolé par M. Meyer qui a l'air de croire que la pirogue s'appelle *Mademoiselle Grillon*.

Comme en France à l'automne, on organise des « parties de campagne » pour aller chercher des colchiques dans le bois, au Cambodge, à l'époque des hautes eaux, on organise de semblables « parties » pour chercher des grillons comestibles. Or, en piochant, il arrive un moment où l'on voit la tête luisante et rose du grillon è fleur de terre. La vision produite est comparable à certaine pièce anatomique féminine qui peut, je crois, s'écrire en grec , . Et quelques-uns très rares de nos lecteurs qui, par hasard, ne lisent pas le grec, comprendront bien ce mot tout de même. Le mot *komraol* désigne, dans son sens dérivé, une pirogue grossièrement faite. Dans son sens premier, il est l'équivalent du mot français *brute*. Le mot *stîk* veut dire *élargi* (surtout avec idée d'usage, comme le bout d'un manche de ciseau pour sculpteur élargi sous les coups successifs du maillet). Il désigne également le phalus. Après avoir ainsi examiné les sens primitifs et adventifs des mots, nous pourrons donc, en toute sécurité, remplacer la traduction de M. Meyer par :

ô la vieille brute à tête élargie,
rame, rame le grillon dans son trou...
illon, illon, illon, rame ton grillon !
fendons le lac aux nélumbos
et pénétrons, illon, illon, illon, sous l'Ile flottante.

Il est inutile d'ajouter que nous employons le verbe *ramer, ici,* en pensant à l'action de planter un pieu

rigide près d'un plant de petits pois à graines suggestives. L'autre éminent parler de khmèr est M. Charles Bellan. Déjà assez malheureux dans ses entreprises politiques, cet ancien Administrateur-Résident entreprit courageusement d'écrire un roman intitulé : *Fleur de Lotus*, dont la préface du bon M. Paul Brulat nous dispense de toute appréciation littéraire. M. Paul Brulat le compare à *Salambô* de Flaubert. Il y a de ça. Ça sent le moisi : une reconstitution de l'époque d'Angkor où M. Charles Bellan ajoute de son propre chef, afin de pimenter sans doute son exotisme, des corydons chapardés dans des livres plus ou moins gidiformes. Ses mésaventures politiques n'ont pas guéri M. Charles Bellan du désir de faire plus joli. Il y a pourtant du vrai dans sa politique comme dans sa littérature. La réalité est assez belle comme cela. Bref, cet homme malheureux a commis également un recueil de « chansons cambodgiennes » éditée par la très célèbre Société des Etudes Indochinoises avec les annotations musicales de M. Tricon, et, chose prévisible, une magnifique préface de M. Charles Régismanset. Comme on s'assemble !... Mais je ne vois pas très bien M. Tricon, qui est un honorable magistrat et, paraît-il, fort distingué mélomane...

La musique cambodgienne, ou siamoise, elles sont toute une, est *la seule de toute l'Asie* qui approche de la symphonie occidentale. Et pendant que les compositeurs de France s'escriment à harmoniser des musiques chinoises ou annamites inharmonisables, M. Tricon s'offre le haut luxe de ne noter que des thèmes. Cela fait peut-être « plus archéologique »

pour la scientifique Société des Etudes Indochinoises. Cela peut faire « plus Ecole Française d'E.O. », laquelle Ecole — du moins, c'est cette mauvaise langue d'Ajalbert qui le dit — n'a accompli dans sa coûteuse existence qu'un travail important: la suppression du trait d'union dans le mot Indochine qui s'écrivait: Indo-Chine. Mais nous avons des raisons personnelles pour nous méfier de la qualité des informations de M. Jean Ajalbert. Il est des races qui ne sont pas tout de même entrées déjà dans le domaine « archéologique » pour faire plaisir aux Régismanset. Donc, malgré ce qu'il en est, M. Charles Régismanset s'enthousiasme tout de go, affirme que ces chansons sont « *caractéristiques de l'esprit cambodgien* » qui lui livrent « *ouvertement, à peine masqués par les obligatoires symboles, les secrets de cette âme...* » Ah! le veinard!...

— Marïus! retièng-moi, vé, ou je fais un malheur!...

Lisez encore: « Ces chansons jolies et gracieuses nous sont le meilleur garant de l'action durable de notre autorité. A ce titre, elles constituent un précieux document POLITIQUE. » C'est M. Régismanset lui-même qui a souligné *politique*. Mais voyons la traduction de ce « précieux document *politique* ». Elle est accompagnée de textes khmèrs transcrits en lettres latines un peu au petit bonheur, selon l'usage local et administratif actuel. Justement, nous trouvons, pp. 75-6, en une série de chansonnettes sur les mangues, une des plus délicieuses satires qu'on ait écrites contre Mission Civilisatrice. En voici deux strophes:

O branche unique de manglier — qui vous élevez multipliant vos rameaux — à qui appartenez-vous — sinon à Monseigneur le Résident Supérieur? — Monseigneur est venu se planter dans notre pays — en propriétaire averti vous plantant — pour un ombrage prospère, — afin que les peuples divers viennent se réunir en notre agréable et doux pays.

......

Maisons en pierres, belles et toutes prêtes, — toutes déjà meublées comme il convient, — toutes pleines de marchandises convoitées — qui témoignent des ventes et trocs — par processions de va et vient fluctuant d'entrées et de sorties — qui s'écoulent en vagues humaines et débordent : — les Français se gavent.

Il est vrai que, dans le texte cambodgien, à cause d'ne coquille ou défaut de transcription, on imprime *si leon* au lieu de *si leang*. Le mot *leon* n'existe pas en khmèr. Nous n'avons que les mots *luong* et *leang*. Ce dernier signifie *régaler, banqueter aux frais de quelqu'un*. Et *luong* désigne tout *représentant du pouvoir royal*. Si donc l'éditeur veut mettre *luong* au lieu de *leang* (et la phrase devient alors incorrecte), nous traduisons, malgré l'incorrection : « *En vue de manger le représentant du pouvoir français.* » La phrase est élastique. Et un subtil ministre cambodgien quelconque « gagné à la cause françcaise », pourra certainement contourner les difficultés en traduisant de cette belle manière :« *Tout ce peuple qui travaille... fait des ripailles aux frais de la France.* » C'est ce que nous avons fait. Car ces chansonnettes étaient composées en 1908-9, par les étudiants de ma génération. Bref, le sens de ce mot, final de la strophe finale, est éclairé par la chansonnette suivante qui est carrément obscène,

mais M. Bellan n'a pas l'air de s'en apercevoir. Donnons une strophe de sa traduction :

Les uns cueillent une mangue, — les autres deux; — ils se les disputent — et cherchent la protection de « Luk Thom ».

« Luk Thom » désigne M. le Résident Supérieur. Plus tard, on parlera de la gracieuse petite Maarsî. Le noyau de la mangue, une fois ouvert, donne l'impression d'une moule qui baille dans sa sauce marinière. A vingt ans de distance, les mœurs ont évolué sous le même angle. Pour ce qui est aux entours de 1908-1909, nous renvoyons nos lecteurs à M. Roland Meyer, dont tout un chapitre de *Saramani*, mémoire romancé d'un ancien chef de la Sûreté, est consacré à ce genre de scandales. Mais voyons une autre de ces « chansons ». Titre : *Sdétch daer,* « voyage du roi » dit M. Bellan. Nous traduisons : *Marche du Prince*. On verra plus loin la différence « essentielle ». M. Bellan traduit ainsi les deux premières strophes ;

Le roi monte à cheval, — à dos d'éléphant, — sur les « reachea-sey », — sur les palanquins fleuris.
Deux avec toi, petite — douce et exquise chérie — entrons dans la forêt silencieuse et lointaine — pour nous unir.

Au mot « reachéa sey », M. Bellan met en note : « *sorte de cage que l'on met sur le dos de l'éléphant.* » Une trouvaille !... *Readjeasĕĭy* ou, selon le mode de transcription adopté par le dernier congrès des Orientalistes (qui date d'un quart de siècle) *Râjâsî,* est une chimère, « monture du Prince » dans le rituel initiatique. Notre traducteur confond ce mot avec *readjnaa*

ou *râjanâ* qui désigne, non point la « cage », mais l'apparat général de la « monture », même quand cette monture est une jonque. Dans un délicieux poème intitulé *Rajna*, Léon Dédebat prenait, confusion moins grave, ce mot pour désignation de la jonque royale elle-même. Il va du reste dans cette traduction comme de ce mot. Il serait fastidieux de reprendre vers par vers. Nous ne pouvons cependant laisser passer celui-ci : *Srânok œt ak,* ce qui veut dire, mot à mot : « *Bonheur non discontinu* ». M. Bellan ne s'est pas contenté d'un si vulgaire mot à mot. Il le remplace par une invention : « *Cela fait du bien* ». Puis, aux deux dernières strophes, pendant que, selon M. Charles Bellan, les amants s'ébattaient à qui mieux-mieux — cela fait du bien — survint le roi, subrepticement, d'on ne sait où : il chassait probablement aux entours et, par un tour de passe-passe, fait disparaître l'amant pour prendre sa place. Les saltimbanques, au moins, préviennent le public de « l'effet », afin de mettre en valeur tout leur mérite : — Voyez Messieu' dames !... Mais le roi de M. Charles Bellan point. Il est discret. Il est l'âme cambodgienne livrée en fille tout juste pudique à M. Charles Régismanset. Ah ! ces deux Charles !... On découvre cette histoire mirifique aux pp. 103-4. Nous donnerons, à notre tour, une traduction de la « chanson » entière, non pour faire concurrence à M. Bellan ; cette « chanson » a des rapports étroits avec Lucifera-Luciferax : elle s'inscrit en exergue au LIVRE DE LA FORET qui est une version KHMÈRE comme BRIHADARANYAKOPANISHAD est une version BRAHMANIQUE.

Le Prince monte à cheval; — le Prince monte à éléphant, — chevauche le readjeansély-chimère — aux plexus diaprants d'étoiles.
Deux qui seuls et tout ma Sœur-petite, — exquise désirée de charme radieuse — pénétrons le sein profond de baies lointaines autour : forêt — et mutuels devers, nous confondre en un.
Sœur-petite, étends-toi : — ton frère le regard dardant demeure visage au ciel — par travers du règne la paix ombreuse végétal — où s'ébat la joie calme.
Un bonheur long non-discontinu — en la chair d'être fraîchit — de contemplations des fleurs aux sortes universelles — d'où je m'évade, Prince devers Ailleurs.
Moi, prince de ma sœur-petite que je conduis — ô si près-du-cœur de toutes manières te portant — cueillir et fleurir ta tempe la fleur — épanoui en vouloir consenti de ton cœur de femme.

Point n'est besoin d'être Grand Sorcier pour deviner, dans cette « chanson », les phases de l'Arcane de GIMEL occidental : ce Prince n'est autre que le Maître du Grand Art. Une femme est couchée; son cœur est meurtri d'amour, et le sang de ce cœur, douce rosée, fait épanouir la Rose qui fleurit sa tempe. Là-bas, en l'Orient natal, Lucifera-Luciferax déverse par cinq réseaux sa lumière aurorale sur le beau spectacle. Et c'est à la strophe médiane, III°, que se place le Règne Végétal où joue le Symbole du Palmier. D'après ce symbolisme, « patte du Corbeau en l'œuf marin », c'est-à-dire une croix dans un cercle, ce règne est dit statique ou « édénique ». Nous remarquerons qu'en cette 3° str. on trouve trois cercles : le 1er sur lequel les deux amants sont couchés; la voûte de feuillage dessine le 2°; le 3° est la voûte céleste, la voûte d'Ailleurs.

Confondus en UN et *face au ciel*, — DEUX et UN et l'Ancien Dieu — l'Amant est couché sur le dos.

la *tête* reposée sur le *cœur* de l'Aimée : esprit et sentiment réunis. Or, le cœur est précisément le *centre* de l'être magnétisé par le 3ᵉ *Pôle,* — l'Aimée étant de « charme radieuse ». Le *regard dardant* n'est donc qu'un prolongement du rayon qui relie le cœur, centre de l'être, au 3ᵉ pôle, centre de la terre qui, reposé sur la ligne d'équinoxe, forme le symbole du RÈGNE MINÉRAL. Si nous reportons de l'autre côté ce *regard dardant* pour prolonger la verticale par delà la ligne d'équinoxe, nous obtenons la figure du RÈGNE VÉGÉTAL, « patte du Corbeau en l'œuf marin », c'est-à-dire exactement des figures employées par les alchimistes occidentaux. On a remarqué la parenté d'Angkor avec les vieilles cathédrales de France. Celle que nous venons de signaler est autrement plus féconde : on peut la considérer comme racine mentale, peu susceptible d'être entachée d' « exotisme », chose dévergondante. Et s'il y a une dégénérescence quelconque de part et d'autre dans la *manière d'être* métaphysique, éthique, par conséquent sociale, nous tirerons, après comparaison, une conclusion khmère.

Il est vrai que Mission Civilisatrice est une personnalité avant tout économique. M. Albert Sarraut, cette cîme du colonialisme français, est l'auteur d'une *Mise en valeur des colonies,* vaste bouquin de prose administrative. Et la manière dont cette cîme éloquente envisage le problème colonial est assez caractéristique. Essayons de mettre un peu de logique dans le point de vue sarrautal : comme la France en cette voie s'engage avec un chariot mérovingien, elle est peu désignée, très peu, pour accomplir sa « mission civilisa-

trice ». Plus logique est la concupiscence de M. Ernest Outrey qui voulut liquider les dettes américaines avec quelques millions d'hectares de terre indochinoise. Mais nous, indigènes d'Indochine, nous trouvons que, pour inviter les Américains à venir dans notre pays, nous n'avons aucunement besoin d'intermédiaires. Assez de parasites !... Mais, pour le Directeur du Ministère des Colonies, la colonisation est toute autre chose. M. le Directeur Charles Régismanset ne cesse de répéter : « L'ACTE EST A LUI-MÊME SA FOI, SA LOI ET TOUTE SA LOI ! » Ça, c'est beau. C'est plus que Coureur dans le Stade. Tout bambin crie pour crier, court pour courir, tape sur une vieille casserole pour sa foi en le bruit, l'acte étant à lui-même sa foi, sa loi et toute sa loi. S'il y a donc un peuple mineur à mettre en tutelle, c'est bien, véritablement, celui qui pratique la théorie de M. le Professeur de l'Ecole Coloniale. Mais nous avons d'autres chiens à fouetter. L'auteur du *Miracle français en Asie*, dont nous parlerons plus longuement une autre fois, a bien mentionné dans son travail des auteurs sérieux comme Russier, Moura et Aymônier, — ce dernier pourtant était Directeur de l'Ecole Coloniale. Mais il ne les a lus que dans des catalogues — du moins le croyons-nous, non point par considération pour l'honnêteté personnelle de M. Charles Régismanset, car l'honnêteté personnelle de M. Charles Régismanset n'a rien à voir avec notre honnêteté intellectuelle à nous, personnellement et nationalement, mais pour la race gallo-romaine que l'on ne peut, en toute conscience, identifier avec les flibustiers coloniaux. Sans doute

existe-t-il des esthètes qui préfèrent sincèrement le Grand Palais à Notre-Dame, la nouvelle Salle du Trône cambodgien à l'ancienne. Nous ne nous attarderons pas à discuter ce goût de « civilisateur ». Nous dirons simplement que pour le reste de la *Marche du Prince* qui peut être « un précieux document politique » — mais pas dans le sens que lui prête notre Faiseur de Miracles, — à suivre l'itinéraire de Dante, et l'on trouvera quelque chose qui a procuré de l'illusion (pas tout à fait miracle) au Cardinal Rampolla del Tindaro qui, parmi les cardinaux, n'était pas l'unique à être de la sorte. Il faut s'en évader.

Il convient donc, pour n'y plus revenir, de marquer sommairement le « point d'évasion ». Nous avons dit que l'Etoile d'Orient, Luciféra-Luciférax, apparaît dans le ciel sous forme de CINQ réseaux de lumière aurorale qu'elle déverse sur le couple, en « point du jour ». Si, dans la sphère inférieure, la ligne d'équinoxe forme une croix avec la verticale ou rayon partant du cœur de l'Amoureuse au 3e Pôle et par delà, dans la sphère immédiatement supérieure, le point se situe sur une ligne parallèle à l'équinoxale, et qui constitue les deux premiers réseaux. Les deux autres réseaux, en projetant sur terre, produisent un triangle dont le *regard dardant* est la bissectrice. Le cinquième réseau se trouve dans le prolongement de ce *regard dardant*, rayon de l' « œil de Shiva ». Ces 5 réseaux, divisés ainsi en 3, forment la TRIPLE-HÉCATE : 5+3=8. *Dei Genitrix, intercede pro nobis.*

Etrange « chanson », en vérité, divine chanson ! Hymen assomptionné, — *desiderium collium æter-*

norum, désir des collines éternelles. C'est véritablement, LE CULTE DE LA ROSE ayant pour devise : VERS L'AMOUR, A TRAVERS L'AMOUR. *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem; ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.* Regina cœlorum, lætare, alleluia.

PIE PELICANE, JESU DOMINE,
ME IMMUNDUM MUNDA TUO SANGUINE,
CUJUS UNA STILLA SALVUM FACERE
TOTUM QUIT AB OMNI MUNDUM SCELERE.

Quia quem meruisti portare, alleluia. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia. Quia surexit Dominus vere, alleluia.

Certes, nous ne chantons pas matines pour MM. Bellan, Tricon et Régismanset. A la p. 69 de leur même *Recueil de chansons,* je trouve, sans indication d'auteur, naturellement, *cinq* strophes de mon oncle le pince Matiaas Kêo Mnôhâ qu'ils ont intitulées : *Les Sept Paroles.* Ce sont des vers lyriques de *sept pieds.* En khmèr, en effet, le mot *peak* désigne mêmement *parole* et *vers* lyrique et hiératique, qui se chantent avec accompagnement de monocorde ou de guitare, tandis que le mot *kaab* désigne l'épigrammique qui se déclame et se mime. *Djoumriêng* signifie *chanson* proprement dite. Dans le répertoire original, M. Bellan devait trouver sans doute : *peak 7,* ce qui se traduit : *nombre de 7.* Mais *les Sept Paroles,* ça fait plus noble. Ce titre n'a aucun rapport avec le texte? Le texte de la traduction est si incohérente en soi que cela n'a aucune espèce d'importance. Ce sera toujours un « précieux document *politique* » de plus. « L'âme naïve » des Khmèrs supportera tout. A la 2e str. voici

un vers délicieux: *piros rongôm sâm sôr gknea* que l'on pourrait rendre par: *harmonieuse sourdine où doux se fondent les timbres.* M. Bellan le traduit en 3 adjectifs alignés bouts à bouts: *mélodieux, harmonieux et tendres;* et c'est tout. Mais s'il n'y avait que ce vide harmonieux, mélodieux et tendre! M. Bellan a fait de mon oncle, ce poète ardent et mystique, une manière de quaker faisant sa libation à la Nature:

Je demande à m'unir à *toi,* — à être réunis tous deux dans la même *maison;* — il ne faut pas que ton cœur s'inquiète, — ne m'impute pas cela à faute.

On n'y reconnaîtra pas le Fervent de la Rose d'Amour, le Goulaabiraks'saraani qu'était Matiaas Kêo Mnôhâ. *Goundhear* ne signifie pas *toi* ou *te,* comme le croit M. Bellan. Elle désigne la 2ᵉ note de la musique cérémonielle et le *Livre des Sons* lui attribue des vertus génitrices. Appliquée comme épithète à une femme, elle est la Génitrix. Au vers suivant, *mundt'oual* est traduit par *maison;* le traducteur doit se rappeler très vaguement de *mohaa mundi,* lieu où réside le Prince au cœur de son Palais, — la Chambre du Milieu Maçonnique dont nous avons parlé à propos de la Rose, du Poignard et du Voile, symboles du « Prince des Assassins ». Le mot *mundt'oual* exprime l'*état de deux choses appuyées l'une contre l'autre pour obtenir une position verticale.* Quand ces deux choses sont, comme ici, deux corps humains, *mundt' oualâng'* peut se traduire par TOIT-DE-NOUS. Ce pauvre *Kêo Mnôhâ* n'en aura pas fini! Lui, qui écrivait certains de ses poèmes avec son sang! lui qui, par amour, était obligé de fuir la Capitale!

C'était dans cette fugue à deux vers Battambang qu'il écrivit, par une nuit gîtante en la jungle autour, ce poème massacré. A l'heure présente, au moment de transcrire à mon tour, sur ce papier, ma traduction, j'hésite.

Les vers du Maître ardent chantent dans ma tête. Couleurs des syllabes: courbes mélodiques: chutes de rythme accélérées d'assonnances, ou pleines, errantes d'hésitations à la pénultième ou, légères, évoluant comme une aigrette et plonge; et les timbres caressés par les doigts alanguis sur le monocorde dont, autour, s'épaissit la nuit lente. Tout le drame d'amour dans la jungle est là, — là, dans ces cinq strophes — qui sont trop belles. Tant pis! Je les livre. Qu'on se le dise: ma traduction ne peut suggérer qu'une très pâle idée de la beauté originelle:

O d'Or chère âme à moi votre Frère
dans la nuit longue et tarde qui doux-dormez,
Sœur-petite de votre Frère la câlinée
                                        et aspirée
en le devenu magique lit de nos repos ;
au lourd minuit dont ne vit le remuement lent de silence
éveillé   répondent les lamentos désolés des bêtes.
    Cristal, ô si cher! écoutez divers, une et
une les bêtes — harmonieuse sourdine où doux se fondent
les timbres, d'un ensemble eût-on dit d'instruments
ouïs au loin que devine le vent   et cueille.
    Cristal de moi! couchez-vous visage au ciel
et non point renversé ; couchez-vous pour de l'une
et l'une et d'autres bêtes écouter
                                                            la voix
et non de vous lourd mollir en gourd sommeil. Celui doré
de vous, ô Sœur-petite la jalouse, caresse
y reposant ses membres, le traversin

altéré d'amour qui m'aime...
Mais, vœux d'en-Vous se résorber fait votre
Frère ô v i v a n t e Génitrix !
en-UN qui sera le Toit-de-Nous dressé vers
l'ETRE y intégré ;
que n'enveloppe d'Ombre, la Pensée votre Cœur :
ah ! n'attirer ou ne donner, par l'équivoque
des ténèbres, saturnienne prise à la FAUTE !
En la chair totale de l'homme rôde et se
polarise le DÉSIR. Toute fleur qui
s'épanouit doit s'effeuiller en l'onde
que long-déverse l'Heure : et brave la Mort
en la braise extase ravie d'espérer l'Homme
fleurir
le CŒUR de la Femme en vie latente dans la
Nature encore inassouvie de fervente Hypothèse.

Une expression qui pourrait paraître étrange : *cristal de moi,* — que M. Bellan a remplacée par *ma chérie.* Cristal n'est pas « exotique ». Mais il est métaphysique. Il représente, en effet, l'espace, et, pour nous, l'espace est une « matière » comparable en densité au diamant qui représente certaine de ses parties, comme le jais — NÎL — en représente certaine autre. Les Khmèrs disent que nous évoluons dans ce « cristal » comme le poisson dans l'eau. Il est la « trame » de l'ambiance avec laquelle il forme notre « prochain univers », notre sphère immédiate et quotidienne. Rien à voir avec les « archives akashiques » des élucubrations besantailles. Mais, condensé en sa partie la plus basse, ce « *cristal* » forme la zone du 3[e] POLE et s'identifie au cercle où arriva Dante en son 32[e] chant, ce « trou sur lequel reposent tous les autres cercles » réservé aux traîtres et parricides, ce *lac,* étang ou océan, vers la fange duquel « tend tout ce qui pèse »

physiquement et psychiquement. Et c'est cette glace qui renvoie, pour compléter le vertical de la « patte du corbeau en l'œuf marin », le regard dardé comme une *lance,* la lance de Taa Trâsak B'haëm, qui symbolise le Rayon du Soleil. Nous sommes des Souriyanides.

Non quelli a cui fu rotto il petto e l'ombra
Con esso un colpo, per la man d'Artù...

Arthus perça d'un seul coup la POITRINE ET L'OMBRE, clame Alighieri. La légende des Gaëls dit, en effet, que lorsque Mordrek était percé, un rayon de soleil passa à travers la plaie de sorte que, *d'un seul coup, Arthus perça le cœur et l'ombre* projetée vers le centre fixé par le rayon. Et si l'on songe que Taa Trâsâk B'haëm veut dire le VIEUX AUX CONCOMBRES SUCRÉS, et que le concombre justement, dans certaine cérémonie sacrificielle, tient le rôle de victime, le sens rituel du mot CRISTAL est bien l' « INTIME UNIVERS » de chacun.

...est-ce vrai
Que tous, tous vous avez cessé de m'aimer, que jamais,
Jamais je ne vous verrai plus à travers le *cristal*
De l'enfance? que vos couleurs, vos voix et mon amour,
Que tout cela fut moins que l'éclair de la guêpe
Dans le vent?

demande M. de Lubicz-Milosz aux « lointains heureux portés par le soupir du soir ». Avant de devenir Ministre Plénipotentiaire de Lithuanie à Paris, M. de Lubicz-Milosz était poète français, collaborateur notamment de *Vers et Prose.* Le barde exquis des *Symphonies de Septembre,* dont ces quelques vers sont

extraits ; le myste de la Trilogie de l'Illumination, que forment ces chefs-d'œuvre: *Méphiboseth, Initiation amoureuse* et *Adramandoni*, M. de Lubicz-Milosz ne doit pas être sans savoir ce que ce mot de *cristal* veut dire. Il était, en outre, collaborateur de la *Revue Baltique* que Mme Annie Besant a intrigué pour annexer à son Théosophisme, ce qui est fort naturel. De sa plume prestigieuse, il y exalta comme de juste son pays M. de Lubicz-Milosz dit que la Lithuanie est le seul coin de notre vieille terre où Semite, Aryen, Celte, Finnois, Germain, Slave se fussent rencontrés: d'où grande importance de la Lithuanie du point de vue de la Tradition. Nous ne réclamons aucune parenté avec les Baltes. La Tradition n'est valable pour un peuple que lorsqu'elle est imprégnée du particularisme de ce peuple et l'aide à comprendre les autres peuples. Parce que nous connaissons nos organisations à nous, nous avons pu connaître l'Occident jusque dans les d'un O.·. H.·. O.·., — en passant, sans nous ébattre dans l'antimaçonnisme. Nous ne faisons que passer notre route en

pèlerin de la Rose

Ma grand'mère, l'unique enfant du Hôtri Roatn, qui me nourrissait du lait de la Tradition, me disait que nous sommes un peuple venu d'un pays où, pendant une époque de l'année, le Soleil tourne sur lui-même autour de l'horizon. C'était le pays de Srî Lowhau, la Vierge Eternelle, qui génère sans le secours du mâle, rien qu'avec le souffle du vent de Décembre. De là, après avoir traversé de NUIT la Mer de Glace, nous

venions habiter *un pays où le blé* bhautchsrâlei *poussait en abondance tout seul*. Puis, par la faute d'un Patriarche, nous fûmes condamnés à vivre en Terre Infernale ou Noire, — *Nîla*, nourris de mil. Ensuite, nous arrivâmes là où nous sommes, — condamnés à cultiver des rizières sous le soleil brûlant avec le souvenir du blé qui poussait en abondance tout seul. Et c'est du souvenir du douloureux séjour en Eau-et-Terre Nîl' que vient cette expression de reproche que le Khmèr s'adresse devant un acte qu'il juge indigne de la Tribu : *ô Khmèr-au-noir-noircissant-derrière !*

Or, il est connu de tout temps que l'Egypte est une Terre de Souffrance, d'angoisse : *Misrahim* et, sans insister sur la signification profonde du mot Nîl' ou Nila, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler que les Egyptiens eux-mêmes se signent hiéroglyphiquement KHMÊ, KHMI (1) et, en kmèr, avec les consonnes KHM enserrées par la diphtongue AV, c'est-à-dire par transcription spatiale en lettres latines
V, nous obtenons la désignation du mot *noir*.
E, KH,. Nous avons entrevu précédemment l'Arcane
M, M. Cet *m* placé à la plus basse des deux lignes consonnelles est MR, qui, avec l'*o* inhérent, se prononce *mohr* et désigne une plante qui produit une teinture *noire*. Il est remarquable que les Kabbalistes situent la lettre V en la poitrine de Dieu et que cette lettre, dans le cas qui nous occupe, suit immédiatement l'H inhérent de *Kh* qui est une consonne andro-

---

(1) Cf. BRUGSCH, *Diction hiérogl.*, vol. IV, cité par AUTRAN, *Recherches sur les « Phéniciens »*.

gine. Dédoublons-la : la lettre H est représentée dans la hiéroglyphie par, entre autres, les parties antérieures du Lion : *Heê*, la présence, le devant. En Khmèr, *Heê preah ang* veut dire : accompagner le Prince en marchant derrière lui. L'H est représenté également en hiéroglyphie par le sceptre à crochet : *heik*. Le mot *heêk* en khmèr veut dire déchirer. L'H se représente aussi, chez les Egyptiens, par le cœur, l'estomac, le ventre ; symboliquement, ce qu'il y a de plus intime : *heet* mot qui signifie, en khmèr, *aspirer*, flairer ; et l'*intimum rei* c'est porauhœt : le suc intime de l'homme, le prêtre, ou plutôt le Maître de la Science de l'Intime. En hiéroglyphie, il est également représenté par un *vase renversé*, le GRAALE, et dans ce cas, il est dit en khmèr *haam*, il est dit *houm :* chose défendue, CHOSE VOILÉE, cachée en le K, c'est-à-dire l'ARCANE I, le MAGE dominant, dans le cas qui nous occupe, l'Arcane du HIBOU = en égypt. *Mem* et en khm. *Meam* = MAM : un *aa* entre deux *m* dont le second se place à la seconde ligne consonnelle — à moins d'élévation.

On peut multiplier longtemps pareils exemples. Voici le dernier que nous citerons, parce qu'il est caractéristique. En égyp. *Pharaon* et en khm. *Phrah Rahong'* ou *Souvanna Rahong*, héros d'une Légende khmère mimée par les ballerines sacrées, où il s'agit d'enlèvements et de combats avec des nègres obscènes. Il y a, en khmèr, autant de mots égyptiens que de sanskrits, et ces derniers, remarquons-le bien, s'y présentent sous *formes védiques*, ce qui met en miettes ce monument énorme, hénaurme, dirait le papa de Bou-

vard: Mission Civilisatrice accomplie par les Indiens au Cambodge, et qui a produit la Civilisation Angkoréenne. Anachronisme d'une dizaine de siècles, — pas moins! Ils ne se doutent de rien, ces « papas de l'éléphant ». En outre, bien que les kmers soient des « bouddhistes » comme on dit, l'influence du pâli sur la langue cambodgienne est minime, minime, et minime. En vérité, les « échanges » intellectuels entre les Khmers et les autres Aryas de Djamboudvîp n'ont jamais été interrompus que dans des intervalles fort brèves. Nous avons connu, dans notre enfance, un chapelain de notre grand-père, nommé Atiaar'ockh, qui nous narra, souventefois, le pèlerinage qu'il fit à pied à travers le Siam, la Birmanie et, traversant le double Fleuve du Ciel, par Patna et Peanorangsî, Indrapâsthî Gaya, la douce vallée de Madoura toute sonore encore des chants de gôpis, le divin Canton de Bradj, puis vers Sourate et Nagpour, itinéraire parcouru en chantonnant les hymnes, et en faisant la communion dans les lieux saints. Puis, en charrette vers Ceylan — débarcadère-embarcadère. O nostalgie, regrets!...

La vision du récit plus d'une fois renouvelé s'invoque, aux heures solitaires, plus d'une fois en ma mémoire... ô Mohaatcharnouti Anânda'prîdjeanean, mon ancêtre qui, en 543 avant J.-C., quelques mois seulement avant votre mort, accomplissiez le périple du Djamboudvîp en compagnie d'Anânda'dhérô, le cousin du bouddha Çakiyamouni que vous rencontrâtes, au retour, en notre « île » de Gkaukdh'laôk au centre duquel l'Amandier au tronc creux, le *dh'loôk,* donnait asile à un gros saurien à langue double, *trû-*

gkouad. Le sol, au pied de l'Arbre, était de sable blanc et fin. Le Roi des Mondes souterrains, Mohaabhoujjhong'meagh, prenait plaisir à venir s'y distraire avec sa famille et le cortège de naagas. C'était un soir de néoménie d'automne. Pourtant, vers la dixième heure, cinquième veille, l'espace était radieuse. Le Roi des Mondes souterrains venait, comme à l'ordinaire, avec le cortège ondulant d'évaguants naagas. A minuit, Indra vint avec son cortège de dévas. Et le Bouddha parlait. Et vers l'aurore vous rendîtes l'âme...

Mon enfance était studieuse. Mon adolescence turbulente et méditative. Me voici dans une maturité immobile, sans voix, pliée sous le poids des splendeurs entrevues comme un éclair que le temps, longuement, cristallise dans la transparence bénie de ma mémoire héréditaire. Allons! un acte avant que ne vienne, pour que puisse venir lente et calme une vieillesse amoureuse du tombeau.

Sur la liste des œuvres accomplies, il convient donc d'ajouter, à côté de la suppression du trait-d'union dans le mot Indochine, la grrrande réforme de l'orthographe française du mot Angkor. Le pompon revient à M. George (s) Groslier. D'après le mode de transcription adopté par les Orientalistes, la consonne nasale niggahît' est rendue par un n surpointé *ṅ*, et non plus *ng*. Désormais, on écrira ANKOR. Une ombre pourtant dans cette magnifique découverte : le savant Réformateur semble ignorer totalement l'orthographe cambodgienne de ce mot. Comblons cette petite, petite, mais toute petite lacune dans une science si docte :

ANGORA, exactement comme la nouvelle capitale de la Turquie. Et si l'on ne tient qu'aux similitudes de consonnances, nous pouvons signaler les mots *Bakou, Batoum, Salah,* etc... D'autre part, tout le monde sait que l'ancienne civilisation iranienne a produit un royaume KAMBUJA qui est l'exacte transcription de l'orthographe khmère du mot Cambodge. Le *j* chez nous peut être rendu pour la prononciation française approximative par *dj* et notre *g* se prononce tantôt plus près du *k* tantôt plus près du *g* français, et l'*a* final, quand il est bref, ne se prononce pas, ou ne se prononce, devant une certaine consonne du mot suivant, qu'à la manière de l'*e* muet français, — *syllabe de suspension*. Nous nous excusons de nous étendre un peu longuement sur cette question qui n'est futile qu'en apparence; car, pour la lecture de nos Livres « hermétiques », ce fut la première des choses que nos Maîtres nous apprirent. La PRONONCIATION est l'introduction à la VOIX DU SILENCE enfermée dans la CAVERNE DU CŒUR. C'est donc pourquoi, tout à l'heure, nous nous sommes permis d'attraper M. André Lebey. On n'attrape que ceux qu'on aime. Les autres, quand ils vous agacent, on les ficelle dûment, et on les livre : aux charcutiers d'y plonger leurs coutelas. Attention ! il faut que ça saigne bien ; gare à l'empoisonnement, aux ténias, et le reste. M. Massis dira que c'est là un raffinement tout asiatique. S'il nous accorde du « raffinement », c'est déjà la reconnaissance d'*une* supériorité. Il faut un commencement à tout. Nous finirons bien par la Danse du Scalpe, avec le concours de l'Amérique, l'Extrême-Occident. On verra.

En attendant, on peut se demander, encore une fois : Ces tropes, hendyadis, sylleps intellectuels et psychiques peuvent-ils pénétrer le « lobe occidental » du cerveau européen ? Contentons-nous de la réponse de Léon Werth : *Il est partout des crânes que rien ne pénètre.* En effet, nous croyons, quant à nous, que la question des races n'existe pas. Nous venons de voir, dans la première partie du présent ouvrage, que, même chez les Latins de la rue de Rome, il existe un « lobe oriental » et un « lobe occidental ». L'Amérique trépidante a produit Emerson. Elle a produit Edgar Poë. L'Angleterre a produit Shakespeare et Kidds à côté du quaker Wordsworth, et la malheureuse Irlande a produit Mme Annie Besant. A tout bien considérer, la vie s'offre en nous comme une constante imprégnation intellectuelle et l'AMBIANCE, dont l'élément ethnique forme une part, mais rien qu'*une* des autres parts, l'ambiance atrophie ou développe nos facultés de penser : nous ne pensons pas rien qu'avec notre cerveau ; NOTRE CORPS TOUT ENTIER PENSE. Et si un éminent chirurgien n'a pas trouvé l'âme sous son scalpel, c'est que l'âme, substance générique de la pensée irradiée du CŒUR, fuit la présence de ce chirurgien comme on fuit une peste : L'âme ne se localise nullement, de même le langage. Léon Daudet a raison et, avec ce joyeux compagnon qui s'empiffre d'idées et de saveurs, nous entrons dans l'

unité synesthésique.

Pour ce qui est de la formation du langage, un fait psychologique et un fait physiologique, tout en demeu-

rant parallèles, par le rythme et la radiance, par leur pôlarisation réciproque, l'un l'autre s'épaulent. Mais quand ils se rejoignent pour se confondre en leur représentation consciente, ils se « troublent »: altération plus ou moins grande selon la forme en laquelle ils s'incarnent, — son degré de forme: Aux premiers, ils se parallèlisent encore: SYNESTHÉSIE-FIGURE et SYNESTHÉSIE-SENSATION: métaphore, antonymie. Si donc, comme l'a prétendu Rémy de Gourmont, l'idée n'est qu'une image usée, l'image puise sa force d'être dans l'émotion initiale avant de devenir l'IDÉE qui, elle-même, peut en retour se cristalliser en SENTIMENT par de longues méditations: Ainsi, de retour en retour, on s'achemine vers ce que le « Capitaine » Saint Pol-Roux dénomme le « Vatican des sensations » que nous appellerions l'UNITÉ SYNESTHÉTIQUE représentée par le chiffre d'AVM où tous les sens se fondent en UN.

Et c'est dans l'harmonie ou la cacophonie que se pose et se résolut la question conditionnelle du mode de processus — la ligne du mouvement (courbe ou brisée) qui va de l'homogénéité indéfinie et obscure à l'hétérogénéité cohérente et lucide de l'INSTASE par *palliers successifs* de l'ANALOGIE.

J'ai même souhaité la place de mon père,
Moi, Paulin, qui cent fois, si le sort moins sévère
Eût voulu de sa vie étendre les liens,
Aurait donné mes jours pour prolonger les siens:
Tout cela (qu'un amant sait mal ce qu'il désire!)
Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'Empire,
De reconnaître un jour son amour et sa foi,
Et de voir à ses pieds tout le monde avec moi...

J'aimais, je soupirais dans une paix profonde :
Un autre était chargé de l'empire du monde ;
Maître de mon destin, libre dans mes soupirs,
Je ne rendais qu'à moi compte de mes désirs.

Mais la sensation première, une fois dissociée, se reconstitue en une sensation seconde parallèle à la première, comme complément direct ou indirect. Et voici que chez un poète fougueusement passionné, Charles Guérin, cette sensation seconde, avide de se perpétuer, se développe délicatement dans la sensibilité des images qui s'évoquent, se rapprochent, et s'engendre en une intime et perpétuelle confusion dans son expression synchrone :

Champ qui restera noir, à moins qu'une foi fraîche,
Vive rosée, y trace un chemin lumineux,
Ou que l'amour, tombant en étoile des cieux,
Divine manne ardente, embrase l'herbe sèche.

La confusion peut être plus étroite, plus spontanée, plus directe :

Un volet qu'on ferme chante
Comme un grillon dans la nuit.
A présent, l'eau seule argente
Le silence de son bruit.

Le complément indirect, étant du même « monde » que le direct, explique l'action du verbe et lui sert de « support ». Mallarmé va plus loin. Rien de ces petites tricheries. Ce n'est plus qu'une impression qui s'écoute et qui se replie sur elle-même confidemment, un délicieux narcissisme du vertige :

Et tu fis la blancheur sanglotante des lys
Qui roulant sur des mers de soupirs qu'elle effleure

A travers l'encens bleu des horizons pâlis,
Monte rêveusement vers la lune qui pleure.

Après cette strophe de Mallarmé, il n'existe pas, croyons-nous, dans toute la littérature française depuis la Renaissance, nulle part une fusion aussi complète, aussi cristalline où, fontaine d' « eau froide en son cadre gelée », les mots usés par les siècles se retrouvent vierges, et s'extasient devant leurs mille reflets. Nulle part, — dans le cycle bien entendu. Mais plus haut, lorsque cette vision deviendra métaphysique, où l'énigme commence,

(L'angoisse ce minuit étreint lampadophore
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix)

Mallarmé se laissera carrément dépasser par Ghil. Ici, un Mallarmé est une magique tapisserie d'où fulgurent les couleurs amorphes mais logiques, une tapisserie cohérente, complète de bout en bout. Le dire de Ghil est un bloc : double et triple plans. (Vannier, Editeur.) Il procède selon la loi, formulée par le khêmrah, qu'il a devinée à force d'extrême sympathie compréhensive. Quand on le lui apprit, il eut une très agréable surprise. Car il aimait à dire qu'il devait avoir une origine asiatique ; que la syllabe de son nom même : GHIL, est racine de beaucoup de mots dans certaines langues d'Asie, ce qui est exact. Mais l'on ne pense pas que la racine soit essentiellement asiatique dans *le sens géographique du mot*. L'on ne peut, pour l'instant, répondre que d'une chose : Au XVIIIe siècle, le SAVANT OCCIDENTAL GHILCHRIST étudia et commenta le POÈTE ORIENTAL SOURDAS. Et rien de plus.

Mais entre Ghil et Mallarmé, il convient, forcément, de situer un magnifique poëte oriental dont voici la Stance finale du 6e Livre:

Hélas! cœur trop humain, homme de peu de foi,
Aux regards éblouis d'une lumière en fête,
Tu ne sauras jamais comme elle éclaire en moi,
L'ombre que cette allée au noir feuillage jette!

Magnifique vérité de vie synchrone!... Et quelle vie! intense de profondeurs psychique et visuelle!... Ombre et lumière ne sont pas ici que simple antithèse. Elles sont le monde extérieur et le monde intérieur qui s'équilibrent en « jeu de balance », et dont « le seul juste point » est cette harmonie indicible, l'ineffable à la fois psychique et prosodique, le rythme du rêve en la cadence de la « réalité naturelle ». Alors que, semblable à M. Massis, Mallarmé ne considère la « réalité naturelle » que comme point de départ pour se confiner dans l'imaginaire, — et, à ce point de vue, la *Défense de l'Occident* n'est guère qu'un mallarmisme créé par un Zola qui serait bedeau de quelque chapelle ignacienne, — Jean Moréas, jusques dans ses fantaisies les plus fériques, n'a point « quitté la nature d'un pas ». L'objectif et le subjectif s'alternent de cette alternance dont on discernera le « procédé » dans le *Pantoum des Pantouns*.

Leconte de Lisle ne vit dans le Pantoum qu'une forme de *leit-motiv*. Ghil infusa cette forme de la Force « évoluant sous l'énergie de l'IDÉE PROPULSIVE ».

D'où viennent sans qu'on les voie aller, les sangsues:
vers les rivières elles viennent des sawa.

D'où vient l'amour par les routes que tu n'as sues :
il vient des yeux, et dans le sang des veines va.
Vers les rivières, elles viennent des sawa
et des êtres vivants aspirent la mort lente.
Il vient des yeux, et dans le sang des veines va :
et le sang, il le mange de langueur mourante.

On l'a bien remarqué : les deux premiers vers, monde matériel ; les deux autres qui les suivent immédiatement, monde sentimental : Voix et écho ; essence et apparence ; sensation physique et sentimentale, l'une issue (ou suggérée) de l'autre, puis confondue en l'autre par enchevêtrement d'analogies et suggestions qui forment, au huitième vers, finalement, une ÉMOTION SYCHRONE, — rythme de la VIE TOTALE

et qui, en éternel et en illimité
l'un l'autre se saturent, Orient et Terme ! onde
qui évague en son onde, — et d'Eternité ronde
venir ellipsoïde du Mir, avide
d'être à toi-même en toi-même son entité
qui meuvent dans ses images innumérés.

Principe matériel et principe spirituel qui se pôlarisent et, mue par le magnétisme du TAN'HAA (ou libido), en l'expression s'intègre l'Intelligence en devenir de sentiment. Liaison étroite, en le processus de l'Intellect, entre la physiologie, l'embryogénie et la formation de la conscience, — proposition, somme toute, du spinozisme portée à la sphère idéale, et c'est le

rythme-synthèse

« UN RYTHME CONTINU CONTINUMENT VARIÉ » selon la terminologie ghilienne elle-même. RYTHME ÉVOLUANT

qui fait du Vers un mot « dompté et déroulé de manière qu'en lui et qu'en la strophe... l'on sente la mer entière des durées euphoniques ». Et comme nul Vers-mot ne peut être cité hors de la strophe, nulle strophe hors du poème, nul poème hors du livre, et nul livre hors de l'Œuvre-Une, ce DIRE qui, ainsi que l'a défini Mallarmé, « de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire !... », ambitionne forcément, dans sa logique rigoureuse, être « la Parole reconstituée en son intégrité phonétique et idéographique » suggérant « L'ÊTRE HUMAIN CONTINUMENT EN RELATION AVEC LE TRISMEGISTE UNIVERS ET SES LOIS ». Matière-Une, — ou plutôt, l'*Univers* n'est que *Pensée Organique*. Il est Rythme synthèse dont la mesure sera l'*alexandrin*, mesure générale composée des nombres premiers : soit, selon le « nombre » ordinaire, soit *additionné* pour les rythmes ou modes dissonnants et *multiplié* pour les modes eurythmiques :

EURYTHMIES : 4,((2 × 2) 6 (2 × 3) -- 8 (4 × 2) 12 (3 × 4 ou 2 × 6) 9 (3 × 3).

DISSONNANTS : 5 (2 + 3) 7 (4 + 3 ou 5 + 2).

Retenons les chiffres et leurs composés donnés par Ghil. Rythme évolutif, c'est le Nombre « pythagorisant »...

Ainsi fondée sur une base plus métaphysique, à tout bien considérer, que scientifique, l'Ecole Ghilienne, — puisque école il y a — demande à être représentée, à être développée (rythme évolutif) par un homme qui possède, avec un don poétique prodigieux, et la Connaissance de l'Orient, et la Connaissance de l'Occi-

dent, somme toute, la CONNAISSANCE UNIVERSELLE, CONSCIENCE DE L'HUMANITÉ, l'Homme de la Tradition. Cet homme ne s'est pas encore montré :

Mutuelles, et vers les lèvres sans l'ardeur
triste et sonore du serment qui les rend pâles;
maintes naïves mains de rires et de splendeur
mêlent en le soleil un tendre émoi d'opâles :
Ouïs les mille oiseaux du nid universel...

N'est-ce pas l' « Eden » tant refusé qui, par suite de ce refus, sépara le poète de l'*Après-Midi d'un Faune* du Poète de l'*Œuvre-Une?* L'Eden, tel qu'on le comprend dans le sens lyrique ordinaire, mais qui convient d'être précisé ici, — pour donner un sens nouveau à la citation faite par M. Jean Royère (1). C'est le maître lui-même qui nous l'écrivit :

...Votre lettre... me donne des vues inconnues sur la philosophie Indoue — et sur la mienne — car c'est vraiment extraordinaire, ces rencontres insoupçonnées de moi ! Votre interprétation est absolument juste, — et vous pouvez développer en ce sens. A ce passage, du « mouvement allant de la Matière à l'Esprit » : le mouvement matériel délivrant l'Esprit, l'Esprit pour moi ne se sépare point, et agit sur la Matière — pour la spiritualiser avec selon son effort, et selon les Lois auxquelles il tend à s'accorder : lois de l'Etre qui veut sa transmutation en le plus de connaissance, en Esprit. (Ceci dit rapidement, mais vous avez compris et senti ainsi.) « L'Eden » de Mallarmé? non, rien de cela. Son mot c'était l'expression de l' « opposition « idéaliste » et de « spiritualisme » à la Baudelaire, que me faisait et me signifiait ainsi le *Symbolisme*. Haine de la Connaissance.

(1) *Mercure de France*, 5 novembre 1925.

Est-ce clair? Net? Précis? Le don théologal chez Ghil n'a jamais pris le pas sur le don « édénique » à proprement parler, — dans le sens primordial de ce mot, qui se dégagera des pages qui vont suivre. D'ailleurs, la raison de cette séparation en est beaucoup plus profonde que ne pense M. Royère. Elle réside dans l'ambiance. Le Maître doit prévoir les conséquences plus ou moins immédiates de ses énoncés. Du freudisme sont venues toutes espèces et sortes de freudouilleries. Et les freudouilleries font nombre: suffrage universel. Le monde va ainsi. Ainsi la dissonnance et l'eurythmie, — le Rythme poétique, humain, cyclique. Phénomène très subtil et très complexe, dont la subtilité d'autant plus complexe informe d'autant mieux notre entendement: par connaissance intérieure, par phantasmes, signes et intersignes. Mais nous entrons, ici, dans

le monde de la représentation.

C'est un monde « à part ». Très « à part » même. Un monde d' « initiés », — car, depuis le Moyen-Age, l'Art exige une véritable initiation, et les artistes eux-mêmes (voyez Montparnasse) ne s'habillent plus ou ne vivent plus comme tout le monde, se mettent au-dessus, bien au-dessus de la « morale conventionnelle », pour tomber très conventionnellement dans l'immoral. La critique est aisée, dites-vous. Nous savons que l'Art est difficile. C'est pourquoi il demande une véritable initiation. Et puisque vous nous faites

l'honneur de nous entendre, d'assister aux spectacles de nos tableaux, vous êtes de véritables initiés.

Voici quelques croquis, pochades, pastels : Rues d'Issy-les-Moulineaux et Vanves, Nus, Vues de Suresne, situé de l'autre côté de Charenton, lorsque vous passez sous les Ponts de Paris. Le prix vous intéresse davantage ? Cela se comprend. De facture médiocre, ils ne valent que par le souvenir qu'on y attache. Avec le prix d'un billet d'entrée à la Grande Chaumière ou celui d'un bateau-mouche, on en verra la farce.

Ce pastel-ci coûte un peu plus. Pas tout à fait le prix d'un fauteuil d'orchestre au ballet russe. Cet autre demande un peu plus de ferveur : A droite, une Croix fleurie de roses ardentes irradiant une lumière bleue et banalement traitées, s'ombrage d'un ardent buisson. A gauche deux colombes (qui se querellent, ou qui se becquettent ?) dans une lumière d'or. Au fond, silhouettes de peupliers qui ressemblent à celles des cathédrales. Destiné à être vendu dans une boutique sulpicienne, ce pastel s'intitule : SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, — souvenir d'un Eden perdu.

Plus loin, paysages celtiques de Bretagne : Belle-Isle et Ile-aux-Moines... Grande déception dans votre regard... Oh ! nous savons que vous êtes gens de société... Mais nous l'avons bien dit, et articulé, au début de cette parade : *N'écoutez que votre propre voix*. Or, vous venez ici par curiosité, pour goûter à l'Exotisme...

L'EXOTISME !...

Soyez récompensés !...

Voici un paysage à 3 crayons. Il n'est pas d'ici, ce paysage. Il est DE LA-BAS (1). Cela ne vous suffit donc pas? Vous n'êtes donc pas de ceux qui *ne veulent regarder l'Orient qu'à travers Lakmé?* Au Moyen-Age, Roland et ses Preux appelaient leurs mauresques adversaires des « barons » ou « païens ». En dehors de la Chrétienté, s'étendait le monde « païen ». C'était un préjugé intolérable auquel, heureusement, la Grande Révolution de 89 vint mettre un terme. L'*exotisme* est né avec le préjugé des pigments de la peau. Autrement, il s'appelle *cosmopolitisme*. A Montparnasse, le français est matière d'exotisme. L'exotisme est tout ce qui n'est pas soi.

Vous êtes encore déçus? Attendez. Voici un autre tableau. Mais fermez bien vos yeux (car on ne voit jamais bien qu'avec les yeux fermés, le regard tourné en introspection). Vous êtes au Tonkin. A Hanoï. Devant la PAGODE MÔT COT (II) un des principaux objets du tourisme indochinois. C'est un Pagodon juché sur une seule colonne plantée au fond d'un étang... oh! ne levez pas les yeux de votre Baedeker!.., C'est un tableau de facture « très école », terne de couleurs par-dessus le marché (mais il est réaliste), idoine pour le service des P.T.T. quand viendra le jour de l'an. Si vous êtes curieux, nous pouvons vous assurer que c'est une toile symboliste qui représente la Rose-des-Eaux.

Emporterez-vous belle vision en nous quittant? Le peintre est un « créateur » et son Exposition est un

---

(1) Les chiffres qui se trouvent entre parenthèses devant chaque nom de tableau sont d'ordre de catalogue.

monde où grouillent toutes les inégalités. Voici le PAYSAN ANNAMITE (IV) œuvre de prime jeunesse, de facture fruste, de « valeurs » inobservées avec l'ignorance anatomique. Un peu de couleur « locale », et c'est tout.

— Entrez, Messieurs, Dames, veuillez prendre la peine d'entrer et très grandement honorer ce siège et nous-mêmes et notre famille en vous asseyant dessus, s'il vous plaît... Vous avez devant vous un NOUVEAU MANDARIN (Côté 5e du catalogue). C'est une toile exposée en 1921 aux *Artistes Français*. Nous sommes en plein dans l' « habile », — ayant acquis vers cette époque la technique. Ouvrez les yeux. La tête est musclée; mais les traits sont fins; le front haut. Les épaules et le cou sont ceux des matadores. Drapé en Fra-Diavolo, il incline sa tête, — inclinaison respectueuse, peut-être insinueuse aussi, et l'ombre transparente jetée à plein visage enjolive son regard fuyant, et accentue la moue insolente autant que sensuelle de sa bouche de bétel empourprée. Vous désirez d'autres explications? Nous ne sommes pas un maître d'école: simple Camelot de l'Idéal sans plus. Prière de s'adresser au LETTRÉ d'à côté:

MANDARIN D'HIER (VI), dont rien — puisqu'il est en retraite, — ne peut ébranler la conviction Traditionnelle. Ce n'est plus qu'un fantôme de corps sur un azur vieilli d'encens et d'opium, entre deux panneaux tendus (très lisibles en français si vous en prenez quelques soins), sa robe de rêve, toute mauve, même pas violette, est d'or historiée du chiffre: BONHEUR

porté par deux Dragons dont seuls les yeux et langues pointus sont visibles. La tête est l'unique expressivité : Lèvres délicatement sensuelles et de Verbe fleuries ; douceur méditative du regard ; pureté de l'immense courbe frontale illuminée par l'ARCANE écrit en lettres d'or. Et voici que, sous vos yeux étonnés, s'ouvre un monde imprévu dans l'ordre de la « raison raisonnante ». C'est

le Monde du Phantasme.

Entrez si vous voulez. Entrez si vous pouvez, amateurs d'exotisme. Ici, point n'est besoin de vous déplacer, d'enrichir les compagnies de navigation. Seules les facultés individuelles importent, et les roulis du rocking-chair vous seront plus doux que les tangages du paquebot. Vous connaîtrez, *horror sacra,* l'enchantement du Merveilleux. Entrez si vous voulez — et vouloir avec discernement et ténacité, c'est pouvoir. Cela ne dépend uniquement que de l'atmosphère que vous vous créez, de l'*ambiance* sur laquelle agit votre *volonté de métamorphose.* Nous sommes dans le monde de LA RONDE DE NUIT.

Au seuil de son admirable *Courrier des Pays-Bas,* dont le premier volume porte ce titre emprunté au célèbre tableau de Rambrandt, le médecin neurologue et métaphysicien Léon Daudet écrit ceci :

...Je possède une faculté de transfert mental fort développée, qui tient du mirage et d'une sorte de métabolisme imaginatif. Si je suis à Bruxelles, à La Haye ou dans une grande ville des Pays-Bas en septembre, par une belle journée, il m'est très facile de me transporter à Saint-Rémy-de-Provence, à Maillane, à Maussane, à

Graveson, à la même heure; de m'y trouver en effet au milieu des gens de mon sang le plus intime, avec lesquels je m'entends sans parler; de m'arrêter dans de tel cafeton, d'y commander un orgeat; de regarder passer les belles filles; de leur faire une remarque ou un compliment sur leur teint, leurs regards, leur démarche. Ensuite je vais à Paris, à notre journal rue de Rome, je monte les escaliers, j'arrive dans le bureau de Maurras, j'y retrouve Pujo, Lucien Moreau, Boisfleury, Vesins, Bainville, tous mes amis, je perçois leurs voix, leurs rires, la forme de leurs arguments. Entendez non pas que je crois y être, mais que J'Y SUIS. Si je leur demande ensuite: « Enfin, vous avez bien senti que j'étais là? » ils me répondent: « Mais oui, nous nous en sommes rendu compte ».

Le docteur Joseph Roy, de Dijon, dont je parle par ailleurs et qui est un médecin de génie, considère l'absence comme une des grandes forces de la nature physique, organique, chimique, quand elle représente la partie d'un tout, d'un ensemble cellulaire, tissulaire ou autre, qui tend sans cesse à se recompléter.

En khmèr, ce phénomène physique s'appelle **bamp'hatt** et son contraire connu en Occident par la légende de l'ANNEAU DE GIGÈS s'appelle **bamba'ng.** Mais notre bamp'hatt est une science traditionnelle alors que l' « absence » de M. Daudet est une faculté individuelle livrée à ses propres moyens: une force dynamique en tâtonnement. Le Soleil, qui n'est pas un Mythe, donne la conscience à toutes choses, analogiquement et simultanément avec la Parole. Ainsi, la métaphysique inhérente au mystère de la création, la conscience suit le mouvement de la pensée dont elle devient la ligne mélodique. L'IGNORANCE et l'INCONSCIENCE sont donc le NÉANT et la NUIT. Le monde ainsi est né avec le jour. Et le jour est individuel.

L'âme s'irrore, La conscience s'éclaire. Le Soleil prête aux choses leurs formes respectives. Ses rayonnements sont tels qu'ils effacent les couleurs locales, transparent les formes devenues illimitées et simples prétextes — HATTHAA : *siège, lit, lieu où l'on s'appuie,* trônes du Soleil lui-même qui, accomplissant la pluralité dans l'unité et l'unité dans la pluralité, transforme le paysage en THEOPHANIE dans sa fonction héliophore. De ce fait, conséquence facile à tirer : UNE FORME n'est valable qu'en tant que représentation de la qualité : un Nombre, — rythme évoluant, où le visible contre l'invisible. Nous entrons dans

le Monde des Signes.

Car, par de là le « culte de la Forme » instauré sous le règne de Borgia, par delà le « modèle » qui fait la vertu des « photographies faites entièrement à la main sans rien oublier », par delà même la MORPHOLOGIE que schématise la géométrie du Mouvement qui donne l'existence au Temps et à l'Espace, — chercher l'ASPECT ; atteindre par schèmes successifs et complexes d'analogies, le SIGNE, qui est conscience, — reconnu du Devenir où, latent, demeure le VERBE. Le Verbe se virtualise ; le Signe se chiffre s'idéogramme :

Noël ! voici l'ALPHABET que le ciel nous dispense par la voix — volition-vive du Lumineux Zodiaque : magique Dévaanâksâr, communion trine : Essence, Energie, Substance, — UNE, TRIPLE ET INDIVISIBLE involuants-évoluants par doubles ondes simultanées que l'Homme « réalise » au centre de son moi et dans l'Univers en développement d'Harmonie : L'ART EST UNE VERTU MÉDIATRICE.

L'Humanité est entre le Ciel et la Terre. C'est par elle que le Ciel peut s'unir à la Terre. C'est par le public que l'œuvre d'art s'anime, qu'elle confirme la sensation de l'artiste.

Mais ne point prendre reflet pour rayon, ET CE QU'ON VOIT N'EST PAS UNE BASE, MAIS UNE REFERENCE, une confirmation dans la substance de l'empreinte du Verbe, — sa Loi.). Cette parenthèse faite, et le spectateur et l'œuvre d'art forment les deux centres du cercle dédoublé, — expansion et concentration simultanées qui perpétue le Rythme, la Voix du Silence, la Vie intégrale qui fait de l'Homme partie intégrante de Dieu. C'est la « Volonté d'Amour ». C'est l'Instase — l'Harmonie vive dont se compose l'Infini.

Donc: L'analogie synesthésique est sa constitution, la géométrie son armature. Il est, il doit être une « possibilité » constitutive de l'Univers, dont il formule le principe, son Hattha, — son PRAADJAPATI. L'Art est une destination magique. Il faut en revenir là. Car l'éternelle question shakespearienne se repose, urgente, tragique: Etre ou ne pas être.

Engagé dans un chemin qui le mène hors de la spiritualité traditionnelle, l'art connait, au moins, une déroute certaine: le REALISME, — obsédant donjon de chair dont il ne peut s'évader que par les souterrains de la goëtie, ou se fondre en bonbons anglicans. Ce n'est pas gai! Et quelle en est la cause? La Technique, cause principale, mais non la seule. Inventée par Léonard de Vinci, — ce Berthelot de la chimie des « arts d'agrément », la Technique mena le Bal Européen jusqu'aux *Illuminations* d'un enfant génial et communard: Arthur Rimbaud. Et la Saison en Enfer, rendue humide par Freud Caligari, dont il faudra sortir avec le secret de DANTE (IX), dure encore.

A donner l'éveil de la Bête.. Un rêve!... La blan-

cheur du rêve monte des abîmes de l'Instinct dompté, filtré, sanctifié par l'Intellect : Ainsi, de l'expression dynamique vers laquelle semble retourner le mouvement majeur de l'Europe actuelle, on monte vers le style. Et du style à la hiératique.

Dans les ténèbres subconscientes, une lumière bleue, irréelle, aux poudroiements violacés, éclaire cette scène étrange : Une jeune fille, longue, voilée et vêtue de mousseline gris-argent, au teint plus précieux que l'or, fait le geste las et long de cueillir un double LYS DANS L'OMBRE (X) épanoui... oh ! quelle horreur !... Quoi ? Est-ce un crapaud ? Est-ce un satyre ? Quelle volupté répugnante exprime cette face lippue, sans front, au crâne pointu et luisant comme un abcès ! Et ces mains !... et ces mains !... inertes comme celles d'un fœtus, et flasques !, plus épaisses que celles des assommeurs de l'abattoir !... Ces mains infâmes qui étreignent la précieuse, l'aristocratique jeune fille à la naissance du ventre et la plaque contre sa face de satyre en satisfaction !... alors qu'elle tend sa main vers le LYS... Une flamme radiante empourpre le sol et Monstre !... ô ces mains qui pénètrent dans la mousseline !...

Et ce n'est qu'une allégorie, sans plus. Mais voici qui est un peu mieux (on eût souhaité cependant toute la magie de la Loïe Fuller, — mais que faire contre l'impuissance du talent ?) La Braise du TAN'HAA pétille, monte en flamme. La Flamme s'est faite Femme. Sur fond bleu ambiant, la femme est immobile, masquée, tordant ses cheveux (ou le voile qui la masque, — ensemble sans doute, voile et cheveux) dans l'attitude

d'une célèbre statue de Gaston Contesse. Elle est comme un soleil central émettant d'ombres tremblantes et tournantes multicolores. Cette fantasmagorie n'est autre que la DANSE DU DÉSIR AUTOUR DE LA FLAMME-FEMME (XII). La Flamme renaît et meurt et renaît dans le même instant, et crée ainsi le rythme du Verbe en l'Abîme de l'Etre.

Or, d'héraldique Destinée, l'Abîme est cœur traversé de quatre rayons qui sont les bissextrices des deux doubles triangles entrecroisés dans un cercle. Quatre rayons formant deux diamètres. Et les triangles par les sommets desquels passent ces diamètres sont partagés en 3 parties égales. A considérer deux par deux: la partie représentant le monde matériel de l'un occupe exactement la partie représentant le monde sentimental de l'autre, ce qui explique le constant travail de conversion dans ce carré ou « pierre cubique »: qualitatif en quantitatif, ou quantitatif en qualitatif. LE RYTHME en est l'agent. Pôlarisé par le Troisième Etat de l'un (Nord ou Zénith), il se révèle à M. Daudet comme le « rêve éveillé ». Par l'autre (Midi ou Nadir), il fait la popularité libidineuse de M. Freud, — rythme d'une valse viennoise importée d'Amérique pour l'usage de Montparnasse et autres lieux, si l'on peut ainsi dire, moralement circonvoisins. *Ipso facto*, la plus grande fureur de M. Daudet. Car M. Daudet n'en veut que modérément au freudisme, on le sent bien, mais énormément, mais immensément, mais superlativement, comme lui seul en est capable, aux kolossales freudaines en visions d'art.

Par conséquent, la MÉMOIRE HÉRÉDITAIRE, transmise par le sang ou, — si l'hérédité est proche, avec cohabitation, — par l'ambiance (surtout par l'œil de Siva entre les deux yeux, à la racine du nez) est à la fois quantitative et qualitative. Qualitative quand elle est sous l'influx du ZÉNITH. Quantitative sous celui du Nadir. Zénith et Nadir ou Nord et Sud, ce qui revient *à peu près* au même pour le cas présent, ont égale puissance de pôlarisation. Et le libre

arbitre, si l'on se place idéalement et mentalement sur la ligne d'équateur, consiste à parcourir ce double arc de cercle qui vont du Nord au Zénith et du Sud au Nadir. Le choix du sujet dépend étroitement de la connaissance du Moi. Si donc on trace une droite reliant le Nadir au Zénith, l'on obtient, avec l'équateur, qui est *l'horizon élémentaire*, une CROIX sensiblement différente de la Croix Grecque dont les deux branches sont de même longueur: c'est la CROIX KHMÈRE, en proportion de 3 à 5. Au Centre est le soleil A, — et le soleil S éclaire dans son parcours successivement les quatre sommets des branches. Les branches peuvent s'étendre indéfiniment: alors, la ligne du parcours tracé par S est une croûte: le NON-TEMPS, qui forme avec le TEMPS coquille de l'ŒUF DE BRAHMA, est par delà cette coquille.

En plus exotérique, la Danse du Désir est le reflex de l'Univers individualisé. Et ce que nous appelons en khmèr MANAS, est ce moment immédiat — moment volitif — qui suit le contact de notre individualité complexe et éphémère avec toute chose que renferme le TOUT d'où l'individualité est provenue. Ce contact n'est pas seulement matériel. Il est aussi, il est surtout spirituel. Car, avions-nous dit en la *Cantate Angkoréenne*,

> Il n'est point de Matière
> il n'est point d'Esprit pur
> Séparé l'un de l'autre:
> la Vie est un Songe ébloui qui persiste

On insiste sur le mot PERSISTE. Il n'exprime pas, ici, l'idée de perpétuité. Cette dernière n'est qu'une extension indéfinie du temps, mais non une manière d'être hors du Temps. En métaphysique, le temps humain n'existe pas, — ou tout au moins il n'existe

que pour confirmer l'être, comme dans un dessin, la présence de la lumière indique, avec ses rapports de tons et « valeurs », la présence de l'ombre — et vice-versa. Etudiant donc plus avant cette image choisie, on osera dire qu'on peut étudier un même tableau indifféremment, par les masses d'ombres et par les masses de lumière, par les lignes ou par les couleurs, pour affirmer son impression de beauté, puisque ombres, lumières, lignes, couleurs, s'influencent les unes les autres et se tiennent, selon le talent du peintre, en une cohésion plus ou moins parfaite. Ainsi, l'Univers subtilement est Un. La matière et l'esprit, la substance et l'essence, l'espace et le temps, se confondent. Il n'est qu'une fusion qui « persiste ». La Pensée, éclose en la matière pensante, s'essore vers la métaphysique, tel un fabuleux Œntri qui s'élancerait de la Jungle Hêmbova vers les éblouissements du soleil, et qui plane dans l'éther, ivre d'éther et d'éblouissement, de paysages terrestres grandis d'élargissants horizons, en un lieu géométrique où se rejoignent tous les points de départ.

Tian'dra paraît !...
s'illuminent les clairs sommets
en allègre réveil de mon songe charmé !
La rosée vespérale ainsi qu'une féérie
de paysage constellé de pierrerie
scintille.
Et l'ombre des rameaux lourds de fraîcheur
que flagellent les rais de lumière où, jaseur,
le frais zéphyr qui vagabonde par l'espace
et les prés odorants de parfum qu'il enlace,
passe à travers les écarts musicaux des branches !
Et dans le lointain du jardin les taches blanches

qu'on dirait le sommeil des kênors au repos!
Ecoutons
le silence profond, — un chaos,
l'on dirait, où l'univers se fond en musique
intérieure — secrètes lois d'harmonique
que savourent nos sens en l'extase totale!
Rythme cosmique, Dévas! lenteur seigneuriale
et traînante elliptique en la grâce divine!
Les sons et les couleurs, les senteurs se devinent
par la clarté flottante et calme de la nuit.
Toute chose s'exhale et soupire, sans bruit,
dans la béatitude éparse et anonyme!...
...Chaque feuille en tombant des branches de tiampa
décrit son harmonie dans l'harmonie d'ensemble;
chaque brin du gazon, et même le plus humble,
a sa part d'eurythmie qui se dissoud en UNE.
Chaque fleur étoilant le large clair de lune
qui déverse au massif ses accords de clarté
vibre un souffle de vie emmi les bleuités.
Et moi-même... Nous toutes... oui, toutes, chacune
a sa part de splendeur...

Il y a donc ici, en cette exaltation de TIAN'SODA (*Cantate Angkoréenne*), un problème de dédoublement, — le Moi propulsé en Soi — porté sur le tréteau de l'Intellect. La complète absorption du moi en l'Univers n'abolit aucunement le moi sans quoi la conscience de cette absorption serait nulle, et l'intelligence réduite à l'hystérie d'Obermann.

Elle doit être une VOLONTE D'HARMONIE. Cette volonté n'est pas aussi simple qu'on le pense communément (puisque la science médicale ne l'a pas trouvée sous son scalpel... oh! on peut la nier!) Elle est à la fois intellectuelle et psychique, sentimentale et embryogénique. Elle est la DYNAMIQUE. L'élan psychique, provenu de l'élan embryogénique, agit sur ce dernier qui, de nouveau, agit sur l'élan psychique, et ainsi de

suite, l'un modifiant l'autre, tour à tour, l'affinant, jusqu'à ce que la force de l'Homme (celui-ci considéré comme faisant partie du TOUT) ne devienne plus qu'une force immatérielle — individualité réduite à sa plus simple expression, état idoine à percevoir, en le réceptant, le Rythme total de l'Univers dans ses nuances les plus délicates : c'est l'Union avec Dieu, étape suprême au delà de laquelle il n'y a plus que l'extinction complète, le Mohaanirvaana où se justifie, en quelque sorte, — mais LA seulement — l'aspiration des pélasgiens : *HOMO EMANCIPATUS A DEO.*

« La nuit venue, dans l'obscurité et le silence, faites autant que possible le VIDE dans votre esprit, dans vos souvenirs. Si votre attention est en éveil sur ce point (l'ambiance), vous percevrez une sorte de rumeur impalpable, ou plus exactement d'avant frémissement, comparable à l'égouttement mêlé du temps et de l'espace au travers d'un crible extraordinairement fin. Il y a un point de l'attention, comme il y a un point de la vision, qui réalise le maximum de cette esthésie particulièrement subtile et fugitive, intermédiaire entre le vertige et la chair de poule... » « ...phénomène très léger, pénétrant à la fois, où prennent place bientôt des sortes de pressentiments vagues, une aura teintée de joie ou de peine... »

Cette page entre les guillemets n'a pas été écrite pour le plaisir d'exaspérer certains « défenseurs » et attirer sur l'Orient des épithètes plus ou moins polyeuctouilles. Elle est extraite de *Mélancholia* (3e vol. du COURRIER). Elle évoque d'autres pages resplendissantes, celles-ci dûes à la plume de Sainte Thérèse d'Avila, — notamment son *Château intérieur* et son *Quatrième degré d'oraison.* Trop souvent les Orien-

taux en mal d'Occident recherchent la compagnie intellectuelle des Occidentaux en mal d'Orient, et vice versa, avec une bonne volonté de part et d'autre fort louable de compénétration. Ainsi commence la grande partie de cache-cache. C'est un jeu qui pourrait devenir sanglant. Qu'on y prenne garde. On ne peut jamais connaître approximativement le voisin qu'après bien s'être connu soi-même. Le Français, né d'attavisme catholique, ne peut se représenter l'ECHELLE DES SIDDHIH qu'après avoir parcouru l'ITINÉRAIRE DE L'AME A DIEU tracé par le Saint Bonaventure. Le VIDE dont parle l'auteur du *Courrier des Pays-Bas* s'étage, d'après notre Tradition, sur plusieurs plans en double cônes.

L'Univers et l'Abîme (cœur, centre propulsif de l'âme) sont comme deux miroirs placés l'un en face de l'autre, qui se réfléchissent indéfiniment et se résorbent en manière d'actions et réactions concordantes régie par une loi de giration qui est Harmonie, c'est-à-dire constant équilibre en mouvement. Cette loi, les Khmèrs l'appellent DHARMA — chose à la fois universelle et individuelle étant donné que l'Universel CONTIENT forcément l'Individuel, et que l'Individuel n'a sa raison d'être qu'en fonction de l'Universel. Dhorma est donc HARMONIE, et Harmonie VÉRITÉ. La Vérité, par conséquent, est la tangente de l'Universel et de l'Individuel, telle qu'elle se présente, à peu près, dans l schéma des *Horreurs de la Guerre* (2e vol. du COURRIER, p. 18) et qui correspond, dans l'écriture khmère, à la lettre Lo, — mais la courbe de celle-ci, au lieu de tourner en seconde spire, se termine en trigône, forme du nombre UN de notre chiffre astronomique. Son rythme est le nombre 30. La mobilité son caractère. De nature conjonctive, elle élit pour demeure l'onde.

Tout est dans TouT

Et, pour être à même de se résorber en ce Tout, de *vivre* cette Harmonie, — JE SORTIRAI DE L'OMBRE !.. (XI) — il nous faut arriver à l'état de PRASAAD qui est la limpidité sans tache, idoine à recevoir le SRAUD'HEA qui est la Grâce par quoi le fils de la femme s'achemine vers la délivrance des liens charnels, qui fait l'Union avec Dieu par l'ANTENNE ÉPITHÉLIO-DIASTALTIQUE

— analogies ou correspondances de tout ce que votre « raison » perçoit à travers vos sens : harmonie préétablie entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre le Dharma (volition vive ou, si l'on veut, le rythme évolutif de la BODDHI) et la Boddhî (principe de l'intellect pur, — rien à voir avec « l'état de transe » que les théosophistes désignent sous ce vocable — où procède, par détermination, la conscience individuelle : AHAN'KAARA

Ainsi, nous allons de l'Universel vers l'Individuel, de la Métaphysique aux Rites, des rites aux Coutumes, à la morale individuelle qui est le sentiment intime discipliné, selon l'Harmonie, pour les accords synesthésiques selon, chacun, le magnetisme de son être individuel, sa force propulsive. Ainsi s'accomplit le périple du chiffre arabe 8

ce DOUBLE ZÉRO, qui ressemble à la Grotte Double d'EPHRON devenue EPHRAN comme fut devenue *noire* la Pierre *blanche* souillée par l'impure main d'Agar. Et il est dit qu'EN CETTE GROTTE-DOUBLE ADAM FUT ENTERRÉ. Fait symptômatique. Saint Jérôme, d'après ses *Questions hébraïques sur la Genèse*, a voulu corriger la VULGATE et introduire, au verset 16, EphrAn une seconde fois.

Or, d'après l'exégèse rabbinique, *c'est pour punir Ephron de sa conduite* DÉFECTUEUSE que *son nom est écrit* DÉFECTIVEMENT, c'est-à-dire sans Vav. Ces deux formes en effet se trouvent dans le texte massorétique. Or, selon la Kabbale, la lettre VAV est placée sur la poitrine de Dieu. Par ailleurs, cette même lettre réside en la matière progressive, c'est-à-dire l'ETRE QUI SERA, 3e personne de Iévé (l'Etre qui est Hé-Hé; l'Etre qui fut: Iod). Et le mot éphron veut dire POUSSIÈRE. Poussière a même signification pour un Juif que cendre: DEUIL. En outre, la ville Héliopolis en hébreux se nomme ON qui veut dire DOULEUR. Précisément, cette grotte double qui regarde Mambrée se trouve en *H*ébron qui veut dire SOCIÉTÉ, et qui s'appelle également Arbée = QUATRE. Or, la *douleur* s'exprime aussi en hébreux par le mot OPHIR, et ce mot désigne l'Inde et les pays au delà, — l'Orient.

D'autre part, ce petit changement de texte dans la traduction de la GENESE (II.8) est remarquable: *Plantaverat autem Dominus Deus paradisium voluptatis* A PRINCIPIO au lieu de AD ORIENTEM. De là confrontation des textes (Aquila, Symmaque et Theodotion, — *Liv. IV d'Esdras*) il ressort clairement que, dans le TARGUM, le mot AUPARAVANT ou EN PREMIER LIEU désigne également l'ORIENT ou l'EST.

Si donc l'on prend en troisième considération qu'Abraham — PÈRE DE LA MULTITUDE, — qui chercha à se faire passer à maintes reprises pour le frère de sa femme Sara, la PRINCESSE, que cette princesse mourut avant son prince de la multitude, l'épouse avant l'époux, alors qu'Adam, « l'âme terrestre », mourut avant son épouse Eva, « MÈRE DES VIVANTS », dont la Bible nulle part n'a mentionné la mort, — le symbole est complet: politique et social, cosmologique et métaphysique. Ce qu'on peut dire, c'est que cet enterrement d'Adam par l'obscurcissement douloureux du Soleil, — ou *ce qui symbolise le Soleil* devenu invisible pour la vie sociale ordinaire nommée également Arbée: QUATRE, c'est-à-dire le carré produit par les quatre triangles entre-croisés, au centre

commun desquels est Dieu, « Cœur de l'Univers », dit Clément d'Alexandrie, — est un événement cyclique. Analogiquement, il correspond, d'une part, à la fondation du Temple de Salomon, et d'autre part au commencement de l'époque angkoréenne où Pœsnaukar joue le rôle d'Hiram. C'EST LE CYCLE DU CŒUR BLESSÉ

Au nœud secret de ce cœur blessé où l'Homme, purifié par les épreuves, s'enclore vibrant en l'impalpable pollen du Verbe de Vie qui exhale l'Intelligence et la Sagesse des cieux novennaires, au nœud de cette grotte-double, de ce chiffre arabe renversé ∞ est le siège de l'

Intersigne

comme disent les Bretons dont les kromlecs ont la forme précisément de ce 8. En outre, nous connaissons en Bretagne française un dolmen des plus curieux. Sur 9 pierres formant grotte repose la Table immense en forme de FOIE et qui, regardée d'en dessous, a la forme d'un CŒUR dont la pointe est placée à l'Orient. Sur la 5e pierre d'*appui*, la plus grande des 9, s'offre un très lisible dessin : Sous une *croûte* en relief, deux carrés posés l'un sur l'autre ; sous la ligne médiane un *soleil* et, dans le premier carré un demi-cercle posé sur cette ligne équinoxale, tangentiellement au carré, vis-à-vis de cette 5e pierre, se trouve la 1re ou la 9e pierre selon que, *face au Sud*, l'on compte de la main gauche à la main droite, de l'Orient à l'Occident, ou vice versa. Cette 9e pierre est gravée de deux dessins. Celui de l'extérieur représente une galère avec voile ou une baleine avec son jet d'eau. Ce véhicule est reposé sur un carré dont la base se perd dans le sol. Nous ne

sommes point celtisant, ni préhistorien distingué ou pas distingué. Aussi ne nous mêlerons-nous point de ce qui ne nous regarde pas. Nous signalons simplement. Le Poisson, χτος était un signe de ralliement des Chrétiens primitifs, et dont le FOIE ouvrait les yeux du vieux Tobie.

Le Soleil du Lion étant à l'origine du Zodiaque, c'est-à-dire de la Vie Terrestre et mortelle, il est le distributeur de cette vie-là: Soleil passionnel, point de départ de l'évolution qui doit mener à la perfection du Soleil Central. L'aboutissement de cette évolution est dans le signe opposé à celui du Lion, gouverné par SATURNE. Ainsi, l'axe véritable du Z., son axe cosmique est le diamètre qui va du 1° du Lion au 1° du Verseau que le POISSON relie au Bélier qui est le papa de l'AGNEAU, axe croisé par celui que fixent les 2 NOCTURNES les plus accentuées, Vénus et Mars, qui forment les 2 carrés de l'octonaire: 8 qui est un état de repos, « terme » de l'évolution, *point de conjonction* des deux cycles. 8 est le nombre de PRA'SAADA. — 8 est l'ABBANDON, la « caverne de lumière » qui est également envisagé sous un autre aspect, Tiétragkauhear, — « caverne du Cœur » (et le SLEN'TOAN' de cette caverne, son voile) où se couche le Soleil du Monde qui est d'abord UN, puis DEUX, puis 146 et 1.022.

Tout sépulcre, caverne ou grotte double peut être la représentation du Tietragkauhear habité par l'UNIQUE, duquel tout est émané, vers lequel tout retourne. Il contient, socialement parlant, le Trône cubique, triple et un. abrité sous un Voile à Sept étages (*swétat'chhat'*) où s'asseoit le Grand Maître, dont la 1re nocturne Lucifera-Luciferax lui sert de marche-pied, et dont la 2e nocturne, la martiale, lui sert de glaive. A ce moment, il est dit TIAKSOUH: Œil ou Vision du Monde et l'illumination du Trône ravivée de Communion, la Caverne est dite TIÉTRAAGNIKOUNDANA qui est « le feu-du-foyer-dans-le-

foyer », le siège de la force irradiant tous les désirs de la Nation, le mobile des actes quotidiens, force à la fois dynamique et consumatrice qui est la nature même de Bhoujjhông' meagh, (beau-père du DIEU-THAONG connu sous le nom de Roi-Lépreux) et qui réside au 7e monde souterrain, Baatprât'aal, NOS ancêtre généalogiquement et mystiquement.

« Tous ensembles les Trois Temps en mon âme émue
trament le tissus de mon éternité, »

dit la Cantate. Le Présent contient le Passé, le Futur. Il est le Dragon (1) ou Naga. Quand le Naga est couché, tout est calme, paix, rêve. Il s'étire : N'ayons pas tant d'anxiété; restons dans l'expectative, l'esprit lucide. Il fait: khâââàh... Quelle humeur!... Quelle force! Quelle énergie!... Il marche. Il tourbillonne : Guerres, viols, carnages, épidémies, cyclone, tremblement de terre. Il est la Volonté en tant que représentation. On le croit SERPENT A SEPT TÊTES. Il en a mille myriades, autant que les cieux ont d'étolies. C'est Lui qui fait évoluer, sur double quadrangles, la graphique de l'Alphabet khmer. Somme, il représente toute chose et toute chose le représente, il veille nuit et jour — même lorsqu'il a l'air de dormir, il distille dans l'esprit de Blaise Pascal la vision représentée par ce tableau que vous voyez ici : NUIT DE GETHSÉMANI (XIII).

Car Pascal serait presque des nôtres, lorsqu'il s'écrie : « *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.* » Nous

(1) En ce qui concerne la marche ésotérique du tourbillon, lire l'excellent ouvrage, « unique » dans cet ordre, de MAT GIOI (*Albert de* POUVOURVILLE) : *La Voie Rationnelle* et ses autres ouvrages, très divers, mais adventifs.

disons bien : PRESQUE, car — il y a, ici, une obsession d'angoisse physique au lieu d'harmonie. Mais sa notion d'une durée cohésive est identique à la nôtre. De même lorsqu'il aspire *ad tuum, Domine, tribunal appelo,* Pascal est encore nôtre, avec, toutefois, cette différence : nous autres nous ne croyons pas à une grâce inconsciente. Efficiente, elle est subconsciente. Par la connaissance exacte de l'Harmonie, avec la faculté de commander au subconscient, par les actes accomplis en sorte qu'ils s'harmonisent avec la Loi (en l'occasion, le tribunal divin de Pascal) afin d'émancipation : vers la Liberté, c'est-à-dire le Néant. Hors du Néant, la liberté, dans son acceptation intégrale est chose inexistante. Mieux : elle est le contraire de la compréhension de la Vie qui, dans sa marche synoptique, confirme notre existence individuelle par la HIÉRARCHIE. Et la hiérarchie, base fondamentale DES LIBERTÉS, est antinomique avec la LIBERTÉ absolue et qui s'oppose, par là même, à l'EGALITÉ. Or, Harmonie est hiérarchie, c'est-à-dire Ordre, loi naturelle qu'on observe, comme tout homme observe les rigueurs des lois civiles afin de pouvoir ignorer le tribunal. L'appel au tribunal céleste de Pascal suppose donc un désaccord de la loi humaine et de la loi universelle : UNE ABSENCE DE VUE SYNOPTIQUE. En conséquence, l'attente du Jugement dernier paraît, en quelque sorte, une abdication en faveur de l'ignorance, avec la résignation complète de souffrir, et de souffrir peut-être indéfiniment, au delà de cette minute terrible du verdict suprême.

C'est ce sentiment très khmèr que le peintre fixe ici

dans une vision toute occidentale: (XIV) QUAND L'OMBRE N'EST PAS ENCORE: Un blanc fantôme de femme avec un blanc fantôme de paon dans un ardent paysage où le ciel et la terre se confondent, traversé par une traînée de fusée verte. Haut, Haut, tremble le crépuscule. Un pas plus loin, voici une autre VISION, Drôle de vision! Est-ce vision? (XVIII) Un peu plus près: Simple projet de paravent, dit le sous-titre, — sans thème, et motifs divers en l'Unité vitale. Unité qui se *projette* de vision, Maya! et qui se réalise par l'espace, dans le temps, tissée et tissant des dimensions entrevues par Wronski, et qu'Einstein ne saurait calculer.

C'est cette vision illuminée, — d'illumination ordonnancée par décret du Mental empereur de l'Intellect.

Ici, le regard s'éparpille: paon, malo, femme, narcisse, coq, lune, tiare, nuages lumineux, paons, étoile, coq, lune... Le regard se promène en circuit compliqué, piste forcé par des lumières qui viennent on ne sait d'où, qui décomposent et qui font papillotter les ombres irradiées. Tout frappe en même temps la rétine, sans ordre. Ce n'est pas de la « composition ». Ah! l'on voit qu'il n'est pas nourri de la très latine éloquence, ce peintre-là.

— Fuyez le Barbare!... Et vite! Et vite!... L'Occident est en danger!...

— Mais... pourtant... Nous voyons des spectateurs qui demeurent malgré ce cri de ralliement en la fuite. Qu'ils se laissent donc imprégner par les ondes de lumières et d'ombres qui s'entrecroisent par pentes d'éboulements en géométrique dessin! Ecoutez:

Au-dessus, à peine, de l'horizon que sécante la croix noire, une lune de diamant rouge émet des ondes d'ombres

dans la feuillée éteinte alors que s'illumine, en avant-crépuscule, le champ-neige frilé or et mauve de narcisse. Sous le coq. (oh! de bruyère) au pourpre centre, une Vierge couche, calme reposée sur l'abîme qui palpite, mains jointes, en l'attente d'enfantement.

Et son sommeil léger se diaprait d'ombre et s'agrandit — haut! haut! et proche en la prescience annonciatrice, et stricte — immense, le sombre, le bel Oiseau du Cosmos-Amour en l'attente incantatoire, vespérior! où se crie aiguë et nécessaire, l'horreur! en la VOIX, — et s'agrandit, autour, aux reflets d'ailes.

— Les paons aimés s'en vont quand le matchan' demeure...

Non, René Ghil. Pas ici. Pas ici. Le paon demeure et vif déchire — *Stella matutine*, l'atmosphère de son cri cosmique. Parce que le matchan', le tigre, est ici, — sous le narcisse et dans l'ombre ultra-violette qui trace, par le pur profil de l'homme Bleu trônant sur la pierre cubique et noire, le grand triangle senestrogyre, — le tigre est ici dompté. La croix est un poignard dont saignera le soir vaste, sombre, infernal, constellé de convoitises mauvaises, danaïdales, mouvant de révolte, d'angoisse, de haine, immense et lourd, et noir comme l'Humanité déchue.

— Taïaut! Taïaut! à nous les teuf-teuf! et les brownings!... Taïaut! à nous la guerre sous-marine, les dreadnaughts et les avions vrombissant de bombes! A nous les gaz et les microbes! Taïaut! vienne, vienne le Grand Soir!...

En attendant, nous ne sommes encore qu'à l'heure antécrépusculaire. C'est le calme, le repos embaumé où les couleurs chantent le Printemps sur un mode mineur. La Paix, de son halo, couronne le Sommeil gonflé, déjà, de terrible Futur. Mais la douleur passera vite. Parce qu'elle sera subite. Parce que l'homme est sans mémoire. Songeons donc au lendemain, fervent et cathédral, quand, dans la prime aube rosoyante la Rose, couleur de notre sang, vibrera sous l'azur de Marie — clochette d'argent au Sacrement nuptial, par un vendredi de mai.

Concentrons-nous.

A l'horizon s'énonce le Crépuscule. Et tourne, tourne la Rose des Vents et d'Amour!... écoute:

De l'Orient, où toute lumière s'occulte, nous vient une brise triste et volupteuse, sonore de JAZZ. Un phare multicolore gironne l'espace infusé d'un grouillement hors nature. Tout tourne: masques et bergamasques, mandrils, Pierrots et têtards aux dents d'or, — caméléon. Où sommes-nous? Quelle heure est-il? Que faisons-nous? Où allons-nous? Tout tourne, tout tourne au Cabaret. C'est le GRAND CARNAVAL (XV) un véritable Réveillon de Noël. Oh! le sang vous monte à la tête. Les tempes vous battent à coups précipités.

La Croix est faite de deux morceaux.

Qu'on ouvre le Cercle Hermétique où s'agite le Baphomet, et l'être s'ouvre à la vie sur le clavier du sensible et de l'intelligible étroitement conjugués en incantation symbiotique aux doubles ondes, centrifuges et centripèdes, qui bercent de leurs flots harmonieux la mémoire héréditaire dont le siège est le SANG, — AME ANDROGYNIQUE, organique et intellectuelle, c'est-à-dire qualitative et quantitative qui, selon la qualité du *rythme* de l'habituelle tension cérébrale de l'individu, penche vers la quantification ou l'inverse, — par *dérythmie* constante qui fait que la vie n'est qu'un conflit continu, *une création continue en une destruction continue sur double plan,* — un tissu de cataclysmes.

Que cette mémoire se virtualise, aussitôt le rythme berceur se trouble en tourbillon.

L'orage, invisible encore, s'annonce par la précession du Crépuscule.

La bataille s'apprête, anonyme, équivoque. La nuit

tombe, noire, avec sa brume, impalpable et dense, gaufrée de frissons électriques, à la fois brillant et mat, partie mousse, partie nette, comme une crêpe de deuil voilant la lassitude universelle en la symphonie inouïe, invisible, que ne perçoit aucun sens, latente dans l'éthérique Nature, et que virtualisent les cinq sens confusés par l'absence ou l'évanouissement de la conscience distinctive, amplifiant ainsi l'amorphe « reconnu du devenir », — la sensibilité déjà très délicate de l'antenne épithélio-diastaltique. Tie-Tie-tie--tiii tiii tie-taa-tie-ti-tii...

Appels d'ondes hertziennes et de cigales fondues en tremblantes colorations, à la fois ellipses, angles, cercles. La sensation d'être dans l'immesuré immesurable, l'espace-néant, le non-temps substantiel en la nuit vide et l'heure, immobile, qui se dévide, tissent, bleu sombre, presque noir, des lenteurs où tremblent, alentour, de vives paillettes avec de longues traînées d'arcs-en-ciels éteints. Vertige? Allons! Debout! Il faut briser la torpeur. On pressent de mouvantes lignes mélodiques. Droites qui s'entrecroisent et parallélisent. Courbes qui se dénouent et nouent. Spires.

La trame est dense. Il faut trancher. L'orage éclate, silencieux, dans les ténèbres sourds. A la lueur d'un éclair, entrevoir, avec une volupté infiniment mélancolique, son ciel natal en même temps proche et lointain, tout blanc de soleil, vibrant par delà les cimes sans contour de la jungle sonore et calme de viridiance. Oh! le chant sempiternel de la cigale! la grotte vertigineuse qui tourne! La spire de l'eau claire où flottent d'irrésolus poissons! ô beau « paysage étrange et familier », élu sur les confins des âges en l'élection future — et proche!... Une brise embaumée de cassie qui fraîchit les caresses du Zénith, la paix bleue de la vallée ombreuse qui s'étend vers l'Inconnu merveilleux et désiré, mon chevreau noir bêlant sur la pente, et mon Maître. Tout cela, qui est cela et qui n'est pas cela, se visionne, rapide, à l'éclair de la pensée. La déchirure éphémère s'est recousue. Il fait toujours noir. Où suis-je? Quelle heure est-il?

QUI suis-je? Depuis longtemps, déjà, le Soleil s'est plongé sous la ligne du firmament, et Saturne doit être au bout de sa soif. Quelles ténèbres! Quelle solitude! Tout autour, des carnages. Des carnages encore...

Mais puisqu'il en est ainsi, puisque la vie, parce qu'elle est mouvement — la minute qui vient n'est plus — puisque l'Heure est noire, puisque le temps est individuellement, matériellement compté, puisque ce n'est qu'à force de tenèbres, d'horreurs et de solitudes que l'individualité libertaire peut devenir libre de toute entrave

Oust! Debout! de par la puissance du MOI retrouvé, — identifié! Nous voilà trempé d'expériences, endurci. En avant pour la Terre des Illuminations Personnelles!

Et voici le jour!...

Ah!... mais... ce jour, avec tant de ferveur souhaité, n'éclaire plus que notre éblouie déception!... Les choses de ce monde sublunaire sont si petites!

Va-t-il donc falloir reculer? Un demi-tour de gauche à droite? Trop tard! Puisque tout est à recommencer, recommençons — mais avec en mémoire les souvenirs du passé. Recommençons — mais, *sans perdre modestie* qui fait *discernement*, avec la notion de son Moi agrandi.

Age heureux d'innocence que transpare le futur, — étoile,
fleur! Lotus qui s'énamoure de mauvité au Miroir
de l'étang où flue le croissant au fond de l'Heure qui devient,
est-ce vrai que ce soir vous désirez me voir vous écrire

un poème teinté de toutes, — toutes les mélancolies
dont longuement est poursuivi un pauvre cœur?
Que déjà l'ombre du leurre passe comme un vol
évanoui dont, soudain, d'un soir précoce tressaillit le cristal

Vôtre? Qu'ombres et reflets émerveillés d'éveil dansent,
dansent, tournent, et s'élargissent,
phantasmes qui s'abolissent
et se suscitent, et s'abolissent en farandoles de corolles pascales,
— dansent l'Instant qui se tisse? Est-ce vrai,

prime-Aube de Printemps que frémissent les rayons
en long venir? dites... dites... et la promesse du jour et la promesse
de la nuit quand, ravivant la solitude au clocher
les minutes qui s'étonnent lointaines, anonymes, comme

du fond du cœur la tendresse exhalée au silence des lèvres?
Vous qui ne savez encore ce qu'est la vraie douleur,
pauvre enfant qui lent soulève son cœur à deux mains,
dites, fleur inquiète de suave matin, rosée qui se croit larme,

est-ce le zéphyr que soupire un Destin trop frémissant de Pâques?
est-ce un frelon dont le dard fut trop vif? ou dont le doux vrombir
enserre de trop d'ellipses que ne dore le pollen?
Spleen exquis au pli de l'An, — saison! lenteur de lumière

neuve qui s'attarde, pensive, au soir d'âme. Est-ce
la lune d'hier, ou celle de jamais? L'air frais s'alanguit de parfum
et de regard, et caresse, nocturne sans astres, l'ombre des cils où
se reflète un ciel très clair, tendre ainsi qu'un souvenir

qui s'oublie, — et le souffle jadis d'un songe chuchoté, et l'écho
d'un nom qu'on étouffe aux tréfonds de son être: Il est tard,
trop tard! On est trop vieux ... Pourtant, le cœur s'aimante, hélas!
qui ne peut mourir, et le songe lent qu'un soir subit

insinua, persiste. Et l'insomnie qui ne se termine,
et l'esprit qui ne s'évade, et l'absence tant désirée
que hante à long trait l'ivre présence manquante,
— ô charme qui me tue! la souffrance éjouie qui perpétue

sous la cendre, et l'ombre du trop éternel instant somnambule:
le désir qui trop permane, et l'enchantement mélancolique
des jours qu'il faudra vivre!...
O Vous, saison première, jours premiers
clair égrennés au Parterre de la Vie, vous qui avez

à vivre, craignez, pauvre de nous! toutes souffrances. La Croix
d'Amour qui fit tomber Jésus tous les trois pas est lourde,
oh! lourde, quand le cœur ardent se visite d'esprit.
Dure, la route s'ouvre sur l'infini du Golgotha.

Vous qui faites vos premiers pas, enfant, sachez qu'au minuit
désert qu'étoilant pleure seul le gaz des avenues, l'attente
est souvent trompeuse; il était tard : le tram n'a point passé.

... Jeunesse !... ah ! jeunesse qui venez, essaim gai de gazouillis,
n'entr'ouvrez pas cet antique manoir à présent clos
que longtemps délaisse un fatidique Idéal : ses murs
sont lourds de vieux tomes qui sentent l'automne, et la campagne,
et la solitude où l'âme, souffle à souffle, écoute Dieu

au bord de l'inquiétude charnelle. Sur la table
livres et pétales fanés, et des feuillets alors noircis
qu'on n'achève, mais dont le rêve se prolonge, épars
autour d'un horizon large et pur, hélas ! lointain

prescient, haleine occulte, — miroir
somnolant de nostalgies qui s'amasse d'heures mortes :
Miroir, et rien de plus. Ame latente, calme sépulture
que ne peut réveiller l'ingénuité perverse des savants,

jusques à quand le jour hors du temps communiera mon sombre amour.

Sans aucun doute, la facture de ce poème n'est pas des plus originales. On l'a composé en une veille de Pâques. Le ciel était uniformément voilé d'un léger nuage que les astres cachés rendaient lumineux. On errait seul dans la forêt de Clamart, jusqu'à l'aube. Après un bain d'eau fraîche qui raffermit les nerfs, il ne resta plus qu'à le fixer sur papier, et l'enveloppe fut glissée ce jour même dans une boîte aux lettres. Puis, on l'oublia jusqu'aujourd'hui. Ce n'est donc qu'un « poème de circonstance », et il est juste que de la qualité littéraire proprement dite l'auteur ne tienne aucun compte, et que l'aventure du Sonnet de l'Art Vert doive un tantinet lui être profitable. Poète, va !... Mais la « facture » n'a rien à voir avec la racine même du Verbe créateur. Et parce qu'on a précédem-

ment parlé du Culte de la Rose, il convient de préciser ici, — Lotus, rose-des-eaux — que l'ésotérie de ce poëme ne saurait, en aucune façon, être considérée comme une des formes plus ou moins complètes de l'Initiation-amoureuse. Une tendre mélancolie, et rien de plus, à mi-chemin douloureux de sa vie, quand le regard embué par le néant d'alentours et celui de son cœur inutile, tombe, ravi, sur une rose exquise et comblée des « doux présents de l'Aurore ».

Nel mezzo del cammin di nostra vita
Mi ritrovai per una selva oscura,
Chè la diritta via era smarrita.

Mais qui donc, moins le génie dantesque, n'a pas perdu, ne serait-ce que par la pensée, la droite voie un instant dans sa vie? Et cet instant peut s'essorer en « coup d'ailes du Corbeau », le *moi* de chaque individu pouvant être considéré comme le Centre du Monde, l'axe de son cœur comme l'Axe de l'Univers, et l'instant éternel se situe au Milieu des Siècles et de sa propre vie individuelle en assomption vers l'auréole opalescente de Beatrix. Ainsi commence la VIE NOUVELLE, avec le baptême de la Douleur-silencieuse où veille, secrète, — foi et silence, la Parousie.

...Mais sous l'em'per, dis-tu —
c'est là ta Mère et ton Bopa, qui le long d'eux
vers la terre tournent en souriant leurs paumes
pareilles à des oiseaux qui vont monter: tû
dans l'émoi de leur cœur,
que simple est leur sourire —
ainsi que des padmas dorment dans leurs aromes!
Devant l'em'per de la roumah, ils ont tous deux
l'émerveillement d'or aux Yeux, d'entendre dire

une histoire qui ne peut être vraie! — et dans
le ventement des kétapan' que l'heure allonge
et tandis que s'avivent les tisons ardents
sous le dopor de terre rouge,

que leur songe
couve d'amour la tête que d'Yawa étreint
depuis qu'un soir pareil, elle revint! — revint
à sanglots lourds de l'ouest peser en leur poitrine
où tout, moins se trop souvenir! tout se termine...

Ainsi chantait le PANTOUN-DES-PANTOUN dont la dernière Station, la XIV°, était la Mise au Tombeau de l'Amour, c'est-à-dire l'Arcane des Deux Urnes.

Ma tempe est sur ta tempe étroite et la tient toute
et l'on entend le sang de nos sangs, être heureux :

Ecoute...
tandis que les laïang'laïang, vers Batavia
planent du rêve de ta vie : Ya Maria!...

Ces deux derniers vers ont été supprimés lorsque Mme Lara porta le Pantoun des Pantoun sur la scène magique de son théâtre « Art et Action ». Le Maître-poète l'a voulu ainsi. La pièce se terminant sur le mot : *Ecoute...* prend une nouvelle amplitude. Nous ne les avons reproduits que pour mémoire et parce qu'ils indiquent, à côté du symbolisme du cerf-volant — laïanglaïang' — la présence de l'Étoile de Marie précédée par le *ya*, le *oui* du Pain de l'Affirmation. Mais les sens de ces deux vers se dégagent d'eux-mêmes de tout le Chant continuement évolutif, et il n'est point nécessaire — le Pantoun n'étant point un poème didactique, — il n'était pas mis en librairie,

d'indiquer par avance la Promesse du XVII° Arcane, par deux enjambements.

Mais voici donc, avant l'AVRORE (XIX), le BLASON DE CELUI QUI VA VENIR inscrit au Cadran Zodiacal où le Cycle s'énonce :

Dans les ténèbres dont IL s'entoure, épaisses comme le fogg britannique, lourdes, l'éclat de son glaive fascine en « miroir hindou » le regard polarisé de l'Humanité meurtrie par un primairisme aigu. Vous ne LE voyez pas ? IL est minuscule, si minuscule qu'IL échappe, pour le moment, à vos yeux de chair. Il est le CENTRE du Cercle. Individualité libertaire en sa limite, le Cercle s'oppose à l'Universel vivant, où danse, au naturel, la Porteuse de la Double Baguette. De la plante et jointures de ses pieds aux lentes évolutions une clarté monte — blancheur astrale dont se forme l'Ange haut tiarré de Lune et de Lys trônant sur le Vide Shuniyaa interrébré de ses cinq rayons, entre les queues des deux Serpents à Sept Têtes qui, sous le noir Taureau, vomissent l'énergie dont s'anime ce bas monde, conjuguant de l'Universel au Particulier : *Moi... Je... Moi... Je... Moi...* — sexe en Abîme. Le Cercle de refus s'énonce par les deux Cornes vastes, aiguës, circonscrites, et le Readjeàséye-Chimère de l'Occident orienté fait de Trois Règnes, et le noir Serpentaire aux ailes éployées, déjà prêt au carnage.

(N'oubliez pas surtout que dans la séduction picturale, la « touche » précipite les correspondances entre la pensée et la représentation. N'oubliez pas notre définition : un tableau est un Hatt'haa — siège, endroit où l'on s'appuie, tremplin qui donne l'essor ou, si l'on veut, lieu de résorption. Le Hatt'haa par excellence, c'est la ligne d'horizon, son « point de fuite » qui commande le focal de perspective selon la dimension de l'Ego, centre commun des quatre triangles entre croisés, — Cœur (ou Abîme) qui s'ouvre, balancement dextre et semestre du canton de pointe, — par Sud croisé d'Est où se constellent les bonds d'Onocentaure).

Ce BLASON peut être un calendrier pour l'année qui vient. L'année khmère s'établit sur plusieurs plans

ou cycles: années individuelle, générative, astrale ou cyclique ;année d'années. Depuis 634 av. J.-C. l'individuelle commence à l'Equinoxe du Printemps et correspond à la grégorienne, avec une différence de 13 jours calculés entre, d'une part, la période grégorienne de 4.000 ans dont 303 de 365 jours et 97 de 366, — et d'autre part, la période khmère de 800 années dont 292.207 jours. L'année générative comprend douze individuelles qui sont:

31	0	Bélier	*Mésah*	Kaur	Cochon
31	1	Taureau	*Prassap*	Djoutr'	*Rat*
32	2	Gémeaux	*Meithoun'*	Tchhlov'	*Bœuf*
32	3	Cancer	*Kaarakatk'*	Khaal	*Tigre*
31	4	Lion	*Sing'ha*	T'hâh	*Lièvre*
30	5	Vierge	*Kanyaa*	Rhaung	*Neaga*
30	6	Balance	*Dolaa*	Mossân	*Serpent*
30	7	Scorpion	*Bræstchik'*	Momi	*Cheval*
29	8	Sagittaire	*Dhanouv*	Momê	*Chèvre*
29	9	Dauphin	*Mokâr'*	Voôk	*Singe*
30	10	Verseau	*Klombhah*	Rokaa	*Coq*
30	11	Poisson	*Mînah*	Tchâr	*Chien*

Le pouce de bébé représente d'abord l'année *Kaur,* le petit cochon. Le didi suivant représente l'année *Djoutr',* le petit raton; et l'autre didi l'année *Tchlov',* le moumou; et ainsi de suite. Que bébé compte sur ses dix doigts pour savoir s'il connaît bien le nom de ces animaux. Comptez encore. Et puis encore. Au bout de 5 fois, le premier nom vous revient sur le pouce. Cela fait 60: *année ancestrale.* Multipliée par 2 = 120: *année élective.* De l'*année individuelle* à l'*année élective* en passant par l'*année générative* et l'*année ancestrale,* la courbe du rythme indique les rapports du

microcosme et du macrocosme: $\sqrt{10}$, rayonnement *infra* et *supra* de Vorœgh.

Ce cycle (diabolo tournant continuement dans un même sens au rythme alternatif des deux baguettes magiques — noire et blanche de Brahma) ce cycle de douze années individuelles s'élargit en l'altitude progressive de l'axe de son cône double. Les cycles successifs qui tournent ainsi sur cet axe, gouvernent peuples, collectivités ethniques, continents, globes, univers. Lancé dans le VIDE ABSOLU, s'il s'abolit en le Brahmâsrcup, c'est la FIN — jusqu'à prochaine répétition.

L'*ère des Boraanes* commence 12 ans avant la naissance du Bouddha Cakiyamouni, par un mercredi 8e Lune croissante, de la première décade du Printemps. Elle eut donc 91 ans quand le Doux Révolté est mort.

La *Grande Ere*, ou Mohaa Sakraatch, commence en 623 après la mort de Cakiyamouni, par un mercredi 26 du mois tchaîtr' (mars-avril), 11e Lune décroissante, année du Lièvre: an 79 de J.-C.

La *Tcholla'sakraatch* commence en 1273 des Boraanes par un lundi 12, Lune croissante du mois tchaîtr' de l'année du Sanglier: an 639 de J.-C.

Nos 4 ères sont donc:

12 et 91 — en 1929 de J.-C.:

BORAANE: kaurêkassak=2.563

78=12—90

BOUDDHA: mossañékassak=2.473

700=78+622

MOHAASAKRAATCH: thâhêkassak=1.851

1.260=700+560

TCHOLLASAKRAATCH: kaurêkassak=1.291

Le peuple khmer est gouverné par le *Rokaa*, en 555

avant le Christ, ou 79 des Boraanes, lorsque, dit la Légende (1) les Khmèrs s'étaient séparés des Houves devant une demeure de Génie où chantèrent, tour à tour, un Coq Blanc et un Coq Noir. Il entre en correspondance avec le Cancer à la construction d'Angkor Watt, ainsi que le témoigne la monnaie du temps, et va achever de s'écouler vers l'année chrétienne 1937, au lever du Chien Tchâr.

Le Cycle commence, en vérité, non point par l'année *Kaur,* cochon ou sanglier, quand, par le rayon O. *mésah* le soleil du Zodiaque entre dans la couche du Bélier, comme semble indiquer le tableau ci-dessus, qui est *immobile,* mais par l'année *Voôk,* rayon 9, numériquement 10ᵉ de la Décade et pivot, on l'a vu, du rythme giratif dont s'évolue le temps de l'*année individuelle* à l'*année élective.* Et l'on remarquera que l'*ère du Bouddha* commence à l'an 91 des Boraanes, par le jeudi 13, Lune croissante du mois tchaître, de l'année *Mossañ.* — Or, l'année Mossañ ou *Serpent,* (nature du kshatriya) est le 7ᵉ du tableau, 6ᵉ rayon (3+3) et correspond à la Balance, et que l'année Voôk occupe le 3ᵉ rayon qui suivent le rayon du Bouddha, ou Serpent de Lumière; que le 3ᵉ rayon qui précède le Bouddha est celui, justement, du *Cancer.* Nous avons donc, ici, 3 Espaces de rayonnements réunis, et celui que doit occuper le bouddha Cakiyamouni est appelé *vonabaad* ou la « Moitié d'un Temps ». En effet, toute année ou cycle, ne peut avoir une vie strictement « individuelle ». Il est toujours redevable à

(1) *Légendes Cambodgiennes,* traduites par Guillaume-H. Monod.

l'année ou cycle immédiatement précédent (1). Et, devant l'Anarchie conséquente de la Réforme de Gautama, au lieu d'écrire des bouquins mirobolants dans le genre où excelle M. le déifié Massis, on a inauguré une ère nouvelle afin que régnât convenablement le réformateur, — ce que Clarté Latine appelle adhésion au mal.

Paix! entier est Cela; entier est ceci: du Tout procède le tout; du Tout ôtez le tout, le TouT demeure. AUM!... Haarah, AUM!... Haarih, PAIX! PAIX! Sloteiy AUM!...

Ayant la pensée dirigée sur un seul objet, LUI, le Boraane, l'Ancien, le Fils de Kambou-qui-est-par-Lui-même, le Père de nos pères et de nos fils, LUI, les Trois Rayons, en le Cercle de Voôk il était assis sur le front du Bélier couronné d'astres, que rayonne, — la Roue du paon reflétée dans le mol Océan qu'écumait le Dauphin, LUI, le brillant Miroir-aux-Dix-Neuf scintillations de Midi, au sommet du Mont Soumêrou d'âmes élues polarisées par les Gémeaux, LUI, le béni qui, d'abord UN, s'est au commencement du monde partagé en Trois pour goûter le plaisir sous les formes du Dieu-aux-quatre-visages, du Dieu-aux-quatre-bras, et de Shambou; LUI, le bien-aimé qui, ce fut avant

---

(1) Sous les initiatives de MM. le Comte Stolékoff et Larski, un groupe international de savants vont publier des travaux sur la question de l'EMPEREUR. Nous avons esquissé, pour notre part, une étude cursive intitulée *Imperium*, où nous avons renvoyé nos lecteurs au présent petit livre qui, à la suite d'une série d'incidents matériels, va subir un retard très considérable dans sa parution. Celle-ci, primitivement, devait avoir lieu dans les premiers jours de décembre 1929. En chassé-croisé nous prions de conférer *Imperium* ceux de nos lecteurs qui voudraient prendre plus ample connaissance sur les « *calculs de départ* » *pour une ère* et la *Communion des Trois Ordres.*

de rentrer dans son néant, Dourdjatîn-au-lourd-chignon se pour les Khmèrs fit VRŒDDHESVAARA : le Maître des Anciens, des saints et des vieillards, ayant à ses tempes les fleurs de tiampaa, et les fleurs de tiampeï à ses genoux, jusqu'aux orteils. Alors, du cœur de Brahatmaa-l'Universel par le principe tiré, IL transmuta la chose Khmèr et dicta le Khêmrah MOHA SAMBOURMEAS, *le LIVRE DE LA CASSIE D'OR que formula Notre-Ancêtre, le Dieu THAONG, roi des Khmèrs et gendre de Sdetch Bhoudjjhong'-meagg, Empereur des Mondes souterrains, afin que pérénnisât jusques au retour en le centre les siècles, — le Rite Primordial et Divin.*

Donc, les ruines d'Angkor, admirées (soyons aimables) des touristes, ne sont que témoignages de la quatrième des civilisations produites par notre race. Particularité à retenir : Tout Cambodgien n'est pas Khmèr ; et tout Khmèr est dit « *neakdjea* », littéralement de *famille pure, — non déchue*. En tant que non-déchu, il est en état de devenir *ativoarn'* (sk : *ativarna*) c'est-à-dire, « au-delà des castes ». Ici, s'ouvre une parenthèse : l'ativarna, ou *sans-couleur* ne désigne pas de façon spécifique l'habitant de quelque endroit déterminé, comme a pu laisser croire M. René Guénon. Le Sans-Couleur, quand il est inviolable, est dit *Agartha*. L'Agartha peut vivre « dans le monde », comme on disait au XVIIe siècle. Il peut se retirer dans un endroit où tout le monde « ne peut aller », *Agatti*. Il est alors dit *Agattîn*. Un Agattîn peut n'être pas Agartha. Nous nous excusons de ces précautions, mais elles sont nécessaires. On ne ferme jamais avec assez

de précautions la porte aux imposteurs. Quand l'auteur soussigné dit qu'il est sans couleur, il ne se proclame pas émané de quelque Loge Blanche, Himmalayenne ou autre qui n'existent que dans l'imagination des effrénés messieurs les Théosophistes. Il ne prétend, ni ne désire porter aucun Message, ce soin devant être laissé aux pieds des guéridons en bois, ou en chair et en os. Il n'affirme qu'appartenir à la seule Tradition de la Race résumée dans son Blason :

De gueule, deux coupes et un calice palés d'or en armorial, — d'or rouge, or blanc, émail sinople en rituel — calice au Cœur; sur Cœur-et-Chef, un glaive de même posé de fasce; sommés d'un Soleil à 17 rayons dont 1 pour 3, dont les 9e et 10e (voôk) plongent aux cantons de Base (1) dextre et senestre formant chappe. Au Zéro de la Base (Pointe pour les héraldistes occidentaux) le chiffre 666 en langues de flammes. Bordure d'azur — nîlakan'thaa.

Orsements et Supports : 2 *Rayaux Hurleurs, chimères mauves toisonnant de spires d'or. Arc bandé en Triangle et flèche à pointe lunée marquant 13° 27'. Escargot en marche. Perpendiculaires au sol formant 2 côtés du carré, lance du Vieux-aux-Concombes-Sucrés, et pilon à décortiquer le riz avec mortier. Manteau beauceau — blanc et noir, à franges d'or avec d'or l'Hiéroglyphe d'OM posé à l'intersection d'une croix de gueule à proportion 3 et 5.* Tattvamasi, *sloteiy svahah.*

Devise : **Kambousvayambhouv'.**

1) Le Blason des Souriyanides ont la pointe au Midi ou Zénith, c'est à dire en Pointe de Chef.

Prétentions : *Kambodge, Siam, Birmanie* — *Kola et Moân', Laos, Pays des Cham et Bokame* (*Cochinchine, Annam, Indonésie*). Théoriquement, sur toutes les contrées qui figurent aux 27 reughs du Zodiaque, c'est-à-dire sur l'Eau-et-Terre, le Globe tout entier, « patte-du-Corbel-en-l'Œuf marin », spirituellement et politiquement.

En effet, le Cambodgien, une fois devenu *Khmèr neakdjea* par la prise initiatique de sa toge virile, ne dépend plus que de son Chef de Famille (famille assez semblable à la *gens* latine) dont le Roi qui est, en même temps que Prince, un Sacerdote, assume la responsabilité politique, religieuse et guerrière. Jusqu'au seuil du XXe siècle, le Roi du Cambodge, ayant pouvoir religieux, consacrait les chefs ismaëliens et d'autres sectes de sa famille — le peuple khmèr-non-déchu. Dans son *Royaume du Cambodge*, M. Moura, ancien officier supérieur de l'armée françasie, représentant la France en ce pays, écrivit, — t. I, p. 460 :

> Le roi du Cambodge nomme les quatre chefs de la religion musulmane dans ses Etats. Ceux-ci représentant parmi leurs coreligionnaires des quatre kalifes institués par Mahomet, mais ils n'exercent pas, comme les premiers vicaires du prophète, des pouvoirs politiques concurremment avec les pouvoirs de sacerdoce ; ils ont cependant des pouvoirs judiciaires très étendus, mais qu'ils ne peuvent exercer qu'à l'égard des mahométans. Leurs titres sont : Ocnha Paké, Ocnha reachea Caley, Ocnha reya Caley et Ocnha tor Caley... Ces quatre hauts dignitaires sont seuls investis du pouvoir ordinant.

Il convient de noter en passant que les deux premiers sont dits « dignitaires de Droite » et les deux

suivants « dignitaires de Gauche »; que Readjea Kaleïy et Reya ou Raya Kaleïy, tout en formant une symétrie parfaite, ne font pas double emploi malgré la similitude de noms: *Readjea, Raya, Râjâ.* Ce sont deux pouvoirs militaires, et la différence qui existe entre eux est celle-là même qui existait entre le Temple et l'Hôpital. Les fonctions des deux autres consistent à lire et commenter le Coran, en particulier celle de l'Okna Pakê, ainsi que Moura l'a vu faire. L'Okna Togkaleïy est celui qui a charge d'appliquer la loi coranique. Ce sont des ismaëliens et non des musulmans ordinaires. Moura parle aussi, et assez longuement, d'un « vieux marabout malais qui passa sa vie dans la solitude et les voyages » qui « jouit PARMI LES MAHOMÉTANS ET AUSSI PARMI LES BOHDDHISTES, d'une grande réputation de sainteté ». « Le roi du Cambodge lui avait fait construire une petite mosquée sur un des sommets de la colline d'Oudong ». Nous rapportons ce dernier détail parce que la Colline d'Oudong est considérée comme mausolée de notre famille personnelle, et le Souriyanide soussigné veut souligner par là l'importance de la situation: on y reviendra en temps voulu, lorsqu'on aura à parler du Testament du roi Norodon.

Moura croyait que « ce religieux se nommait Ta-San ». Taa-sanhdr n'est *pas* un nom personnel. La transcription de ce mot donnée par Moura n'est qu'une corruption prononciative de SNHDRN dont l'*h* souscrit et le *d* sont contenus dans l'*r* circulaire. On l'articule SAN'HÉDRE et il n'est pas sans rapport, dans certaines de ses significations, avec le SANHÉDRINE

hébreux. Il désigne, non point une secte, mais une catégorie, un « ordre », assez semblable à celui des *soufis* ; l'Occidental peut se faire une idée de la pratique de ces « moines mendiants », que l'on pourrait nommer plus justement les « gardiens du Sépulcre des Rois Khmers », par l'ouvrage de Sylvestre de Sacy, *Exposé de la Religion des Druzes,* et les *Notices sur les Extases* de Ghazzali. Cf. également *Mélanges de Philosophie juive et arabe* de S. Munk. Le LIVRE DE LA FORET, dont, tout à l'heure, on a entendu la « chanson » de « langue cambdogienne », est un de leurs livres.

Langue, et non point secte. Ethique et non ethnique. Moura disait que ce religieux musulman était Malais, adoré par les Cambodgiens bouddhistes. Là, nous sommes sur un plan « sans couleur » de race et de religion. La Tradition contient les religions des races (1) ; mais il ne faut pas la confondre avec un quelconque Parlement de religions qui est un effet de la Science des Religions comparées. On ne veut pas dire ici du mal de la Science des Religions comparées. Elle est ce qu'elle est, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus contraire à l'esprit véritablement traditionnel. La différence n'est pas du synchrétisme à la synthèse. Ici, la synthèse serait une monstruosité. Il nous faut la racine mentale qui fait le « don des langues » que l'on envisagera dans une étude spéciale ultérieurement (2). On rappelle tout de suite, pour mieux faire ressortir cette différence, que ces ismaëliens appar-

(1) Un des fils du roi Norodom, mon oncle Ryaa, était ismaëlien.
(2) Cf. *Imperium.*

tiennent à la Tradition particulariste dite de MÉNAANG KABAV' khm.: *Ménaong Kambou* rite de Souléimann ou Salomon (avec puissance constructive H'Raama), alors que la Tradition des BORAANES sk.: *Purânas* s'exprime par le rite du Prah Thaông (avec puissance constructive: Pœsnaukaar). Celui-ci n'exclut pas celui-là. Et leur identification essentielle s'opère en suivant le processus de transmutation que l'on vient d'indiquer plus haut. Au Nœud du Labyrinthe, le roi, qui est l'un des Quatre Grands Maîtres de la Communion des Trois Ordres, se situe au sommet du Mont Soummêrou par le « coup d'aile-du-Corbeau ». Or,

le « coup d'aile-du-Corbeau », l'avons-nous dit, est la Loi de l'Ordre des Constructeurs. Et le G.·. M.·. de cet Ordre est le doublet même du Roi, son « appui », sans lequel il ne saurait faire « passer le pont » — *spean métreiyah* et devenir ainsi Souverain Pontife — *siaar métreiyah* (1). La position du Prince est indiquée par l' « orientation » même du Temple, une croix en **T**, ou la figure du *Règne animal*. Le Prince G.·. M.·. des Guerr.·. est face au G.·. M.·. des Constr.·. alors qu'occupant le terme (*tchoôl*) et le commencement (*Hieungsak*) de la Ligne équinoxale de la Moitié-d'un-Temps, se situent le G.·. M.·. P.·. et le G.·. M.·. H.·. — Dans ces positions respectives ⁙ les Trois

(1) Nous sommes loin de nier les prophéties concordantes annonçant la prochaine venue du Messie. Que ce Messie soit le Jésus-Christ de saint Jean ou le bouddha Métréya des Orientaux, peu importe. Ce sera toujours, pour nous, le Souverain Pontife qui réunira l'Ancienne Alliance avec la Nouvelle, communion faite de tous temps, mais seulement *sub rosa* et pour une organisation déterminée. Nous sommes fort loin du « Seigneur Maitriya » des besantins.

Points des Quatre Communiants fournissent 4 carrés dont chacun des sommets correspond à l'un des huit points cardinaux avec le *Point Commun* du milieu, 2 en 1, le 3ᵉ Pôle et le Soleil qui est au centre du Zodiaque. Par ces 9 points se trace le signe de l'AVe Maria (1) et le Prince, au moment où il *réalise* la Communion est le G∴ M∴ des T∴ E∴, c'est-à-dire le Foyer des Miroitements Universels.

On fera remarquer en passant que, dans le blason des Papes, les pattes de l'Aigle sont posées sur ∵ et ∵ Que les Maçons de tous grades emploient ∴ *ne varietur*. On ne tirera aucune conclusion de cette double constatation. Le baiser de Bierville était donné, était reçu comme au Ciné : à travers les mailles de la raquette. On entend dire qu'après la destruction du Temple, une fraction de Templiers s'était réfugiée en Ecosse où l'Ordre, dit-on, subsisterait encore dans le secret. On ne prétend pas, ici, nier cette existence. On constate que, au milieu de la jacasserie unanime dont fait preuve l'Occident, le secret est extrêmement bien gardé. Nulle trace. Et les Néo-Chevaliers de la Table Ronde se sont allés en quête des inventions himmalayennes pour se donner un semblant d'orthodoxie. D'après le calcul des dates de « départ », cette orthodoxie peut être conférée par un roi khmer entre 1909 et 1937. Nous sommes en 1929. Qu'on s'empresse donc d'envoyer Sa Majesté Monivong à l'école pour l'apprendre à épeler le Dharma. Ayant été soldat de deuxième classe à la Légion Etrangère, ce pensum d'écolier lui paraîtra bien doux. Avec un peu de

(1) Cf. *Imperium*.

bonne volonté de la part des Protecteurs, ce roi des Français républicains et royalistes acquèrera dans nos « loges » son grade de ksatriya aussi vite qu'il a acquis ses galons à Saint-Maixent. Nos Maîtres n'auront certainement pas manqué de trouver un interprète pour se faire comprendre du royal apprenti, comme les officiers instructeurs de St-Maixent ont pu certainement trouver un interprète pour lui traduire leur cours. Et vite ! Et vite ! mâu lên ! Et le voilà bientôt G... M des T E dont M. Albert Sarraut, déjà Prince d'Annam, sera le G.·. M.·. de l'O.·. des Destruct.·., — car, en effet, ce fut sous le Proconsulat du F.·. Albert Sarraut que la Salle du Trône rituel fut détruite, au Cambodge, et remplacée par cette espèce de hangar en ciment armé. M. Albert Sarraut aurait ainsi, à sa manière, vengé Jacques de Molaï. Qui osera dire, désormais, que les Francs-Maçons ne savent que se grattouiller les paumes de la main ? (1)

---

(1) On nous brime dans notre Présent. On nous insulte dans notre Passé — quand on ne peut, par une manière ou par une autre, démolir ce Passé. L'Histoire vraie du Cambodge, depuis trois quarts de siècle, montre en clair que l'on cherche, PAR TOUS LES MOYENS, à systématiquement nous avilir. POURQUOI ?

Nous ne faisons pas de prosélytisme. Nous nous l'avons bien : c'est qu'on nous fiche la paix. Il se peut que cet avilissement systématique ne soit qu'une œuvre d'ignares zélateurs, fanfarons verbeux de la Destruction Universelle nécessaire, je l'avoue, à l'Événement Synarchique. Il se peut aussi que ces fanfarons soient conscients de leur vandalisme ; qu'ils agissent, avec leur cervel émasculé, par Ordre Supérieur. Alors, pourquoi détruire là où la chose est ? Parce que nous sommes véritablement de Tradition, nous comprenons la Loi, nous acceptons la Loi.

Mais nous refusons de nous avilir.

Les gages fourmillent. Les représailles pourraient n'être pas toujours unilatérales. A. VIII.

Il y a Francs-Maçons et Francs-Maçons.

Il y a même deux Maçonneries : l'opérative et la spéculative. Il faut, à notre avis, dit M. René Guénon (1),

> prendre en quelque sorte le contre-pied de l'opinion courante, et considérer la « Maçonnerie spéculative » comme n'étant, à bien des points de vue, qu'une dégénérescence de la « Maçonnerie opérative ». Cette dernière, en effet, était vraiment complète dans son ordre, possédant à la fois la théorie et la pratique correspondante, et sa désignation peut, sous ce rapport, être entendue comme allusion aux « opérations » de l' « art sacré », dont la construction selon les règles traditionnelles était une des applications. Quant à la « Maçonnerie spéculative », qui a d'ailleurs pris naissance à un moment où les corporations constructives étaient en pleine décadence, son nom indique assez clairement qu'elle est confinée dans la « spéculation » pure et simple, c'est-à-dire dans une théorie sans réalisation ; assurément, ce serait se méprendre de la plus étrange façon que de regarder cela comme un « progrès ». Si encore il n'y avait eu là qu'un amoindrissement, le mal ne serait pas si grand qu'il l'est en réalité ; mais, comme nous l'avons dit déjà en diverses reprises, il y a eu, en outre, une véritable déviation au début du XVIII° siècle, lors de la constitution de la Grande Loge d'Angleterre, qui fut le point de départ de toute la Maçonnerie moderne.

Il nous semble que la raison en est encore beaucoup plus profonde, en vérité. Le fait que le Radja, dans les cérémonies rituelles, se met face à face, et sur le même plan que le Grand Maître de l'Ordre des Constructeurs pour tirer de ce dernier sa puissance royale, prouve que la « Maçonnerie opérative » doit être consi-

(1) *Le Voile d'Isis*, nov. 1929.

dérée comme la « base » même de toute organisation traditionnelle — dont la royauté pontificale du Kshatriya est la « Maçonnerie spéculative ». **Sans l'Ordre des Constructeurs, la COMMUNION DES RITES n'est pas possible.** En effet, c'est autour du *Prâdidh niveélth*, le Grand Maître des *Compagnons et Neveux de Poesnaukaar* que viennent se grouper, de connexion plus ou moins étroite, les *Mâ*, dompteurs d'éléphants, de taureaux, de chevaux, et les « dompteurs » de coqs sauvages, des palombes et des perdrix. Ces derniers peuvent n'être que de simples Serviteurs de la Rose, — *Goulaabidleasaa*. Ils peuvent être aussi, comme l'était mon oncle Matiaas Kêo Mnohâ, des Fervents de la Rose d'Amour, — *Goulaabiraksaraanî*. Le rite de ceux-ci, plus que celui des Compagnons Batteleurs et Balladins, est en étroite connexion avec le rite des Ballerines Sacrées. Ces « dompteurs » se conversent à travers l'espace au moyen d'une sorte d'oliphan, ou plus simplement d'une feuille verte pliée entre les lèvres. Ils ont l'obligation d'habiter la Jungle de trois à six mois de l'année. Le langage des bêtes.

Et il convient de rappeler, d'une part, que le Maître-Cornac, ou Cocher, est Compagnon du Prince, un noble: OM en hiéroglyphe de gueule sur or (— de gueule sur beau céan, couleurs des simples Compagnons-Cornacs). Et que sur pied de guerre, il a pouvoir royal. Et c'est le même qui trace les sillons avec le Pince, au Sacre du Printemps, fête dédiée au Vieux-aux-Concombres sucrés.

D'autre part, les Bohémiens sont maquignons ou chaudronniers (artisanat). Et certains journaux de

« grande information » ont propagé dernièrement la galéjade d'un C∴ qui affirme présider « annuellement, aux Saintes-Maries de la Mer, à l'élection du Roi des Bohémiens ». Présider? Oh! oh!... Annuellement? Euh! euh!... Arrivons à la pièce principale: le ROI. M'as-tu-vu? C'est une Reine, la Rose d'Amour. En toute justice, on ne saurait traiter Monsieur le Président de corydon. Cette reine est une humble servante, *Sainte Sara,* venue de l'Orient avec les Trois Maries dans une Barque sans doute en forme de Croissant. *Sara,* féminin de *Sâr,* ou Mage, en hébreux et en chaldéen veut dire *Princesse.* En khmèr, *sâr* est le « rayon » de la Haute Magie kshatriyale et s'applique, en particulier, à l'Arc et ses flèches à pointes lunées adamantines. La sécheresse ignitiante et dissective est sa nature. Son féminin, *saaraa,* est la dénomination de ce qui est le plus haut de l'Amour. Sa nature est l'humidité liante ; l'épie est l'un de ses attributs. Saaraa est le « point d'appui » de la Vierge Trismégiste, qui rayonne aux Pâques et à la Toussaint. Et nous touchons, ici, au symbolisme du Trépied, du Feu, de la Marmite d'Eau qui coûta la vie à un sémillant Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, un nommé M. Maître, que la curiosité de savant poussa jusque vers la frontière du Laos pour civiliser une tribu de primitifs charbonniers et forgerons qui adorent quelque mystérieuse MARMITE dont l'eau bout, jour et nuit, sans qu'il y ait besoin de feu.

La vie d'un généreux savant occidental coûte cher.

Empressons-nous donc de proclamer à la « Société réunie des nations civilisées », afin que pareille géné-

rosité missionneuse et civilisatrice ne se renouvelât plus désormais, que cette Marmite n'a pas besoin d'être rétamée par le Roi des Chaudronniers annuellement élu grâce aux zèles surérogatoires du Maître Compagnon, M. Albert Bernet de Séméac. Pauvre M. Maître! il était jeune, blond, arrogant et sympathique. Mais nos larmes ne feront rien à ses mânes cuirassées par Mission Civilisatrice. Si l'éducation est une seconde nature, cette nature, et la première, ouvrent constamment leurs valves aux ondes de l'ambiance. Quand on préside à l'élection annuelle du Roi des Bohémiens, *de Séméac* peut n'être plus une désignation compagnonnique de localité. Ça peut devenir particule nobiliaire. On aurait ainsi lâché sa véritable noblesse pour une fausse — où loups et renards n'ont point de Daniel. Et préparons-nous à ne pas nous étonner d'apprendre un jour que M. Albert Bernet de Séméac, en salon ou brasserie, s'exerce à grattouiller les paumes de la main tout comme un Apprenti Maçon spécula*tif* (ou *teur*).

Et ce serait bien dommage. Car, en vérité, le Maître d'Œuvres, Albert de Séméac *dit* La Liberté, avait des éclairs d'inspiration bien raisonnables. En 1925 (1) il nous apprenait qu'il « se proposait de relever les prérogatives du Grand Architecte. Et, en particulier, celle de présider annuellement aux Saintes-Maries de la Mer à l'élection du Roi des Bohémiens, et celle d'être *introduit, tout seul, une nuit, chaque année, en compagnie de l'évêque de Strasbourg, dans la Cathédrale*

(1) *Voile d'Isis*, 30e an. n° 71, 32e an. n° 86, 33e an. n° 106, art. de René Guénon. — *Le Compagnonnage*, mai 1926, art. de G. Milcent.

de cette ville. » S'il est en compagnie de l'évêque, il n'est pas « tout seul », diriez-vous. Ça, Allan Kardec vous l'expliquera, — par vos pieds de guéridon. Constatons qu'à présent M. Bernet préside, annuellement, à l'élection du Roi des Bohémiens qui est une Reine, mais qui ne s'appelle pas Miss Romanichel.

Reste le rendez-vous nocturne avec Mgr l'Evêque de Strasbourg.

Osons dire tout de suite que ce rendez-vous promet des résultats. Résultats qui seraient autrement plus féconds que le baiser idyllique de Bierville si Albert, par le fait de prendre une reine pour un roi, ne promettait, logique implicite, de prendre Mgr l'Evêque pour une Abbesse. — *Damboulinghi michka dakil...* ne manquerait de proférer son roi des Bohémiens. Et puis, diable! pourquoi nocturne? Toujours nocturne et toujours annuelle! Il y a la Communion Cardinale. Il y a la Communion Générative. Il y en a d'autres, — mais qui ne sont pas essentiellement nocturnes. Ce que, d'ailleurs, préconise M. Bernet, pourrait s'appeler, semble-t-il, *Communions de l'Avent*, — au pluriel. Mais pendant qu'il se trouve au rendez-vous nocturne avec l'Abbesse, où l'on voudrait bien tenir le cierge, que ferait M. Bernet de son roi des Bohémiens?

> Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
> Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!...

Ici, du moins, l'on tient le fil. Et l'on constate que le Maître d'Œuvre et son Evêque feront ·:· Il manquera le Point Central indiquant le Centre Commun sans lequel aucune communion ne saurait s'ac-

complir. Il faudra y mettre M. Massis, ce roi des Bohémiens « toujours plus » dans le Stade, — pendant que dans les Loges les « Imperator » signeront : Imperat.·.

Certes, après cette constatation, l'on ne se hâtera pas d'affirmer qu'il manque à la Maçonnerie trois quarts des éléments constitutifs pour devenir pleinement, impérialement Universelle comme elle en a la prétention. Non, on n'affirmera pas. Peut-être, les Ateliers des Loges recèleraient-ils ces éléments constitutifs, avec un Imperator dans la situation du Masque de Fer ? Quelque descendant authentique de Louis XVII qui attendrait là, dans cette ergastule maçonnique, le jour où triomphera le Fils de David ? — « C'est le propre de Satan que de se faire nier !... » me murmure en l'oreille une voix familière. Eh !... Qui sait ?

On ne connaît de la Maçonnerie que par les écrits de Lenoir, de Ragon, de Vuillaud, de Guénon, de Wirth. On n'est pas soi-même Franc-Maçon. On n'a pas soi-même fréquenté les Ateliers. On n'affirmerait donc que sous risque d'aller, rue Cadet, présider à l'élection annuelle du roi des fonctionnaires bohémiens qui commencent leur carrière au Cambodge, la continuent en Annam ou au Tonkin pour l'achever en Afrique Equatoriale. Cependant, le fait qu'un Oswald Wirth, — jusqu'à preuve du contraire, — moralement très honnête et pécuniairement très désintéressé, aille s'accoquiner avec les besantins dans l'espoir, sans doute, d'entrer en relation avec les Templiers Ecossais devenus légendaires ; le fait qu'un René

Guénon, fondateur de la *Loge Thébah* (sauf erreur de notre part) se soit retourné vers l'Eglise de l'Encyclique sur les Missions; le fait que M. Guénon ait proclamé: seul, à l'heure actuelle, l'Orient détient la véritable Tradition; ces faits, dans la CRISE présente, laissent la possibilité d'une conclusion que l'on se garde bien de formuler.

D'autre part, parce que nous tenons M. René Guénon en trop haute estime; parce que M. René Guénon est notre éloquent interprète, on va le disputer ultérieurement dans une étude spéciale. A propos de l'empiètement du Temporel sur le Spirituel, M. René Guénon a déjà commis une petite étourderie dans sa magnifique *Introduction à la Doctrine Hindoue.* Par ailleurs, M. René Guénon nous a magistralement laissé croire que c'était une erreur d'inattention que cette petite étourderie de quelques lignes. Il vient de la rééditer en grand sous forme d'un ouvrage intitulé: *Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel.* C'est parce que nous considérons M. René Guénon comme des nôtres, qu'il va voir ce qu'il va voir!... Au surplus, nous croyons très bien comprendre M. René Guénon. La lecture d'un Massis ferait commettre de grandes injustices envers l' « esprit latin » si on n'était pas assez maître de soi pour n'en avoir commis que de petites. De quelques petites. La faute revient aux amis de M. Massis. Exemple: M. Maurras n'était pas très content de la couronne tressée par la presse allemande pour la France quand M. Pierre Bertrand chassait M. Millerand de l'Elysée. Ni plus tard les tribulations de Mgr Bédé. — M. Maurras se montre très content de

la couronne tressée par M. l'abbé Mœnius, et posée sur le crâne du sangniéron M. Massis qui symbolise l' « esprit latin ». Et l'on a l'habitude de ne pas prendre le Maître de la rue de Rome pour un gamin vaniteux. On continue à croire M. Maurras, mais l'on croit que le déifié M. Massis représente quatre cinquièmement l' « esprit latin ». Le culte du Roi-Dieu Kadmique fait que M. Guénon écrive *Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel.* Comme M. Guénon ne fait pas de politique et cherche, mieux encore, à montrer qu'il ne fait pas de politique, il parle de l'*empiètement des kshatriyas sur les brahmanas.* Alors, que deviennent dans cette affaire les *sans-couleurs?*

Il est vrai qu'en Occident, l'Imperator se signe par ∴ L'Occident a le culte des « limites créatrices ». Dieu est un « personnage distinct ». Selon l'ordonnance rituelle du culte des « limites créatrices », le Mahâtmâ serait un principe distinct. Le Mahânga serait un autre principe distinct. Les Mormons situent la personne de Dieu dans une planète appelée *Colob.* Il faudra inventer deux autres planètes, *Colib* et *Colab.* Et ce sera parfait. Le Coureur déifié dans le Stade Universel pourra s'y balancer de l'une à l'autre en « transcendant les intérêts charnels » « violemment » conqûis. M. René Guénon n'envisage ici que d'un point de vue purement profane. Dans ce cas, autant écrire: *M. Charles Maurras* et le *Cardinal Gasparri.* S'il persiste à écrire: *kshatriya* et *brahmana,* on rangera *Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel* (deux pléonasmes) parmi les beaux ouvrages d'EXOTISME. Et M. René Guénon sera très enchanté. Pour mieux

encore l'enchanter, « toujours plus », on pourra le faire danser à Cannes ou à Deauville, en compagnie d'un Haut Trissotin que nous connaissons, qui y récite des madrigaux.

En vérité, si l'on veut parler d'empiètement du Temporel sur le Spirituel, il faudra spécifier que cet empiètement se passe en une même personne, ou en un même corps « social ». Empiètement d'autant plus plausible qu'il est de tendance tout à fait naturelle. Tous les sans-couleurs eux-mêmes ne sont ni Agartha, ni Agattîn-Agartha. Quant aux Maharadjas déambulant par les plages et villes d'eau de France, on ne pense pas qu'ils songent à empiéter sur quoi que ce soit, ambitieux seulement de succès mondains. Et, selon la LOI formulée par Manou, parce que le Kshatriya est d'essence « impériale », le Protecteur comparable à la « goutte de rosée sur feuille de lotus », que le moindre souffle de passion le met en danger. Sa chute est irrémédiable. Un brahmane peut déchoir en vaishya, en shoudra. Aucune caste, si basse soit-elle, ne peut recevoir dans son sein un kshatriya déchu. Il est un indésirable. Mais un indésirable dangereux. Car il était le Châtiment; et dans sa chute, il garde en lui son « venin de vipère ». **La chute est, parce que l'armure du Spirituel n'a pas de défaut.** Et le venin, à l'heure présente, est bien dilué dans du champagne.

En fait d'empiètement, l'on peut se demander si nous allons à l'élévation du Temporel vers le Spirituel ou si, au contraire, à l'abaissement du Spirituel vers le Temporel. On pose ce point d'interrogation sur les « contrariétés vivantes » de l'Action Française, — en

l'espèce: le bicorne du « gendarme supplémentaire », M. Henri Massis qui est le lien fort trouble de l'Eglise et des condamnés de la rue de Rome. Dans le cas de l'élévation du Temporel vers le Spirituel, on se permettra de dire que le Vicaire du Christ doit être là, en ce coin de notre planète où le Fils Unique s'est fait Homme, où se trouve son Tombeau. Ce serait méconnaître en leur portée métaphysique les Œuvres des Sept Jours que de méconnaître ce fait historique et géographique. Là, pour l'entendement de l'Humanité toute entière enfin! réunie en un seul Troupeau sous la Sainte houlette d'un seul Berger, le Souverain Pontife saura parler clairement les Sept Langues de Feu: ainsi, tout en infusant de nouveau, dans sa plénitude, le sens réel et vivant de Pontifex, le Saint Père saura restituer le droit divin aux Monarques, ses lieutenants orientaux ou occidentaux, et mettra fin, ainsi, à la Révolution Universelle propagée en Mission Civilisatrice — euphémisme qui, dans ce cas, est une mauvaise foi qui s'ignore à demi, et qui se révèle comme un des traits les plus caractéristiques de notre époque. A bientôt plus large le lassaut velmal.

M. Joseph Faurey, dans une étude consacrée à l'*Edit de Nantes et la question de tolérance,* a pu conclure que seul un roi est capable de maintenir la paix religieuse. La *Compagnie du Saint Sacrement* et ses dragonnades étaient à l'insu du roi. On faisait croire à Louis XIV qu'en signant la Révocation il ne faisait que tirer gloriole d'un état de fait accompli. Nous pouvons donc tirer, à notre tour, une seconde conclusion: Il est dangereux pour un monarque de

n'entendre qu'une seule « langue ». Et cette conclusion se surajoute à celle de M. Faurey qui est celle de M. Maurras lui-même.

On a parlé précédemment du « don des langues », de l'*in Christum* des rois de France et de la Communion des Trois Etats. Il ne paraît pas inutile de rappeler que les Ordres du Temple et de l'Hôpital étaient groupés en 7 LANGUES : *Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne* et *Angleterre.* Depuis l'époque du schisme à laquelle firent allusion Edward Maitland et Anna Kingsford, la langue d'Angleterre était remplacée par celles de *Castille* (avec Annexe de Portugal) et de *Bavière* (avec, plus tard, annexe de Russie). La *Langue de Provence,* d'ailleurs, géographiquement parlant, par conséquent : politiquement parlant, *faisait partie des Langues du Saint Empire Germanique,* avec le territoire de Savoie où elle avait des Commanderies (1). Est-ce donc là qui rend différente la couronne tressée par M. l'abbé Mœnius de la couronne tressée par toute la presse allemande lors du déménagement présidentiel et millerandin ? Assurément, l'on n'ignore pas que la Langue de Provence avait la priorité sur les autres langues de la Chrétienté. Sans doute, vouloir imposer la Langue de Provence au parler de la nation française toute entière n'est qu'attitude contradictoire de la part des théoriciens du régionalisme. Quand on l'oppose à la Langue d'Allemagne, l'acte peut s'expliquer par l'ardeur du nationalisme intégral. Mais lorsqu'on entend crier que Londres est la seule forteresse de la Civili-

(1) Cf. Ernest LAVISSE, *op. cit.* et *Supra.*

sation occidentale, on ne peut s'empêcher de songer aux Latins de Charles-le-Téméraire. Et le Pape, pour qui la Langue d'Angleterre est à jamais abolie, dont le devoir en tant que Souverain Pontife est de reconstituer le Saint Empire, semble donc ne « pécher » que par inélégance: l'emploi du « par tous les moyens ».

Sans doute, parce qu'ayant passé en terre Française les plus sensibles années de la vie d'un homme, aimons-nous mieux, personnellement, que le Saint Empire, désormais inévitable, se refasse agrandi d'Orient et Occident au bénéfice de la France. Mais, AVANT D'ÊTRE « IMPERIAL FRANÇAIS », NOUS SOMMES KHMER-LIBRE, NON-DECHU. **Qu'on se le tienne pour dit.** Notre raison d'être rejette vivement la domination d'une Langue, domination qui, de par son fait étroit, est le ferment de l'ANARCHIE. D'ailleurs, à jeter un coup d'œil, si rapide soit-il, sur le panorama de l'Histoire de l'Eglise, l'œil le moins averti ne peut manquer de constater que les « latins », ceux que certains Français actuels désignent sous ce vocable, faisaient, somme toute, assez piètre figure. Ce fut Alcuin, un Celte, qui décida Charlemagne à former le Saint Empire. Après avoir lu Picavet, de Wulf ou Aymeric et Condamin, ou médité sur un chapitre de quelque « Scot », chef d'une des « écoles de Charlemagne », on éprouve un véritable malaise à entendre, chez des patriotes français de nationalisme plus ou moins intégral, parler de l'obscurité du Siècle de Charlemagne, et de lumière italienne. On a dit que Jean de Meung résumait le Cycle de la Rose en le fermant, comme Platon résumait le Cycle de la Beauté rayonnante en le

fermant. Saint Thomas d'Aquin jouait le même rôle dans le domaine de la Théologie. La Renaissance s'annonçait déjà dans la perfection même de son langage dont la beauté, pour nous servir d'une terminologie maurrassienne, avait « un goût de chair ». Il n'y avait pas que le Celte Chateaubriand à avoir de la volupté verbale. Le génie très latin d'un d'Annunzio est en *issimo,* et lorsqu'on pense au Duce, on voit sa photographie avec une main au bas du dos, et l'autre scéniquement ouverte à la hauteur du front. On ne saurait ne pas le trouver très bel, en Italie.

Un geste est bel en soi, dans sa propre lumière. Une langue est harmonieuse en soi, avec son propre accent. A Marseille on a entendu sans être choqué une brave femme disputer la Madone: *Putaing de Bonne Mère,* cria-t-elle, menaçant du poing l'Idole. Mais au Cambodge, on ne saurait admettre pareille attitude. Le projet « de traduction » élaboré par l'Internationaliste d'A. F. M. Massis ne peut donc être accepté par nous. *Nous accepterons, en revanche, et avec empressement, la collaboration* pour les travaux en vue de la COMPRÉHENSION DES « LANGUES ». Mais ce sera avec un Debièvre, un de Guibert, un Condamin, un Pécoule, un Beaumann, un Wirth, un Lebey, un Guénon, un Blanchard.

En outre, on préfère prévenir tout de suite que ce qui sépare le plus l'Orient de l'Occident est un fait, un simple petit fait, mais un fait très général: Quand on va quelque part pour « plier les jambes », comme on dit dans notre pays, on trouve des morceaux de *papier imprimé* destinés à l'usage de l'endroit. On

pense que, pour l'Occidental, la PAROLE une fois écrite, surtout imprimée, n'a plus aucune vertu. ELLE peut être souillée à plaisir ou selon les besoins, alors que chez nous chaque lettre de l'Alphabet est une divinité, parce que signe constitutif de la PAROLE. Et, dans le domaine social, la menterie quotidienne des journaux — cette puissance occidentale, — et la non-observation des clauses de traités soi-disant synallagmatiques, sans compter le reniement pur et simple de la signature donnée (exemple : signatures franco-cambodgiennes) tout cela n'est pas fait pour maintenir « moralement » l'Orient sous la « tutelle bienfaitrice » de l'Occident. Les mercenaires de l'immortel M. Massis n'ont que faire de la monnaie de singes si regrettée, « toujours plus », par l'immortel M. Massis. Hî ! hî ! hî !... Nous n'avons plus nos idées à nous... hîîî !... Pleure bien, petit, pleure ; les larmes soulagent. Mais ne fais pas de couics. En ce qui nous concerne personnellement, nous trouvons que les nécessités politiques lient le sort de notre pays au sort de la France ; mais ces nécessités, parce que d'ordre politique, ne sont immuables : il suffirait de mettre à profit certain courant pour mettre en conflit quelques corps diplomatiques, et remanier ainsi l'aspect de l'échiquier. Le chemin du deuxième Cavalier Blanc est libre. Touchant le premier Cavalier Noir, unique pièce d'attaque, c'est, en même temps, PAT. Supposez que les carrés du Cavalier soient telle, telle et telle ville situées par delà les frontières terrestres et maritimes. Hue !... de bride légère et de cravache fine, le beau destrier saute selon la règle du jeu. Un bon cavalier est celui qui connaît la racine des

carrés. Parmi les cadeaux faits par le Prince des Assassins à saint Louis, il y avait un jeu d'eschiez fait de matière transparente, le *cristal,* mais dont les carrés étaient « à beles vignettes de bon or fin. »

Les nations occidentales auront fini bientôt de ne se battre qu'en Chine. — La bataille s'étendra dans tout le Pacifique, avec une stratégie plus sourde, mais plus violente. Ce sera une immense et sanglante « rigolade », et l'Indochine sera le centre des intrigues, et le Cambodge fournira de « précieux documents politiques » à M. le Directeur du Ministère des Colonies, Charles Régismanset. Car le Cambodge sera l'Alsace-Lorraine des conflits à venir où la France, entraînée par le « nœud gordien » des courants, ne pourra même plus pratiquer la politique d'abandon. Il est peut-être encore temps pour elle de se ressaisir. Mais elle n'a plus une minute à perdre. M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Coloniales n'aura plus le temps de faire de l'élevage d'éléphants aux Sables-d'Olonne pour en offrir au prochain, très prochain Hannibal. Sans doute, on a déjà sur place, au Cambodge, l'ancien Légionnaire Monivong. Fait unique en Extrême-Orient, ce monarque fait faire lui-même des exercices à ses deux douzaines de « gardes » avec une vigilance, une ardeur! relevant la moindre faute *ungibus et rostro.* Et l'on pourrait encore augmenter ce respectable contingent, selon les besoins, de ces êtres dont il est question dans un roman de Wels qui les a découverts dans les travaux d'un professeur de l'Université d'Upsal:

Homo diurnus, sapiens. Europæanus, Asiaticus, Africanus & Americanus.

Homo nocturnus, troglodytes, silvestris, Orang-Outang Bontii. Corpus album, incessu erectum, nostra dimidio minus. Pil albi, contortuplicati. Oculi orbiculati, iride, pupillaque aureâ. Palpebræ antice incubantes cum membranâ nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Manum digiti in erecto attingentes genua. Ætas XXV annorum. Die cœcutit, latet; noctu videt, exit, furatur. Loquitur sibilo: cogitat; ratiocinatur, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando iterum fore imperantem.

Aucun « papa de l'éléphant » n'a besoin que nous lui traduisions ces quelques lignes extraites de Caroli Linnei *Systima Naturæ*, Tom. I, p. 33, in-8. Editio Duodecima, reformata. *Holmiæ* 1766. Elles ont été très longuement commentées par Dom Pernetty, le chef des « Illuminés d'Avignon », qui prenaient d'ailleurs ces « hommes nocturnes » pour des Sylvains et des Satyrs, prenant à témoins un texte de Saint Augustin cité, d'autre part, dans sa dissertation sur les Incubes et les Succubes, par le P. Sinistrari d'Ameno, à grands renforts de Plutarque, Quinte-Curce, Tite-Live, Pline l'Ancien, Denys d'Halicarnasse. Problème angoissant, — *voluptatem solito majorem: tanto enim abundantius emittitur semen, quanto cum majori voluptate excernitur* », disait Vallesius, Archiatre de Reggio. Mais, grâce au grand spécialiste colonial M. Albert Sarraut, la solution du Problème ne tardera plus à venir, et l'on pourra chanter :

— Un éléphant, ça trompe, ça trompe,
Deux éléphants, ça trompe, ça trompe, ça trompe,
Trois éléphants, ça trompe, ça trompe, ça trompe, etc...

Mais au Cambodge même, la petite Maarsî, « filleule » de Mme et M. Marius Baudoin, ancien Gouverneur Général de l'Indochine et auteur duncanesque d'une *Monographie de Kompong Cham,* la petite Maarsî pourra peut-être nous dire si ces « hommes nocturnes », en effeuillant la fleur de sa treizième ou quatorzième année, sont bien des Orang-Outang selon Bontius, ou des Satyrs selon Dom Pernetty, ou des Incubes, selon le Consulteur au Tribunal suprême de la Sainte Inquisition qu'était le P. Sinistrasi d'Ameno, contemporain de Mme de Montespan, la Voisin, l'abbé de Guibourg, et qui mourut quelques années avant la promulgation de la *Bulle Unigenitus.* Tout ceci est donc une raison de plus, s'il en était besoin, pour que nous n'acceptions ni une latinité de bedides gommerces, ni une « traduction », encore moins une « adaptation » de Mauvaise-Foi-en-Danse-devant-le-Miroir. Mais dans ce domaine comme dans l'autre, le religieux, comme le politique, on a devant soi un grand travail à accomplir entre gens sérieux, loin de toute jactance civilisatrice — même loin de la simple éloquence, honorable en soi, loin également de toute littérature. Car, à nos yeux,

la littérature ne diffère pas

sensiblement de l'automobilisme. On commence à acheter une auto pour la commodité quotidienne de transport. Mais lorsqu'on a les mains au volant et un pied sur le démarreur, bientôt l'autre pied se pose de lui-même sur l'accélérateur. On n'a plus qu'une idée :

ne pas se laisser doubler. Puis: Ah! celle-là est une 11 H.P. Attention!... mais nous l'aurons QUAND MÊME!... Ce « quand même » est terrible. Toute la mentalité catastrophique de l'Occident est là. On arrive à faire de la VITESSE PURE comme M. l'abbé Brémond arrive à faire de la POÉSIE PURE. On a besoin de dire quelque chose et on écrit. Une fois le porte-plume en main, on noircit des rames de papier. Sans aller jusqu'à la poésie-pure, on résiste assez difficilement au plaisir d'écrire un beau livre. Puis, un second. Le troisième et le quatrième suivent rapidement. M. René Guénon, qui affirme qu'il pense en Oriental, devrait bien briser sa plume jusqu'à nouvel ordre. Du moins, je le pense, — et ma pensée est tout à fait personnelle. Comme on est toujours sujet aux Illusions, j'érige ma pensée personnelle en raison. Ma raison personnelle va vouloir se confirmer: quelle chaîne inextricable! et ma plume aussi va faire sortir, comme des ténèbres d'un puits, des ténèbres des rames de papier noircies par moi, la poësie-pure, la VÉRITÉ tout nue. Les uns contemplent cette Femme adorable l'azur des yeux dans l'azur des Yeux. Les autres sont hantés par les roses de ses seins. D'autres se fascinent du Troisième Œil de l'Enfant Iakos. Il n'y a plus de limites que le plus bas point des cercles infernaux où se congèlent dans le « cristal » les traîtres et les parricides. Mais nous nous étonnons que, sauf plus ample information, M. l'abbé Brémond n'ait pas encore parlé, pour charmer l'armée d' « esprits » que le Roi du Monde enverrait pour combattre M. Montadon, de ce sonnet de M. Philippe Berthelot que nous considérons, dans

le sens brémonton de ce mot, comme « le plus pur des purs ».

Au delà de l'Araxe où bourdonne le gromphe,
Il regardait, sans voir, l'orgueilleux Basileus,
Près du rose granit que poudroyait le leuss,
La blanche floraison des étoiles du romphe.

Accoudé sur l'Homère au coffret chrysogomphe,
Revois-tu ta patrie, ô jeune fils de Zeus,
La plaine ensoleillée où roule l'Ænipeus,
Et le marbre doré des murailles de Gomphe?

Non! le roi qu'a troublé l'ivresse de l'arack,
Sur la terrasse où croît un grêle azédarac,
Vers le ciel, ébloui du vol vibrant du gomphe,

Levant ses yeux rougis par l'orgie et le vin,
Sentait monter en lui comme un amer levain
L'invincible dégoût de l'éternel triomphe.

Ne cherchez pas, je vous prie, dans le Larousse même en ses pages roses, ces rimes de singulière munificence. Même, dans un dictionnaire grec, on ne trouve la première rime que difficilement. Γόμφος veut dire *pavé*. Γρόμφος n'existe pas. En revanche, il y a γρόμφινα qui désigne une sorte de grue. Quel curieux oiseau! Mais il pourrait faire tout de même cette *gromphène*, après quelques tortures raffinées, le *gromphe* de M. Philippe Berthelot qui en bourdonne au delà de l'Araxe. Mais laissons-nous, selon la leçon brémontaine, nous griser par l'incompréhensible ivresse de l'arack, à l'ombre non moins incompréhensible du grêle azédarac pour enfin, la paupière soudain décillée par une lumière crue violemment projetée, sentir de façon prosaïque

L'invicible dégoût de l'éternel triomphe.

Et l'on regrette le clair-obscur des *leuss, romphe, chrysogomphe,* etc... car on s'aperçoit, en ce dernier tercet trop compréhensible, ô poësie-pas-pure! en quel effrayant repli de la psychose on fut mené, de rythme brillant et de rimes sonores!... Et ce précieux, ce pur, ce rare M. Philippe Berthelot, date son sonnet de 330 AV. J.-C.

Nous sommes tous d'Athène en ce point, et moi-même,
Au moment où je fais cette moralité,
Si *Peau d'Ane* m'était conté
J'y prendrais un plaisir extrême.

Mais ce dont on a peur, c'est la confusion entre Peau d'Ane et Peau de Satrape, confusion qui pourrait faire trouer pas mal de peaux d'homme. Sans doute, aucun triomphe n'est éternel; aucun triomphe, en vérité, n'est assez durable pour donner un dégoût invincible au Triomphateur et le pousse, par ce fait, le conduit vers le monde du sadisme. Mais, là encore, tout est relatif. Les réalités naturelles de la durée ne comptent pour rien, ou très peu de chose. L'intensité de la griserie sadique relève après tout, et pour être « à la page », des fiches clinitiques. Aucune durée de triomphe ne saurait faire d'un Saint-Louis un Néron, et beaucoup de nos contemporains qui ne sont ni à Sainte-Anne ni à la Salpêtrière, ni dans aucune maison de ce genre, de contemporains « normaux », « sains de corps et d'esprit » selon l'expertise des médecins légistes, voudraient bien avoir des visions analogues à celles de Saint-Antoine. La question peut se situer dans l'espace compris entre les bases des deux triangles entrecroisés que l'on appelle communément l'*Etoile maçon-*

nique. M. Philippe Berthelot pratique la « poësie pure » comme Monsieur son père pratiquait la « science pure ». Son sonnet est un harmonieux lapsus. Des moralistes ont pesé et soupesé ce que les travaux du génial chimiste, M. Marcelin Berthelot, avaient rapporté à l'humanité : Beaucoup, beaucoup plus de mal que de bien, conclut-on.

Nous ne sommes pas moraliste. Nous ne considérons toutes choses que sous le rapport du Rythme. On connaît la loi des HORREURS NÉCESSAIRES. Dans ces « horreurs nécessaires » est compris le « salut par la honte » qui fait le thème majeur des romans de M. Léon Daudet. Dans le *Voyage de Shakespeare* la figure d'Ermanius, crispante et lumineuse, de modelés surprenants, céruse blafarde et pure, énergiquement surnagés d'un fond sienne et bleu sombre que transpare, en glacis, on ne sait quelle phosphorescence démoniaque émanée des douves d'Elseneur :

— Les Jésuites m'ont enjôlé. Ils avaient de l'or, j'ai été faible. Le fond de mon cœur est l'athéisme. Quand je blasphème, c'est sincère. Cela se trouve servir à mon masque et cependant c'est sincère. Je me grime en ce que je suis. Et puis j'ai étudié LA HONTE. QUEL PRESTIGE ! Par l'isolement, par la *concentration*, par l'*inquiétude*, elle aide à la science et SOULÈVE DE L'ÉNERGIE COMME UN DÉSIR... je me regardais moi-même avec dégoût. C'est alors qu'on est le plus lucide. *Aucune idée morale*, comprenez-vous, *ne gênait mes réflexions souterraines. A part du monde*, comme dans une île, AU CENTRE D'UN OPPROBRE OBSCUR, JE ME SERVAIS DE LUI POUR SCRUTER L'AME UNIVERSELLE. Le respect du disciple soulevait mon orgueil, car *il est beau qu'un homme s'humilie devant une souillure*. Je le jure, messieurs, il y a une saveur dans la trahison...

— Pour éprouver ces joies fétides, tu n'avais pas besoin du réel. Le poète Shakespeare t'expliquera qu'une hypocrisie double ou purement imaginaire y suffit.

— Le poète Shakespeare a une faculté singulière. IL S'ADAPTE AU SENTIMENT SANS LES SUBIR, ainsi qu'un comédien parfait et, en ce moment, je lis dans ses yeux, il habite ma honte. Moi, tel qu'*un chevalier d'émotions*, je dois payer de ma personne.

« ...J'ai vu le corps de la nature. Or, elle ne s'est laissé surprendre que parce que j'étais en état de honte. A l'ASSASSIN aussi elle apparaît, tandis qu'il lève le poignard ou verse le poison, et, DANS SON VERTIGE, IL PLONGE PLUS LOIN QUE LE PLUS GRAND DES POÈTES. Mais il use sa force *en remords*. T'es-tu demandé pourquoi LA SCIENCE VEUT DU SANG, COMME LE MEURTRE, pourquoi mes pareils ont des regards implacables? Nous sommes, mon cher, hors la loi vivante. NOUS SOMMES SERVITEURS DE LA MORT. LA DOUCE VIE RÉCLAME L'IGNORANCE. On ne s'instruit que par le massacre, massacre *dissimulé* souvent. LES ARMES FORGÉES DANS LE LABORATOIRE, LES ARMES FORGÉES PAR NOS LIVRES ET NOS THÉORIES N'ONT LEUR ACTION QU'APRÈS DES SIÈCLES.

On a rappelé, à propos de ce que M. Charles Nordmann appelle « l'astronomie de l'invisible » ou plus exactement, selon mon humble avis, « l'astronomie du microcosme », on a rappelé ce que devaient à l'Alchimie les travaux du grand chimiste Berthelot. Voici les paróles mêmes de ce savant, écrites dans la préface de ses *Origines de l'Alchimie:*

« J'ai retrouvé non seulement la filiation des idées qui les avaient conduits (les alchimistes) à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la théorie, la philosophie de la nature qui leur avait servi de guide, théorie fondée sur l'hypothèse de l'UNITÉ DE LA MATIÈRE, et *aussi plausible* au fond *que les théories modernes les plus réputées aujour-*

d'hui... Or, circonstances étranges ! *les opinions auxquelles les savants tendent à revenir* sur la constitution de la matière, *ne sont pas sans analogie* avec les VUES PROFONDES DES PREMIERS ALCHIMISTES. »

Et Stanislas de Guaita, après avoir noté cet aveu de la Science Moderne, — de la plus « moderne des sciences », dans *Au Seuil du Mystère* ajoute, parlant de M. Berthelot :

Combien plus vive serait peut-être son admiration si, pleinement initié au spagirisme ésotérique, il pénétrait le TRIPLE SENS de ces locutions spéciales que son génie ne lui a fait qu'imparfaitement deviné. Mais l'ALCHIMIE N'EST QU'UNE PART MINIME DE LA SCIENCE UNIVERSELLE ENSEIGNÉE DANS LES SANCTUAIRES ANTIQUES.

Un geste n'est beau, répétons-le, que baigné dans sa lumière native ; une langue n'est belle que dans son accent ; un fait qu'on isole des événements synoptiques n'est plus intelligible qu'à l'esprit capable de le re-situer par un « mouvement dans le vide ». Le fait chimique de M. Berthelot est un isolement explosif. L'explosion de la dernière guerre n'est qu'un fait isolé, une expérience en vue des vastes finalités. La spire du Rythme s'ondule par syncopes, et la danse s'anime en contre-temps. Dans le silence du Cristal vibre l'explosion qui se répète selon la courbe cyclique. La mémoire héréditaire donne le sens de cette courbe qui s'accentue dans une mesure occulte qu'on peut référer, en Occident, aux manifestations « latines de bedides gommerces ». Si l'alchimie n'est qu'une part minime du spagirisme, la « honte active » n'est qu'un aspect de la vérité des Horreurs Nécessaires, aspect dont nous

autres Orientaux négligeons la pratique fort dangereuse, même lorsqu'on ne l'isole pas. En effet, cette « honte active » peut devenir très facilement une manière de « poésie pure », parce que le pratiquant est toujours, plus ou moins, « un chevalier d'émotions ». Certes, M. Léon Daudet a pleinement raison de dire que l'on peut « s'adapter au sentiment sans le subir », mais ce métabolisme entraîne des répercussions en d'autres domaines que ce serait pure folie de négliger. D'autre part, en dehors des dangers de ces répercussions, on ne peut ne pas constater que, pour surprendre le corps de la Nature, Shakespeare a besoin d'un Ermanius qui « doit payer de sa personne », et le cas de l'Astre Noir est sans issu. Enfin, souventes fois, il arrive qu'à un instant dléterminé, dans l'opération, on se trouve être à la fois Shakespeare et Ermanius et, dans ces cas précis, les secousses subies par Shakespear sont, médiatement ou immédiatement, plus dangereuses encore que toutes celles subies par Ermanius. Leur violence est d'autant plus forte que forte est la volonté de ne pas les subir. Cette volonté est une force ignitiante, capable de se transformer, par circuit, en explosif.

De pieux « moralistes » ont cité, en le tronquant, ce passage du *Voyage de Shakespeare* pour prouver l'immoralisme du directeur de l'*A. F.* Mais, dans leur acte de piété, les bonshommes ont tout simplement oublié que CET « IMMORALISME » du pamphlétaire monarchiste EST UN FAIT CATHOLIQUE depuis la Renaissance, mais depuis la Renaissance seulement. L' « Isolement » du prêtre occidental se signe par l'Agneau :

la douce vie réclame l'ignorance, dit Ermanius, et ce n'est qu'une autre expression d' « aux pauvres d'esprit le royaume du ciel ». Cette faveur accordée à l'ignorance en général, à celle du mystère initiatique en particulier, fait l'objet des reproches adressés ordinairement à l'Eglise Catholique dont l'HUMILITÉ et le FASTE composent, avec le prosélytisme, la physionomie générale. **Cette « honte active » est-elle autre chose qu'humilité en action?** Les pratiques d'une Sainte Marie Alacoque ne doivent-elles pas être considérées comme une des plus parfaites expressions de l'humilité que peut nous offrir l'hagiographie? Nous regrettons, avec le Shakespeare de Daudet, que cette « honte active » ne soit pas qu'un costume. Les plaies purulentes étaient bel et bien sucées par la Sainte: et ces horreurs nous projettent violemment vers la sphère des pires goëties. Avec la Renaissance est née l'ostentation de la pourriture; et si l'orgueil est pris pour essence du Démon et l'ordure sa substance, on pourrait, en se servant des modes d'investigation barrésiens, conclure au « particularisme démoniaque » des peuples catholiques depuis le XVIe siècle. Mme Katherine devrait écrire, en collaboration avec M. Massis et M. Marsan, un gros livre sur cette question parfumée, et nous le dédier dans l'*A. F.* avec la permission du Foreign Office, puisque le livre sur les « intouchables » orientaux qui enthousiasma si bruyamment l' « intouchable » occidental était écrit sous le signe de l'Indian Office. Le corps est une chose et l'âme en est une autre? Alors, pourquoi « pratiquer »? Alors, il faudra reviser le procès de Jean-Pierre Olivi. La

QUESTION se pose limpide. L'Alliance de l'Orient et de l'Occident, l'**Alliance des Alliances**, la Nouvelle et l'Ancienne, ne peut s'opérer qu'à ce prix. Et il est de toute nécessité qu'elle s'opère, que se fasse l'union des deux gouttes de la pluie d'automne et de la pluie de printemps dont Dieu a fécondé le monde, comme il est dit dans le Commentaire de Didyme :

'Επλήθυνας γὰρ τοῦ πλουτίσαι αὐτὴν ὑετὸν πνευματικὸν διδοὺς, πρώϊμον μὲν διὰ τῆς παλαιᾶς, ὄψιμον δὲ διὰ τῆς καινῆς Διαθήκης, δι' ὧν μεθυσθεῖσα ἡ ἀλληγορουμένη γῆ ψυχῆς ἀνθρώπου,

...et cette goutte Unique de virginale pureté génitrice abreuvera, enfin ! l'homme intérieur enfin ressuscité par l'alme PAROLE, Orbe acroamatique du Chœur universel...

αὐτὴ ἐπλουτίσθη παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει...

Migne, *P. G.* t. XXXIII. La foi ainsi se spiritualise, corps et âme, âme et esprit, en blanc retour vers le Verbe fait chair par Prononcer. Or, il est dit quelque part que la déesse, qui demeura en le Temple de Delphe, était de naissance boréenne et, naguère, sur les flots mouvants aussi sombres que les plus sombres violettes qui scellent le sommet secret de la Ville d'Ys, naguère par une nuit solsticiale sonore de ventement et d'astres occultes, les matelots ont entendu une voix interpeller : YANN !...

— Présent ! répondit le nocher. Et la même Voix reprit : « Quand tu arriveras vers la trois cent soixante et unième île qui a la forme d'une Croix, tu annonceras

que le Grand Pan est ressuscité pour le Second Evénement de Notre Seigneur Jésus-Christ ; tu rediras l'ordre pieux de Charlemagne : « levez au ciel, Trés Saint Père, votre Droite avec la Gauche de Moïse pour bénir l'Univers enfin ! réuni en un seul Troupeau pour un seul Berger ». La nuit solsticiale était sonore de ventement et d'astres occultes. On entendait le rythme sourd du roulis brisant au flanc anonyme dans la nuit de la barque, et la vergue se balançait en sa gloire nocturne, houleuse, rayonnante avec des soudainetés de coup d'ailes planant à la cîme des vagues, — des vagues dont se balancent, intimes de silence le cœur des matelots et le cœur du nocher : Tu annonceras que le Grand Pan est ressuscité pour le Second Evénement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et le feu, couleur de crépuscule et d'aurore, qui se balançait au sommet de l'unique mât semblait être, palpitante de rayons, l'Etoile de Marie palpitante en la baie emplie de soir assomptionnel, tendre et solitaire. On ne veut plus penser. Le souvenir, d'oubli, pâlote comme un ange en sommeil au pli du cœur se complait. Le temps s'attarde. L'harmonie, doucement, s'émeut. Bientôt le Millenium. L'heure semble venir, à pas alanguis, la trop désirée ! si lente, si lourde de la Promesse silencieuse — ah ! comme elle semble venir, l'Implorée ! si lente, si lourde, avec les yeux bandés comme l'Amour... Les rythmes s'entrecroisent, se resserrent, les ailes s'éloignent, s'assemblent encore, s'enchevêtrent d'ellipses, les ailes diaprées de blancheur lumineuse : 2... 3... 4... 5... 7... 9... 11... 12... 13... 1... oh ! bientôt, de l'azur des cieux l'abattement lilial sur

l'azur des flots aussi bleus que les plus bleus des bleuets!...

Ah! pouvoir saisir le Rythme cyclique! Et si Eliphas Lévi a basé sa prédiction sur la date de 1882, il n'est pas impossible de croire que, pour d'autres « départs », celle de 1896 doit être considérée.

Dans un projet d'interpellation au Sénat, M. Dominique Delahaye a donné cette dernière date comme départ de certain mouvement économique européen en Extrême-Orient. Ce mouvement est beaucoup plus complexe qu'une simple opération bancaire dont un des aboutissements serait la faillite de la B.I.C. Sans doute, il est impossible à un sénateur de ne pas circonscrire la question, et pour sa clarté, et par l'officialité de son caractère. Mais l'on ne peut isoler un fait sans lui faire perdre sa véritable physionomie qui est une « valeur » de l' « atmosphère » ambiante. La Révolution « chinoise » ne saurait être accomplie avec, comme finalité temporaire, l'abolition des « traités inégaux » sans les enchevêtrements des intérêts d'Ouest. Et « malins » sont ceux qui pêchent en cette eau trouble; mais là est dans l'ordre naturel des choses, et ce que l'on veut considérer, ici, pour conclusion métaphysique, c'est l'ensemble de ces choses, le rythme du processus général dont la connaissance intime permet, en observant la loi de l'évolution cyclique de saisir le mouvement souverain malgré « l'or d'Abernon ». Point n'est besoin, pour cela, d'être « de la carrière », ou même de l'Académie des Sciences Coloniales, et la « minorité agissante » peut se réduire, à la rigueur, en une seule unité.

D'après l'*Officiel de l'Indochine* il serait excessivement intéressant de faire une statistique des *concessions demandées*, en terre cambodgienne par les étrangers asiatiques et par les Cambodgiens d'une part,d'autre part des *concessions accordées* à ces étrangers et Cambodgiens. La proportion est fabuleuse. Je la considère comme justification de tous les actes de violence à venir, et *qui viendront* — s'il y a persistance dans la malfaçon administrative.

Il ne s'agit pas, ici, d'un nationalisme étroit ou exaspéré. Nous n'avons, en kmer, aucun mot pour désigner l'idée de NATIONALISME. NIVÉÇAANE est le champ paternel où l'on est né, et P'RADTÉS ou PARADÉÉSA (la prononciation est selon la place qu'occupe ce mot dans la phrase) signifie non pas une nation, ou une race, mais, véritablement, une LANGUE dans le sens du « don des langues » que nous avons défini. *Para*, en effet, indique la *provenance de*, et *désa* le secret de tout ce qui constitue la Vie universelle, le Verbe créateur, l'Arbre de la Science du PARADIS judeo-chrétien, et *désanaa* est le prêche, l'instruction, la leçon sur ce qui touche à cette Science des particularités, qui n'a aucun rapport avec la « Science des religions comparées » ou des « philosophies comparées ». Elle n'est qu'enseignement des *possibilités* qui forment le caractère universel, par conséquent CATHOLIQUE de notre Tradition. Et ce qui caractérise la mentalité occidentale, c'est l'obstination tournant à l'idée fixe dans le vouloir d'univer-

saliser une particularité, sous la forme sensible d'une civilisation bâtardatrice : l'enfant trouvé nourri dans une pouponnière, élevé au gymnase au sortir duquel il court le monde à la recherche d'une paternité douteuse. Dans ce cas, aucun entendement, encore moins aucune communion n'est possible. La Communion ne peut s'opérer que dans la connaissance profonde des éléments essentiels et constitutifs de chacune des particularités.

notre Communion

quinquennale des « sectes » et des Khands se faisait en PRAH VIHEAR, « Temple Fermé » (complètement désert depuis la Faute) situé sur la frontière siamoise actuelle et considéré, symboliquement, comme le *centre*, ou « point sensible » de l'ancien Empire khmer. PHNOM PAANAN, qui n'est jamais déserté, est un lieu de communion individuelle, de retour eucharistique vers la Source vitale. Et c'est ici, en vérité, qu'il faut attendre le miracle qui ne saurait s'accomplir selon les voeux de Mme Titayna. Tout ce qui se voit, tout ce qui se montre, tout ce qui est désirable et convoitable est destiné aux vents des horizons — éléments des tempêtes futures. La Justice française a donc raison de ne pas poursuivre Mme Titayna pour son vol provocateur (1). Nous autres Khmèrs, nous savons attendre parce que nous savons trouver, et former au besoin, le « nœud gordien », le « point sensible » des labyrinthes, sur lequel il suffirait d'appuyer la pointe du poignard, pour que tout, tout l'édifice s'écroule.

---

(1) *Vu*, nos 5 et 6, avril 1928 ; Cf. également *l'Indochine*, Revue Economique d'Extrême-Orient qui, en prenant la contre-attaque assez violemment, donne une longue liste d'écrivains qui trouvent à redire sur l'Administration indochinoise : un ancien Normalien conserve toujours dans ses écrits la probité intellectuelle. En effet, le Fondateur-Rédacteur en chef de cette revue est mon vieil ami Roger Baudoin de Belleval qui pourra dire avec François Ier, dont il a d'ailleurs une vague ressemblance physique : « Tout est perdu, Madame, fors l'honneur. »

La longanimité est sans limite, mais elle est soumise à la loi du Rythme.) En d'autres égards,

PHNÔM PAANAN, — dédoublement particularisé de HEÊMBOVAA, — Trigône du Ciel des Ancêtres — joue chez les Khmèrs le rôle du MONT SALVAT dans la MASSÉNIE DU GRAAL celtique. Ces rapprochements sont à faire.

On le fera, peut-être un jour, à propos du moine Abailard qui point ne fut castré, du Culte de la Rose, du *Droit du Démon* tel que les a compris un Primat des Gaules, Saint Irénée. De la condamnation d'Abailard à la condamnation de Jean-Pierre Olivi, à la condamnation des Jansénistes, et à la condamnation des Deux Démons 'ottentots de M. Maurras, il est un rythme des plus intéressants à considérer. Disons de suite que les ondes cycliques, qui vont de l'Extrême-Occident à l'Extrême-Orient semblent avoir pour points où passent quelques-unes de leurs lignes, la France, le Cambodge et la Chine du Nord. Nous avons signalé, à propos du « gigantisme » de M. E.-F. Gautier, le synchronisme des destructions d'Angkor et du Temple et le caractère analogique des événements qui suivirent ces destructions. De semblables événements se préparent vers le plus bas point du plus bas des cercles trismégistes. Chez les peuples comme chez les individus et toutes choses, l'intensité dynamique annonce ou la jeunesse, ou la décrépitude. Le rythme de la première s'oriente E.-O.; celui de la seconde O.-E., dans la trajectoire sud-équatoriale. Le mouvement diffus annonce la catalepsie du Derviche-tourneur. C'est la clarté que jette une lampe avant de s'éteindre, le *Chant de Cygne*.

Le rôle qu'a joué, que joue encore la Russie dans la vie mondiale est étrange, passionnante. Cet immense empire, fruste et délicat, docile au courant magnétique, ne paraît avoir entré en contact avec la civilisation occidentale que pour l'accélérer comme un vésicatoire. On commence à apprécier la musique russe; mais la Russie n'existe déjà plus. On ne s'est aperçu du don prodigieux qu'ont les Russes pour la diplomatie que lorsque ceux-ci arrivent au point où il faut mettre leur faculté aux services de la Mort. La vie est un mystère, dont le Prêtre soulève le voile de sa main pieuse. Chaque peuple, chaque civilisation, ne livrent leurs secrets aux vents des horizons qu'en mourant. La Russie a livré à peu près complètement le secret de son âme. Elle commence à divulguer les secrets de la Grande Diplomatie européenne. Elle démontre au monde aveuli les principes énoncés par Machiavel, comme l'Amérique démontrera, dans un proche avenir, les principes énoncés par le Dante. L'Europe touche au moment fatal où elle ne saurait se survivre qu'en faisant table rase sur cinq siècles d'erreur. Cinq siècles dans la vie d'un peuple ce n'est rien, en comparaison de sa mort éternelle.

À l'*Officiel de l'Indochine*, nous avons vu figurer des demandes de concessions à Phnôm Paanân. La destruction de l'ancienne Salle rituélique du Trône kmer, le Drame de Bockor ne peuvent suffire. MIEUX VAUDRAIT EN FINIR AU PLUS VITE. En outre, M. le Directeur du Ministère des Colonies, Charles Régismanset, ne l'a-t-il pas assez répéte: « L'ACTE EST

A LUI-MÊME SA FOI, SA LOI, TOUTE SA LOI ». D'autant plus que l'Indochine est loin; on n'a rien à craindre en la Métropole. D'autant plus que l'Indochine, actuellement, possède à sa tête un chef éminemment cultivé, souple, malin. Il a fait un pastiche de Claudel-poète pour la réception de Claudel-ambassadeur. M. Pasquier est le seul de tous les Gouverneurs Généraux à pouvoir se vanter d'un acte qui pourrait être considéré comme le chef-d'œuvre de la diplomatie occidentale en Extrême-Orient: Nous voulons parler de Pham Bôi Chau, *arrêté en territoire étranger* par le gendre de M. Sarraut lors de la bombe de Canton, et *grâcié* par Varenne. M. Pierre Pasquier a réussi à charger ce redoutable révolutionnaire des tournées de propagandes françaises dans les écoles annamites, aux plus grands applaudissements des journaux locaux. Cela s'appelle « une main de fer dans un gant de velours ». Efforçons-nous de croire que, malgré le goût peu dispendieux de cet Attila des renards, le velours n'est pas de coton, car on pourrait en faire de la poudre pour une autre bombe de Canton, et ce ne sera plus simple bombance de Soirée de Gala, — *gala, galôn*, galons, ficelles, ôï yà ôï Capitaine ôï, mais l'on n'y boiera pas que du lait (1), même au pays où la Vache est sacrée, alors qu'en Occident la vacherie est de rigueur. L'HEURE, QUI SAIT, EST PEUT-ÊTRE VENUE

(1) Je me demande pourquoi M. Fernand Hauser dans la buccolique feuillée du *Journal*, a bien voulu évoquer Iukantor sur son chalumeau à propos de la mort du roi Sisowath et de sa succession. « Vous êtes la crême dans mon café », me répond un jazz. Je ne crois pas au jazz parce que ne fréquentant aucun dancing.

En ce qui concerne les récents événements d'Indochine, Cf *Addenda*.

POUR LE GRAND TRALALA. Nous ne disons pas que le Livre du Destin est fait pour être déchiré. Nous affirmons que chacun est maître de la manière de *tourner la Page*, quand il peut tourner la page, quand il sait arriver à pouvoir infuser un caractère personnel à telle particularité rythmique. Si le « pangallicisme » de Philippe-le-Bel se répète métaphoriquement dans le « pangermanisme » de Guillaume II par un rythme de CINQ, nous savons que notre Communion des « sectes » et des khands est, au point de vue général *in exterioribus*, quinquennale, et qu'au point de vue générative, *in interioribus et supra-exterioribus*, le 5 s'évolue de 4 et de 3, — hiatus et rejet : (5 × 4) 20 + 15 (3 × 5) = 3 5. Ce dernier nombre étant de 3 et 5, — et 3 étant la première manifestation de UN, 15 doit être considéré comme rythme de pénétration seccatrice dont l'ultime rayon suscite le centre générateur de l'Arcane 20, le RÉVEIL DES MORTS. 15 est également Sara.

En pénétrant le sens intime de ces nombres, on se trouve sur un rayon cyclique mettant en communication avec la première précession équinoxale du siècle de Charlemagne. Cette correspondance est si vraie que les plus sceptiques d'entre nos contemporains, les esprits aussi forts que l'esprit de bois, reconnaîtront sans difficulté notre époque dans ces lignes de M. Louis Halphen, extraites des *Barbares :*

...Mais Attila ne s'en tint pas là. Dès 448, il exigeait l'abandon des provinces romaines comprises entre le Danube et les Balkans; puis, il se retourna du côté de l'empire d'Occident, dont la situation troublée semblait favorable à ses desseins. Un empereur incapable — Valentinien III —

assisté d'un maître de la milice énergique, mais ambitieux et sans scrupules — le « patrice » Aétius — contre lequel travaillait avec la même absence de scrupules les représentants d'un parti soi-disant national et défenseur des traditions, avec pour chef officiel le sénateur Maxime, de la vieille famille des *Anicii*, et pour chef effectif l'*eunuque Heraclius;* ajoutez à cela des désordres parmi les paysans de Gaule, des progrès alarmants, réalisés dans ce pays même par les Germains, et notamment par les Wisigoths et les Francs: tout invitait le chef des Huns à intervenir à l'ouest. En manière de défi, il réclama pour femme une sœur de l'empereur, nommée Honoria, qui lui avait jadis, disait-on, envoyé un anneau de fiançailles; il affirma qu'il avait droit, en outre, du chef de sa future épouse, à la moitié des provinces occidentales; et, sans plus attendre, rassemblant une armée que la légende a sans doute grossie, il se mit en mesure de se servir lui-même.

Mais sait-on, à l'heure actuelle, qui étaient ces Huns? Deux contemporains, vivant à près de 25 années de distance, nous offrent deux renseignements totalement opposés. L'un, officier de l'armée romaine, Ammien Marcellin, nous procure la vision des « bêtes à deux pattes » « comme rivées à leurs chevaux »: ils « y mangent, y boivent; ils dorment inclinés sur le maigre cou de leur monture ». « Leur barbarie est telle qu'ils s'abstiennent de faire cuire et d'assaisonner leurs aliments: ils se nourrissent des racines des plantes sauvages et de la chair de la première bête venue, dont ils font tiédir des quartiers en les plaçant entre leurs cuisses ». L'autre, Priscos, qui accompagna en 448 à la cour d'Attila un ambassadeur de l'Empereur byzantin, nous laisse un tableau qui ne manque pas d'agréments. Dans sa capitale de la plaine hongroise, la maison dont Attila faisait son « palais » était

de bois, et se distinguait par le poli de ses planches et l'élégance de la palissade. Celle de la reine, également tout en bois, était ornée intérieurement de tapis de laine, sur lesquels la jeune femme se tenait accroupie, entourée de ses servantes. Du dîner offert par Attila à l'ambassadeur et à ses compagnons, Priscos nous parle des lits couverts d'étoffes précieuses; vaisselle d'or et d'argent; vins savoureux, variés, servis dans de riches hanaps; mets variés et délicats; poètes, chanteurs et bouffons pour divertir les convives. Personnellement, il paraît qu'Attila était d'une simplicité extrême, mise et manières, alors que les autres notables étaient vêtus avec recherche, portant épées et boucles rehaussées d'or et de pierreries.

Qui des deux a dit la vérité? Si, dans l'espace de près de 25 ans le « latinisme » transfigure à ce point le Barbare, nous nous étonnons qu'en 1929 ce latinisme n'ait pas mieux pénétré la croûte ghétoaille de certains juifs « latins ». Le génie romain, en tant que facteur de culture, est peut-être tout de superficialité. On sait ce qu'ils ont pu tirer, pour eux-mêmes, de la civilisation hellénique. De nos jours, d'ailleurs, on sait qu'une description du Cambodge faite par Guillaume Monod est aussi totalement différente de celle vomie par M. Jean Ajalbert, qui récidive aussi souvent que le chien de l'Ecriture. Le fait est que la sœur de l'Empereur avait envoyé à Attila un anneau de fiançaille, et qu'Attila s'était montré médiocre soupirant.

De ces cinq nations contre moi trop heureuses,
J'envoie offrir la paix aux deux plus belliqueuses;

Je traite avec chacune, et comme toutes deux
De mon hymen offert ont accepté les nœuds,
Des princesses ensuite elles en font le gage,
L'une sera ma femme et l'autre mon otage...
Ou si le malheureux s'obstine à s'irriter,
L'heureux en ma faveur saura lui résister,
Tant que de nos vainqueurs terrassés l'un par l'autre,
Les trônes ébranlés tombent aux pieds du nôtre.

Le grand Corneille, qui s'était référé à l'historien Jornandès, dit que c'était Attila qui avait offert l'hymen. Il est naturel que nous ne donnions pas notre sentiment sur Jornandès, puisque nous avouons n'avoir lu de cet historien qu'à travers la *Préface d'Attila.* Toujours est-il que pour Corneille, ce Hun est « plus grand politique encor que grand guerrier »:

Il aime à conquérir, mais il hait les batailles;
Il veut que son nom seul renverse les murailles.

Comme le mufle et le crétin, l'honnête homme n'est pas le produit dont un seul coin de l'univers a le monopole. Le vrai, toutefois, est qu'il y a un progrès indéniable, si l'on compare Ammien Marcellin à Roland Dorgelès et Maria Remarque, puisque aussi bien pour la gent du Coureur dans le Stade les Allemands sont des Orientaux, et qu'on a prononcé le nom d'Attila pour qualifier Guillaume II. — Simplement, constatons qu'

Un grand destin finit, un grand destin commence.

Le Rythme (double) des invasions va de l'Est à l'Ouest et vice-versa ; du Nord au Sud et vice-versa. Flux et reflux. Mais où doit-on situer son centre dynamique ? Est-on certain que ces forces ne sont pas guidées ? Que ce n'était pas Attila qui « convertit », — ou plutôt qui renoua le fil un moment perdu par les Successeurs sans Ariane de

Celui qui s'est fait, contrairement au Christ, crucifier tête en bas, dans la direction du Nadir?

Et quels étaient ces efforts mystérieux accomplis successivement, sans résultat, par les Papes Eugène III, en 1145, Alexandre III en 1177, Innocent IV en 1245 avec le franciscain Jean du Plan du Carpin, sans parler de Grégoire le Grand, ni plus tard de Saint-Louis avec Guillaume de Ruysbrock, puis avec Marco Polo?

La QUESTION est posée. Qui lève le doigt? Nous avons fait le tour du CERCLE. A présent, entre qui veut au CENTRE avec... (Approchez... approchez...) ce qui est inscrit au cœur de l'A V R O R E, tableau figuré au XIX du Catalogue. Approchez... approchez encore... Pour EXPOSER sur triple plans par développement en rosace, nous avons mobilisé après cinq ans de silence tous les typos, tous les caractères de l'Imprimerie avec les meilleures volontés manifestes du prote: caractères d'affiche, idoines à étoffer la **PARADE DU**

Docteur Christna

...Sonnez, trompettes, cymbales, grosse caisse et cors de chasse... sonnez le hallali... voici des corps 9 elzévir de toute littérature, très distingués, très gens de lettres,

des corps 8 économes et quelque peu louis-philippards, élzévir encore et cheltenham *very smart*,
des corps gras sériés 69 et puis, des 6 confidentiels, sollicitude des besicles de savants Professeurs.

— Eh! le Charlatanisme se présente au Monde sous le manteau râpé de la Science. Pourquoi la Science ne ferait-elle point de même? Œil pour œil, dent pour dent — par tous les moyens, même ceux prônés par l'Institut. Pensez donc, Messieu'dames quelle vaste clientèle! Toutes les ouailles de M. le Curé de Bombon, celles d'autres chanoines et chanoinesses qui ne sont pas de qualité inférieure à celle des ouailles de M. Félix Le Dantec.

Ni inférieure, ni supérieure de qualité. Qui OSE prétendre le

contraire ? L'effort de discernement qui s'impose devant la vérité mêlée à l'erreur voulue est un sûr moyen de sélection : la mémoire matérielle et incubative fait place à la mémoire héréditaire et succubative.

Voici le Hado constitué, le trigramme générant l'hexagramme. Et vibre la corde du Cosmos, par le centre de la double Hexade!... Et maintenant, un conseil, — vous permettez?

La peinture magique ne s'aborde que lorsque, dans son propre rayonnement, la sympathie se transmue en table de correspondances le clavier secret de votre sensible, et anime un peuple de forces endormies que l'on génère. Bref, que vous soyez « en charge » — d'éden adamique. Les lignes et les couleurs, ordonnancées par le magicien du pinceau, en frappant la rétine font irradier le potentiel. Vous devenez ainsi un vivant athanor d'où rayonne l'or des minutes. Ainsi, par la contemplation, voie de toutes visions que fleurit l'extase, — pénétrant dans l'intime de la Nature vivante, on écoute chanter la Vie Profonde à travers l'orbe acroamatique en chœur de Second Tertiaire. Ainsi, l'Art n'est qu'un « prétexte » de « réalisation », d'ascension à travers les 21 arcanes — lame à lame — Quinze, l'Amour!... et les autres stations dépassant Golgotha, vers l'A V R O R E immaculée de son Moi ignoré de sa propre personnalité, et qui s'intègre

quand la blanche aurore nacre de rose
mes blancs feuillets où s'éveille mon cœur
en hiéroglyphes tendres et moqueurs,
sentant s'exhaler l'âme de la Rose
lent, — lent dans la nuit qui s'irrore,

par calme désir de métamorphose
d'amour se pétrit mon esprit morose
dans Ton parfum inhérent à l'aurore.

Un rythme secret émeut ma mémoire.
On eut dit la voix d'un vieux souvenir
n'osant s'épeler ou s'évanouir
dans le soir de l'oubli qui, lent, se moire
au reflet d'un espoir qui n'ose encore
s'enorgueillir de vitales victoires,
et mon cœur soupire son offertoire
devers Ton âme irradiant l'aurore.

Soudain, quand ma fenêtre s'opâlise,
et que le jardin bruit de gazouillis
estompés comme des missels jaunis
chantonnés, sous le vitrail d'une église
romane où l'auréole se dédore,
qu'à mes cils mouillés de lueurs exquises
s'ondule et se berce la prime brise,
je vois Tes yeux de lumière d'aurore.

Je sens autour de mon moi ton haleine
qui palpite — doux, doux roucoulements
des ramiers de notre forêt d'antan
où, lent et doux, se modula mon thrène
d'enfance cadançant luth et mandore,
quand Tu m'apparus, pâle en la fontaine
mirée telle mon enfance lointaine,
ô, — Tu m'apparus de ma vie l'AURORE.

5 × 4 = XX et l'Empereur du Permanent : ...les doigts de cette MAIN qui a écrit ce qui est marqué sur la muraille :

25. — **mané, thécel, pharès.**

26. — **mané** : Pour compter exactement les inepties dont votre règne est capable, on vous a fait faire le cumul.

27. — **thécel** : C'était pesé sur la Balance : — « l'acte est à lui-même sa foi, sa loi, toute sa loi » — Inhumanité par gaminerie.

28. — **pharès** : Votre empire a été divisé.

29. — Daniel fut vêtu de pourpre.

30. — La Vache d'Or de Jacob a vélé un Bébé Cadum pour Triumvirat.

31. — Exposition Coloniale Internationale de la Ville Lumière, — la Ville Lumière où siège la Haute Cour : LUCIFERA-LUCIFERAX.

Post-Scriptum

en vitrail oriental du TRANSSEPT

Fin novembre, ou commencement décembre 1929, était la date prise pour la parution en librairie de ce petit livre devenu missellanées pour enfants de chœur mal pensants de la Foire-Chapelle. Le retard très considérable, provenant des incidents matériels successifs — procès compris — l'a rendu caduc par les événements survenus, de divers ordres, qui y sont prédits. Et si jouer au prophète après coup n'était pas un tantinet ridicule, on n'aurait pris bien soin de ne point mentionner ce retard qui est encore une avance pour des temps à venir. Pour ces temps encore, et pour le temps présent, que ce court Post scriptum, lumière hespérale, soit en vitrail de baie:

La marée des peuples de couleurs monte, monte, monte aux rives de l'Atlantique, monte aux rives du Pacifique, de la Méditerrannée surtout, dont l' « Affaire de Yenbay » n'est qu'un lever de rideau, un sketch où M. le vice-roi Pasquier joue admirablement le rôle de jeune premier. En conséquence de ce sketch précédant le Mystère de la Sainte Passion, la revue EUROPE publia le 15 mars 1931, une « Adresse à M. le Ministre des Colonies », avec liste de signatures célèbres, en invitant ses lecteurs à joindre leur signature aux signatures célèbres de la liste publiée. Bon lecteur, et grand enfant comme tous les indigènes des colonies, j'écrivis aussitôt une lettre. Dans mon zèle, je n'ai eu le temps que de recopier seulement les feuillets par trop raturés. Avec ces feuillets, quelques jours après,

j'ai aussi fidèlement que possible reconstitué le texte que voici, daté 18 de mars 1931 :

Je prends connaissance, avec un très vif intérêt, de votre noble « Adresse à M. le Ministre des Colonies », concernant les condamnés indochinois. En tant que Chef légitime, après mon père, de la Maison Royale de Cambodge, je me crois le devoir d'ajouter ma signature à la liste, déjà longue, que vous avez l'honneur de publier. Un honneur très grand.

Mais, avant tout, je tiens à me déclarer nettement contre toute idée de séparatisme. Parce que la Fraternité implique nécessairement l'Union et, au moment même où toutes les forces européennes vraiment généreuses tendent vers la Fédération, le séparatisme est un contre-sens des plus inhumains, ou plutôt un solécisme effroyable pour quiconque parle logique. Autre chose est la dignité d'une race, d'un groupement ethnique, la place véritable qui lui doit revenir, les prérogatives qui lui sont dues dans le concert d'une civilisation vraie, équitable. Et si la Fraternité ne saurait exister que par l'Union, l'Egalité ne saurait exister que par le mode de penser où s'élabore la Liberté — autochtone — comme toute liberté vraie. Ainsi, par ce lieu commun, l'on touche au fond même du problème Orient-Occident qui, seul, dans le plan colonial, mérite d'attacher continuement l'attention de l'élite.

Mais notre élite actuelle est quelque peu volage. Car, lorsqu'on arriva au nœud même du problème, quand les *Cahiers du Mois*, par une enquête méritoire, ont amassé les éléments nécessaires pour un travail utile, tout à coup l'on aperçoit la pancarte

BIFUR

Et l'on n'entend plus parler que des briquettes pour la locomotive de M. Maurras, et les élégants discours du Comte Keyserling. Pourquoi ne reprendriez-vous pas les débats à la faveur de l'Exposition Coloniale Internationale ?

Ceci nécessairement dit, je reviens à votre « adresse à M. le Ministre des Colonies ». Parmi les signataires illustres paraphant cette admirable « adresse », je relève celles du Dr R. Allendy, de MM. Marcel Batilliat, Ferdinand Brunot, André Fontainas et Paul Fort, René Gillouin, Jacques Maritain, Dr Rivet, parce que ces personnes ne sont point réputées comme « esprits révolutionnaires ». En fait de révolution, même poétique, chacun sait que notre Prince des Poètes se contente simplement, par jeu typographique, de mettre les alexandrins traditionnels bouts à bouts, avec un charmant laisser-aller qui fait la grâce incomparable de ses Ballades. M. Gillouin est nationaliste, si je ne m'abuse. M. Maritain pourrait avoir, s'il voulait, pour trait d'union avec l'Action Française M. Henri Massis qui, dans sa fameuse *Défense de l'Occident colonialisé*, a su tirer, p. 249, d'un texte de M. Maurras, le principe du SPIRITUEL D'ABORD. Le conflit indochinois vaut, dans cet ordre d'idée, le conflit Action Française-Vatican, mais en plus grave, en plus sanglant, plus meurtrier. En plus odieux.

Parlant de « répression préventive », vous avez situé le *fait* dans la perspective exacte de l'Histoire. Et cette répression évoque, par l'atmosphère du tableau, d'autres *faits* qui tendent à conclure que ces troubles récents de l'Indochine ont été *provoqués*.

Voici les faits :

Le premier remonte à l'arrestation de M. Pham Boi Chaû en Chine, *en territoire étranger*, à la suite d'une bombe lancée à Canton. L'arrestation fut opérée par M. Jeanbraut, gendre de M. Albert Sarraut et chef de la Sûreté générale en Indochine. On allonge ici cette qualité familiale pour éclairer, comme un trait de lumière, le texte d'un télégramme de Hong-Kong publié à l'époque, et selon lequel la bombe était destinée, non point au peu martial M. Merlin qui s'empressa de décamper nuitamment, mais à M. Jeaubraut lui-même. Qu'ensuite les révolutionnaires indigènes — croyant habile de maquiller cette intention

première pour élargir l'ampleur du geste — aient corroboré la thèse officielle française, cela ne fait aucun doute. Tout homme ayant quelques notions tant soit peu développées des intrigues politiques trouvera normale cette attitude. Mais le fait reste — lapsus commis dans le désarroi, au début d'un événement imprévisible. Mais ce lapsus correspond trop bien à l'enchaînement logique d'autres faits pour qu'on puisse le considérer comme quantité négligeable.

En effet, le 26 avril 1913, une bombe *destinée à M. Albert Sarraut*, fut jetée à la terrasse du Hanoï-Hôtel où elle tua les commandants Chapuis et Montgrand, un coolie-pousse et fit de nombreux blessés. Cause : *consommation* FORCÉE *de l'alcool* décrétée par le vice-roi Albert. Auteurs principaux de l'attentat : Pham Bôi Chaû et le prince annamite Cuong Dê, qui régla le mouvement de Tokio.

Vint la guerre pour la Justice et le Droit. La Grande Promesse que personne de sérieux, d'ailleurs, n'a demandée.

Après le Traité de Versailles, cette Grrrrande Promesse ne fut plus qu'un Grrrand Mensonge.

Bombe de Canton. M. Pham Bôi Chaû, arrêté en territoire étranger au mépris des droits internationaux, fut gràcié par M. Varenne en complet accord avec M. Pasquier. Cette grâce étonne déjà, venant tout de suite après une arrestation dont les conditions étaient, pour le moins, excessives.

L'étonnement grandit : quelques mois après, avec un admirable sarcasme à l'égard des patriotes annamites, les journaux d'Indochine, notamment l'*Opinion*, nous apprirent que, profondément touché par cette grâce inattendue, le fier Sicambre aux dents laquées, convenablement doté d'une prébende, entreprenait d'interminables tournées pour prêcher la civilisation apportée aux nhaquê par la France généreuse. Ya !... bam quàn lo'n. On prête plus d'attention, et l'on discerne : Cérémonieusement convoyé aux côtés de M. Pierre Pasquier qui n'était alors que Résident Supérieur, le condamné à mort d'hier, Pham Bôi Chaû, joua au nez et à la barbe absente du souverain

d'Annam, des colonnes d'Empire, ministres et ministricules, le rôle du personnage officiel. Et voici un bout de texte de cette triomphale *Tournée de conférences dans les établissements scolaires de Pham Bôi Chaû.*

> A. — *But de la création des écoles.* — D'après le programme de l'Instruction publique, les élèves diplômés du Collège de Quôc-Hoc sont admis à l'Université, les lauréats sont admis dans les administrations publiques françaises ou dans l'administration indigène ou bien ils sont nommés fonctionnaires avec les appointements de 100 à 200 piastres et au-dessus. La poche pleine, ils boivent les vins français, ils portent les costumes français, ils habitent les maisons françaises, ils demeurent dans les quartiers français, ils se paient tout ce qu'ils désirent. Fiers, ils se pavanent et présentent bien l'air d'une classe d'esclaves privilégiés. Tel est le résultat tangible de l'enseignement. Oui, il en est ainsi. En fondant des écoles, le gouvernement a-t-il voulu former une élite d'hommes de talent qui se transforment en une infinité de gourdes à contenir du vin français, de goinfres à dévorer des repas français, des porte-manteaux à exposer des vêtements français, des mannequins se pavanant dans des voitures françaises, afin de multiplier énormément la clientèle des commerçants français ? Non, en créant des écoles, le Gouvernement ne peut avoir poursuivi un but si arriéré... Je suis sûr que ce n'est pas possible.

Et voilà !... Varenne-Pasquier s'est contenté du « pas possible ». Les élèves de Pham Bôi Chaû se sont contentés du reste. C'est ainsi que le Trio sacro-saint s'entend à merveille. L'un aime les abattis et le croupion ; l'autre préfère le blanc : Pacifique partage franco-annamite du poulet gaulois. Ya, bam quân lo'n. Et alors que des innocents, ou des pauvres menés, sont durement frappés à des peines variant entre la guillotine et le

bagne, les membres de la famille de M. Pham Bôi Chaû sont graciés, ou condamnés à des peines relativement minimes, pendant que Pham Bôi Chaû lui-même fume sagement l'opium en improvisant des poèmes que reprend, strophe par strophe, le chœur à bouche fermée de son sérail, et pendant que le vice-roi Pasquier célèbre les bienfaits de la Paix franco-indochinoise dans des banquets parisiens : « Serais-je ici si l'Indochine était si troublée ? »

La paix étant un des éléments de bonheur, est donc chose bien relative comme tout ce qui compose le problème eudémonique. Mais ce qu'on a le droit, et même le devoir de retenir, c'est que, *post hoc, ergo propter hoc*, la révolte annamite, avec ses sauvages « repressions préventives », était l'ouvrage néronien de MM. les Vice-Roi Varenne et Pasquier par le truchement de Pham Bôi Chaû qui est, depuis la mort de Phân Chu Trinh, le personnage le plus écouté des révolutionnaires ou réformateurs annamites. C'est un fait.

Un fait que l'on veuille mettre en évidence, non pas dans l'intention de nuire à M. Pham Bôi Chaû et à sa famille. Par le trou du cynisme gouvernemental, on perçoit le battement du vrai cœur de l'Indochine. M. Pham Bôi Chaû n'a fait que son devoir, ce qu'il a cru être son devoir : il a rendu la monnaie de sa pièce aux réclamistes éhontés de la Mission Civilisatrice. Il est un homme infiniment respectable. Mais devant pareils faits qui s'enchaînent avec vigueur de logique, on a le devoir de demander quel rôle joue la France dans cette sanglante comédie dont les derniers troubles indochinois ne sont qu'un brillant lever de rideau ? et dont la volante venue à Paris de M. le Vice-Roi Pasquier n'est qu'un prologue sans majesté dans le ciel ? On est des poètes, nous autres !..

La dernière révolte annamite est un fait tout à fait négligeable dans le concert de la Mission Cividans le *crescendo* de la Paix vice-royalement proclamée : « Serais-je ici si l'Indochine était si troublée ? » L'Indochine est si peu troublée que le Vice-Roi prolonge *sine die* son confortable et disert séjour parisien. Puisque les

choses indochinoises marchent si bien pendant les ripailles métropolitaines où les plats du jour sont des cœurs accommodés à toutes les sauces, on prie respectueusement M. le Ministre des Colonies de bien vouloir continuer le traitement. La présence de M. Pasquier n'est pas nécessaire en Indochine. Tout au plus, par précaution, sera-t-on obligé d'y envoyer des disques pour lui faire entendre la voix de son Maître.

Mais déjà l'on connait par cœur la littérature. Celle de la « conquête des cœurs ». *Kyrie.* Si l'épigraphe de la IXe Symphonie n'était pas en vocable boche, notre missionnaire de la Civilisation l'aurait certainement inscrite sur les murs de Yen-Bay : *Am Herzen zum Herzen.* Quelle belle musique, en vérité ! que sont les crépitations des mitrailleuses vrombies par les avions de bombardement!... Qui aime bien, châtie bien. Pour sûr. Et la note générale, qui se déroule dans cette « suite » civilisatrice, constitue une Messe en *Ré Majeur.* Et le Jugement Dernier pétarade dans nos oreilles mortelles. *Amen.*

Il eût fallu carrément tenir ce langage : « Nous ne connaissons qu'une seule Civilisation : ce que nous prétendons être la nôtre. Comme nous sommes les plus forts, Nous Vous imposons notre manière de voir et de vivre. »

Et le plus hypocrite des deux eût été, assurément, l'autochtone de l'Indochine. Il existe des formes d'hypocrisie qui expriment plus qu'un hommage à la vertu.

Nos missionnaires de la Civilisation ne cessent de clamer et déclamer leur respect pour la Tradition, us et coutumes des indigènes. Respectant le cadre des régimes indigènes, ils ont fait mandarins leurs anciens boys et cuisiniers. Au Cambodge, ils vont même jusqu'à faire Gouverneur de Province des rempilés de la Milice, et tout le monde sait que l'actuel Ministre du Palais, du Culte et des Beaux-Arts, le dénommé Thiounn, est un métis sino-annamite, ancien valet de chambre d'un Résident supérieur. Avec cela il est ministre cambodgien, présidant au Culte des Khmèrs, le Culte du Roi-Dieu.

Mais comme par hasard, le Roi-Dieu actuel n'a été que couronné par M. le Gouverneur Général p. i. IL N'A PAS ÉTÉ SACRÉ. En conséquence, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il fait, et tout ce qu'il fera, a été, est et sera considéré par nous comme nul et non avenu. Couronné par un Gouverneur général p. i., S. M. Monivong est, pour nous, le Roi p. i. des Français que le très R. P. Robert n'a pas songé à sacrer selon le rite romain.

Certes, le Gouverneur Général de l'Indochine n'est appelé vice-roi que par antiphrase, et certainement par ironie lorsqu'il couronne un roi — ce roi fût-il un ancien soldat de 2e classe de la Légion Etrangère d'avant 1914 comme l'est S. M. Monivong, *muni vamsa*, « de la famille du Parfait ». Que, pour tempérer cette innocence trop parfaite, M. Montguillot ait posé de manière dadaïste — devant pour derrière — la couronne cambodgienne sur le crâne soldatesque de la Majesté Parfaite, rien de plus logique dans la ligne même de « l'empirisme organisateur », et selon la doctrine du colonialisme formulé par M. Charles Régismanset dans son lyrique *Miracle français en Asie* : « L'acte est à lui-même sa foi, sa loi, toute sa loi. » Ya. Tout est possible. Tout est saint au saint puisque foi il y a. On ne demande pas pour la bonne entente entre la France et l'Indochine, qu'un Montguillot ait l'initiation d'un Vercingétorix ou de son auteur, M. André Lebey. On demande ce que peut donc bien faire le fameux Institut Buddhique.

Personne, pour la bonne entente entre la France et l'Indochine, personne ne réclame non plus comme Gardes Principaux de la Milice, ou comme commissaire de police de Hanoï, Saïgon ou Phnompenh, autant de personnes aussi raffinées que M. de Fouquières. Le genre humain est tel qu'il faut nécessairement tenir compte de ses imperfections et ne formuler le principe du règne que selon le coefficient de ces imperfections, si l'on ne renonce pas à mener une vie sociale dans des conditions les moins stupides, et si l'on veut que ce principe de règne puisse éliminer, avec l'aide du temps, ces imperfections. Mais encore

faut-il savoir où résident au juste ces imperfections. Et nos autruches gouvernantes, non seulement cherchent à parer de toutes leurs ailes velues ces imperfections, mais les compliquent avec un raffinement de « civilisé ». On réfute de toute son âme le principe anarchisant de « liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Mais on élève la voix, le plus fortement qu'on peut, contre la stupidité faite Reine, faite Mission Civilisatrice. Et quand les intellectuels s'y mêleront, cette stupidité deviendra un danger public.

Déjà les intellectuels s'y mêlent. Il y sont attirés. Qui n'a pas dans son cœur un ingénu qui sommeille ? L'exotisme chante, suave comme la flûte de Montaigne.

M. Guy de Pourtalès, un des illustres signataires de l' « adresse à M. le Ministre des Colonies », s'est rendu à l'appel de la sirène. Rarement, on trouve enthousiasme aussi débordant que celui qu'il éprouve pour ledit Institut Buddhique et sa très savante Directrice, n'en croyant point ses yeux — ce dont il aurait tout à fait raison, s'il n'en croyait pour de vrai.

A propos des publications entreprises par Mlle Karpelès, la plus que savante Directrice dudit Institut Bouddhique, on a une lettre personnelle d'un Français qui a vécu pendant plus de quatorze ans au Cambodge, qui lit et écrit le cambodgien à peu près comme je lis et écris le français, c'est-à-dire tout juste pour comprendre et se faire comprendre sans trop trahir. Cet ami, Guillaume-H. Monod, grand blessé de guerre, ancien commandant de la troupe d'occupation de Sarrebrück, Officier de la Légion d'Honneur, est un nationaliste, même un nationaliste intégral. Nul ne pourra donc parler, à son endroit, de « dénigrements » systématiques des magnifiques œuvres françaises en Indochine ». Voici les passages essentiels de sa lettre concernant les « travaux » dudit Institut Bouddhique :

« Ce matin, j'ai reçu au courrier le dernier numéro de *Sroc-Khmèr*. Cette revue me déçoit profondément : comme dans *Kampouchea-Soriya*, ce sont toujours des articulets faits par d'ignares (*Vhrank*-Occidental) et traduits en khmèr par des Cambodgiens qui ont essayé de

faire du mot à mot. Et voilà ce que l'on offre aux populations khmèr ! Ce matin je lis un articulet qui aurait pu et dû être des plus intéressants — du moins pour les Français curieux de choses khmèr intitulé « Fête de l'Agriculture à Phnompenh ». L'Européen qui a rédigé l'article ne dit presque rien sur l'agriculture, mais a la prétention d'enseigner aux Khmèrs ce qui distingue le Brahmisme du Bouddhisme...

... des révélations d'école primaire de village ! Il joint, bien entendu, à ces enfantillages des erreurs grossières.

... Je suis affligé et indigné de voir mes compatriotes se couvrir de ridicule aux yeux des Khmèrs.

...Etes-vous renseigné sur l'opinion de la Princesse M... concernant cette création de l'Institut Bouddhique ?... »

L'opinion de la princesse M... ? Parfaitement. M. Guillaume-H. Monod l'a bien devinée ! Et l'on voit, après cela, que la « Renaissance Cambodgienne » incantée à grands coups de tam-tam, ocarinas, accordéons et cloches de bois, peut attendre patiemment à l'autre rive du Samsara, la barque achéronesque dont Mlle Karpelès est la trop savante batelière. Troussez la bonzesse, vous trouverez le bas bleu. Et le talon qui voudrait être rouge, n'est que marron — « green ».

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches...

Des branches, surtout. Des fausses vieilles déjà passablement vieillies. On le sent par la sève que bouillonne l'Equinoxe du Printemps XX[e] siècle. En tant que fruit, on peut donc s'attendre, en deçà du Fleuve funèbre, à toute une grappe de *tiambâk* offerte par des « mahâtmâs » en mousseline. Mais nous à qui rien n'appartient de tout cela, il nous faut avouer que la mise en scène, côté cour et côté jardin, est extrêmement séduisante, surtout pour un voyageur amoureux de pittoresque, et travaillé déjà par une mysticité des plus « scientifiques ». On va d'enchantement en enchantament, des singhs campés au seuil, aux nagas chantournant les rebattements du toit, à la pointe de ce toit finement tiaré où, tout à coup... le vide fait par mon ami Monod. — C'est la menace du pal. Dame !

Mais un aussi aimable littérateur qu'est M. Guy de Pourtalès ne peut en être empalé. Il faut bien quelques petites émotions. La jungle ne change que de décor. Au pied même de la pièce montée, sur la colline de Montmartre, les clients d'autocars, nouvellement débarqués à Cherbourg ou à Marseille, en ont éprouvé d'analogues. En vérité, un autre voyageur de qualité fut également ébloui par cette mise en scène étourdissante, mais d'un éblouissement, à vrai dire, quelque peu limité. Il est un des écrivains les plus intelligents et les plus indépendants que l'Indochine ait eu, jusqu'à ce jour l'honneur de recevoir. Dans l'Europe du 15 mars 1930, M. Luc Durtain écrit, pp. 336-7 :

« ...Insensiblement, d'année en année, sans effaroucher le peuple et surtout en intéressant (*sic*) le soi (par exemple, on lui racheta, avec une forte rente viagère, l'ensemble des immeubles de Phnompenh), on obtenait les progrès souhaités. En quinze ans, l'accord (*sic*) vainement imposé (*sic*) par la force en 1884, s'était assimilé au pays sans qu'il s'en aperçût. »

Le pays est un camaïeu. Tout en bleu pour les Français, pour nous en sanguine. Cette convention de 1884 suscita un trouble général qui dura jusqu'en 1897. Quinze ans après, dit M. Luc Durtain. C'est-à-dire 1899. Justement, il y a eu, cette année de 1899, une autre révolte réprimée par mon père qui, l'année suivante, à la faveur de l'Exposition Universelle, arriva à Paris où il a remis à M. Loubet, Président de la République, et à M. Leygues, Président du Conseil, à chacun une lettre signée du roi Norodam, l'accréditant comme son héritier présomptif auprès du Gouvernement français avec mandat de réclamer en son nom contre les malversations que le Protectorat au Cambodge a perpétrées. Par l'ensemble de son ouvrage, et surtout à des détails incapables de tromper, on croit dur M. Luc Durtain de toute bonne foi, senitmental comme tout chrétien qui se respecte. Donc, on voudrait savoir précisément son opinion sur le passage précis de cette dite convention de 1884 imposée à la pointe des baïonnettes :

Art. 10. — La ville de Phnompenh sera administrée par une Commission Municipale composée : du Résident Général ou de son délégué, président ; de six fonctionnaires ou négociants français, nommés par le Gouverneur de Cochinchine, de 3 (trois) Cambodgiens, 1 Annamite, 2 Chinois, 1 Indien et 1 Malais, nommés par S.M. le roi du Cambodge, *sur une liste présentée par le Gouverneur de la Cochinchine.*

Passe encore, et encore ! pour les six fonctionnaires ou négociants français. Mais si l'on suppose un instant qu'un nouvel Attila eût fait appliquer cet article 10 à la Ville de Paris dont le Conseil Municipal se fût composé (en plus des six Huns) de trois Français, deux Allemands, un Anglais, un Italien, un Argentin tangotant « avec l'assentiment de Vienne », sur une liste imposée. Du coup, M. le Président Doumergue eût perdu le sourire ! M. Luc Durtain a-t-il songé à cela ? *te.* Le sentimental M. Luc Durtain est un garçon trop bien élevé, au cœur trop haut placé. Un sensitif de cette classe ne saurait avoir assez de perversité dans l'imagination pour inventer lui-même tout ce qu'il a dit sur l'ancien régime du Cambodge et sur le roi Norodom, mon grand-père, dont je suis l'héritier. Il m'obligerait infiniment en feuilletant les volumes du commandant Moura (ancien Représentant de la France au Cambodge), ceux d'Aymonier (ancien Directeur de l'Ecole Coloniale), la correspondance assez volumineuse du Commandant de vaisseau Doudart de Lagrée, le tout, ou presque, édité chez Leroux, et de la quantité matérielle de 10.000 pages environ in-4°.

On comprend bien que M. Luc Durtain a autre chose à faire qu'à fatiguer ses sensibles yeux sur de tels documents trop spécifiques, ne concernant que le seul peuple qui a bâti Angkor, dont on hâte d'en faire une ruine sur laquelle M. Charles Thomson, dans ses déboires financiers ou politiques pourrait s'asseoir, lourdement, las et grand, accablé par ses rêves lourd-déchus en rayons d'ombre alentour où

sourdent des complots, las et grand, mélancolique en l'âpre Ponant empli de crépuscule.

Mais il existe un tout petit livre d'Henri Russier, pas plus gros qu'un exemplaire de l'EUROPE, très facile à lire, et, l'on pousse la gentillesse jusqu'à se mettre à la disposition de M. Luc Durtain, pour renseignements complémentaires. On ne mentionne même pas le livre à présent rarissime de Jean Hess, parce qu'on est le principal et légitime intéressé, et que l'arrivisme forcené des contemporains vous jette vers l'excès contraire. Tout au plus, pour l'amuser, lui dira-t-on qu'il y trouvera reproduit un article fort humoristique de Clemenceau intitulé *Odyssée d'un Héritier Khmèr*, ceux qu'il a publiés sur la même question, à *La Dépêche de Toulouse* et à *L'Aurore*. On peut bien dire ceci, parce que pendant plus de dix ans, malgré les instances d'amis, on a refusé d'aller se pendre à la sonnette de la rue Franklin toute voisine, cependant, de la rue Vineuse, et ce n'est pas à l'heure actuelle que l'on déambulerait, traînaillant la prose hérissée du Tigre : *Qui veut asseler zolis tapis ?* Tapis étincelants de couleurs, sur lesquels M. Luc Durtain à cropeton aura l'air d'un véritable Mahârâdjâ, au front noble, idoine à porter une tiare ciselée par le moderne an (?) koréen M. George Groslier.

Révérence parler, on a affirmé tout de suite, dès le commencement de cette lettre, son hostilité pour le trop fameux principe de « liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Mais entre l'individualisme trop absolu pour un peuple et le droit, que s'attribuent ces gens à disposer de la liberté et des biens d'autrui, en bottant le derrière d'iceluy avec maintes insultes homériques, il y a une marge, une grande marge où l'on peut graver cet exergue :

TOUT FILS DE LA FEMME A LE DROIT LE PLUS ABSOLU D'ÊTRE EN HAILLONS SI BON LUI SEMBLE, AVEC ENTIÈRE LIBERTÉ DE MOUVEMENT POUR SE GRATTER LES POUX JUSQU'A CE QU'IL N'ÉPROUVE PLUS DE VOLUPTÉ DANS LA POLLUTION.

Evidemment, le plus difficile est d'admettre que tout le monde n'éprouve pas autant de besoins de civilisé que

M. Diagne, qui opéra la magie noire à la S.D.N. pour trucider ces poux indigènes. Et l'on sait que notre insecticide Sous-Secrétaire d'Etat n'y alla pas de mains mortes. Tout le problème colonial est là. Que le haut poste qu'il occupe actuellement lui soit dû comme récompense de ce carnage, rien de plus logique et, prenant les choses en optimiste, bravo ! bravo ! hurrah ! on applaudit des deux mains et M. Diagne et la République Française qui, en mettant M. Diagne à ce poste summitaire, entend signifier qu'un colored-man vaut un white-man par les dépouilles de sa chasse. En bref, noir sur blanc, la situation s'imprime ainsi :

Quand éclata la révolte provoquée de Yen-Bay, avec ses « répressions préventives » qui s'appelleraient pogroms s'il s'agissait des Juifs, les nationalistes plus ou moins intégraux préconisent l'interdiction de séjour dans la Métropole aux indigènes. Avec, bien entendu, des envois de troupes noires en Asie et des troupes jaunes en Afrique, en Asie Mineure, en Océanie. Les épouillés de M. Diagne mitraillent à gueule-que-veux-tu les victimes de la diplomatie pasquiéro-varennale, après que les saoûlauds malgré eux de M. Albert Sarraut aient échangé balles et grenades avec les Druzes préalablement cravachés par Le Carbillet. Oï, oya oï, capitaine oï. La situation des Juifs avant la Révolution de 1889 était-elle autrement ? Sans doute, les Juifs ont été grugés, leur derrière botté avec une joyeuse cadence. Mais la sollicitude des chrétiens d'alors n'alla pas sous la calotte du ciel, jusqu'à leur faire faire les hygiéniques exercices des travaux forcés à perpétuité pour le salut éternel du Veau d'Or. M. Bernard Lecache, un des signataires de cette « Adresse » et président de la Ligue Internationale contre les pogroms a-t-il songé à cela ?

Nous avons donné notre sang : des morts en grande quantité sur le champ de bataille, en une Guerre pour la Justice et le Droit, sous la calotte du Ciel. Pour cette même GUERRE DE LA JUSTICE ET DU DROIT, en majuscules, sans haut de casse, ni bas de casse, nous avons versé notre or : vingt milliards. Mais le veau civilisateur meugle toujours, plus que jamais, sous la calotte du Ciel. Auprès de nous, les

Juifs ne sont que des gnognottes. C'est nous qui détenons le record in the world.

Il est tout à fait naturel que le contenu de cette lettre ne soit pas matière à considérations pour l'EUROPE. Si « grand enfant » qu'on soit, tout semblable aux autres indigènes des colonies, on serait beaucoup étonné du contraire. Si peu gens-de-lettres qu'on soit, on peut tout de même sentir tout le mystère troublant des intérêts totémiques de la Haute Littérature. Il ne faut point que le Mystère de la Translation soit troublé. Mais le fait est que la revue EUROPE quêtait des signatures pour son « Adresse à M. le Ministre des Colonies »; que, parmi celles recueillies, la signature apposée au bas de cette lettre est égarée.

Egarée? La revue EUROPE a peut-être constitué un jury pour quelque concours d'humanitarisme, dont l' « Adresse à M. le Ministre des Colonies » n'est peut-être qu'une épreuve. Le fait est que la revue EUROPE présenta la narration du touriste M. Luc Durtain, comme un travail documentaire, annonça que viendront en 1931, les discussions politiques sur la thèse constitutionaliste de Monsieur Trois et sur la thèse de l'indépendance immédiate de Monsieur Huit, et sur les thèses des autres numéros que M. Luc Durtain présenta au public d'EUROPE comme avoir vus en rêve. Tout le monde n'est pas capable de faire un rêve aussi paludéen, ni surtout de deviner que le numéro qui sortira après le n° 8 sera le n° 9, puisqu'on n'est pas catalogué, puisqu'on n'a pas de thèse, n'ayant pas un examen à passer — surtout sur un sujet qu'on a médité depuis des générations de Maîtres et de disciples, et devant un jury de déambulants qui, à force de déam-

buler, savent peut-être à peine les choses de leur pays : Vive l'Exotisme! — cambouis de l'automobilisme littéraire.

Mais il y a peut-être aussi un automobilisme intellectuel, puisqu'il y a des « travailleurs intellectuels », et que « l'acte est à lui-même sa foi, sa loi, toute sa loi ». L'Europe vante tant l'intelligence. Une intelligence gammée à souhait, en chromatique et en diatonique, de la dièse bergsonienne au bémol massistique en fugue de tablature. Quand M. l'Abbé Mœnius reprend en allemand le refrain massisoforme : « *Spirituel d'abord!* », le condamné de la rue de Rome donne de la joyeuse clarinette, rythmant le hourvari du Chœur des Camelots. Ainsi, en pleine « clarté latine », l'Europe au temps de M. Maurras. — C'est un spectacle des plus consolants, comme eût dit M. l'abbé Mœnius, mais spectacle que M. René Guénon appelle, hélas! « *empiètement du Kshatriya sur le Brahmana* ». Quelle chose étonnante que M. René Guénon!... La notion de « sans-couleur » et la notion d' « empiètement » s'embrouillent; elles jouent à cache-cache. Jeu banal, en vérité, mais tout de même étonnant.

Il est évident que le cycle du guerrier succède au cycle du sacerdote, fait place aux marchands sous les pieds desquels se poussent les larbins qui portent leurs « singes et guenons » aux trônes, en attendant de leur succéder. Mais les trônes sont les trônes, qu'ils soient d'un cycle ou d'un autre. En plein césarisme, fut né le fils du charpentier Joseph. Etait-il Roi des Juifs? Etait-il Fils de David? Et, dans cette affaire de succession où se place le Mercanti? On sait que Jacob, le

SUPPLANTEUR, c'est-à-dire le SHOUDRA, a escroqué les droits d'aînesse de son frère, le VAISHYA, et s'il était sage de « ne point arracher l'ivraie, de peur que vous n'arrachiez en même temps le bon grain », le temps de la moisson est arrivé, avec cet automne 1931, où « un Chef doit surgir; il supprimera les gouvernements actuels que fait vivre une foule démoralisée dans les flammes de l'anarchie entretenue ». Ce Chef sera le PONTIFEX dans toute la plénitude du mot, « vrai Pape de l'univers », pour qui « le peuple aura un sentiment de respect si profond qu'il sera proche de l'adoration », parce que son règne « aura l'apparence d'une mission patriarcale dévolue à la personne » de ce « Patriarche de l'Eglise internationale ». Or, il est dit que ce Souverain Pontife gouvernera le monde sous l'égide de Trois Initiateurs, et la seule conclusion que l'on veut tirer, ici, c'est que la véritable Primauté du Spirituel existe, même sous le Règne du Supplanteur. Elle EST. Autre chose sont les hauteurs successives de la Spiritualité relativement à ces règnes successifs, et que mesure certain aspect de la module d'Angkor-vat.

Angkor ne peut être NAGARA : aucune loi linguistique, ni sacrée, ni même profane, ne peut transformer Angkor en NAGARA, la ville, et le monde, et le marché, de joyeuse métathèse : ANGORA. Pourtant, avec l'aide de Mission oustricablement Civilisatrice, le mot s'écrit. Il s'écrit même AN (g) KOR, depuis la Réforme du Grand Eunuque M. George (s) Groslier qui, spécialiste politican (g) koréen, cherche à rendre plus photogénique la pose de Mission Civilisatrice devant le zeiss de l'Histoire : « *Le présent justifie le passé* », va-t-elle

« dire à Albert », une fois de retour à l'argile que, logiquement, on pourrait prendre pour de l'ordure ensoleillée, puisque aussi bien dans le cœur de M. Groslier l'Etable d'Indra se justifie par l'Ecurie d'Augias. Littérature an (g) koréenne : « Le présent justifie le passé » — un passé an (g) koréen fait à l'image des « chansons » qui, selon le miraculeux M. Régismanset, forment « la garantie de durée de notre action *politique* ». Pour sans doute prolonger la durée de « notre » action politique, l'ancien Directeur du Ministère des Colonies a sauté, miraculeusement pieds joints, au pinacle de la Banque de l'Indochine. Un beau sauteur, en vérité : « L'acte est à lui-même sa foi, sa loi, toute sa loi. »

Donc, pour qui l'acte n'est pas « à lui-même sa foi, sa loi, toute sa loi », il lui faut chercher le « point sensible » ou « nœud vital ». Nul doute qu'en LA Civilisation, en majuscules, règne la Primauté de l'Economique. Que la Bourse est le nœud gordien de la vie économique actuelle. Que pour la France, le Syndic des agents de change est le maître en fait, le maître absolu de la fortune française, puisque sa corporation a, en France, le Monopole du Marché mondial. Nul doute que l'ancien Résident Supérieur de France au Cambodge, Marius Baudoin, co-pain de Monivong, ait des liens solides avec le Syndicat des Coulissiers : Marius ne peut être sans Olive : l'un béquille à droite et l'autre béquille à gauche, s'appuyant l'un l'autre sur la couronne mal posée de S. M. Monivong. Que, d'après les communiqués de la Commission Parlementaire d'Enquête, le Président du Syndicat des Coulis-

siers n'est pas un ennemi du Syndic des Agents de Change. Que messieurs les agents de change peuvent exercer une influence quasi décisive sur la Défense nationale, en vidant ou en remplissant le Portefeuille français des valeurs étrangères. Qu'il doit, par conséquent, exister dans cette corporation follement maîtresse de la destinée française, des secrets de trafic, puisque existe l'institution semi-officielle de « distributeurs » qui, pour ainsi dire, légalise le chantage politiquement légalisé par la Constitution — rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable! Chantage entrant dans les mœurs : chantage sentimental, chantage littéraire, chantage artistique, en jeu combiné des intérêts du cœur, du ventre et du bas-ventre, dans le ciment de l'amour-propre ainsi devenu un ciment farouchement armé. L'orchestre devient symphonique. Et s'il est vrai qu'aucune musique d'Asie n'est harmonisable, les mauvaises langues ne manqueront d'insinuer cette thèse doctorale : de par même les conditions de vie que LA Civilisation nous impose, la leçon du contre-point est la seule incontestablement originale que nous ayions reçue du peu prodigue Occident qui, en métaphysique, peut se représenter par la Chapelle Sixtine.

Mais avec un peu d'esprit, il ne serait guère difficile de répondre à ces mauvaises langues : La Chapelle Sixtine n'est pas plus l'Occident que l'Institut Boud'hique de Phnompenh n'est la France et Mlle Karpelès ne saurait être la Pucelle de Sion, comme la Bonne Lorraine est la Pucelle d'Orléans. En regard de la captation des testaments de Norodom, il y a l'œu-

vre d'hygiène, immense, que tout homme ayant le cœur droit doit saluer chapeau bas — sans avoir le lyrisme de Mme Katherine, ni le dandysme intégral du gendarme supplémentaire, le star Orion. La France n'est pas ces gens-là. Point n'est besoin d'être grand clerc pour savoir qu'en sanskrit CAMBODGE signifie pétrole — et la plus grande nappe que le monde ait, jusqu'à ce jour connue.

Déjà, le Mexicain s'est fait Indochinois. Ya-pas-bon, par la libre transparence de l'espace, qu'on puisse exactement, au pays de la Standard Oil, comme au pays de la Royal Dutch et *ailleurs*, conditionner en temps nécessaire l'ampleur à donner au Scandale des Scandales, pendant que là-bas, au nœud gordien de l'Asie, une main anonyme n'aura plus, MANÉ, THÉCEL, PHARÈS, qu'à mettre talpack le chandelier dans du puits de pétrole, — la MAIN du Cavalier Noir.

Allons! vite, vite. Car, déjà, en l'an de grâce 1928, une Vierge a par le Midi enfanté le NAGA. Il n'est pas étonnant que tout se liquide, que tout doit déjà se liquider dès ce jour, puisque le Veltro montera sur le talus des eaux noires pour nous sauver des tourmentants requins, quand ce siècle altruiste chiffré XX aura l'âge de Jésus. Il est donc possible d'écrire ce qu'on écrit. Il est donc possible de faire sacrer effectivement pour convenance S. M. Monivong, — et ce sera une œuvre magistrale marquant le règne effectif de M. Doumer qui a failli déjà régner avant d'être vice-roi de l'Indochine où il aura, en outre, et comme symétriquement, à régler la question de la Principauté de Yen-Thê, fief d'une ancienne gardeuse de buf-

fles, aujourd'hui star de cinéma, Son Altesse Piratale la Princesse Hoàng thi Thê, la « bonne Tonkinoise », à l'instar de Jehanne, la « bonne Lorraine ». Pour ce qui est du Cambodge, M. le Président Doumer, au courant sans contre-dire de l' « Affaire Iukanthor », n'aura qu'à prier M. le Marquis de Pouvourville, qui a de l'imagination, de bien vouloir régler le rite avec ces instructions très simples, le Temple étant demeuré par tula, Balance du roi Thulé, si la salle du Trône a été détruite sous le Proconsulat du F.·. Albert Sarraut.

Faire adopter Monivong par le Corps du Kamratèng.

Enduire de laque blanche l'intérieur de la tiare purifiée. Moment analogique du prononcer chinois : *An lau do thuong bach Phât xá ghi* (1). Les effigies de Dévapsâr doivent être également enduites de laques : trois blanches, une noire et blanche qui est la *Nigra sum sed formosa*,

(1) L'annamite n'étant qu'élément de coordination, la langue chinoise est la seule, je pense, que doit pouvoir parler convenablement M. de Pouvourville. Le rêve de faire dépendre les pays annamites de l'Université de Shang'Hai n'émane pas d'une Franc-Maçonnerie lunatique. La Lune Trismégiste n'a pas une clarté qui lui est en propre comme le Félibrige a sa « clarté latine ». Et lorsqu'au banquet de la récente fête mistralienne notre intelligent et jeune ami Pierre Do Dinh fit un laïus très digne sur le régionalisme et récita les vers du Maître, il nous a plu d'applaudir ce mélange d'accent tonkinois et d'accent provençal. En tant que sectateur des Deux Démons, il nous plairait encore plus de voir un camelot, face à l'Occident et frappant le sol de son front, murmurer : *Mistral est Dieu, et Maurras son Prophète.* Mais dans le passage du Cantique des Cantiques tout à l'heure cité, FILIÆ ne serait-elle pas déclinée sur ROSA, au génitif ? Il s'agit de savoir sous quel aspect Jérusalem est envisagé d'une part, et d'autre part relativement à Sion, — toutes choses résumées en blandice du Lieu Saint, là où Marie était « PLEINE DE GRACES ». Et il importe beaucoup de marquer, ici, la corrélation du mystère entourant la Destruction du Temple et le mystère voilant la Translation de la Santa Casa par Boniface VIII — « C'est moi le César ! » Ce dernier mystère est si diaphane que le général des Jésuites, Redtz, ordonna aux Bollandistes de ne plus parler, dans le cours de leur œuvre, de la Translation de la Santa Casa. Cette preuve qu'a eue entre les mains Léopardi, un autre l'a-t-il eue sous les yeux ?

filiæ Jerusalem de la Cantique de Salomon, et dont Prâsaat Neang Khmav (KHM, MÊM KHÊMRAH) est le temple consacéé. C'est cette Déesse Noire (MAÔ et SARAA) qui indique les minutes précises de l'office — Angkor-vat construit sous le signe du Cancer. La XVIe lame de la carte bohémienne se joue en ce moment jusqu'à l'Equinoxe de cet automne 1931. Elle figure à la voyelle khmère AU qu'il ne faut point confondre avec la voyelle AV, la voyelle du Fou, toutes deux situées à l'ancienne salle du Trône de Phnompenh (dédoublé), comme à Angkor-vat (androgynique) en l'endroit précis où, sans-couleur de caste, de religion, de liens d'intérêt, l'officiant est *Kamratèng djagat dathi' djagat ta' raadjàdhaandri niraadi naari*, à 18 pas de la galerie Cruciale où s'épanouit la Rose de Dix Mille, *vers* le pur-Abime, marche indiquée, d'autre part, en la structure des cinq lacs pyramidaux de Prah Khand nombrés 96 et 32 (mais non 33). C'est à cet instant du voyage qu'il faut poser la couronne en Zéro sur la tête du mort, — plus exactement au « douloureux orient » du Corps Muet indiqué par un poignard sur la ligne médiane du glyphe étymologique d'Angkor (=corps muet) — glyphe dont la disposition figure les Cinq Lacs pyramidaux de Prah Khand où les Quatre 32 mirent les Quatre Boreï ou Cantons. — 96+4=100 qui marque le point de Balance entre 10 (première unité) et 100 (deuxième unité), la troisième Unité, 10.000, étant le Seuil du pur-Abime. La nuit qui vient sera étoilée.

Sur ce, Seigneur, nos révérences.

Imprimerie de la Renaissance
76, Rue de Bondy, Paris-10e